QUARANTE-CINQUIÈME ANNÉE - Nº 13362 - 4,50 F

Fondateur: Hubert Beuve-Méry

Directeur : André Fontaine

- JEUDI 14 JANVIER 1988

Les controverses en URSS sur les réformes

M. Mikhaïl Gorbatchev renvoie dos à dos Recentrage

Moscou a zussi ses « discours de Moccou a susci ses « discours de rentrée » reasemblant à s'y méprendre aux « cérémonies des voluts » et autres rimels qui nous sont familiers en ca début d'auxée. C'est à un exercice de ca type que M. Gorbatchev s'est livré en recevant au Kremin ce que l'on appellerait alleurs les « faiseurs d'opinion ».

Le fait qu'il sit fallu attendre cinq jours pour prendre connaissance des propos schangés à

de chouchous

1.10.00.35

A 22. 18

the state of

C. F. C. S. C. S. C.

lemande de mixale

cinq jours pour prendre connais-sance des propos schangés à ...
cette occasion donne à penser-que la mise au point de la version officielle n'est pes allés sans mai, mais aussi que l'événement est jugé important. Ne dit-on pas depuis des mois à Moscou qu'eprès une période initiale de tâtonnement la « perastroita » (restructuration) est entrée dans (restructuration) est entrée dans se phase « cruciale » et que les deux prochaînes années-seront décisives » pour l'avenir de l'URSS comme du socialisme ?

Or c'est un lifikleii Gorbatchev e recentré » qui
apparaît à cette occasion, nettement moins audecieux que celui
qui, il y a un an, étonnaît le
monde antier en lançant sa politique de démocratisation et de
« glasnost » (transparence)
après avoir libéré Sakharov et
plusieurs dissidents. Le secrétaire général admet ful-shême
qu'il lui faudra pout-être « bantre
en retraite » devant certains
obstacles ou erreurs. Susour, il
prand soin de se situer à égule
distance des conservateurs e de
droite » et des sustains de la
c perestrolles ». e perestrolles ».

Ses allusions répétésa encore qu'indirectes — su cas de Boris Eltsine, le très dynamique chef moscovite du parti, secrifié en novembre dernier à la fureur des orthodoxes de l'appareil, confirment que cette crise n'est pas encore tout à feit surmontée, qu'elle sert de point de référence au « juste milleu » adopté de cette de cet

Deux autres considérations limitent la portée de cette nougénéral. Comme ses prédécesseurs, celui-ci gouverne par le verbe. Mais, dès lors qu'il s'agit de réformes, l'on peut se demander dans quelle mesure ses exhortations à l'adresse de ces autres artisans du verbe que sont les rédacteurs en chef et ctuels sont en prise sur les

Que pensent de tout cela les fonction parti, les gestionnaires de l'économie et autres bureaucrates qui, eux, assurent la direction quotidienne des affaires concrètes ? Les vives critiques formulées par la presse contre les inerties administratives après la mise en route de la réforme nomique au début de ce mois n'incitent guère à l'optimisme.

En second lieu, il faut tanir compre du rôle de plus en plus important joué par le numéro deux du parti, M. Ligatchev. Ce dernier avait causé quelque sen-sation en révélant, dans l'entretien qu'il a accordé au « Monde » au début de décembre, qu'il pré-sidait les séances du secrétariet du parti et dirigesit l'ensemble de l'activité de cet organisme

Que cette situation soit récente ou qu'elle remonte à plusieurs années, comme on l'a assuré par la suite à Moscou, il reste que le « numéro deux » est en fait le « secrétaire général bis » dont les attitudes (en l'occurrence conservatrices sur les questions de culture et d'histoire) pèsent très fortement dans la balance. Une influence qui n'est certainement pas étrangère au « recentrage » de



la «droite» et la «gauche»

Le secrétaire général du PC d'URSS, M. Mikhail Gorbatchev, a analysé dernièrement devant les responsables des médias soviétiques les difficultés auxquelles se heurte sa politique de réforme, renvoyant dos à dos la « droité » et la « gauche », autrement dit les conservateurs et ceux qui veulent aller trop vite.

Le chef du Kremlin a estimé que si des « erreurs » pouvaient être commises, elles ne sauraient empêcher d'aller de l'avant. Il a en outre laissé entendre que le débat sur l'histoire - en particulier sur la période stalinienne - se poursuivrait.

MOSCOU

de notre envoyée spéciale

Tenir tête « à la droite comme à la gauche » : c'est l'image qu'a vouln donner de sa politique M. Mikhall Gorbatchev au cours d'une rencontre avec les responsables de la presse et de la création artistique, organisée au comité central le 8 janvier, et dont la Pravia a rendu compte sur trois pleines pages mercredi 13 janvier.

Quatrième du genre depuis l'accession au pouvoir de M. Gorbatchev depuis 1985, cette réumon s'est ouverte à 11 heures du matin et s'est poursuivie pendant près de sept heures, entrecoupée de deux seules panses selon le

rédacteur en chef des Nouvelles de Moscou, M. Egor Yakolev. Le numéro un soviétique a fait un discours d'introduction, puis a répondu aux questions et écouté les remarques de treize interve-nants, d'après le compte rendu de la Pravda, avant de clore luimême la réunion.

. Face à une centaine de participants, plusieurs membres du bureau politique dont le numéro deux du régime, M. Egor Ligatchev, étaient présents au côté de M. Gorbatchev, ainsi que des secrétaires au comité central, parmi lesquels M. Anatoli

SYLVIE KAUFFMANN. (Lire la suite page 4.)

Le financement de la vie politique

Le projet de loi ne limite pas les dons privés aux partis

M. François Mitterrand s'est entretenu avec M. Jacques Chirac, le mercredi 13 janvier, avant le conseil des ministres, de deux projets de loi relatifs au sinancement des campagnes et des partis politiques que le ministre de l'intérieur, M. Charles Pasqua, a présentés ensuite au conseil. Ces textes prévoient notamment les modalités d'un financement public des partis, mais aucune disposition relative aux dons privés dont ceux-ci peuvent bénéficier. Les socialistes, favorables au financement public, souhaitaient la disparition ou la réglementation stricte des financements privés.



Les expulsions d'Iraniens

Le tribunal administratif se prononcera sur les demandes de « sursis à exécution ».

PAGE 10

Les troubles dans les territoires occupés

La réaction des colons israéliens. PAGE 3

Banques européennes

La Commission de Bruxelles prépare la libération des conditions d'installation à l'intérieur de la

PAGE 27

Les fausses factures de Nancy

M. Michel Bouriez, président de la chambre de commerce de Meurthe-et-Moselle, inculpé et écroué. PAGE 32

Le sommaire complet se trouve en page 32

L'ENQUÊTE: la mise en place de la machine électorale aux Etats-Unis | POINT DE VUE: au-delà des affaires

Précampagne à l'américaine

WASHINGTON de notre correspondant

La campagne électorale américaine n'en est en principe qu'à ses halbutiements - le succe M. Reagan ne sera élu qu'en novembre, - mais déjà les candiat mé quement des arguments cent fois entendus, tandis que le public semble modérément intéressé par le spectacle.

La route est encore bien longue, qui mène aux « conventions » démocrate et républicaine, cet été, puis à l'affrontement final des champions de chaque camp. Mais les candidats à l'investiture s'échauffent depuis si longtemps déjà (près d'un an) que la plupart ent essoufflés avant même le vrai départ, avant de franchir les premières haies, les premières « primaires », au mois de février.

Ce devrait pourtant être la plus belle des campagnes, l'élection la

Le Monde

ARTS ET SPECTACLES

Le temps des musées

ou spécialisés, publics ou

privés, les musées sont

aujourd'hui près de danx mille en France. Et laur nombre va

s'accroissant. Ils s'intéressent à

tous les domaines, et attirent

de plus en plus de monde. Ven-

dredi 15 janvier, au Grand Palais, le Salon international

des musées et des expositions

Pour la première fois, les

musées se présenteront dans

des stands de toile comme peu-

vent le faire, dans ce lieu, édi-

teurs et marchands d'art. Cette

manifestation, qui sera largement orchestrée par les médias,

est le signe que nous sommes

Pages 15 à 21

entrés dans l'ère des musées.

ouvrire see portes.

Grands et petits, généralistes

plus ouverte, puisque, pour la première fois depuis vingt ans, l'occupant de la Maison Blanche n'y participe pas : M. Reagan arrive au terme de ses deux mandats, le maximum autorisé par la Constitution. Et le choix de son successeur devrait en toute logique être déterminant pour l'avenir

Le pays veut-il continuer à cou-

rir sur sa lancée, dopé pour longtemps d'optimisme « reaganien », ou bien les Américains préféreront-ils se soucier, à nouveau; d'intendance? Le choix est immense : faut-il un président pour exalter la liberté dans le monde, on la justice sociale aux Etats-Unis? La guerre des étoiles », qui se veut une « peix des étolles », on une place au soleil pour tous les Américains? Le dollar et le déficit budgétaire, le SIDA et la Contra, la tragédie du Proche-Orient... : le champ est libre pour toutes les idées, toutes

les esquisses de solutions. Touter les esquives aussi, car, pour d'évidentes raisons, les candidats hésitent à se jeter à l'eau, et, avants geusement dressés au bord de la piscine, laissent admirer leur musculature, font et refont l'impressionnant inventaire de leurs qualités personnelles, de leur ger ... « Leadership, leadership ». c'est le refrain commun, le moi magique qui inonde tous les dis-

Pour le reste, les questions concrètes, les choix politiques, la prudence est de mise : « Le public sait très bien à présent que la plupart de ces hommes ne prononcent pas une syllabe sans avoir consulté leurs conseillers ou examiné les sondages d'opinion» écrivait récemment le Wall Street

> JAN KRAUZE (Lire la suite page 7.)

Le dérèglement de l'Etat

par Pierre Messmer président du groupe RPR de l'Assemblée nationale

L'année 1987 aura été marquée par ce qu'on appelle . les nion a été attentive à leur oôté sordide, argent public ou privé détourné par tel ou tel au profit supposé de ceux-ci ou de ceux-là. Je n'en dirai rien, non seulement perce que la justice est saisie et qu'il lui revient d'instruire et de inger, hors de toute pression, mais aussi parce que ces détournements sont, à mon avis, moins une cause que l'effet de désordres praves dans le fonctionnement de l'Etat. C'est cela qui est important et c'est sur cela que je veux

Il y a eu défaillance des gouvernements en exercice au moment où les fautes ont été commises. Le ministre de la défense, alors Charles Hernu, avant d'en assumer courageusement la responsa-

bilité, a longtemps soutenn qu'il ne savait rien du sabotage du Rainbow-Warrior par les agents de la DGSE, placés sous son autorité. Le président de la République et le premier ministre, à les croire, en ignoraient tout. Pour invraisemblables qu'elles soient, acceptons ces affirmations, qui tous les pays lorsqu'il s'agit des services secrets, et bornons-nous à constater que les conséquences de cette malbeureuse affaire ont été aggravées par les fausses manœuvres du gouvernement.

Mais, quand le même ministre

de la défense soutient qu'il n'a

jamais eu connaissance d'un trafic

illégal de munitions à destination de l'Iran, lequel semble s'être poursuivi pendant trois ans et avoir porté sur plusieurs centaines de milliers d'obus, il s'enferme dans un terrible dilemme. S'il est vrai qu'il ne savait pas, il avoue que son autorité était peu respectée puisque son administration pouvait se livrer librement et impunément à des irrégularités graves et répétées. S'il ment, c'est qu'il a mené sciemment une politique contraire à celle du chef de l'État, qui avait « donné au ministre de la défense, et donc aux administrations, la directive de ne rien vendre à l'Iran »

(M. F. Mitterrand sur RTL, le 16 novembre), et des gouverne-

ments auxquels il appartenait.

Dans l'une et l'autre hypothèse, il

est coupable et ne mérite aucune

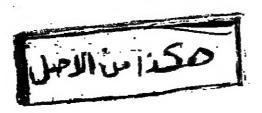
circonstance atténuante. Dans un ministère très différent par son organisation et ses missions, l'affaire dite du Carrefour du développement conduit à des conclusions comparables : ou bien le ministre, M. Christian Nucci, a été imprudent, et il n'est pas digne de sa fonction, ou bien les irrégularités commises avaient reçu son aval, et il mérite le sort qui lui est fait. Les responsabilités ne s'arrêtent pas au niveau des ministres concernés. Elles remon-

(Lire la suite page 9.)

tent plus haut.

6 0 0 5 Editions du Seuil

A' L'ÉTRANGER; Algiris, 3 DA; Maroc, 4,50 dk.; Turisis, 600 m.; Allemagne, 2 DM; Astriche, 18 sch.; Bulgique, 30 fc.; Canada, 1,75 S; Côte-d'hoire, 315 F CFA; Dammert, 10 kr.; Espagne, 155 pez.; G.-B., 60 p.; Gibes, 150 dc.; Francis, 50 p.; Italia, 1700 L.; Livje, 0,400 DL; Lessenbaurg, 30 f.; Horniges, 12 kr.; Paye-Bas, 2,26 ft.; Paringel, 130 esc.; Sérégai, 335 F CFA; Suède, 12,50 esc.; Suisse, 1,50 ft.; USA, 1,50 S; USA (West Coast), 1,75 S.



Etranger

Le colloque organisé par l'IFRI et M. Malhuret

Les droits de l'homme entre la droite et la gauche

Etait-il scandaleux qu'un colloque sur les droits de l'homme prétendant à l'objectivité fût organisé par un membre du gouvernement, M. Claude Malhuret? En cette période pré-électorale, rien, éviden-ment, n'est innocent : ni cette réu-nion sur les droits de l'homme qui s'est achevée mardi 12 janvier au Palais des congrès (1) ni celle qui s'ouvre mercredi 13 janvier sous les anspices du ministère des affaires étrangères, pour laquelle quelques dizaines d'intellectuels du Vieux Continent sont invités à plancher sur l'identité culturelle européenne ». Comment ne pas penser qu'au moires l'an des bots dérivés de ces deux manifestations est, pour le gouvernement, d'affirmer sa présence dans des domaines généralement consi-dérés comme étant plutôt ceux de la gauche? Car de même qu'aucun membre de l'actuel gouvernement n'a hérité de l'image de ministre européen de la culture qu'avait su se forger M. Jack Lang, de même l'idée des droits de l'homme

La droite dont se réclame M. Claude Malhuret n'a plus grand chose à voir avec celle de l'époque de l'affaire Dreyfus et il était de bonne guerre, pour le secrétaire d'Etat aux droits de l'homme, de témoigner, par une manifestation de prestige de ses préoccupations en ce domaine. Il était de bonne guerre aussi, vu le moment choisi, que queiqu'un - en l'occurrence Bernard Kouchner, président de Médecins du monde - engage la polémi-que et dénonce la tentative de politisation » de valeurs qui devraient échapper aux contingences politiques.

Elles n'y ont cependant, n'en déplaise aux auteurs de la déclaration « universelle » de 1789, quasiment jamais échappé et s'il est un constat sur lequel la plupart des intervenants au colloque furent d'accord, c'est bien celui des erreurs théoriques commises dans le passé à propos des droits de l'homme par différents courants de la gauche et du recul actuel de ces approches rronées. D'où a bien pu naître l'idée que l'absence de libertés pouvait être nécessaire au développ économique, se demandait Jean-François Revel, tandis que plusieurs orateurs rappelaient les impasses auxquelles avait mené une pensée anticolonialiste réfutant le principe de l'universalité des droits de l'horome, on bien toutes les théories de l'identité culturelle poussées à

Le ches de la diplomatie ouest-

allemande, M. H.-D. Genscher, qui devait être reçu par le général Jaru-zelski, mercredi 13 janvier, à la fin

de sa visite en Pologne, s'est entre-

tenu mardi à Varsovie avec M. Lech

Walesa, chef du syndicat dissous

Solidarité. Exprimant sa satisfac-

tion, le prix Nobel de la paix a indi-

qué qu'il avait discuté avec le minis-

tre quest-allemand de la situation

économique et sociale en Pologne, ainsi que des relations entre Solida-

rité et les syndicats ouest-allemands.

La journée avait été longue pour

M. Genscher qui l'avait commencée

par un dépôt de gerbe dans un cime-

qu'il a jugées insuffisantes.

che qui inspirait cette réunion n'est pas inutile. Alors qu'il est de plus en plus fréquenment fait référence aux droits de l'homme, cette notion, comme le rappelait dans son intro-duction M. Claude Malhuret, est toujours perçue comme relevant « du domaine du flou » et une clari-fication théorique serait bienvenue. On s'interrogea donc, au cours de la première journée, sur les fondements philosophiques des droits de l'homme et sur deux problèmes classiques : celui da rapport entre les droits civils et politiques d'une part, les droits économiques et sociaux d'autre part (à la base, entre autres, du conflit qui oppose les démocra-ties libérales et l'Union soviétique); celui de l'universalité des droits de l'homme (qui renvoie plutôt à une problématique nord-sud et appelle le plus souvent des exemples faisant référence à l'Islam).

On pout regretter que les intervenants se soient trop longtemps attardés sur ces débats classiques et l'aient fait qu'effleurer des aspects plus nouveaux de la problématique des droits de l'homme. Ainsi le philosophe Luc Ferry évoqua-t-il le - symptome - que représentent actuellement la multiplication de « comités de sages », la bio-éthique et plus généralement « l'espace instini, l'espace démagogique qui s'ouvre dès lors que les droits sociaux touchent au bonheur et plus seulement à la liberté; espace dans lequel toute revendication peut prétendre devenir un droit ».

Ainsi Alain Finkielkraut évoqus t-il pour sa part ce qu'il appelle le « risque de dérive positiviste » (la volouté de l'Etat d'absorber les

L'Occident et Gorbatchev

On entra dans le concret, et dans la politique internationale, au xième jour du colloque. C'est l'Union soviétique et l'attitude à avoir à l'égard de la nouvelle politil'essentiel des débats, confiés à des orateurs de marque puisque, à côté d'éminents soviétologues français et étrangers, étaient présents Milovan Djilas (2), Vladimir Bonkovski et Alexandre Guinsburg (3).

Autant les orateurs occidentaux s'efforcent de décrire la nouveauté de la situation en URSS, autant les lents s'attachaient à montrer que rien de majeur à ce jour n'était

En visite en Pologne

Le chef de la diplomatie ouest-allemande

s'est entretenu avec M. Lech Walesa

tière allemand de la première guerre

mondiale puis sur la tombe du Père

Popieluszko, assassiné, en octobre 1984, par des membres de la police

politique. Plusieurs centaines de per-

sonnes étaient venues attendre le

cortège officiel pour saluer le minis-tre ouest-allemand et rappeler par

leur présence qu'il fallait toujours

compter avec une opposition polo-naise bien vivante. En 1984,

M. Genscher avait dit annuler une

première visite en raison du refus des autorités polonaises de le laisser

accomplir ces gestes symboliques.

Malgré la persistance d'un malen-tendu entre Aliemands de l'Ouest et Polonais sur la reconnaissance for-

Quoi qu'on pense de l'opportu-isme du moment choisi, la démar-ce registre fut Boukovski, qui s'emporta contre les « nai/s » et les « politiciens euphoriques » et contre « cet incroyable désir de l'Occident de croire que quelque chose a changé ». Rien ne changera, dit Boukovaki, aussi longtemps que règne l'arbitraire et que le PC reste le seul parti, et l'Occident, « au lieu de négocier sur des symptômes (les armements, les droits de l'homme) devrait avoir une position claire sur l'hostillé de cette idéologie et de ce

> A quoi Freimut Duwe, député du SPD ouest-allemand, opposa le caractère moralement contestable et politiquement inefficace de ce point de vue « tautologique ». « Nous avons déjà l'expérience de ce dont nous parle Boukovski, dit Freimut Duwe, c'est celle de la guerre froide dont nous savons qu'elle n'a, elle non plus, rien changé au système

Le politologue Pierre Hassner releva, lui aussi, la contradiction qu'il y a à affirmer tout à la fois que les réformes en URSS ne sont destinées qu'à l'Occident et, d'autre part, que l'Occident ne doit pas bouger. Ou se rallis finalement aux formules de Milovan Djilas sur la nécessité pour l'Occident d'être, face à l'URSS, « intelligent et fort », mais souple aussi, sur la nécessité de tout lier et de faire de l'obtention de résultats en matière de droits de l'homme la condition préalable à toute concession en d'autres

était-il porté par l'actualité et justi-fié par un certain désarroi qu'engendre en Occident l'offensive réformatrice de Gorbatchev. La place qu'il a prise dans ce débat consacré au thème général des droits de l'homme n'en était pas moins quelque peu surévaluée. Si atteinte il y eut à l'objectivité politique, sans doute était-elle là et là seulement. Et M. Claude Malhuret aurait pu s'épargner de faire, en préalable du colloque, le décompte, dans la liste des participants, des hommes qui se réclamaient de la droite et de ceux

CLAIRE TRÉANL Elle était organisée conjointe-ment avec l'institut français des rela-tions internationales.

(2) Ancien compagnon de Tito sventt un critique scerbe du régime (3) Dissidents soviétiques expulsés d'URSS après avoir été internés dans des camps de travail.

melle des frontières de l'après-

guerre et la question des Polonnis

d'origine allemande, le déroulement

de cette visite confirme le souhait

des autorités polonaises d'ouvrir un

nouveau chapitre dans leurs rela-

tions avec l'actuel gouvernement

onest-allemand. Le porte-parole du

gouvernement polonais a précisé,

mardi, que des accords étaient en

cours de préparation à propos de projets d'investissements ouest-

allemands en Pologne, de la coopéra-

tion en matière d'environnement et

d'échanges scientifiques, ainsi que

sur l'ouverture de nouveaux consu-

lats à Hambourg et Cracovie. -

La « zone blanche » contestée couvre 13 500 kilomètres carrés. L'accord de principe intervenu à Stockholm prévoit son partage à raison de 75 % pour l'URSS.

Après dix-neuf ans de négociations

La Suède et l'URSS sont parvenues à un accord sur le partage des zones économiques en mer Baltique

Au terme de dix-neuf aunées de négociations, la Suède et l'Union soviétique ont signé, le mercredi 13 janvier, à Stockholm, un accord de principe concernant le partage des zones économiques en mer Baltique. La Suède obtient ainsi 75 % de la « zone blanche » de 13 500 kilomètres carrés, située entre l'île suédoise de Gotland et les côtes baltes, qui faisait l'objet du différend, l'Union soviétique 25 %.

Désormais, seuls ces deux pays auront le droit de pêcher et d'exploiter les ressources dans ce périmètre qui, en l'absence d'accord, était utilisé par les pays riverains de la mer Baltique, notam-

STOCKHOLM

de notre correspondente

En annonçant, le mardi 12 jan-

vier, que les négociations avaient abouti, le premier ministre suédois,

M. Ingvar Carisson, s'est félicité de

ces résultats : « Ce compromis est

un succès dont nous devons être extrêmement satisfaits, a-t-il dit. Nous avons résolu un problème

délicat avec une grande puissance,

che notamment la population de l'île de Bornholm. Il estime que la décision suédoise aguale de facto les accords sur les quotas conclus entre la Suède et la Communauté européenne et espère que la Commission de Bruxelles défendra « énergiquement » les intérêts danois.

FINLANDE

et le résultat implique de grands avantages pour la Suède sur le plan de la pêche et de la politique de sécurité. Le chef du gouvernement a également souligné qu'« il n'existait jusqu'ici aucun exemple en politique internationale où un petts état jusqu'icl aucun exemple en politique internationale où un petit Etat a pu sauvegarder ses intérêts face à une grande pulssance de manière aussi satisfaisante. » « Un compromis bien pesé», devait de son côté commenter son homologue

soviétique, M. Nikolai Ryjkov, en visite officielle à Stockholm, qui a signé l'accord avec M. Carlsson, en ajoutant : Plus d'ailleurs qu'un compromis, je devrais dire que nous fait en bonne entente entre voisins. » La Suède a du faire marche

neut fuit part de leur méc

FC. 21.27 . . .

- 2E-4

1.794,6

* H-1

-

Pare

1.00

paris.

-

- 610

-

사료회약

-k ***

ibra 📷

1 H. 1994

"HERE"

· 1888.0

4 4 %

1

1 216 B

4.025

Service Control

4 MA - 5.8

7 69

er ge

100 AVE

C. Williams

PERSON .

The No.

Athine tragédie ;

1744 to he

tement, nous signale notre correspondante à

Copenhague, Camille Oisen. Le ministre danois des pêcheries, M. Gammelguard, doit se rendre à

Stockhohn la semaine prochaine pour discuter de

cette situation particulièrement délicate, qui tou-

arrière par rapport à ses revendica-tions initiales sur la « zone blan-che », créée conformément à la convention sur le droit de la mer de 1982. Les Soviétiques, qui avaient refusé de considérer que les esux territoriales suédoises soient tracées à partir de la côte orientale de l'île de Gotland et non de la terre ferme, out fini par faire une + concession » et se contentent des 25 % qui leur sont attribués, alors que, en arrivant à Stockholm en début de semaine, ils entendaient encore négocier une part de 30 %.

Le compromis entre les deux pays est sans aucun doute un succès pour le chef du gouvernement social-démocrate suédois, à huit mois des élections législatives, mais aussi un « nouvel exemple de la glasnost noviétique », comme il devait le son-

Cet accord a, on tout cas, été accueilli avec beaucoup d'intérêt par la Norvège qui connaît, depuis 1974, un problème analogue avec l'URSS dans la mer de Barents concernant le partage en zones éco-nomiques d'une région de 155000 kilomètres carrés, impor-tante non seulement sur le plan de la en gaz, mais aussi sur le plan stratégique et militaire. Si un espoir est né à Oslo avec la signature de l'accord sur la mer Baltique, les Norvégiens, qui reçoivent M. Ryskov du 14 au 16 janvier en visite officielle, doutent fort cependant que l'Union soviétique se montrera aussi prête au compromis qu'elle l'a été avec la

FRANÇOISE NIÉTO.



La fin du voyage de M. Jean-Bernard Raimond en Turquie

Ankara regrette les désaccords avec la France sur Chypre et le conflit irano-irakien

ISTANBUL

de notre correspondant

Les fastes du palais de Topkani et de Sainte-Sophie, en compagnie du maire d'Istanbul, une dernière réception au palais de France, l'ancienne ambassade dans la capitale ottomane, et M. Jean-Bernard Raimond a quitté la Turquie le 12 janvier en laissant derrière lai un parfum de fin de fête. Les premiers commentaires des médias turcs, de la télévision en particulier, soulignent la joie des retrouvailles, mais aussi une certaine déception, apparue dans la conférence de presse donnée par M. Mesut Yilmaz, le chaf de la diplomatie turque.

Evoquant la longueur de ses Evoquant la longueur de ses entrevues avec le président de la République, M. Kenan Evren, et le premier ministre, M. Turgut Ozal, à qui il a remis un message d'amitié de Jacques Chirac, M. Raimond a parlé d'une visite « encore plus chaleureuse » et d'entretiena « encore plus denses » que prévu. Comme M. Yilmaz, il s'est félicité de la relance demis vinet mois des relances de la vinet mois des relances de la comme de la com relance depuis vingt mois des relarelance depuis vingt mois des rela-tions billatérales dans tous les domaines. Le ministre français a apprécié « la convergence de vues et d'analyses sur les grandes questions internationales et régionales », en particulier le désarmement. Pour-tant, au dire de M. Yilmaz, les deux-réflérations se sont contempées d'un délégations se sont contemées d'un « échange de points de vue », notam-ment sur le conflit irako-iranien dans lequel la position française semble à Ankara déséquilibrée en faveur de l'Irak.

Vive

CONCULTENCE M. Raimond a évoqué « l'Intérêt des firmes françaises pour les grands projets dans le codre de la modernisation de l'économie turue ., à commencer par le métro d'Ankara et la coopération en

firmes doivent pourtant savoir, a précisé M. Yilmaz, que « la concurrence est très vive - et que la Turquie désire, « plutôt que des opéra tions transitoires, des investissements à long terme et des formules d'association avec les

firmes turques ». Après avoir évoqué le développement des relations culturelles, M. Raimond a « noté que l'engage-ment européen était la priorité de la politique étrangère de la Turquie, ce qui est normal puisqu'elle appar-tient à l'Europe ». Il a assuré ses introducteurs que le desende interlocuteurs que la demande tur-que d'adhésion au Marché commun déposée en avril dernier « serait examinée selon la procédure prévue par le traité de Rome », et que la France » n'y ferait pas obstacle ». Il s'est prononcé pour une - relance de l'accord d'association de 1963 entre la Turquie et la CEE ...

La tôlévision turque a jugé mardi soir cette proposition « en deça de la demande de la Turquie », qui espé-rait « la soutien le plus énergique de la France à la candidature turque ».

Sur la question de Chypre, évo-quée par la délégation turque, le désaccord a été souligné en réponse aux questions de la presse. Réaffirmant le soutien de la France au gou-vernement de Nicosie et à « l'unité, l'intégrité et la souveraineté de l'île, M. Raimond a expliqué que, compte tenu du déséquilibre existant en faveur des forces turques dans la partie nord de l'île que la France n'a jamais reconnue comme une entité indépendante (1), les ventes d'armes françaises aux Chyprioles grecs étaient sans risque », et qu'il préférait que « ce soit la France qui les livre », M. Yilmaz, qui s'et par de l'alternitée de qui a fait part de l'a insatisfaction turque » à ce sujet, a refusé la notion de « désequilibre » car « les forces turques ne menacent per-sonne ». Il a jugé ces livraisons militaires en contradiction - avec l'appui de la France aux démarches de l'ONU, tout en relevant dans le refus français d'une conférence internationale un point de conver-gence sur la question.

M. Yilmaz a, d'antre part, déclaré que la collaboration dans la lutte contre le terrorisme allait commencer « au niveau des experts ». De source française, on apprenait que la question des droits de l'homme avait été « abordée en tête à tête dans leur aspect le plus préoc-cupant » et que « la France se réjouissait de l'heureuse coîncidence qu'ont constituée, le jour de l'arrivée de Jean-Bernard Raimond et la signature par la Turquie de la convention européenne contre la tor-

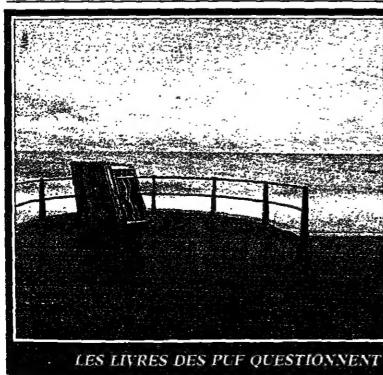
(1) Allerion à la République turque de Chypro-nord proclamée unilatér ment en 1983 et rencomme seulen par la Turquie.

M. Giraud en visite dans trois pays

africains Le ministre français de la défense, M. André Giraud, se ren-dra, toute une semaine, en Afrique, dans trois États avec lesqueis la France a conclu d'importants accords de défense et d'assistance

Du jendi 14 janvier au mereredi 20 janvier, M. Girand a prévu de visiter le Centrafrique, le Cameroun et le Gabon où il aura une série d'entretiens officiels avec les chefs de ces Etats.

Le Centrafrique et le Gabon constituent les bases arrière de la présence militaire française au Tehad et servent, d'une manère générale, de bases logistiques à l'armée française en Afrique, Avec le Cameroun, la France est en discussions pour de nouvelles livraisons de matériels militaires, en particolier des avions Mirage F-1.



MÉLANCOLIE ET MANIE

Ludwig Binswanger

Ludwig Binswanger, père de la "Daseinsanalyse", se propose ici de décrire les maladies mentales du point de vue de la phénoménologie transcendantale.

Collegion "Psychiatria Y. Pelicier at D. Widlicher
136 pages - 78 F.

LES LIVRES DES PUF QUESTIONNENT LE MONDE

Proche-Orient

Les troubles dans les territoires occupés par Israël

M. Goulding, secrétaire général adjoint de l'ONU, interdit d'enquête dans les camps palestiniens de Gaza

Un conseil ministériel extraordinaire de la Ligue arabe consu cré à la situation dans les territoires occupés de Cisjordanie et Gaza se tiendra le 24 jauvier à Tunis. La Libye avait demandé le 25 décembre dernier cette réunion en vue d'examiner « les politiques et pratiques sionistes inhamaines dont sont victimes les populations des territoires occupés ».

Le secrétaire général de PONU, M. Javier Perez de Cuellar, aura fait son rapport au Conseil de sécurité sur la situation dans les territoires occupés avant cette réunion. Son représentant spécial, M. Marrack Goulding, se trouve actuellement en Israel à cette fin.

Le gouvernement américain a d'ailleurs exprimé l'espoir que le gouvernement israélien permetira à M. Goulding, secrétaire général adjoint de PONU, qui enquête sur la situation dans les territoires occupéa, d'accomplir sa mission. En revauche, les responsables des Nations unies se sont absteurs de tout commentaire sur l'interdiction faite à M. Conding de la violter deux campes melectiones de la tion faite à M. Goulding de visiter deux camps palestiniens de la

JÉRUSALEM de notre correspondant

de négociations

sarvennes à un accon

Aiques en mer Ball

THE PERSON AND THE PE

of the factor of the first

. 14TE

arrent same ..

Sec. 14 75 52

Mit irano-irakie

400 - 100

Le secrétaire général adjoint des Nations unies, M. Marrack Goulding, devait entamer jeudi 13 janvier une visite de plusieurs camps de réfugiés en Cisjordanie, après l'expérience plutôt malheureuse qu'il a cue la veille dans la bande de Gazz. M. Goulding se trouve en mission dans les territoires à la suite du vote par le Conseil de sécurité, courant décembre, d'une résolution dénoncant les méthodes d'Israel en matière de maintien de l'ordre. Le secrétaire général adjoint a pu constater mercredi que les autorités israéliennes n'entendaient pas hii faciliter la tâche. Alors qu'il se présentait, dens la matinée, à l'entrée de deux des camps de la bende de Gaza, ceux de Jabeliya et de Shatti, il s'est va, poliment mais formement, reponse par des soldats « zone militaire ».

Des militants décidés :

Escorté d'un long convoi de jour-nalistes et de collaborateurs, il s'est alors dirigé vers le seul des huit camps de réfugiés de Gaza à ne pas être sous couvre feu, celui de Muszi. Là, ce n'était pas l'armée qui faisait obstruction, mais plusieurs cen-taines de jeunes Palestiniens qui manifestalent derrière un barrage de bidons d'huile enflammée. De peur de provoquer une émente, M. Goulding a préféré rebrousser chemin somalités locales, des avocats et l'ancien maire destitué de Gaza, M. Rachad Shawa, qui s'est amèrement plaint des conditions d'exis-tence faites à la population du plus petit des territoires occupés par Israël.

M. Goulding s'est ensuite entredéfense, qui a catégoriquement rejeté les critiques formalées par l'ONU à l'encontre de l'armée israélienne. Le quotidien Maariv (indépendant) estimait, pour sa part, qu'il était naif de penser que les

militares islamistes et ceux de l'OLP ne feraient pas tont pour faire de la visite de M. Gonkling une journée de manifestations spontanées.

se déployer massivement dans la bande de Gaza, où la situation reste tonjours agitée. Les incidents paraissent cependant avoir quelque peu changé de nature. Ces dernières vingt-quatre heures, ce sont moins des manifestants que des militants décidés qui ont affronté l'armée. Mercredi, un Palestinien a été tné dans le sud du territoire de Gaza, à Rafah, après qu'il eut attaqué un soldat à coups de poignard. L'armée a indiqué que la victime était un homme âgé de trente ans, appartenant an mouvement clandestin Djihad islamique (intégristes musul-mans) et déjà condamné à des peines de prison.

Dans le camp de Jabaliya l'armée a indiqué qu'elle avait ouvert le feu contre un groupe de jeunes qui avaient attaqué une patrouille à coups de pierres, de bou-teilles et armés de bâtons cloutés. Cinq Palestiniens out été bleisés par

En Cisjordanie, la grève était toujours largement suivie, de même qu'à Jérusalem-Est, la partie arabe de la capitale. Cependant, quatre des neuf Palestiniens à être sons le coup d'un arrêté de bannissement ont renoncé à faire appel devant la commission militaire statuant sur ces sanctions. Leurs avocats ont fait valoir que cette commission refusait. (comme c'est très souvent le cas) de rendre publiques les charges reteligné qu'il était alors inutile d'aller plus loin dans une procédure dont le seul objet était de donner un caractère de légalité à une sanction ne relevant pas de la justice, mais de l'intimidation.

Les quatre hommes ne feront pas tenn avec M. Rabin, ministre de la non plus appel devant la Cour suprême (qui n'a jamais causé une décision de bannissement) et pourraient donc être expulsés des la semaine prochaine.

M. Cheysson: « Nous sommes en pleine tragédie grecque »

Hôte de la presse diplomatique, M. Claude Cheysson n'a pas maché ses mots, le mardi 12 janvier, pour dire ce qu'il pensait de la manière dont ont été traités les réfugiés inniens expulsés de France : - Je me nuess expanses de Frances: Je me suis senti humilié. Quelle honse? Celui-ci n'était pas là, alors on a pris ses deux filles... On a pris un Turc qui passait par là... Il est hon-teux qu'un gouvernement légitime se soit comporté ainsi. »

Interrogé un pen plus tôt sur la situation dans les territoires occupés par Israel, l'ancien ministre des rela-tions extérieures s'est exprimé avec la même vigueur. Ce qui se pease actuellement, dit-il, confirme que « le contrôle des territoires occupés par la force n'est pas une solution acceptable ». Evoquant le souvenir d'Auschwitz, il ajoute : « Que ce soit des juifs qui doivent avoir recours à

... . M. Genacher en Syrie. - Le ministre quest-allemend des affaires étrangères, M. Genscher, se rendra cette semaine en Syrie. Initialement prévue du jeudi 14 au samedi 16 jan-vier, le visite de M. Genscher a dù être raccourcie de vingt-quatre heures pour des raisons de calendrier et ne commancera donc que ven-

des méthodes de violence pour réprimer un peuple a quelque chose de dramatique. Nous sommes en pleine tragédie grecque ». « Il faut, dit encore M. Cheysson, que quelqu'un parle au nom des Palesti-niens. Si l'OLP n'esixiait pas, il faudrait l'inventer. . .

Parmi bien d'autres sujets, M. Cheysson répond encore à des questions sur le désarmement et la coopération en Europe. L'accord de Washington sur les missiles intermé-diaires est « une bonne nouvelle » dont les Européens doivent « savoir dont les Empleses advent « Javon bénéficier » L'option triple zéro, sur l'élimination des engins nucléaires à très courte portée ? Elle concerne des armes qui sont « dès maintenant inutilisables » car « peut-on imaginer qu'un commandement national ou atlantique soit le premier à utiliser des armes nucléaires » sur le sol

La coopération militaire entre la France et l'Allemagne? « Je ne pense pas que le sujet militaire prasse être traité en priorité... Il y a d'abord les réalités économiques, monétaires, sociales. La véritable force de frappe, sur ce terrain, est en Allemagne... La défense. aujourd'hul, est économique et monétaire, pas nucléaire. »

Pour les colons de Cisjordanie, il est inconcevable de quitter « cette terre sacrée »

JÉRUSALEM

de notre correspondant

Le village s'appelle Kyrist-Arbi Comment vit-on ces journées de tourmente ici, à Kyriat-Arbe, au coeur de la « Cisiordanie occupée ». dans cette implamation de tendance Goush Emounim (religiaux nationalistes), à deux pas de Hébron ? Comment réagit-on à la révolta des Palestiniens, lorsqu'on est, au premier chef, concerné par le granti débat qui agite le monde das territoiras dans l'ensemble ien ou compromis territorial listes? En somme, que pensent ces colons, messieniques, militants du Grand Israël?

La région a été relativement peu touchée per la vague de violence. Pourtant, dans le bus 60 qui cahote de Jérusalem à Kyriet-Arbs, ce mercredi 12 janvier, on sent une cartaine appréhension. Il n'y a ni gardes ni précautions de sécurité perticulières. Simplement, devant le camp de réfugiés de Dehaishe, passé Bethléem, puis devant calui de Dal-Karroub, on tire à chaque fois les rideaux. Pour ne pas voir ou pour se protéger des jets de pierre ? Un peu des deux sans doute. Cer, même si l'on se refuse à donner crédit aux descri ∉ apocalyptiques » de la presse

néclecin, nouvelle arrivée (elle habitait cet été encore près de la Bastille), se refuse à dramatiser. « Mais, tout de même, dit-elle, ce n'est pas très drôle ; avent les incidents, les jets de pierres étaient sporadiques. Depuis un mois, c'est tous les jours, et il y e des

< Je n'ai pas d'antre pays »

liana est choquéa par le procès fait aux forces de l'ordre israéliennes : « Les soldats sont atients, ils ne tirent que sur ordre. C'est une des armées les plus disciplinées du monde, » Et les Palestiniens ? De la fenêtre de son modeste appartement - un HLM bon genre, - le docteur Polac contemple les coltines de Judée : « Nous sammes ici, explique-t-elle. parce que pour nous c'est une terre sacrée. On est à quelques mètres du tombeau des prophètes (à Hébron), et les juifs et les musulmans sont là à se hair alors qu'ils prient au même endroit. » La réponse est évidemment plus senentale que politique, mais elle

inconcevable qu'e on » nous demande un jour de quitter « cette

La perspective d'un éventuel

compromis territorial est définitivement étrangère aux habitants de Kyriat-Arba comme aux quelque soixante mille Israéliens installés en Cisjordanie. C'est une donnée que même les travaillistes ne peuvent ignorer. « Je ne peux pas le concevoir, je n'ose même pas y pensers, commente avec effaremment Danièle, sutre médecin de Kyriat-Arba, installée sur ces col-lines depuis sept ans. Danièle a son histoire et elle tire « ses » leçons. « Je suis née à Constantine, ditfallu partir, en 1961, et je trouvais que de Gaulle avait raison de donlci, je ne peux pas pensar de la même façon, car c'est mon pays et je n'en ai pas d'autre. » Pourquoi ne pas vivre à Tel-Aviv ? Réponse tout aussi personnelle : « Las gens de Tel-Aviv sont des matéria lis ont oublié ce qu'était l'essence d'Israël. Autant vivre à Paris. Et puis, comme je l'ai dit un jour à un ami de Tel-Aviv: et si c'était à vous au'on demandait de rendre des ter-

Dans l'esprit de Danièle, la réplique est une boutade. Pour Mº Eliakim Haetzni, elle touche au cœur du problème. Mº Haetzni, la sobian-

taine combative, est un des fondateurs de l'implantation. Militant du parti d'extrême droite Teyiha, dirigeant du Conseil des implantations tient un discours dont on peut discurter les fondements politiques mais qui est très révélateur d'une ligne de fracture profonde dans la dit fatigué d'entendre la gauche faire porter aux colons toute la res-ponsabilité de la situation actuelle ;

« Ce qui s'est passé ces demiera mois, observe-t-il, c'est une révolte de la population des camps de réfugiés, des gens de Balata (près de Naplouse) qui viennent de Jaffa, ou de ceux de Jabaiya (à Gaza) qui viennent d'Ashdod ou d'Ashkelon. Ces gens-là ne veulent pas de Kyriat-Arba. »

Et, campant sur cette ligne de défense très particulière, Mª Haetzni ne veut envisager d'autre solution que calle d'accorder une large autonomie administrative aux Palestiniens des territoires. En attendant, il est trop tôt pour s'inquiéter. « Je me souviens, dit-il, d'une couverture de Time, il

ALAIN FRACHON.

Un trop grand succès

EN TROIS SEMAINES 2800 BIBLIOPHILES DÉVALISENT LA LIBRAIRIE JEAN DE BONNOT

"Péditeur est obligé de suspendre ses "offres gagnantes" proposées dans la presse (voir entre autres Le Monde des 4, 10 et 17 novembre 1987 et Figaro Magazine du 28 novembre 1987).

Pourtant, la nature de ces offres gagnantes n'avait été révélée dans un courrier ultérieur qu'aux personnes bien avisées qui avaient rempli et envoyé le coupon-réponse de l'annonce. On peut le dire maintenant, il s'agissait de livres gratuits et d'autres avantages

Personne ne s'attendait à un succès aussi vif et les retardataires encore une fois ne purent être servis. Notre offre n'était valable que dans la limite du nombre de volumes consacrés à cette opération menée pour faire connaître la qualité des éditions d'art Jean de Bonnot. Nous sommes donc obligés de suspendre notre offre comme nous nous en réservions le droit. Ce communiqué en avise les lecteurs de l'annonce.

Jean de Bonnot est désolé de ne pouvoir satisfaire les dernières demandes. Il prie donc les retardataires malchanceux d'agréer ses excuses et de se faire connaître en lui retournant le coupon-réponse ci-dessous. Il fera en sorte de leur proposer prochainement une compensation.

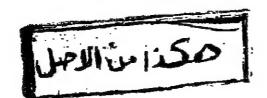
Le succès croissant des livres d'art édités par Jean de Bonnot explique l'intérêt des bibliophiles pour un éditeur qui a toujours proposé des ouvrages d'une qualité raffinée : textes intégraux de haute tenue, reliure plein cuir, décor à l'or véritable, papier vergé chiffon fabriqué à l'ancienne, illustrations rares et précieuses...

Nous sayons que nous ayons de fervents lecteurs, mais nous ne pensions pas qu'ils étaient aussi nombreux. Merci encore pour vos encouragements et à très bientôt.

COUPON-RÉPONSE à envoyer à Jean de Bonnot, 7 Faubourg Saint-Honoré, 75392 Paris Cedex 08.

l'ai vu vos annonces dans la presse et j'avais l'intention d'y répondre. Malheureusement je ne l'ai pas fait à temps et je n'ai donc pas pu obtenir le livre gratuit que vous m'auriez offert par la suite.





M. Gorbatchev renvoie dos à dos la «droite» et la «gauche»

(Suite de la première page.)

L'absence de M. Alexandre Yakovlev, membre du bureau politique, théoriquement chargé de la culture et de la propagande, reste cependant inexpliquée. Considéré comme l'un des principaux artisans de la glasnost, M. Yakovlev avait, en effet, assisté à la précédente rencon-

Tout en exhortant la presse à se montrer toujours plus active dans la défense de la « perestroïka » à l'aube de sa «seconde phase» et dans l'explication pratique de la démocratisation » et de la réforme économique pour les citoyens sovié-tiques, le secrétaire général du PCUS reconnaît à la fin de la rénnion, dans ses remarques de conclu-sion, qu'il peut aussi se produire des aituations dans lesquelles un demi-tour s'imposera. «Le Politburo, le gouvernement, sont absolument certains que nous irons de l'avant., déclare-t-il, ajoutant toutefois : « En abordant l'étape la plus complexe de la « perestroïka », lorsque nous nous heurterons à des problèmes nouveaux, nous n'allons donc pas paniquer ni nous énerver. Peut-être même devrons-nous battre en retraite s'il se révèle que nous avons fait une erreur. Nous ne devons pas avoir peur des erreurs ».

Le cas **Elisine**

Les critiques de M. Gorbatchev à l'égard de la «gauche» visent de toute évidence M. Boris Eltsine, l'ancien chef du parti de Moscou, démis de ses fonctions en novembre. La gauche dit que la restructura-tion s'est arrêtée et demande des mesures plus énergiques. Cela s'est manifesté, en particulier, au plé-num d'octobre du comité central (NDLR : lors duquel M. Eltsine a lancé ses attaques contre la direction du parti). Mais la phraséologie ultra-perestrolka s'est révêlée vaine. Les représentants de la formule « révolutionnaire » n'ont ni l'envere ni (a D pour assumer des responsabilités. »

Bien sûr, reconnaît le chef du Kremlin, l'éviction de M. Eltsine a inquiété une partie de l'intelligentsia et tout particulièrement parmi les jeunes qui « l'ont ressentie comme un coup porté à la « perestroika ». M. Gorbatchev s'inscrit évidemment en faux contre une telle interpréta-

Quant à la droite, elle s'inquiête qu'- on s'écarte de la vote du socialisme -. Faux, répond encore M. Gorbatchev, le socialisme s'est renforcé : « Certains disent : nous avons perdu quelque chose. Mais nous n'avons encore rien perdu d'important, et à mon avis nous ne perdrons rien si nous nous en tenons à la ligne de principe. »

Rompre le mécanisme

Pour M. Gorbatchev, la tâche la plus importante et la plus difficile aujourd'hui est de « rompre le mécanisme de décélération qui entrave encore le processus de res-tructuration ». Il est à cet égard impérieux d'encourager les gens à travailler dans les nouvelles conditions de la réforme économique et de la loi sur les entreprises d'Etat entrée en vigueur le 1= janvier.

Ainsi le secrétaire général du PCUS regrette la sévérité, parfois gratuite à son avis, de la presse soviétique à l'égard de ceux qui échouent, notamment dans le domaine économique, pour avoir essayé dans des circonstances trop difficiles : « Il faut plus de compé-tences (NDLR : dans la presse), utilisez davantage d'experts et pas seulement ceux qui ont une langue acérée. Il faut que les gens entreprenants, prêts à prendre des risques

au nom de la « perestrolka », puis-sent chercher de nouvelles appro-

ches sans crainte. » « La presse doit

reconnattre ces gens et les

appuyer », a poursuivi M. Gorbat-chev, avant d'ajouter : « Il est néces-saire, camarades, de lutter jusqu'au bout avec chaque protagoniste de la

Rappolant toutes les lenteurs,

l'inertie et les obstacles qui se dres-sent encore sur son chemin, M. Gor-

batchev demande, une fois de plus,

œuvre de la « perestroïka ». D'ici là,

il pose le jaion de la conférence fédé

rale du parti, prévue en juin : la démocratisation en sera le thème-

cié, dit-il, et couvrire le système

électoral, la réforme judiciaire et

l'amélioration des organes de contrôle de l'Etat ».

« Rejeter tout

ce qui est négatif »

Prenant ensuite la parole, les res-

ponsables de la presse parient beau-

coup à M. Gorbatchev du débat en

cours sur le réexamen de l'histoire,

domadaire Ogoniok, l'organe de

presse le plus fervent de la « glas-nost » avec les Nouvelles de Mos-

cou, demande, par exemple, « davantage de réhabilitations de manière plus intensive » des vic-

times de la terreur stalinienne, avant d'exprimer son inquiétude à l'égard

d'accusations « qui ressemblent à

des étiquettes comme celles de ter-

M. Korotitch trouve un appui en

des divergences notables d'opini

deux on trois ans

président de l'agence de presse Novosti, qui demande : • Toutes les erreurs que nous avons commises doivent appartenir au passé. Nous n'avons pas le droit de les renouveler, d'en faire d'autres et de les corriger dans dix ou quinze ans. Nous avons épuisé notre crédit de confiance ou nous sommes près de l'épuiser. Aujourd'hui, nous ne pouvons écrire que la vérité. Si on ne peut pas dire toute la védité, alors il vaut mieux ne rien dire pendant quelque temps pour pouvoir dire après tout ce qu'il est nécessaire de dire. - - Ces derniers temps, a pous-

suivi M. Faline, nous avons ten-

dance à battre notre coulpe mais

nous avons seulement en vue l'his-

toire de l'URSS et de la Russie. Il y

a aussi des événements à l'extérieur

M. Gorbatchev répond à cela :

« Certains auteurs, dit-il, qui abor-

dent certains sujets n'ont pas toutes

qui ont influé sur nos réalités. »

sens de la responsabilité, et pourtant ils traitent de l'histoire d'un grand pays et du parti... Ce qu'il nous faut, c'est de la rigueur, de la précision, de la mesure. » M. Afaturge Mikhall Chatrov, dont la pièce Plus loin, plus loin, plus loin (le Monde du 6 janvier) a d'ailleurs fait l'objet d'une critique négative dans la Pravda, lundi 11 janvier. Le compte rendu de cette réunion

avec M. Gorbatchev ne donne cependant pas le détail de l'attaque de M. Afanassiev contre M. Chatrov. M. Gorbatchev va donc revenir dans sa conclusion sur le thème de

Il rappelle qu'il a tracé les grandes lignes du processus de réexamen de l'histoire dans son discours dn 2 novembre, prononcé pour le 70 anniversaire de la Révolution, « Mais il ne doit pas y avoir d'excès, avertit-il. On ne doit permettre ni injustice ni manque de respect à l'égard d'individus et a l'action à l'égard d'une génération tout entière. Cela serait un crime.

Mais, précise en même temps M. Gorbetchev. stoute atténuation de l'histoire est inacceptable. Nous apprécions tout ce qui a été grand dans notre histoire, mais nous ne pouvous oublier ceux qui ont perpétré des crimes», une référence évidente à la période stalinienne. La l'évaluation de la période stalinienne fonctionne, assure M. Gorbatchev. et les premiers résultats de ses travaux seront - probablement publiés avant la conférence du parti», en

Le bureau politique a d'ailleurs discuté, lors d'une récente réunion, Nous avons soumis nos erreurs à de la rédaction d'une nouvelle hisune analyse audocieuse. Il faut rejetoire du Parti communiste soviétiter tout ce qui est négatif dans les années 30-40 jusqu'à la période de stagnation » (la période brojnéque. A cette fin, dit encore M. Gorbaschev, «il est nécessaire de créer une bonne équipe qui comprendrait des gens compétents, créatifs et hon-Le rédacteur en chef de la nêtes. Elle doit comprendre un groupe d'auteurs, mais aussi proba-blement la commission du comité Pravda, M. Viktor Alenassiev, so montre en ce qui le concerne un peu moins audacieux dans son évocation central - créée en novembre pour les -... des « pages blanches » de l'histoire : questions historiques.

SYLVIE KAUFFMANN.

Le chef du PC ouzbek relevé de ses fonctions

laissant percer d'ailleurs à ce propos MOSCOU de notre envoyée spéciale Leurs lecteurs les interrogent énor-mément à ce sujet. Le rédacteur en chef, M. Vitali Korotitch, de l'heb-

M. Inamjom Ousmankhodjaev aura fait une carrière aussi brève que peu glorieuse à la tête du Parti communiste de la République d'Ousbékistan, en Asie centrale soviétique: la presse a annoncé, mercredi 13 janvier, son remplacement au poste de premier secrétaire, après quatre aus de services, par M. Rafik Nichanov, qui occupait jusqu'ici les fonctions de président de la République d'Ouzbékistan. Officiellement relevé de ses fonc-M. Korotitch trouve un appui en la personne de M. Valentin Faline, d'un plénam du comité central du

décennies (le Monde du 1= janvier). Il paie sans doute aussi les très mauvais résultats de la production de coton d'Ouzbékistan ces dernières M. Ousmankhodjaev avait succédé, en novembre 1983, à Charaf Rachidov, qui avait régné en maître sur le parti, les affaires et les potsde-vin en Ouzbékistan pendant vingt-quatre aus, avant de mourir d'une crise cardiaque. Six mois plus d'une crise cardiaque. Su mois prus tard, il lançait une vaste campagne « anticorruption » dont les résultats, en particulier dans le domaine du coton, devaient malheureusement se

PC ouzbek à Tachkent, le 12 jan-

vier, M. Ouzmankhodjaev, dont les cinquante-sept ans justifiaient diffi-

cilement un départ spontané à la retraite, paie son incapacité à mettre

de l'ordre dans les affaires de cor-

ruption qui empoisonnent la vie poli-tique de la République depuis des

condamnations spectaculaires et d'exclusions massives du parti. Il avait aussi le handicap d'avoir été éln premier secrétaire avant el l'arrivée au pouvoir à Moscou de

faire attendre, en dépit de quelques

M. Mikhail Gorbatchev. Les lenteurs de l'Ouzhékistan à appliquer « perestrolka » et « glas-nost » ne sont pas passées inaper-cues, en particulier dans la presse soviétique. Mardi encore, la Pravda consacrait toute une colonne au scandale des lycéens ouzbeks, envoyés récolter le coton, contraire ment à une décision prise par le bureau politique communiste local.... en août 1987.

Le nouveau premier secrétaire, M. Nichanov, également ouzbek, présente l'avantage d'avoir été relativement à l'écart de la corruption : ... ambiante. Il a fait une grande partie de sa carrière à l'étranger commeambassadeur d'Union soviétique, de 1970 à 1985, à Sri-Lanka et aux Maldives, puis en Jordanie. Revenuoccuper le poste de ministre des maniferres étrangères locales, il avait accédé, en décembre 1986, à l'âge. de soixante ans, au poste de prési-

S. K.

dent de la République.

Amnesty International accuse Bagdad d'utiliser de la mort-aux-rats contre les Kurdes

demandé, mercredi 13 janvier, au gouvernement Irakien selon lesquelles ses forces de sécurité utiliseraient de la mort-aux-rats > pour supprimer des opposants kurdes. L'organisation de défense des droits de l'homme, basée à Londres, a déclaré avoir été informée que quarante Kurdes opposés au gouvernement de Bagdad — et alliés de Téhéran — avaient été empoisonnés au cours du mois de novembre avec du thai pour étiminer les rats.

Dix d'entre eux auraient été empoisonnés le 24 novembre à Marga, dans la province de Sulaimaniya, dans la nord de l'Irak, par une femme des services de sécurité irakiens qui aurait injecté du poison dans leur yaourt.

« Trois des victimes sersient heures, déciare un communiqué d'Amnesty. Trois autres ont été transportées d'urganca par avion

Amnesty International a en Grande-Bretagne pour y être soignées, juste avant Noël. L'une d'elles est encore à l'hôpital et Les combattants d'une autre

organisation kurde opposée au régime de Bagdad et alliée de l'Iran, le Parti démocratique du Kurdistan irakien (PDK), ont par ailleurs attaqué lundi une base de l'armée irakienne au nord de l'Irak, tuant cinquante soldats et en capturant quatre-vingts, a affirmé, mardi, un porte-parole

Dimanche, les guérilleres kurdes ont abattu un chasseur bombardier Sukkoï-22 de fabrication soviétique avec un missile portable Sam-7, capturant vivant son pilote, le capitaine Salek Gebdou Shejar, a également indiqué le porte-parole du PDK. Ce mouvement, dirigé par M. Mas-soud Barzani, est surtout présent au nord du Kurdistan irakien, notamment près de la frontière turque. -- (AFP, Rauter.)

Le conflit du Golfe

Deux morts à bord d'un pétrolier attaqué par les Irakiens

Deux marins philippins du pétrolier United Venture ont été tues, un autre blessé, et six membres de l'équipage sont portés disparus, à la suite du raid aérien irakien mené lundi 11 janvier contre ce navire immatriculé à Singapour (nos dermitaricule a Singaphur (not ser-nières éditions du 13 janvier), a indiqué un porte-parole de la compa-gnie chypriote Diana Shipping, pro-priétaire du navire. Le pétrolier a été touché à proximité de l'île de Lavan, au centre du Golfe. On compte quatre Grees et deux Philippins parmi les marins portés dis-

A Rome, le ministre italien de la annoncé mardi une prochaine réduction des forces navales italiennes présentes dans le Golfe depuis octobre. Rome pourrait retirer dans un premier temps un navire de soutien logistique ainsi que l'un des trois chasseurs de mines italiens opérant dans la région aux côtés de trois fréeates et de deux bâtiments de sou-

Par ailleurs, la chaîne américaine ABC a affirmé, citant des sources proches des services de renseignements, qu'un cargo transpor- ran. - (AFP, Reuter.)

tant des missiles chinois Silkworm, parti de Corée du Nord, venait d'arriver au port iranien de Bandar-Abbas. La vente de tels missiles, qui ont notamment été utilisés par Téhéran contre le Kowest, a toujours été démentie par Pékin, alors que Washington a indiqué détenir les preuves que les livraisons de missiles chinois à l'Iran se poursuivaient.

Continuent sa tournée dans le Golfe, le président égyptien Hosni Monbarak s'est rendu mardi au Qatar, après avoir, la veille au Koweit, qualifié le pacte de défense arabe commune de « chiffon de *zole*r - tant on'un certain nombre de pays ne le respecteraient pas, et salué les efforts menés par la Syrie pour tenter de mettre un terme au conflit Irak-Iran. Au cours d'une conférence de presse donnée lundi à Kowen, le rais a cependant dénoncé implicitement l'aide accordée par Damas, l'adversaire le plus farouche de son pays dans le monde arabe, à l'Iran. Il s'est dit, toutefois, pret à porter les Syriens en triomphe s'ils réussissent dans leur tentative de médiation entre Bagdad et Téhé-

ÉGYPTE Nouveaux affrontements

entre étudiants et policiers

La police anti-émeute égyptienne a fait usage, le mardi 12 janvier, de gaz lacrymogène au cours d'affron-tements avec des étudiants qui manifestaient pour exiger la libération de leurs camarades arrêtés la semaine dernière au cours de manifestations anti-israéliennes. Les bagarres entre forces de l'ordre et stants ont éclaté à l'université Ein-Chams du Caire, où avaient en contre la répression de l'agitation

- (Publicité) -

GORBATCHEV A ARAFAT:

OUL MAIS...

Le NUMÉRO UN soviétique infléchit

sur plusieurs points le soutien traditionnel de Mescon à l'OLP (Organisation de libé-

Dans le numéro de janvier

d'ARABIES, en kiosque et

en librairie

78, rue Jouffroy, 75017 Paris Tél.: 46-22-34-14.

Institut privé des Science et Techniques Houndines depuis 1954

NOUVEAU PROGRAMME 1988

SCIENCES-PO

• Methodologie de la dissertation .

ENTREE EN AP

* Année complète OCTOBRE à JUIN

• Sessions semestrielles - JAHY-FEV. a JUIH

ration de la Palestine)...

palestinienne dans les territoires occupés par Israel.

La police anti-émeute a chargé plusieurs centaines d'étudiants qui lançaient des pierres, scandant des slogans hostiles au gouvernement égyption, et a interpellé plusieurs manifestants. Une vingtaine d'étudiants avaient été arrêtés après des manifestations dans cette même université, il y a une semaine. - (Reu-

de décélération

Afrique

ETHIOPIE: le chef de l'Etat refusant de le recevoir

M. Chester Crocker annule sa visite

Le secrétaire d'Etat adjoint américain pour l'Afrique, M. Chester Crocker, a annulé une visite prévue en Ethiopie après que le chef de l'Etat éthiopien, M. Menguistu Hallé Mariam, eut refusé de le recevoir, a indiqué, le mardi 12 janvier, le département d'Etat. M. Crocker se rendra seulement en Somalie et au Kenya.

Il a décidé qu'il n'avait » plus de raison d'aller à Addis-Abeba», après avoir été informé que M. Monguistu ne le recevrait pas. Le porteparole du département d'Etat, M. Charles Redman, a ajouté qu'il n'était pas surpris que le chef de l'Etat éthiopien n'ait pas voulu voir le diplomate américain. « Ce n'est pas la première sois qu'il resuse de discuter des problèmes et des divergences - qui séparent les deux pays,

Un autre responsable du département d'État, qui a requis l'anony-

mat, a précisé que M. Crocker avait reçu avant son départ des assurances qu'il pourrait voir M. Menguisto.

Les deux hommes devaient s'entre-

tenir des questions régionales et de

la famine en Ethiopie.

Les autorités éthiopiennes n'ont pas fourni d'explications. Elles se sont bornées à préciser que M. Menguistu n'était pas libre. Le chef de l'Etat éthiopien n'a jamais rencontré de hauts responsables du département d'Etat. mais il a recu des officiels américains chargés de l'aide alimentaire à l'Ethiopie et des membres du Congrès.

M. Redman a déclaré que l'annulation de la visite n'affecterait pas l'aide humanitaire américaine. Les Etats-Unis avaient annoncé, en décembre, l'octroi d'un don de 105 000 tonnes de produits alimentaires cour lutter contre la famine en

EN BREF

reur libérale ».

MOZAMBIQUE: combats meur triers. - La Résistance natio-nale mozambicaine (RENAMO, gué-rilla soutenue par l'Afrique du Sud) a avoir tué quarante-trois Zimbab-wéens, dix-huit Tanzaniens et vingttrois soldats gouvernementaux mozambicains dans le centre et le nord du Mozambique entre le 1ª et le

Dans un communiqué parvenu au bureau de l'AFP à Lisbonne, la RENAMO affirme, en outre, avoir pris, pendant la même période, trois gamisons de l'armée mozambicaine : à Espungabera, près de la frontière avec le Zimbabwe, à Mungarins (toutes deux dans la province de Manica, centre du Mozambique) et à Namatil (province de Nampula, nordest du paysi. - (AFP.)

· RECTIFICATIF. -- La visite en France de M. Baccouche, premier ministre tunisien, n'aura pas lieu le 5 février, comme il a été mentionné par erreur dans nos éditions du 12 janvier, meis bien le 15 janvier ainsi que nous l'avions indiqué aupa-

• KENYA : un ministre limogé. - Le ministre du logement et du plan, M. Eliud Mwamunga, a étá démis de ses fonctions, le mardi 12 janvier, par le président Daniel Arap Moi. Selon la radio nationale, le dent a aussi changé d'affectation le ministre d'Etat de la sécurité M. Justus Ole Tipis, en le nomman au poste du ministre démis. Aucune explication n'a été fournie sur le limo-

geage de M. Mwamunga. (AFP.) • JAPON: la santé de l'empe reur Hirohito. - L'empereur Hiro-hito n'a pas participé - comme il en avait l'habitude - au concours annuel de poésie traditionnelle organisé au palais impérial mardi 12 janvier. Le souverain nippon, opéré en santembre demier du pancréas, capandant communiqué son poème un tanke de trente et un pieds èn cinq vers, sur le thème retenu cette année. « la voiture », dont voici le tra-

e Montant à bord des chemins [de fer nationaux, Je pense au monde De mon grand-père

[l'empereur Meiji », L'impératrice Negako, également malade, s'est pour la première fois abstenue de composer un poème. L'empereur, qui est âgé de quetrevingt-six ans, avait repris certaines fonctions officielles depuis décembra; mais se santé continue de préoccuper les Japonais, dont beaucoup mettent en doute les communiqués rassurants publiés par la Mai-son impériale. - (AFP).

TEL.: 42.24.10.72 45.85.59.35 Europe

in a water the - 4 with Rest

Comme consideration - 14 TO 10 T

and the same

124

Taren eggs.

· 网络克克 。

Trum a con-

Walter Land

35 ⊤a ≥ ___

THE COLUMN

· CHINCHES -

A STATE OF THE PARTY OF

The second second THE PERSON NAMED IN *** THE NEW YORK

· · S could be supposed to - Annual Medical Control of the Cont PARTY LAND

-..... I show the way

S CALLED TOTAL STREET

the second of the second

Company of the state

Andreas and the factoring

Albert Bereiter - Jackson Land

Sold and the second of the

fine of the same same

THE REAL PROPERTY.

Control Service

The water of the same

Europe

ITALIE

Les partis politiques en quête d'une solution de rechange au gouvernement Goria

De plus en plus insatisfaits du manque de marge de manœuvre dont dispose l'équipe au pouvoir pour s'attaquer aux réformes dont le pays a besoin, les dirigeants démocrates-chrétiens espèrent obliger le chef du Parti socialiste italien, l'ancien premier ministre Bettino Craxi, à reconsidérer son refes de participer a ma gouvernement que dirigerait l'actuel président de la DC, M. De Mita. Réunis, mardi 12 janvier, en séminaire, ceux-ci ne se cachaient pas de considérer que les jours du jeune premier ministre actuel, M. Giovanni Goria, étalent désormais comptés.

de notre correspondant

the set of the second second second En ce début d'année, une raison tend à créer un climat de fin de règne autour du jeune chef de gouvernement démocrate-chrétien : la consistance que prend depuis quelques semaines dans la classe politique le thème de la réforme constitutionnelle (le Monde du 31 décembre) pousse les étatsmajors à échafauder d'autres solutions que celle, précaire des le départ, du gouvernement que dirige M. Goria depuis l'été dermier.

Si les réflexions menées sur d'éventuelles modifications des

d'éventuelles modifications des règles du jeu (par exemple celle du système électoral proportionnel) par les trois principaux partis (démocra-tic chrétienne, PG et PS) devaient

• ITALIE : assassinat de l'ancien maire de Palerme. -L'ancien maire démocrats-chrétien L'ancien maire democrate-chrétien de Palerme, Giuseppe Insalacco, quarante-cinq ans, a été assassiné mardi soir 12 janvier, à Palerme. Des inconnus ont tiré sur lui alors qu'il se trouveit dans sa voiture, dans l'une des rues les plus fréquentées de Palerme. Ancien député de l'assemblée régionale sicilienne, il ne s'était plus présenté aux élections à la suite d'acquisations de démurantement. d'accusations de détournement de fonds. Il s'agit du quatrième assessi-nat à Palerme douis la fin du procès anti-Mafia, le 16 décembre dernier.

prendre un peu de corps, ce n'est pas un cabinet de coalition sur un programme très strictement délimité qui pourrait mener l'affaire à bien. Même si les modifications à venir ne devaient pas toucher la Constitu-tion, l'évidence politique aussi bien que la tradition assez consensuelle de la péninsule imposerait un accord des trois grandes formations « popu-laires ». Il est des lors tentant de passer le gouvernement Goria par profits et pertes – en lui accordant un sursis cependant: le temps de voter le budget 1988, qui, à cette mi-janvier, est encore assez loin de la

ligne d'arrivée.

Un incident de parcours dans la course d'obstacles qui constitue le débat sur la financiaria a, le mardi 12 janvier, fait bruisser le palais : un décret-loi visant à créer un fonds pour l'emploi des jeunes à partir de cotisations patronales, naguère des-tinées à la création de logements populaires, a été blackboulé par le l'arlement à qui le gouvernement demandait d'en faire une loi. Le ministre du travail, M. Reno Formica - membre influent du Parti socialiste au sein du gouvernement, - qui défendait ce projet, a aussitôt accusé de cet échec une conjonction contre nature d'opposants commu-nistes et de « francs-tireurs » démocrates chrétiens. Claquant la porte de la Chambre, il a refusé de paraître l'après midi au conseil des

JEAN-PIERRE CLERC.

Asie

INDE

Querelle politique... et familiale en Haryana

de notre correspondant

La crise couve en Haryana, où le « ministre en chef », M. Devi Lal, est menacé per les ambitions de ses propres fils, pour qui le e vieux tion » (âgé de sobranti quatorze ans) a fait son temps.

quatorze ans) a fait son temps.
Histoire classique, bien dans
la manière des successions
dynastiques caractéristiques de
la vie politique indienne et qui
s'est transformée en crise politique : le 7 janvier, le gouvernement local a démissionné pour
résifirmer sa « solidarité » avec
le « père de l'Haryana ». But de
la manoauvre : résifirmer qu'il n' y
avait qu'un seul « patron », lui.
Après la raz de marée électo-

Après le raz de marée électo-ral de juin dernier, qui lui evait permis de rafter 77 des 90 sièges de l'assemblée locale, M. Devi Lai, l'un des principaux leaders du Lok-Dal, s'était, au sens propre du terme, « installé » sens propre du terme, « installé » à la tête du gouvernement local avec son clan. Deux de ses quetre fils, MM. Om Prakash Chautala et Ranjit Singh, politiciens aux dents longues et héritiers pressés, s'étaient propulsés aux leviers de commande, profitant à l'époque d'un relatif effacement de la scène politique de leur père pour raisons de senté. Les deux hommes ont très rapidement. hommes ont très rapidement accru leur influence, prenant la tête de groupes de pression financiers. En bon chef de clan, M. Devi Lei n'a pas oublié ses autres fils, cousins et neveux. Selon ses ennemis, il aurait ainsi placé quelque cent cinquente membres de sa « famille élargie » à des postes de responsabilité

ses convictions : pour ne pas être trahi (l'Haryana est réputé détenir une sorte de record en matière de défections et de corruption politique), mieux vaut s'entourer de ses proches. Evidemment avec un « esprit de famille » aussi dévéloppé, il ne restait pour ceux qui avaient contribué à sa victoire que les miettes du gâteau. D'où la jalou-sie des politiciens locaux, victent à cette crise les allégations selon lesquelles le clan Devi Lal a effectué des acquisitions foncières à des conditions tout à fait

M. Devi Lal se trouvait done confronté à une double menace : celle de ses fils d'abord, dont la « clientèle » politique menaçait d'être plus influente que la sienne, celle des berons locaux ensuite, qui, faute d'oser attaquer de front le vieux leader, ont répandu le bruit que celui-ci n'avait plus d'autorité. Le minis-tre en chef vient apparenment de prouver le contraire : ses fils sont ostensiblement allés à Canossa en annoncamt qu'ils démissionnaient de leur mandat, et ses ménistres se disent prêts au e sacrifice ».

Mais chacun sait que le coup de gueule de M. Devi Lal ne peut dissumuler une évidence : la suc-cession est déjà ouverte. Lu presse, d'autre part, ne se prive pas de rappeler les méthodes à la hussarde qui ont si bien réussi à M. Devi Lai dans sa carrière politique. Et de conclure : « Tel père, tel fils. »

LAURENT ZECCHINE.

Amériques

SURINAME

M. Shankar élu président de la République

Paramaribo. – L'Assemblée vernement. Il est prévu que le parti ationale du Suriname, issue des de M. Shankar et celui de M. Arron nationale du Suriname, issue des élections du 25 novembre dernier, a choisi à l'unanimité l'ancien ministre de l'agriculture comme nouveau président du pays devant succéder le 25 janvier prochain au lieutenant-colonel Desiré Bouterse, M. Shankar, un ingénieur agronome agé de cinquante ans, appartient au parti indien VHS, qui représente la com-munanté ethnique la plus impor-tante du pays. Le VHS avait formé avec deux autres partis tradition-nels, le NPS (créole) et le KPTI (javanais), un Front démocratique, opposé aux autorités militaires es du coup d'Etat de 1980, qui avait remporté quarante des cin-quante et un sièges de la nouvelle

M. Henck Arron (NPS), an banquier de cinquante et un ans qui exerçait les fonctions de premier ministre au moment du coup d'Etat, a, pour sa part, été nommé viceprésident du Suriname. Il assurera aussi les fonctions de chef du gou-

détienment chacun cinq des treize portefeuilles ministériels, les trois derniers allant au parti javanais. M. Shankar, dont la durée du mandat est fixé à cinq ans par la Constitution, devra affronter, outre une forte dégradation de la situation économique, la rébellion de la guérilla dirigée par Ronnie Brunswick et la situation des réfugiés surinamiens en Guyane française, dont le nombre, en augmentation constante, dépasse aujourd'hui les neuf mille personnes. Les rapports avec l'ancienne colonie néerlandaise, réduits au minimum à la suite du coup d'Etat, devront aussi être réczaminés pour l'éventuelle reprise accordée par La Haye. Dans ce contexte, l'attitude future du lieutenant-colonel Bouterse et de l'armée du Suriname sera déterminante pour le bon déroulement du retour à la démocratie. - (AFP.

Le Monde sur minitel ABONNEZ-VOUS RÉABONNEZ-VOUS

au Monde et à ses publications

36.15 TAPEZ LEMONDE puis ABO

Cinq des six formations politiques basques condamnent l'ETA militaire

ESPAGNE

les partis nationaux, les forma-tions politiques basques out adopté à leur tour en « accord pour la normalisation et la paci-fication d'Euskadi». Ce docu-ment a été signé le mardi 12 jan-vier, après de laborieuses régociations, par cinq des six principanx partis représentés au principant partis représentés au Pays besone, la coalition radi-cale Herri Batasum, proche de PETA militaire, s'étant abste-

de notre envoyé spécial

Le président du gouvernament autonome basque, M. José Antonio Ardanza, n'a pas craint de recourir à l'emphase en présentant cet accord.

Le Pays basque est désormais dif-férent de ce qu'il était jusqu'ici », at-il affirmé. Il est vrai qu'il s'agit là sans doute du document le plus ambitieux jamais adopté dans la région depuis le statut de Guernica, qui restituait, il y a onze ans, an Pays basque son autonomie. Reste qu'il n'a pas été approuvé sans mai : il aura fallu, pour y parvenir, plus de trois mois de négociations et de réu-nions marathons souvent tumul-

BELGIQUE Intolérance

BRUXELLES

de notre correspondent

La querelle des Fourons -cette commune de cinq mille habitants rattachée à la Flandre en 1973, mais dont la majorité ner dans la province francophone de Liège - peut souvent prêter à sourire par certains de see aspects clochemerlesques. Ce qui s'est passé, le mardi 12 janvier, à Fourons le Corme, n'est pourtant pas drôle.

Le famille de Philippe Vande-berg, un jeune habitant du vil-lege, mort accidentellement la veille, dans sa vingt-huitième année, souhaitait que, avant que leur fils ne soit porté en terre, une cérémonie ait lieu dans l'église du village, où Philippe Vandeberg s'était marié quelques années auparavant. Un prêtre francophone avait accepté de célébrer l'office. Malheureusement, les prêtres flamands ont refusé de « prêter » leur église pour cette céré-monie. « C'est le règlement ; ici, les messes se font en flamend », a répondu le curé de

Après l'accord antiterroriste toutes les forces basques, nationa-signé le 5 novembre dernier par listes comme non nationalistes, de débattre en profondeur de la situa-tion dans leur région.

tion dans leur région.

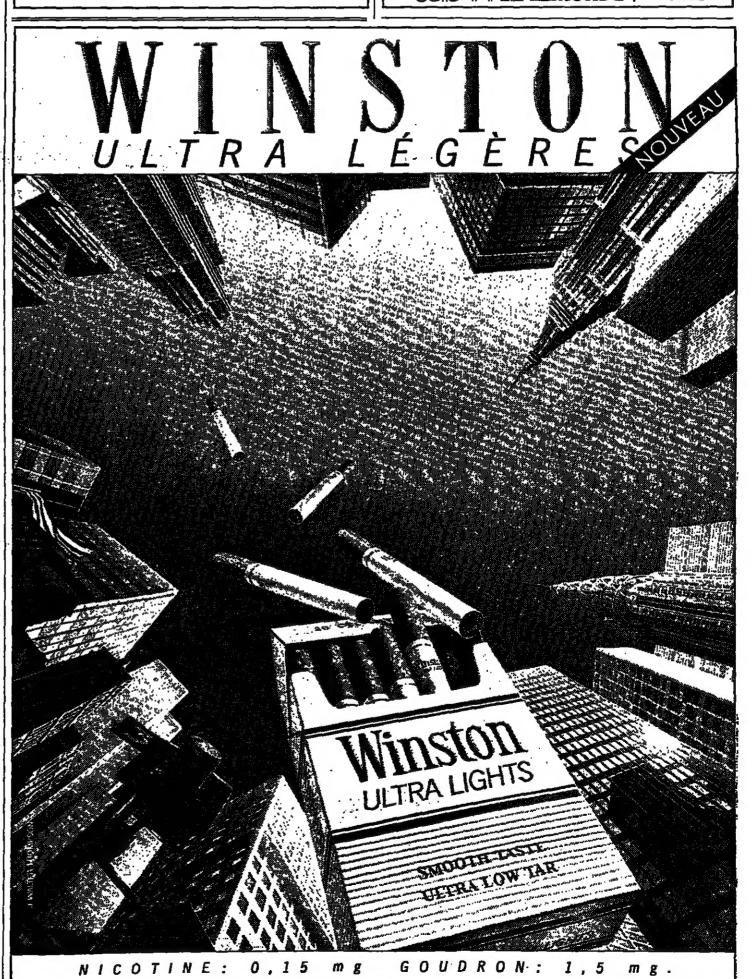
Le document adopté, que le mouvement nationaliste Eusko Alkastasuna à signé avec une clause de réserve, constitue avant tout une condamnation de l'ETA militaire. Certes, il aborde également les problèmes de l'autonomie. Mais les socialistes besques out obtenu que socialistes basques out obtenu que les deux concepts soient clairement différenciés l'un de l'autre, Ainsi, les signataires reconnaissent sans équi-voque que les revendications du actionalisme basque « ne peuvent en sucun cas être considérées comme une justification du terrorisme ou comme une contrepartie ou mounaie d'échange destinée à obtenir la fin de la violence terroriste ». Les nationalistes acceptent également la thèse des socialistes suivant laquelle la violence, loin de favoriser l'autonomie, constitue désormais un « Important obstacle » sur la voie

Tout en admettant par ailleurs la possibilité d'une « issue à la violence par la voie du dialogue », le document précise que « les problèmes politiques doivent être uniquement résolus par les réprésentants légitimes de la volonté populaire ». Une formule qui, comme le souhaitaient les socialistes, exclut théoriquement tente réportation de ture politime. toute négociation de type politique avec l'ETA militaire. Les nationalistes les plus radicaux out également accepté une autre concession en renouçant à toute allusion, fût-elle indirecte, au droit à l'autodétermination. Quant an theme conflictuel de la Navarre, dont les nationalistes demandent l'intégra-tion au sein du Pays basque, il a donné lieu à un laborieux compromis: le texte prévoit « l'intensifi-cation des relations » entre les deux régions mais rappelle que toute déci-sion de rattachement ne pourrait être prise qu'après consultation des

En échange de ces concessions des nationalistes, les socialistes acceptent, pour leur part, la création d'une commission perlementaire qui aura pour objectif d'examiner la manière dont l'autonomie basque se développera jusqu'à son terme. En attendant, le gouvernement basque assumera davantage de prérogatives dans la lutte antiterroriste.

«Ce document est important car il montre que l'ETA est isolée au Pays basque, affirmait le président du PNV (Parti nationaliste bas-que), M. Xavier Arzalius. Il est vrai qu'à cet égard l'accord conclu à Vitoria est politiquement plus signi-ficatif que celui de Madrid. Même si les difficultés qu'il a posées rappellent que les divergences n'ont pas pour autant disparu comme par enchantement entre nationalistes et « espagnolistes ». Et même si, comme l'a rappelé M. Ardana, « un document ne suffit hélas pas à lui seul à mettre fin à la violence, même s'il peut y contribuer ».

THIERRY MALINIAK



مكذا من الاجل

Le rêve des démocrates : reconquérir le Sud

ATLANTA de notre envoyée spéciale

NTRE deux symposiums de chirurgiens ou d'agents chirurgiens ou d'agents d'assurances, Atlanta, qui s'est fait de l'hébergement de congrès en tout genre une spécialité lucrative, se prépare à accueillir ce qui sera le clou de sa saison : la convention du Parti démocrate, en juin prochain. Un événement à la démocrate des hôtels hypertrophiés démesure des hôtels hypertrophiés de la capitale géorgienne; à celle aussi de l'attente du « Sud profond »

à l'approche des élections. Car le hasard, c'est-à-dire de

KANSAS

TEXAS

solides marchandages politico-

économiques, a voulu que cette année les trois temps forts de cette

interminable campagne présiden-tielle aient pour cadre le Sud. En

lever de rideau, mardi 8 mars, dit

Super Tuesday, quatorze Etats

leurs primaires; puis, après la convention démocrate d'Atlanta, cet

été, ce sera le tour de New-Orleans

d'abriter, dans une chaleur d'étuve,

la convention républicaine. Pro-

terrain...», commente M= marca Heala, la toute jeune directrice poli-

Parler politique à Atlanta, an cœur du Vieux Sud, est toujours un

peu ambigu. Comme le dit, ironique, un homme d'assaires « c'est forcé-

ie du danti.

ame qui arrache un soupir de bien-être au quartier général des démocrates de Géorgie. La partie sera plus facile à jouer sur notre

distes tiendront simultar

OKLAHOMA

COLDRABO

MEXIQUE

ment parler pour ou contre les démocrates ». Tant il est vrai qu'ils ont, pendant des décennies, gou-verné sans partage, envoyant trôner au Congrès pendant plus d'un quart de siècle les mêmes sénateurs réélus de mandat en mandat, presque à vie, Aujourd'hui pourtant, les incondi-tionnels du Parti démocrate se font rares. Les grands dinosaures du Congrès out disparu. Après vingt ans de Sénat, le dernier de la dynastie des Talmadge, Herman, qui avait « hérité » de son père Eugene le gouvernorat de Géorgie, écrit ses Mémoires près du petit fac qui porte son nom, et, à quatre-vingt-six ans,

le sénateur John Stennis, le patriar-che du Mississippi, songe entin à la retraite. D'autres, totalement déso-rientés, sont passés depuis long-temps à l'ennemi, tel M. Strom Thurmond, l'inamovible sénateur de Caroline du Sud devenu républicain en 1964. Enfin et surtout, exception faite de l'élection, en 1976, de Jimmy Carter, l'enfant du pays, le Sud a toujours voté à l'élection pré-sidentielle pour le candidat du Grand Old Party (GOP) républi-

Les démocrates sudistes, bien que peu optimistes quant au résultat, ont décidé que 1988 serait l'année de la

Ce qu'ils ont à dire, c'est que le parti, au lieu de concocter sa politi-que nationale dans les salons de la gentry de la côte est, ou les bunkers syndicaux du Midwest, devrait prendre un peu plus en compte la sensibi-lité du Sud. Celle d'un conservatisme bon teint certes, mais nuancé et très éloigné en tout cas des dévia-tions « libérales et passéistes » du dernier candidat à la présidence, M. Walter Mondale. Le mot même de « libéral », ici, paraît déplacé : a Dites plutôt progressiste », avait conseille, gêné, M. Bryan Martin, le numéro deux du Parti démocrate dans le Mississippi.

Est-ce un hasard? Depuis la débâcle de 1984 face à M. Ronald Reagan, les plus ardents révisionnistes, ceux qui ont créé à l'intérieur du parti cette machine de guerre qu'est le Democratic Leadership Council pour promouvoir ces valeurs médianes, mainstream (accaparées par les républicains), sont tous des ténors sudistes : de M. Charles Robb, l'ancien gouverneur de Virginie, au schateur de Géorgie Sam Num. « Il fallait bien changer, conclut M Maren Hesla, les gens du Sud voulaient rester démocr mais ils ne se reconnaissaient plus dans le parti. - Malheureusement pour cette nouvelle race de démocrates, prêts à presque tout pour se « recentrer », la place est déjà prise... par les républicains. Une

· La grande force des républicains explique encore M. Steve Suitts, vieil observateur de la politi-



besoins conservateurs et bien-

xie, au moment juxtement où les démocrates étalent déchirés à la suite de leur grand virage libéral. »
Le GOP a évoiué vers un parti qui trouvé structures et identité au centre. Au point que ceux-là mêmes qui avaient rejeté il y a sculement huit ans, aux élections de 1980, M. George Bush comme un « snob

pensants de cette nouvelle bourgeoi-

ganchiste » s'apprêtent aujourd'hui à le plébisciter. Les « ultras » et les fondamentalistes qui avaient fait dans les années 60 les beaux jours d'un Barry Goldwater, le sénateur de l'Arizona promu candidat républicain à l'élection de 1964, font presque figure de marginaux.

Détrôner les républicains sera d'autant plus difficile que Sam Nuon, le candidat pour lequel les démocrates du Sud avaient construit tout ce bel édifice électoral, a décidé de ne pas se présenter. Reste dans la palette insipide des aspirants démocrates à la Maison Blanche un Gary Hart trop imprévisible, un Michael Dukakis résolument trop « côte est». Peut-être un Albert Gore? Celui-là au moins est presque de la famille; le Tennessee, c'est à côté. Le sénateur Gore, dont l'atout que du Sud, a été de répondre aux majeur, à trente-neuf ans, est sur-

tout d'être le fils de son père (encore une dynastie sudiste), mamie avec adresse un «populisme raisonné» sans emphase, mais bien ciblé, s'intéressant aussi bien aux excès du gouvernement qu'aux déchets toxiques. Toutefois, bien qu'il ait choisi de dépenser les 2,3 millions de dollars de sa cagnotte électorale dans les Etats concernés par Super Tuesles Etats concernés par Super Tues-dey, le jeane M. Gore manque un peu de carrure. D'aucuns n'ont pes oublié non plus la saynète électorale à laquelle il s'est livré dans les années 70, lorsque son père tentait de se faire réélire sénateur du Tende se inire recine semicur un rei-nessee. Un morcean d'anthologie publicitaire. Le père trônant sur un cheval blanc disant au fils sanglé dans un uniforme : «Fils, cime et

sers toujours ton pays /». Et ce à une époque où les Gore, père et fils, étaient publiquement opposés à la guerre du Vietnam... Un cadeau empoisonné

Enfin, pour brouiller encore un peu plus les carres, les Noirs, qui et 30 % de l'électorat, en tendant ostensiblement la main aux démoempoisonné. La cuyée 86 des sénateurs démocrates du Sud a été entièent élue grâce au vote des Noirs. Que ce soit M. Wyche Fowler en Géorgie, ou M. John Breaux en Louisiane. Certes, le phénomène n'est pas nouveau, même un vieux ségrégationniste « historique » comme le gouverneur Wallace dans

1982 au vote noir. Toujours est-il que les démogrates ont di renvoyer l'ascenseur. Et ce n'était pas facile! Surtout en ces temps de «recentrage» du parti lorsqu'il faut en passer par les volontés d'alliés irréductiblement plus libéraux que vous. A la surprise générale, contraints et forcés peutêtre, mais avec un bel ensemble, quatorze sénateurs démocrates distes ont voté contre la nomina tion du juge conservateur Bork à la patriarche en tête. Un rude coup pour le président américain : la con-lition traditionnelle entre les démocrates du Sud et les républicains était définitivement rompne. Pour les Noirs, habitués jusqu'ici aux iné-vitables marchandages de la politi-que locale dominée largement par les démocrates, c'était la première fois qu'ils faisaient valoir leur point de vas sur le saisaient valoir leur point de vue sur la scène nationale.

. Une bataille historique, commente M. Harold Fleming, an libéral impénitent retiré à Washington, dans la tour d'ivoire de son institut de réflexion. Les Noirs, au fur et à mesure qu'ils s'inscrivaient sur les listes électorales après 1965, out pu mesurer du doigt leur pouvoir. Hier ils criaient victoire quand un vieux ségrégationniste comme Strom Thurmond, après evoir fait campormond, après avoir fait campogne contre les « niggers », en venait au fil des jours à prendre mesure sur mesure en leur faveur. Aujourd'had, grâce à leur influence sur les élus du Sud, c'est toute la politique de Ronald Reagan qu'ils ont mise en échec. »

Cette victoire, le révérend Joseph Lowery n'en est pas encore rever Dans son petit bureau encombré qui fait face à l'église où prêcha Martin Luther King, son prédécesseur à la tête de la Southern Christian Leadership Conference, le vieux mili-tant des droits civiques contemple avec satisfaction le chemin parcouru: « Hey man! On en a gagné

De fait, dans la capitale de la Géorgie, le pouvoir politique est aux mains des Noirs, de M. Michel Lomax, qui préside aux destinées du Grand-Atlanta, à M. Andy Young, le maire de la ville, qui fut l'ancien ambassadeur de Jimmy Carter aux Nations unies. « Nous sommes trop occupés, dit-il, pour avoir encore de la haine. » Les groupes racistes, Ku Klux Klan en tête, ont bien souvent quitté le Sud pour l'Orégon, l'Utah

et les Etats à faible population noire où ils peuvent se livrer sans contrainte à leurs nouveaux rêves d'une « nation entièrement blan-

Pourtant, ce pouvoir politique n'arrive pas à se traduire en termes économiques. « Ils ont eu les droits civiques, qu'ils nous laissent le droit à l'entreprise privée!», ironise un républicain du Mississippi. Ainsi, à Atlanta, où de l'avez de M. Joseph Lowery « les Noirs ont quinze ans d'avance sur le reste du Sud », l'industrie de la construction, la plus prospère, leur échappe totalement Et s'il parie d'élection présidentielle, c'est presque à regret, comme d'une chose accessoire, ou pour souligner « la grande frustration » des Noirs en 1984 : « A quoi ont donc servi les quatre cents délégués gagnés par Jesse Jackson à la convention démocrate de San-Francisco?....»

« Avoir des principes politiques permanents, oui, dit aussi le révé-rend Lowery, mais surtout pas d'allégeance systématique. » La méliance des Noirs à l'égard des démocrates est réelle même si chacirconstance un pis-aller. A cula près que les démocrates doivent jouer plus serré encore pour éviter que l'électorat ne finisse par se diviser en deux camps : le vote noir et le vote blanc. « Le danger dans le Sud existe, reconnaît M. Hodding Carter III, l'héritier d'une anachronique famille de la gentry sudiste, dont le journal, le Delta Democratic Times, a défendu au cœur du Mississippi la longue marche pour les droits civi-ques. Si les démocrates ont l'air trop inféodés aux Noirs, les Blancs n'ironi pas voter aux primaires

démocrates, » Dans ces conditions, le grand gagnant serait le pasteur noir Jesse Jackson, dont la présence complique encore un peu plus les chances de succès à long terme des démocrates. Non que « Jesse » ait spécialement bonne presse à Atlante où, à l'ombre du mausoife de Martin Luther King, let anciens compagnous de route du martyr de la cause noire n'oublient pas ses faufaronnades. Il s'était vanté d'avoir tenu King mourant dans ses bras un certain jour d'avril 1968. Lis n'ont pas oublié non plus son apparition le lendemain devant les télévisions en tee-shirt ensangianté alors qu'il n'était même pas aux côtés de King quand celui-ci

« Petits Bluncs » Fanfaron, peu fiable, plus apte à servir ses propres intérêts? Peut-être, mais M. Jesse Jackson est aussi le seul à pouvoir donner une vérita-ble voix aux Noirs dans le prochain débat politique. D'autant que, avec beaucoup d'intelligence, M. Jackson a senti le danger : sa version 1988, cheveux courts, cravate et pochette amortics, se veut rassurante. Après sa coalition des « laissés-pourcompte de toutes races », le pasteur fait appel à l'électorat blanc. Il ne prêche plus la justice raciale mais la justice économique. Un sloganmarketing du a merveilleusement porté dans l'Iowa auprès des fermiers et des éleveurs de porcs endettés, ravis d'entendre que « les riches allaient payer ».

Auprès des « petits Blanes » du Sud, ouvriers agricoles de Géorgie ou planteurs du Delta à la dérive, l'argument populiste par excellence passe bien, c'est le messager qui pe pesse pas. « Jesse est un candidat trop exubérant, trop dérangeant paradoxalement dans le Sud pour carvenir à réunir sur un même les plus démunis, qu'ils soient noirs ou blanes. Et puis un « Noir de gauche », c'est un peu prématuré ici... », soupire M. Hodding Carter. Et d'ajouter, en ne riant qu'à moitik: « Parfois, je me surprends à espèrer qu'un républicain l'emporte encore cette fois-ci, ça nous donne-rait peut-être le temps d'être enfin

MARIE-CLAUDE DECAMPS.

Les paris du Mississippi

YAZOO-CITY (Mississippi) de notre envoyée spéciale

U cœur de l'Etat le plus pauvre de l'Union, le district le plus pauvre. A peine une ville, oubliée au bout du bout de la terre noirâtre du delts. Autour du poste à essence, entre deux maisons coloniales aurannées aux rideaux bien tirés, quelques entassements de mobile-homes d'occasion aux vitres béantes font désespérer de l'avenir. Et la petite ligne de chemin de fer amniprésente, jadis destinée au roi coton, a plus que iamais l'air de s'enfuir vers le nord dans l'espoir d'une vie meil-

A Yazoo-City aussi, s'est pourtant mis à souffler, un beau jour de novembre 1986, ce petit vent frais de changement qui est peut-être en train de réveiller le Mississippi. Ce jour-là, le district le plus attardé de l'Etat le plus rétrograde a envoyé à la Chambre des représentants à Washington son premier congressman noir depuis la guerre de Sécession, Mike Espy, qui, à trente-neuf ans, est aussi le plus ieune de tout le cavs.

En fait de record, le Mississippi détenait surtout celui du racisme (cinq cent soixante Noirs lynchés, dont Emmett Till, un adolescent de quatorze ans, tué pour avoir siffié une Blanche dans la rue en 1955), voire celui de la démagogie, érigés en doctrina et dispensée par des lignées de gouverneurs populistes à la limite des chefs de gang. Du « grand chef blanc » - c'était justement son sumom ~ James Vardaman à Theodore Bilbo, qui traitait ses ennemis de « cuis de singes noirs »; sens oublier bien şûr Ross Barnett qui, à l'automne 1962, n'accepta le premier étudiant noir, James Meredith, à l'université d'Ole Miss, que sous la contrainte armée de la garde nationale. Enfin, faut-il le rappeler? l'écrivain William Faulkner, une des gloires du Mississippi (avec Elvis Presley, né à Tupelo), avait couturne de déclarer : « Le Noir doit toujours garder en mémoire qu'il est avant tout un nègre... »

diplômé de Harvard, Ray Mabus, âgé de trente-neuf ans lui aussi, qui siège sous la coupole dorée du capitole de Jackson, la capitale de l'Etat. Et le buste en bronze de l'exubérant Bilbo, qui trônait touiours dans l'entrée, a été discrètament mis au placard. Ross Barnett a fini par mourir l'été demier au moment même où, pour la preune jeune Noire de vingt-trois ans, Toni Seawright, était sacrée reine Assurément, quelque chose est

YAZOO CITY

JACKSON

MISSISSIPPI

en train de changer au Mississippi. Et d'abord la classe politique, toute une pépinière d'hommes politique « neufs », éduqués, ambitieux pour leur Etst: Mike Moore, l'attorney général vient d'avoir trente-cinq ans ; Bryan Philips, le numéro deux du Parti démocrate, en a tout juste vingt-neuf, et sort de Princeton : quant à Kevin Vanderburg, le conseiller du gouverneur, lui aussi un ancien de Harvard, il a choisi, à trente-quatre ans, de quitter délibérément le havre intellectuel de la côte est pour tenter l'aventure dans le Sud : « C'est ici, dit-il avec conviction, que les paris à prendre sont les plus excitants. »

Esprit de famille

Le premier pari du Mississippi, c'était avant tout, comme l'explique Bryan Philips, de « lavar la honte du passé raciste de l'Etat, que nous trainions comme un boulet, au point que même les investisseurs potentiels nous fuyeient ». En ce sens, un pas de géant a été franchi. Et si les premiers esclaves affranchis du Mississippi qui avaient frileusement fondé une petite enclave totalement noire à Mound-Bayou n'osaient pas rêver d'« intégration », leurs descendents se sont rués en masse sur les listes électorales : au début des années 80, 73 % des Noirs en âge de voter étaient inscrits, ils représentent à présent 32 % de l'élec-

La bataille n'a pas été facile, mais un véritable « pouvoir noir » s'est créé. Et le Parti démocrate la Chambre à Washington, pour

divisé jusqu'en 1976 entre les « lovalistes » (pertisan de la lutte pour les droits civiques) et les « régulars » qui prônaient l'exclusion des Noirs, est à présent dirigé par... un Noir, Ed Cole, qui avec son flegme, presque « colonial », sa pine et ses bottes en croco. támoigne de la sagesse des électaura : « Le Mississippi a tellement racié le fond économiquement et socialement, qu'à force de s'être fait mettre au ban de l'Union, un esprit de famille très fort s'est créé. A part quelques racistes irréductibles, les autres ont compris qu'on ne pourrait s'en sortir que tous ensemble. Blancs et Noirs ». De fait, avec une « meturité insttendue », comme le souligne Kevin Vanderburg, le Mississippi a plutôt tendance à voter « sur pièces », au coup par coup, a dans le sens bien compris de ses intérêts ».

« J'ai bénéficié du vote des Noirs à plus de 80 % », reconnaît dans un sourire éclatant le gouverneur Mabus. Quant à Mike Espy, le petit-fils du croque-mort de Yazoo-City, que les e recl-necks s, les petits paysans blancs achamés à gratter les alluvions du delta, avaient l'habitude de voir passer parfois au volant du corbillard de son grand-père, ils l'ont plébiscité à plus de 50 % lorsqu'il s'est présenté au Congrès. Même le shérif de Grensda, un haut lieu de la bataille pour la déségrégation des écoles, l'a soutenu publiquement.

il ne faudra pas trop de tout l'enthousiesme de ses nouveaux élus pour que le Mississippi remonte la pente. Ce deuxième pari est plus difficile encore que le premier. L'héritage est lourd : 500 000 illettrés ; un taux de chômage de 9 % avec des « pointes » à 15 % et 20 % dans certains comtés, et une économie agricole stagnante héritée du temps des grandes plantations. La recette du gouverneur Mabus, un démocrate € réaliste »: miser tout sur l'éducation, pour laquelle il compte dépenser 200 millions de dollars « récupérés s'il le faut sur certains

Mike Espy, fui, se bat au sein de la commission sur l'agriculture de

programmes sociaux caducă 3.

sauvegarder à la fois sa propre réélection et les intérêts de ses électeurs, en essayant d'éviter les retombées des 24 milliards de doilars de coupe prévus par l'administration Reagan dans les aides à l'agriculture. Se plus belle réussité comme il l'axplique avec une pointe de satisfaction ironique. c'est d'avoir lancé l'industrie du e poisson-chat » (catfish) dans le delta . Et les « red-necks » de devenir d'enthousiastes pisciculteurs devant cette manne inespérée (l'élevage du catfish et sa taires installés dens l'Etat, rappor tent 350 millions de dollars per an). Pour donner un retentissement national à son entreprise aquetique. l'astucieux Espy a même réusei à faire promulquer la journée du 25 juin demier « journée nationale du cetfish » aux Etats-Unis. La France en aurait importé paraît-il deià 500 tonnes.

Désenclavés

Des résultats ? « Oui, affirme le gouverneur. Déjà dans l'esprit des gens, nous nous sommes désenclavés, les autres Etats ne nous tiennent plus à l'écart. Au contraire nous essayons d'agir en bloc, de proposer des contrats régions aux entrepreneurs. Le temps des mentalités égolistes est révolu. Avec le nouveau gouverneur de Louisiane, Buddy Roemer, un ami de promotion de Harvard, nous avons des plans en commun, pour aller discuter avec les gens de la Communauté européenne par exemple, ou les Chinois... >

Moine emphatique, Boyan Philips avait conclu : « La différence avec € avent a c'est qu'au lieu de pertir, les gens qui ont de l'ambition commancent enfin à rester au Mississippi a. Placide, le journal local, proportion, faisait remarquer dens un entrefilet qu'un texte constitutionnel vieux d'une centaine d'années et « interdisant les mariages interraciaux > venait d'être aboli de justesse au Parlement local avec une majorité de quatra voix soulement...

M.-C. D.

PERIODICE DES TRA

海水平水湖 湖

Jack to die

· 有效。

de decide

AT A PROPERTY

LING WELL

12 M

SALATINE IN

Sing Bry of

H.

£ 14

e 1945 2017

🌦 (*150g Seery p. 20

aux Etats-Unis

Précampagne à l'américaine

Certes, cette règle vaut pour la plupart des élections dans la plupart des pays du monde, et, à travers ce flou artistique commun, on commence tout de même à distinguer quelques différences entre les candidats, sur la manière de réduire le déficit budgétaire, sur la défense... Mais, pour l'essentiel, les candidats, et surtout les plus importants d'entre eux, semblent être branchés sur pilotage automatique, dispenser mécani-quement des réponses préfabri-quées : combien de fois déjà n'a-t-on pas entendu le sénateur Doie répéter de sa voix de bronze : « I have a record » - j'ai accompli beaucoup de choses, - tandis que son rival pour l'investiture républicaire, le vice-président Bush, embraye immanquablement sur son « expé-rience » incomparable...

Elever le début

Les débats contradictoires, où tous les candidats se retrouvent alignés sur une rangée de fanteuila, face au public, sont plus répétitifs qu'informatifs : déjà plus de deux douzaines, d'importance variable, et encore au moins autant d'ici les conventions. La plupart sont retransmis à la télévision, mais à des heures qui en disent long sur l'inté-rêt supposé du public : le dernier en date, qui mettait en présence les six républicains en course, a été retransmis dans la nuit du 8 au 9 janvier, entre minuit et 2 h du matin, et sur la chaîne publique, vonée aux táches ingrates...

Ouant aux chances des uns et des autres, les perspectives ne sont guère, plus claires. Jusqu'à présent, c'est la situation des démocrates qui paraissait la plus confuse et la plus com-promise, aucun de leurs candidats ne paraissant en mesure de percer. Pour compliquer encore un peu plus les choses, le séduisant mais compromettant Gary Hart revenait faire la nique à des concurrents qui se croyaient débarrassés de lui. « Nous avions autant besoin de lui qu'un chien a besoin de puces », con

Mais le tableau semble peu à peu se modifier. D'abord parce que, une fois de plus, le charme du beau Gary semble opérer, et que peut-être, après tout, sa présence pourrait forcor les autres candidats à élever un peu le débat, à se préoccuper un peu moins d'apparence, un peu plus de substance, ensuite, perce que chez les républicains, le combat entre les deux poids lourds, MM. Bush et Dole, commence à prendre un tour assez déplaisant, les deux favoris s'empêtrant dans un corps à corps

Le sénateur Dole, fils de crémier, Le senateur Dole, tits de crémier, nie et abuse de ses origines plébéiennes pour mettre en difficulté le « patricien » George Buah, et répète inlassablement que ce dernier n'a jamais rien fait d'utile, surtout pas dans son rôle de figuration au côté du président Beauen, alors me hi dans son rôte de figuration au côte du président Reagan, alors que hi bataillait ferme au Sénat pour faire passer les idées reaganiennes. M. Buah répond que le long passé (vingt-six sms) de congressiste de son adversaire n'est pas forcément la meilleure préparation à la fonction présidentielle. Mais le sénateur du Kayssa g'emploie à alimenter les Kansas s'emploie à alimenter les soupçons qui pèsent sur le vice-président quant à son rôle dans l'«Irangate». Que savait-il au juste, et surtout, qu'a-t-il dit à M. Rea-gan? Questions auxquelles M. Bush, par principe ou par souci de se protéger, refuse de répondre tout en manifestant un agacement

On est bien loin de la «règle» selon laquelle les républicains se doivent de ne pas s'attaquer mutuellement, et si le ton devait continuer à monter, comme ces derniers jours, le «Grand Old Party» pourrait com-promettre ses chances de réaliser l'exploit : occuper pendant trois mandats successifs la présidence des Etats-Unis, alors même que l'opi-nion, tous les sondages l'indiquent, est « politiquement » nettement favorable aux démocrates en géné-

Ces mêmes sondages sont beaucoup moins clairs concernant les chances des uns et des autres. L'attention, pour l'instant, se porte essentiellement sur le « caucus » de

l'Iowa et la primaire du New-Hampshire – deux « petits » Etats dont tout le monde s'accorde à dire qu'ils sont très peu représentairs de l'ensemble du pays, mais dont le vote a acquis une importance démesurée, puisqu'ils figurent en tôte du calcudrier des primaires. Pour l'Iowa – le 9 février – les sondages placent, du côté républicain, M. Dole en tête devant M. Bush, mais, dans l'autre camp, les indications sont passablement contradic-toires - M. Hart semble bien place. mais ses difficultés d'organisation pourraient compromettre ses chances. Dans le New-Hampshire, l'ordre est inversé chez les républi-cains, tandis que, chez les démo-crates, le gouverneur du Massachu-aetts, M. Michael Dukakis, garde la

« Super-mardi »

Puis viendra, début mars, le «super-mardi», le jour du Sud, et jusqu'en juin (avec le choix de la Califoraie), les primaires se poursuivront selon leur rythme inexorable, entraînant avec elles des candidats sans doute de moins en moins nom-breux mais de plus en plus halo-tants : la multiplication des pri-maires, l'allongement de la campagne et surtout de la précampagne sont le phénomène marquant du processus électoral aux États-Unis. Trente-cinq primaires en 1988, soit presque deux fois plus qu'il y a vingt ans, et cinq de plus

Ce sera ensuite le temps des conventions, et tout particulière-ment de la convention démocrate, en juillet, qui pourrait réserver des surprises si aucun candidat no s'est clairement imposé auparavant. Puis le sprint final entre les deux rescapés. Combien de fois, d'ici là, tous les présidents en puissance auront-ils ou

l'occasion de dire, avec tout le sérieux et la componction nécessaires: « Je crois sincèrement être l'homme qui peut conduire ce pays...» Après tout, l'essentiel est d'y croire, et si possible d'y faire croire cette petite moitié du corps électoral qui prendra la peine de moter le 8 novembre.

JAN KRAUZE

Une longue route pavée de dollars

WASHINGTON correspondance

A toute oui mène à la Maison Blanche est longua et pavés de dollars, que les candidats doivent apprendre d'abord à réunir, puis à dépenser, tout en respectant un certain nombre de règles qu'il faut, le cas échéant, savoir tourner avec habileté. than politique doivent s'entourer d'un nombre croissant d'avocats, de comptables, en plus des politologues, des experts en son-dage... bref, toute une bureaucratie apte à rassembler des dizaines de millions de dollars, jugés indispensables pour faire campagne avec des chances de succès.

La première obligation d'un candidat présidentiel est de trouver rapidement des gens riches des fat cats, des chats gras, comme on les appelle familièrement et cela, avant même la déclaration officielle de candidature. Il s'agit en effet d'embau-cher des collaborateurs, de louer des bureaux, d'installer des téléphones et des ordinateurs, du matérial d'imprimarie, de payer evion. Or les fournissaurs ne font pas toujours crédit, exigeant parfois un fort dépôt de garantie. Ainsi, le vice-président Bush aurait eu beaucoup de mai à se faire ouvrir un compte dans une compagnie postale privée.

Sourciers

Comment at où se procurer cet argent ? La loi impose une limite aux donateurs: 1 000 dollars par personne ou 2 000 pour un couple. Le candidat doit donc au plus vite trouver un homme habile à « taper » ses amis et connai sances ayant les moyens d'apporter leur contribution (déductible d'impôts). La plupert de ces col-

qui se sont fait une spécialité dans l'art de faire cracher au bassinat électoral et parfois proposent leurs services au candidat en promettant de réunir rapidement 4 millions de dollars.

Ces spécialistes, comme des sourciers, savent où se trouve l'argent. Sur la base des précédents, la California, l'Etat de New-York, le Texas et la Floride assurant environ la moitié des donations dépassant 500 dollars. Ainsi, les candidats ne manquent pas de se déplacer dans ces prend autent de temps que celle des suffrages de l'électorat...

Ensuite, le candidat fait appel aux fonds fédéraux. La loi prévoit qu'à chaque dollar obtenu d'un donateur privé (et jusqu'à concurrence de 250 dollars par donsteur) la Trésor apporters une contribution identique, Mais, selon la loi, les bénéficiaires de cas subventions s'angagant à ne pas dépenser plus de 28 millions de dollars pour leur campagne. Pour refuser ces subventions qui imposent cette limite, il faudrait être en mesure de trouver, par example, vingt-huit mille dona-teurs apportant chacun 1 000 dollars, têche insurmontsble, ce qui explique que tous les candidats, à de rares exceptions près, acceptent les fonds fédé-

Enfin, le candidat doit savoir, à l'occasion, tricher, ou, plus exactement, utiliser les obscurités et les failles de la loi. Les bénéficiaires des fonds fédéraux ne peuvent dépenser su-delà d'une certaine fimite fixée pour chaque Etat, aussi l'habileté consistet-elle à fixer une partie des dépenses, comme l'achat de spots publicitaires ou la location d'automobiles, selon le barême, plus élevé, d'un État voisin. Tous les candidats, de Jimmy Carter à

moment ou à un autre.

Mais l'argent n'est pas la garantie du succès, en tout cas dans les campagnes pour l'investiture des partis. Ainsi, en 1975, Jimmy Carter disposait seulement de 1 million de dollars, à peu près trois fois moins que ses con nents, il emporta cependant la nomination, puis l'élection présidentielle de 1976.

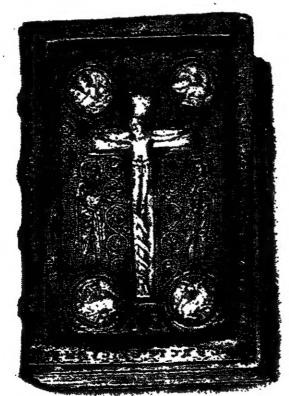
Excentricités

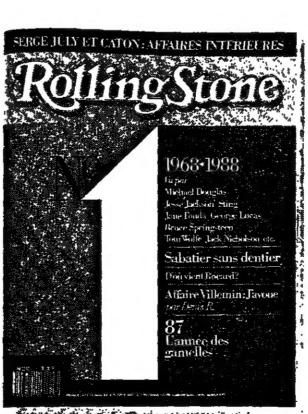
Aujourd'hul, les candidats dépendent beaucoup de la télévision. Il est important de figurer dans le principal bulletin d'information de la soirée. Le candidat doit calculer soigneusement ses heures d'arrivée dans une ville où, grâce aux réseaux nationaux et aux stations locales, il sera en mesure d'apparaître dans des miltiers de foyers. Ou bien il devra tâche est relativement aisée pour ceux qui sont en tête de la course à l'investiture, mais les autres doivent se signaler par tous les moyens, per des actions saugre-nues, des excentricités ou des activités apectaculaires propres à frapper le téléspectateur.

Jimmy Carter apparut dans un programme très populaire en montrant comment cuire un l'ex-gouverneur de l'Arizona, Bruce Bebbitt, a fait de son mieux médias : on l'a vu traverser l'Iowa à bicyclette, escalader une montagne du New-Hampshire, se prosentiers du Grand Canyon, descondre en radeau les rapides du Colorado... L'époque où il suffi-

HENRI PIERRE.

PERIODIQUEMENT, IL Y A DES ECRITURES QUI LAISSENT DES TRACES PLUS PROFONDES QUE LES AUTRES.





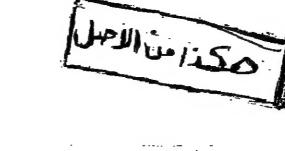
Rolling Stone. 1988 ap. J.-C.

De temps à autre, il y a des textes dont la beauté vous transperce, dont la profondeur vous illumine, dont la puissance vous laisse moite d'émotion. Chaque mois, Rolling Stone vous offre ces textes. Loin des querelles de chapelles et des sermons soporifiques, Rolling Stone rous dit ce qu'on ne vous a jamais dit, comme on ne vous l'a jamais dit. Rolling Stone, il y a des siècles qu'on n'avait pas lu quelque chose d'aussi fort.



SI CA COMPTE, ON RACONTE. MENSUEL, 30F.





Politique

M. Mitterrand dans l'Hérault

«Gardarem lo tonton»

MONTPELLIER

de notre envoyé spécial

« TONTON», tiens bon» est passé de mode. La seule pancarte ainsi libellée, le mardi 12 janvier, sur le passage de M. Mit-terrand à Castelnau-le-lez (Hérault) était perdue dans une flo-raison post-cohabitationniste : - gardarem lo tonton », « François ne nous quitte pas ., y'a qu'un tonton ., . tonton, on comple sur toi et, plus explicite encore si possible,

Le chef de l'Etat ayant assuré, lors des cérémonies de vœux, le 4 janvier, qu'il n'entendait pas faire des gammes sur ce thème – le jeu est un peu « lassant », comme dirait M. Balladur - s'est gardé de toute allusion à son avenir. A Castelnau, devant le maire RPR et chabaniste, M. Jean-Pierre Grand, qui venzit d'affirmer ses « convictions gaullistes - et d'exprimer ses respects républicains, M. Mitterrand a préché pour la « diversité des Français qui est leur force - et lour « cohésion, force supplémentaire ». Il a cité en exemple les Morvandiaux. dont il a été, dans la Nièvre, l'élu local et qui, «montés» à Paris pour y travailler, fréquentaient toujours, ssée la porte d'Italie, les mêmes passée la porte d'Italie, les mêmes bistrots, ne se quittaient plus jamais jusqu'au jour où, la retraite sonnée, ils s'en retournaient chez eux retrouver leurs éternelles querelles de clocher. M. Mitterrand a donc recommandé aux Français « l'indispensable synthèse qui leur permettra d'avancer du même pas, au service de leur pays, vers le siècle prochain ». « Moi aussi, je suis sidèle à mes idées, 2-t-il dit. Je ne les renierai pas davantage demain que je ne l'ai fait hier. Mais, prési-dent de la République, mes devoirs étalent plus larges, si je voulais être digne de la confiance qui m'avait été accordée en 1981, non pas pour me mentir à moi-même, mais pour comprendre que d'autres familles d'esprit avaient le droit à l'exis-

M. Mitterrand dévide par les deux bouts le fil d'un discours qui concilie ses convictions socialistes réaffirmées et l'appel rituel au rassemblement. Hommage à la cohorte des enseignants » (dont certains ruminent peut-être encore quelque rancœur), évocation des luttes du « prolétariat », éloge aussi

PROPOS ET DÉBATS

M. Mestre:

des relations

« amicales »

M. Philippe Mestre, député UDF de Vendée et directeur de campagne de M. Raymond Barre, s'est déclaré, le mardi 12 janvier sur A 2, favorable à la « coordination » entre les états majors de campagne de la majorité pour l'élection présidentielle proposée fundi par M. Jacques Toubon secrétaire général du RPR. « Cata passe beaucoup par les hommes, a-tsent très bien, ont des relations très anciennes pour le plupart, tout à fait amicales. Les téléphones fonctionnent et ils continueront à fonctionner, cela permettra de régler très facilement les problèmes qu'évoquait M. Toubon. >

M. Marchais:

contre le « président de l'austérité »

M. Georges Marchais, secrétaire général du PCF, a déclaré, le mardi 12 janvier, lors d'une réunion publique à la Mutualité à Paris, que « la priorité » et même « l'obs droite et l'extrême droite » à l'occasion de l'élection présidentielle. M. François Mitterrand de « prési dent de l'austérité, de la préce du chômage, de l'affensive contre le libertés syndicales, du surarmemen et du déclin de la France ». « Votes pour lui au premier tour, a-t-il souligné, ce serait approuver ces choix pour demain. » M. Marchais, qui s'est systématiquement placé dans l'hypothèse d'une candidature de M. Mitterrand, a jugé qu'il n'est pas nécessaire de voter pour lui au pre-mier tour de façon à ce qu'il soit « présent au second tour, car c'est

acquis ». Le même jour, dans une déclara-tion rendue publique par le bureau de presse du PCF, le secrétaire général lance un appel « à la classe ouvrière, aux intellectuels et aux jeunes » afin de « ne plus laisser faire » face à M. Le Pen. M. Marchais stigmatise « la complaisance écceurante » des grands médias audiovisuels à l'égard des « esprits libres qui s'opposent » dans les combats de la politique et DOLE des vertus de la réconciliation sur

dat, a-t-il dit, j'aurais eu la passion de ce pays pour assurer sa défense, diffuser ses idées, pour qu'il garde l'écoute des plus puissants et qu'il songe aussi aux plus faibles. » Les élus socialistes du département qui avaient poliment approuvé l'intervention du maire RPR, et les élus locaux de droite ont mélé leurs

quelques objectifs communs. . Par-

venu presque au terme de mon man

utrement sans passer pour des goujats : il n'y avait pas dans l'un ou l'autre discours, matière à bouder. Auparavant, davant le conseil

général de l'Hérault, réuni dans le nouvel Hôtel du département, le président de la République avait plaidé avec force pour la construction de l'Europe et dénoncé ceux qui, par étroitesse d'esprit, la ralen-tissent. Il avait souhaité que cette construction = n'achoppe pas sur des débats mineurs, sur des égoismes vois les contentieux s'alourdir, a-t-il ajouté, à un mois du sommet de Bruxelles : « Pour des arguments sans poids, des passions sans suite, va-t-on casser l'espérance que nous offre les temps qui viennent? Comment, nous ne serions pas capables de trouver les ressources pour ce petit budget de la Communauté? Nous ne serions pas en mesure de respecter l'essence même du traité de Rome qui a voulu que l'agriculture fut européenne? Nous ne serions pas capables de mattriser les excédents, de répartir comme il convient les contributions au développement régional? Nous ne serions pas capables d'avoir notre station spatiale habitée. Faudrait-il recourir toujours aux inventions, à l'argent des autres ? »

J.-Y. L.

M. Barre en Franche-Comté

Tout sauf un « marchand d'illusions »

de notre envoyé spécial

Tout a commencé par une gelée blanche qu'éclairait un soleil mati-nai rasant, en Haute-Saône, et s'est achevé par une brume épaisse dans la nuit noire du Jura. M. Raymond Barre était parti, le mardi 12 jan-vier, à la rencontre de cette France profonde qu'il voudrait tant à son image et qui se donne parfois à lui avec délice. Une France un peu engoncée où l'on se sert du Mor le président par-ci, et du Monsieur le président par-là. Une France de notables et de managers où les femmes, les salariés et les jeunes sont un nette minorité.

Tout au long de la journée, de Vesoni à Dole, en passant par Besan-con (Donba), l'ancien premier ministre de M. Giscard d'Estaing n'a cessé de marteler des « idées simples » qui ne constituent pas un programme mais se présentent comme « quelques remarques ». La France a besoin d'hommes formés, d'une économie performante et de solidarité mâtinée de générosité.

A Port-sur-Saône, qui vit du tou-risme fluvial, le député de Lyon s'est mis en jambes dans une drôle d'entreprise de fabrication de lactosérum dont l'intérieur est une copie conforme de l'extérieur du Musée Beaubourg. Couleurs comprises. Face à un - chef d'entreprise heureux », M. Barre a vanté la flexibilité, les fonds propres et les mesures fiscales incitatives, qui font tant défaut aujourd'hui, semblait-il vouloir dire à son interlocuteur.

Dans l'usine de tréfilerie de Conflandey, il s'est montré moins loquace. Il est vrai qu'en ce lieu où les secrets de fabrication se résument à un empilement de bobines de fil métallique dans des hangurs vétustes, les dirigeants patronaux ne font rien pour favoriser la communi-

Les questions les plus

présidentielles.

Chirac

sur la Une.

PREMIER MINISTRE

ET CANDIDAT?

JEUDI 14 JANVIER 20 H 40

LE MONDE EN FACE AVEC CHRISTINE OCKRENT.

cation. Les photographes étaient interdits de séjour, M. Barre le leur a fait comprendre. En fait de secret de fabrication, c'était surtout le « secret défense » (cette entreprise travaillant pour l'armement) qu'il

fallait préserver. De l'industrie, M. Barre est passé la politique terre à terre en venant ntrer ses fans à Vescul. Quelques porteurs de pancartes « Barre, confiance » l'attendaient avec deux cent cinquante personnes environ à la salle des fêtes de la mairie. L'étatmajor local du RPR était présent. M. Christian Bergelin, secrétaire d'Etst RPR à la jeunesse et aux sports, est clairement venu dire qu'il dirigeait la campagne de M. Chirac dans la région mais qu'il ferait prévaloir un « climat d'union et d'amitié ». Et ce qui prévalait surtout pour lui, c'était la solitude, en regard des sollicitations nombreuses dont M. Barre était l'objet.

Formation, investissement solidarité

Ce dernier a rodé le triptyque politique de cette journée. En pre-mier lien, pour que « la France soit un pays solide ». « Il faut concentrer des moyens importants sur la for-mation des hommes » et « améliorer le système éducatif ». Sclon M. Barre, il ne faut pes former des *hommes adaptés » pour toute la vie mais des «hommes adaptables à divers métiers ».

Ensuite, il faut une «économie performante » grâce à trois facteurs lispensables : • l'investissement •, « la recherche et l'Innovation » et « la constitution de réseaux de distribution sur les marchés étrangers ». M. Barre préfère « les entreprises performantes et combatives » qui créent des emplois au « traite-ment social du chômage qui ne peut venir à bout de ce cancer ».

Enfin. le candidat potentiel à l'Elysée plaide pour une solidarité qui « ne se sépare pas de la liberté et de l'efficacité économiques ». Ce thème lui permet de faire des digressions, soit sur « la France à plu-sieurs vitesses », soit sur « le joug du système socialste qui fut secoué en 1986 et qu'il faut se garder, selon hui, de remettre en selle. On croit comprendre, an passage, que le joug de la conabitation n'est pas bien meilleur pour « permettre à la France d'affronter le vingt et

Au hasard de ses pérégrinations très présidentielles, M. Barre reacontre quelques jeunes. Comme ce fut le cas à l'Ecole nationale supérieure de micro-mécanique de Besançon où « le mot chômage nexiste pas », dit le directeur. Il voit aussi des personnes âgées avec lesquelles il partage une galette des rois. Il vaque dans une rue piétonne et fait du lèche-vitrines dans un magasin de vétements qui pratique des « super soldes ». Puis un deuxième. Puis un troisième. M. Barre est attiré par les magasins

An bont du compte, il frôle son electorat dans une communion pudique et sans effusion. Un mariage où l'on rangerait la passion dans le tiroir-caisse. La France de M. Barre préfère entendre parler effort et réforme fiscale, comme ce fut le cas à Dole devant mille cinq cents convives d'un « banquet républicain ». L'ancien premier ministre, qui prêche l'union et ne peut s'empêcher de donner un comp de griffe ici ou là à son partenaire ; le député de Lyon, qui, pour rien au monde, ne veut revoir le socialisme; « le meil-leur économiste de France », enfin, qui se garde d'être - un marchand d'illusion - Pour les illusions, c'est sûr. Pour le reste, ça l'est moins.

OLIVIER RIFFAUD.

Les querelles statutaires du Parti radical

M. Rossinot récidiviste

Au Parti radical, les statuts ont décidément du mal. depuis quelque temps, à rester à la même place. Après les avoir fait modifier trois fois en trois ans, son président, M. André Rossinot, s'apprête à proposer, le samedi 16 janvier, an congrès extraordinaire, qui n'était pas prévu pour cela, un quatrième changement. PREMIER double changement

au quatre-vingt-cinquième congrès d'octobre 1985. Elu depuis deux ans, M. Rossinot est réélu pour un nouveau mandet de deux ans, qui, statutaire ment, doit être le dernier. Il fait voter alors une possibilité de prolongation de mandat pour un nales, législatives ou présiden-tielles. Concrétisation en octobre demier : M. Rossinot est résiu sans problème présid jusqu'en octobre 1988. En 1985, M. Rossinot est un berriste zélé, donc un anticohabitationniste fervent. Conclusion : la maire de Nancy fait accepter, cette année-la encore, l'incompatibilité entre le mandat de président ou de secrétaire général du parti et un qualconque poste ministériel. Mais, changement de décor un an plus tard : M. Rossinot n'est plus barriste; il est devenu ministre, donc cohabitationniste. Tel est pris qui croyali

Octobre 1986 : toujours avec le même aplomb, il fait ennuier la mesure prise douze mois plus tôt : le président du Parti redical paut être aussi ministre. Acta IV, aujourd'hui: M. Rossinot n'est plus sûr, demain, d'être encore ministre. Mais, passé octobre 1988, il voucrait bien demeurer président. Solution : briser la limitation à quatre ans du mandat de président, instaurée en 1959, pour terrasser définitivement le syndrome 1919 et 1957, tous les records

Depuis décembre, M. Rossinot ne ménage donc pas sa ment. Par lettre en date du 9 janvier, le président précisait aux militants ou une talle proposition était effectivement envisagée, « qu'elle était formulée per une quinzaine de fédérations », mais que, bien entendu,

vieux parti de la place de Valois subit donc une nouvelle et sérieuse crise de rhumetismes. M. Rossinot aura besoin des deux tiers des mandats pour faire avaler cette nouvelle pilule statutaire. La digestion sera plus que difficile. Si beaucoup ennent qu'il importe sans douts d'adapter la fonction de président à la scène politique et médiatique moderne, un plus grand nombre encore estiment que, décidément, M. Rossinot en prend besuccup à son aise. Et que, cette fois, la farce devient grossière. Le porte-parole du parti, M., Jeanmais lâche quand même que « c'est une très sele affaire ». Les bernistes du parti, auprès de qui M. Rossinot tenta un moment de troquer son soutien échange d'un vote favorable, s'énervent à nouveau. Le secrétaire général du parti, M. Didier Bariani, ex-président et qui voudrait bien vite le redevenir, qui, en 1983, avait lui aussi sollicité en vain une prolongation, n'est pas disposé à museler le chien son cher André ». Enfin, M. Yves Galland, qui,

poussé par les barristes, rêve aussi de présidence, n'est pas devantage enclin à accepter « un tel charcutage des sta-tuts ». Bref, les trois ministresrediceux s'adonnent plus que iamais au franc et sympathique compagnonnage. Trois hommes. pour un petit couffin radical. La : congrès extraordinaire du prochain week-end le sera. Le soutien, officiellement déclaré, à le candidature de M. Barre, passera au second plan...

DANIEL CARTON

Les pièges des anathèmes

en invitant par avanca ses amis à « rejeter les pressions et les pièges des anathèmes tendant à réduire le débat à des rivalités de personnes », il tenait, quant à lui, « à réserver au congrès son choix personnel ».... Depuis quelques jours, le

Il n'y en a qu'une, c'est la Une



The state of the state of

e cons

in whaten

· 一年 李 本 ·

The second was also

一大小小小 阿拉拉克

The Art Sales

The second second

A Richard

-

Control on

Le conseil des ministres adopte les projets relatifs au financement des activités politiques

top en tron 2007 Le couseil des ministres a adopté, le mercredi 13 janvier deux projets de loi, Pun organi-que, l'autre ordinaire, relatifs à la transparence du patrimoine des hommes politiques, au finan-cement et au plafonnement des dépenses électorales et aux ressources des partis politiques. Ces deux textes modifiés sur avis de Conseil d'Etat devaient être déposés à l'Assemblée nationale. Leur examen était préva pour faire l'objet d'une session extraordinaire du Parlement s'ouvrant le 2 février.

Lesquere

te Pani Principal the rate of the sail

Man Comment of the Co fer a la mane (Chile)

sement 10 mehring

an desirate to be and and an analysis of the second second

Daniel Born

Acres Control

The second second

The same of the

A to the fact of the same of t

the case to be the first of

The said the said

What was a second of the

E. .. A. A. Land

111

1-4-15 . C . A.S. 25 27 24

the state of Physics of Line 199

A COMPLETE STATE OF THE STATE O

The second second

11 11 11 11 Mg

A Section of the Control of

....

Man space delle Statemban F.

Commercial Contraction

And a begin i bandela it belle.

Total Harris

- Contractor

ABOUT THE BOY TO BE

that is not the street

And the second of the second of

the wind attributed

the transfer of the second

But Fire War - Sale Bres

· CO STORY

ar Linkers

A-1 . --- 14 DEE

THE RESERVE

-

PRES Y ME WALL

CALL THE PARTY

Voici les principales dispositions de ces deux projets de loi :

Transparence des patrimois - Les projets de loi élaborés par le premier ministre proposent d'instiiner une déclaration patrimoniale pour les candidats à la présidence de la République, les membres du gon-vernement, les députés, les présidents d'assemblée régionale dents d'assemblée régionale régionaux, assemblée de Corse, assemblées territoriales d'outre-mer, conseil de région de Nouvelle-Calédonie), les présidents de conseil général, les présidents élus d'un exécutif de territoire d'outre-mer et les maires de communes de plus de cinquante mille

Les candidats à la présidence de la République devraient remettre tutionnel au moment où celui-ci établit la liste des candidats, c'est-à-dire dix-huit jours au moins avant le premier tour de scrutin. Les déclara-tions des candidats seraient renducs publiques par le Conseil constitu-tionnel en même temps que la liste de ceux qui parrainent leur candidature, huit jours an moins avant le

Le président de la République devrait ensuite, deux mois au plus tot et un mois au plus tard avantl'expiration de ses pouvoirs (ou un mois après sa démission éventuelle), déposer une nouvelle déclaration natrimoniale devant le Conseil constitutionnel. Celle-ci serait gine, et l'ens

déposer sur le bureau de l'Assemblée nationale, dans les quinze jours suivant leur élection, une déclara-tion de leur situation patrimoniale. Ils déposeraient une nouvelle déclaration, devant la même instance, deux mois au plus tôt et un mois au plus tard avant l'expiration de leur mandat ou, si celui-ci est interrompu avant terme, quinze jours après la cessation de leurs fonctions. Le bureau de l'Assemblée - apprécie la variation des structions patrimo-niales des députés, telle qu'elle résulte de leurs déclarations », et établit, à ce sujet, un rapport sanuel, publié au Journal officiel.

Pour les antres titulaires de responsabilités publiques sonmis à l'obligation de cette déclaration, c'est une commission présidée par le vice-président du Conseil d'Etat, et comprenant le premier président de la Cour de cassation et le premier président de la Cour des comptes, qui serait chargée de recevoir leur déclaration en début (dans les ou élection) et en fin (dans un délai variant de deux mois avant à quinze jours après) de mandat ou de fonc-tions. Cette commission établirait, elle aussi, un rapport annuel, publié au Journal officiel.

Le non-respect de ces dispositions entraînerait, pour les députés, les présidents d'assemblée territoriale et les maires, une inéligibilité d'une durée égale à lear mandat.

La déclaration elle-même serait. an terme du projet de loi organique, sur la situation patrimoniale de é ainsi que sur celle de son conjoint. Le texte précise les critères d'évaluation de l'ensemble des biens qui doivent figurer dans cette décla-

Plaformement et imancement acs dépenses de campagne. — Le projet de loi organique prévoit l'établisse-ment, par chaque candidat à une élection législative, d'un compte de campagne, meutionnant l'ensemble des recettes perçues, avec leur ori-gina, et l'ensemble des dépenses

publiée an Journal officiel dans les faites, selon leur nature, par lui-huit jours suivant son dépôt.

Les députés seraient tenns de les trois mois précédant le scrutin. Les dépenses de campagne d'un candidat, autres que les dépenses de propagande directement prises en charge par l'Etat, ne pourraient dépasser la somme de 400 000 F, plafond qui scrait actualisé chaque unée par décret en fonction de l'évolution moyenne des prix.

> didats ne pourraient excéder 10 000 F pour une persoane physi-que et 50 000 F pour une persoane morale, les donateurs devant être district les districts devin elle de district de la company de la constant de la versé par chèque » et que » le mon-tant global des dons en espèces faits au candidat ne peut excéder 20 % du total des recettes ». Les candidats disposeraient de trente jours après l'élection pour déposer à la

Les dons dont bénéficient les can-

préfecture leur compte de campagne, accompagné des justificatifs correspondants. Pour les candidats élus, ces documents seraient transmis au bureau de l'Assemblée

Les candidats à la présidence de la République seraient soumis aux mêmes obligations, modifiées sur plusieurs points : le délai convert par le compte de campagne serzit, dans leur cas, de six mois au lien de trois ; le plafond des dépenses de campagne serait de 100 millions de francs et, pour les deux candidats présents au second tour, de 120 millions de francs; les candidats disposeraient de soixante jours (au lieu de trente) pour adresser au Conseil constitu-tionnel (et non à la préfecture) les s relatifs à leurs recettes et dépenses de campagne ; ces comptes seraient publiés au Journal officiel dans les dix jours suivant leur dépôt. Chaque candidat à la présidence de la République bénélicierait du

taire égale au vingueme du plafond de dépenses autorisé. Pour les candidats ayant obtenu plus de 5 % des suffrages exprimes au premier tour, cette somme scrait portée au quart du plafond. Elle ne pourrait, dans tous les cas, dépasser le montant des dépenses comptabilisées par le candidat dans son compte de campagne.

Pour les candidats aux élections gislatives ayant obtenu au moins 5 % des suffrages exprimés au premier tour de scrutin, le rembourse-ment forfaitaire de la part de l'Etat, pour les dépenses qu'il ne prend pas directement en charge, seruit egal au dixième du plafond. Il ne pour-rait, dans ce cas non plus, excéder le montant des dépenses figurant au compte de campagne.

Financement des partis et grou-pements politiques. — Le projet de loi ordinaire prévoit que « des cré-dits peuvent être inscrits dans le

pour ètre affectés au financement des partis et groupements politi-ques ». « A cet effet, ajoute-t-il, les bureaux de l'Assemblée nationale et du Sénat peuvent conjointement faire des propositions au gouverne-

Le texte indique, ensuite, que ces aides - sont attribuées aux partis et groupements politiques proportionnellement au nombre de parlementaires qui ont déclaré au bureau de leur Assemblée y être inscrits ou s'y rattacher à la date de l'ouverture de la première session ordinaire de chaque année ». Les bureaux des Assemblées établiraient un rapport annuel, retraçant - le momani des aides attribuées à chaque parti ou

Le projet précise que les disposi-tions relatives au contrôle des dépenses engagées ne seraient pas applicables aux crédits attribués aux partis politiques, non plus que celles qui concernent le contrôle des essociations, œuvres et entreprises privées subventionnées. Il est spécifié, aussi, que les partis bénéficiaires d'aides publiques ne seraient . pas soumis au contrôle de la Cour des par deux commissaires aux comptes. seraient déposés au cours du premier trimestre de l'année suivant celle de l'exercice concerné « sur le qui en assure la publication au Journal officiel ». En cas de manquement à cette obligation, le parti qui s'en rendrait coupable perdrait le droit, - pour l'année suivante -, aux aides de l'Etal

Les deux projets précisent que leurs dispositions entreraient en vigueur à compter de la prochaine élection présidentielle et des prochaines élections législatives et senatoriales. Le projet de loi ordinaire stipule que la loi du 30 septembre 1986 sur la liberté de cor tion est modifiée de manière à retarder au lendemain de la prochaine élection présidentielle l'in de la publicité politique à la télévitée à l'entrée en vigueur d'une loi sur la transparence du finance

Le consensus improbable

ES deux projets de loi organi-que et ordinaire, adoptés par le conseil des ministres après avis ment des campagnes et des partis politiques tiennent compte, dans leur rédaction, des objections for-mulées au sein de la majorité. La principale modification retenue par M. Jacques Chirac et par le minis-tre de l'intérieur, M. Charles Pas-qua, responsable de la présenta-tion de ces projets, a consisté à supprimer le plafonnement à 100 millions de francs par an et per personne morale des dons privés que pourraient recevoir les partis politiques.

L'UDF avait regretté aussi que les déclarations de patrimoine exigées des perlementaires, des pré-sidents d'assemblées territoriales et des maires de grandes villes, comme des membres du gouver nement, fussent accessibles aux citoyens. Ces dispositions ont elles aussi été supprimées, de sorte qu'il appartiendra aux bureaux des Assemblées, pour les parlemen-

hauts magistrats pour les autres élus, d'apprécier l'évolution des patrimoines durant la période d'exercice d'un mandat ou d'une

Ces concessions, faites à peux qui craignaient que des dispositions trop contraignantes sur le patrimoine ne portent attainte à la dignité des élus, auront moins de conséquences que celles qui concernent le financement des partis. En faisant droit aux adversaires du financement public, défenseurs au nom de la liberté de fonctionnement des partis, d'une latitude maximum quant à leurs ressources, le premier ministre risque de se priver du consensus auquel il tenait tant, c'est-à-dire du vote favorable des socialistes. Ceux-ci demandaient en effet une stricte limitation du financement privé qui, à leurs yeux, ne peut favoriser que les partis de droite. M. Lionel Jospin avait déjà estimé le 10 janvier que le plafond proOutre l'absence de consensus,

posé pour les dons privés était trop êlevé. Il a été entendu : on a

d'autres écueils guettent la marche du gouvernament, L'extension des dispositions envisagées n'apparaît pas très claire pour ce qui concerne les sénateurs. Il est fait mention du Sénat dans un article relatif à l'entrée en vigueur des mesures concernant les patrimoines, ainsi que pour certaines dispositions relatives aux campagnes. Or l'adoption de dispositions s'appliquant au Sénat nécessite le vote conforme d'un projet de loi organique par les deux Assem-

La session extraordinaire du Parlament au cours de laquelle ces deux textes doivent être examinés et qui doit s'ouvrir le 2 février pourrait être émaillée de difficultés non saulement entre le gouverne ment et les socialistes, meis au sein même de la majorité.

PATRICK JARREALL

An-delà des affaires

Le dérèglement de l'Etat

(Suite de la première page.)

Tout ministre est solidaire du gouvernement dont il est membre; le gouvernement est responsable de ses actes devant l'Assemblés nationale, collectivement et non individuelle-ment. En matière de défense natio-nale, le président de la République et le premier ministre tiennent de la Constitution des pouvoirs propres et distincts de ceux du ministre ; c'est pourquoi ils disposent respective-ment d'un état-major particulier et d'un cabinet militaire qui ont pour mission de les informer, de transmettre leurs instructions et de veiller à leur bonne exécution. Quand M. Fabius, alors premier ministre, signe un décret ouvrant les crédits nécessaires à la destruction du Rainbow-Warrior, il devrait s'inquiéter de l'usage qui sera fait de cet argent. Le président de la République, alerté sur les ventes d'arm à l'Iran par le directeur général de la sécurité extérieure en personne, se contente de renvoyer l'amiral et ne s'intéresse plus à une information qui prouve, si elle est exacte, que le gouvernement mêne en sousmain une politique contradictoire à celle du chef de l'Etat.

Le ministre et l'administration

Quelle insouciance et quel laxisme! Ayant été presque dix sas ministre des armées du général de Gaulle, je peux témoigner qu'à l'époque les choses ne se passaient pas comme cela. Quant à la commis-sion d'exportation des matériels de guerre (CIEMG), qui en d'autres temps était pointilleuse et malcon-mode, elle n'aura été dans l'affaire Luchaire qu'une simple chambre d'enregistrement.

Pour tout ce qui touche à la défense nationale, les gouverne-ments socialistes out traité légèrement les choses sérieuses; c'est le moindre reproche que l'on puisse leur adresser. Les désordres, les irrégularités, les échecs qui out été constatés leur sont imputables, même si les administrations sont loin d'être à l'abri des critiques.

Le fait que la classe politique ait été collectivement salie par ces affaires, bien que les ministres concernés soutiement qu'ils sont irréprochables, a permis pour l'inscette flétrissure. Les fonctionnaires armées. M. Aurillac l'a fait en trans-

étant subordomés aux ministres, c'est à ceux-ci qu'on impute les fautes qui ont été commises. Il y a d'ailleurs des raisons de le faire, priséque chaque ministre est le chef de son administration. Toutes les décisions sont signées par lui ou par une personne à qui il a donné une légation. Aussitôt après leur entrée en fonctions, les ministre prement un grand nombre d'arrêtés, déléguant ou subdéléguant leur signature aux directeurs, chefs de service on sous-directeurs de leur administration centrale. Ces hauts fonctionnaires ont le devoir d'exécuter les ordres on les directives de leur ministre, mais ils doivent d'abord respecter la loi et les règle-

Le signataire d'un document est responsable d'une erreur qu'il commet on d'une faute dont il se rend coupable. Pour donner des exem-ples, celui qui certifie une fausse facture (affaire du Carrefour du développement) on celui qui signe une autorisation d'exportation de matériel de guerre contrefaite (exportation d'obas vers l'Iran) n'est pes innocent, même s'il a reçu du ministre ou d'un collaborateur de celui-ci l'ordre de le faire. Les militaires savent qu'ils ne doivent pas d'accomplir un acte manifestement illégal » (article 8 du règlement de discipline générale). Le fait que per-sonne à ma connaissance n'ait eu cette saine réaction conduit à s'interroger sur la solidité de certaines istrations.

taires placés dans cette situation ont agi de leur propre initiative, ils sont coupables ; s'ils ont obéi à un ordre du ministre ou de son cabinet, ils sont complices puisqu'il est « mani-festement illégal » d'établir et de igner un faux.

Il est vrai qu'il y a toujours en des scandales, sous tous les régimes. Ce n'est pes une raison pour s'y résigner ni accepter les défaillances qu'ils font apparaître dans le fonctionne-ment de l'Etat.

Ne pas se résigner, c'est d'abord chercher la vérité pour sanctionner éventuellement les responsables : dans l'affaire Luchaire, MM. Quilès et Girand l'out fait, au ministère de la défense, le prémier en portant plainte, le second en demandant une tant à l'administration d'échapper à enquête au contrôle général des

mettant à la justice le dossier du Carrefour du développement. Et le Parlement l'a fait en envoyant M. Nucci en Haute Cour, puisque c'est la seule juridiction compétente pour juger un ministre et que per-sonne p'est au-dessus de la loi.

Complicité active on passive

Les scandales dont on a parié en 1987 ont un trait commun : ils n'ont été possibles que grâce à une sorte de complicité, active ou passive, entre des hommes politiqu fonctionnaires. Il sera difficile de délimiter exactement le rôle de chaque acteur, mais il est certain que les irrégularités auraient été in sibles sans lear compréhension mutuelle.

plus nettement les fonctions politi-ques et administratives, qui ont tendance à s'interpénétrer de plus en plus. Depuis longtemps, les fonctionnaires out appris que leur avance-ment est accéléré par une affecta-tion dans un cabinet. Depuis quelques décennies, les plus brillants on les plus ambitieux des énarques ont beaucoup perfectionné le systême : pour eux, le chemin du pouvoir passe, le plus tôt possible après la sortie de l'école, par un cabinet ministériel, d'où ils préparent leur attendant un strapoutin de secrétaire d'Etat ou un fauteuil de ministre. En cas d'échec, le risque n'est pas grand puisqu'ils reviennent dans leur corpe d'origine, souvent avec un

l'Etat un complexe politicolesquelles le «spoil system» à l'amé-ricaine devient la règle, saus qu'on ait le courage de le dire et même en affirmant hypocritement le comraire. Ce n'est bon ni pour le gouvernement ni pour l'administration de la France.

Pour freiner cette évolution, les Anglais imposent aux fonctionnaires álus au Parlement d'opter immédiatement et irrémédiablement entre la fonction publique et leur mandat. C'est la logique de la démocratie.

Tronversit-on en France une majorité - de droite ou de gauche pour voter une telle loi ?

PIERRÉ MESSMER.

JEUDI 14 20 H 30 **JACQUES** CIIINAC SUR TF1 DES 22 H 15

> En direct sur minitel 7 ministres répondent à vos questions

36.15 CODE DIRECT



Le procès d'Action directe

Au nom d'une « violence légitime »

Il n'était que 16 heures. - Nous sommes en avance sur l'horaire prévu .. a constaté le président Jacques Ducos, en regardant sa montre. En deux heures à peine, la 14 cham-bre du tribunal correctionnel de Paris, avait épuisé le 12 janvier son quota journalier de membres d'Action directe.

Pour ne pas frustrer son public et, sans doute aussi, parce que cela ne fait pas très sérieux de siéger à mitemps quand on juge en grande pompe le terrorisme à la française, le président s'est demandé si l'on ne pouvait pas avancer certaines auditions prévues pour le lendemain. Mais cela n'aurait fait que déplacer le problème. Jusqu'à son terme, ce procés est-il condamné aux audiences homéopathiques?

A qui la faute? Aux pré-

venus qui, jusqu'ici, ne paraissent pas « tenir la distance » et ne coopèrent que du bout des lèvres avec « la justice de classe - ? Ou aux autorités judiciaires, qui, en program-mant ce procès sur deux semaines, lui ont apparemment taillé un costume bien large? Toujours est-il que les courts monologues que l'on a entendus tout au long de ces deux heures, le mardi 12 janvier, témoi-gnent bien que cette audience cherche encore son style et sa distance.

Brave homme d'examinateur, M. Jacques Ducos fait pourtant son possible. Il est tout prêt à s'intruire. A tous les prévenus interrogés, il donne sujet libre. Chacun peut s'exprimer autant qu'il le désire, dans la forme de son choix. Si l'un d'entre eux voulait lire un poème ou une recette de cuisine, on sent qu'il l'écouterait avec le même intérêt. Successivement, Vincenzo Spano, Helyette Bess, Régis Schleicher, Nicolas et Claude Halfen ont ainsi refusé - plus ou moins courtoisement - de répondre aux questions précises que M. Ducos leur a posées pour la forme. Comme le résume Spano, membre italien des COLP (Communistes organisés pour la libération du prolétariat): - Nous ne voulons pas être présents comme des marionnettes ; nous voulons être présents à notre façon. »

Un curieux consensus semble pourtant régner entre le président et les prévenus pour estimer que le contenu précis du dossier n'est qu'un même que l'on ne compte pas sur les militants pour raconter leur petite enfance. « Ma vie n'intéresse ni l'Etat ni ses juges », lance Claude Halfen. Alors? Alors, refusant de se livrer, ils se livrent tout de même. Vincenzo Spano, par exemple. Ne nous fions pas à sa volubilité transal-

pine. Ce Calabrais. qui e travaillait . en étroite relation avec Action directe, est un livre, un bréviaire de crypto-marxisme ambulant. « Comment appelez-vous quelqu'un qui use de la violence, sinon de terro-riste?, a demandé le président. Un militant. L'histoire a toujours avancé à partir de la violence révo-

En Helyette Bess reparaît, instantanément, la « mamma » libertaire. « Oui, j'ai ouvert ma porte à une militante italienne; elle était blessée ; je l'ai recueillie. Je reprendrai la même position aujourd'hui. On ne change pas parce qu'on est allée en prison. - C'est vrai, elle était opposée à la fusion avec la RAF allemande, admet-elle, en jetant un regard à Nathalie Ménignon, qui esquisse un sourire, en souvenir sans doute d'interminables discussions

Litanie revendicative

Schleicher, lui, ne sourit pas. Il n'est que violence et amertume. Il dévide sa litanie revendicative, comme un chargeur de pistolet-mitrailleur, jusqu'à la dernière cartouche, méprisant les interruptions. On happe au passage des allusions répétées au pétainisme et au Chili. Brusquement, presque par surprise, il dirige son viscur sur « le premier magistrat de l'Etat », dont il dénonce l'attitude au cours de la guerre d'Algérie. Courroux paternel du président : « Ah ! non. là vous attaquez des gens qui ne sont pas là pour se défendre -. Peu importe ! Chirac, Pasqua, Chalandon, tout le

monde y passe. Les faits? Le dos-sier? - Non, ça ne m'Intéresse pas. -Bafouillant, Nicolas Halfen s'estime *« très fier* » de se voir comparer aux militants du groupe Manouchian, comparaison qui n'était venue à l'esprit de persons

- Je n'ai pas grand-chose à vous dire ; je vous ai du le fond de ma pensée hier -, lance, d'emblée, son frère Claude Halfen. La veille, il avait traité le président de « gros con »... Il consent néanmoins à se faire l'exégète de ses propres déclarations au cours de l'instruction.

 - « Vous aviez déclaré au juge d'instruction que la violence était nécessaire dans une dictature, mais superflue en démocratie, rappelle le président

- Non, j'avais dit quelquefois superflue », corrige le prévenu. Sur le fond, ils ne disent rien

d'autre que ce qu'ils ont toujours dit

et qui tient en peu de mots. Leur vio-lence est « légitime puisqu'elle s'oppose à la brutalité de l'Etat « (Nicolas Halfen).

- Mais, demande le président à Spano, dans ce cas, vous recomnais-sez à la société le droit de se défen-dre? • Pas de réponse.

Une drôle

Leur séjour en prison, on l'ima-gine, n'a fait que les conforter dans leur conviction qu'ils se heurtent à un Etat fasciste. Schleicher énumère longuement « les migraines lancinantes, les troubles de la vision, l'impossibilité de se concen-trer -, consécutifs à l'isolement total. - Depuis treize mois, on s'évertue à m'ensevelir dans un lin-ceul de silence. « Selon Amnesty International, repchérit Spano. l'isolement total est une forme moderne de torture. - Mais c'est Claude Halfen, moins grandiloquent, en un petit mot sans prétention, qui évoque le mieux la solitude glaciale de la prison. • Depuis qua-tre ans, dit-il simplement, j'ai une drôle de vie.... • Drôle de vie, en

Même l'interrogatoire, très attendu, de Frédérique Germain ne pervient pas à électriser l'ambiance. Depuis le début du procès, la repentie d'Action directe, assise au premier rang avec les autres prévenus libres, n'a pas accordé un mot ni un regard à ses anciens camarades, qui lui rendent bien un mépris d'airain. Tranquillement, elle raconte l'histoire de sa liaison avec Claude Halfen, camarade de lycée, perdu de vue et retrouvé. En quelques mots, elle glisse sur son implication progressive dans les activités du groupe, qui passe de la fourniture d'appartements à sa participation au hold-up de la bijouterie Aldebert. • Au départ, dit-elle, je considérais l'allé-geance de Claude Halfen à Action directe comme un mauvais passage. Puis, je me suis aperçue qu'Action directe et lui étaient indissocia-

Sur les mécanismes par lesquels une jeune fille, apparemment bien sous tous rapports, bascule insensi-blement dans la délinquance et le terrorisme, on n'en saura pas davantage. Seul Schleicher, à l'énoncé de son nom, rugit : - Une trule, ça grogne, ça ne prononce pas mon nom -. Jean-Marc Rouillan et Nathalie Ménigon, eux, sont perdus dans leur conciliabule. Ils rient aux éclats.

DANIEL SCHNEIDERMANNL

Au tribunal administratif de Paris

مكذا من الاجل

Le commissaire du gouvernement demande le sursis à exécution pour trois expulsés iraniens

guère habitué à une telle affluence. Le mardi 12 janvier, dès 9 h 30, les Le mardi 12 janvier, des 9 h 30, les familles iraniennes venues soutenir les expulsés du 7 décembre se sont installées dans la salle d'audience, de plus en plus à l'étroit sur les longs bancs de bois verni de l'hôtel d'Aumont à Paris. Certains des quarante grévistes de la faim, affaiblis par trente-cinq jours de jeûne; ont alors fait leur entrée, soutenus par leurs camarades. Faute de place, les derniers arcinente cet éconté les derniers arrivants ont écouté les plaidoiries debout, en rangs serrés, au fond de la salle.

En présence de trois observateurs internationaux mandatés par la Fédération internationale des droits de l'homme, l'International League for Human Rights et le Mouvement for fluman Kights et le Mouvement international des juristes catholi-ques, le tribunal administratif étaît chargé d'examiner les requêtes de « sursis à exécution » de sept réfugiés politiques iraniens et d'un res-sortissant turc ayant tous fait l'objet d'un arrêté d'expulsion le 5 décembre 1987. Si cinq d'entre eux avaient été expulsés vers Libreville, au Gabon, le 7 décembre, les trois autres avaient été assignés à rési-dence dans la région parisienne en raison d' « une insuffisance de

moyens de transport ».

Le mémoire fourni par le minis-tère de l'intérieur ne contient aucune accusation précise concer-nant les comportements individuels de ces réfugiés, a souligné d'emblée Mº François Serres, l'un des avocats des expulsés. Il se contente d'une description catastrophiste du mou-vement des Moudjahidines du peu-ple. Peut-on reprocher à un individu des accusations violentes, qui sont en réalité adressées à une organisa-

Le dossier remis au tribunal par le ministère de l'intérieur n'est, en effet, guère quancé dans son appré ciation du mouvement. « Combaitant en transit », « structures ciandestines et paramilitaires.»,
- méthodes d'agitation et de propa-gande dignes d'un parti totali-taire -, les Moudjahidines du peuple présenteraient « un risque certain pour l'ordre public et la sécurité des habitants du pays d'accueil... Encore fallait-il le prouver. Et, dans gulièrement d'éléments. Il se contente de signaler le mécontente-ment des passants devant le compor-tement « autoritaire » des militants installés dans les rues ou la remise, le 5 octobre, à M. Alain Carignon, d'une pétition de commerçants du centre de Grenoble, ville dont il est

Le tribunal administratif n'était le maire, « excédés par les agisse-uère habitué à une telle affluence. ments des Moudjahidines ». Le dos-e mardi 12 janvier, dès 9 h 30, les sier mentionne bien des renseigne-ments « faisant état de la présence d'armes au domicile de certains militants », mais il en reste là. Nulle trace dans ces documents, dont cer-tains ne sont ni datés, ni timbrés, ni signés, de procès-verbai de saisie d'armes.

Le basard et la précipitation

An regard de la description de l'organisation présentée par le minis-tère de l'intérieur, les faits précis reprochés aux sept réfugiés politi-ques iraniens visés par les arrêtés d'expulsion paraissent bien anodins : quelques collectes de fonds sur la voie publique, quelques « actions de propagande contre le régime de Khomeiny » ou la fréquentation « assidue » du siège de l'Association des étudiants musulmans de France. « Falis derisoires et anciens », com-mente Mª François Tetigen. Et de rappeler le cas de M. Strousse Gha-deri Ghahferokhi dont la fiche menderi Ghahlerokhi dont la fiche men-tionne laconiquement: « Milliant très actif de l'appareil ciandestin des Moudjahidines du peuple d'Iran. A été interpellé à différentes reprises à l'accasion d'actions de propagande le 27 décembre 1986 et le 21 février 1987 à Reims ».

Si de telles activités étaient de nature à troubler gravement l'ordre public et la sécurité de ce pays, pourquoi avoir attendu dix mois avant d'engager une procédure... d'urgence absolue ?

Plus étonnant encere paraît le cas du ressortissant turc expulsé vers le Gabon le 7 décembre 1987 et accusé d'appartenir an Parti des travail-leurs du Kurdistan (PKK). M. Haci Kogoglu, qui a toujours nié son appartenance à tout mouvement politique, n'est pas d'origine kurde-et, malgré les éléments présentés dans le dossier du ministère de l'intérieur, il n'a jamais obtenu le statut de réfugié politique. Son avo-cat, sombre et désabusé, a conclu à - une erreur due à la précipitation et au hasard »

Le commissaire du gouverne-ment, M. Conniec, s'est montré notes éparses du ministère de l'intérieur, parfois difficiles à identifier faute d'en-tête ou de date, émanaient d'officiers de police judiciaire. Assimilant les Moudjahidines du peuple à « une armée étrangère clandestine en voie de constitu-tion», M. Conniec s'est attaché à

préciser, les relations qu'entretenait chacun des réfugiés avec l'organisation. Après l'examen des sept dos-siers il a demandé au tribuna! d'accéder à la requête de sursis à exécution pour trois d'entre eux. Il a, en revanche, recommandé le rejet de cette requête pour quatre des réfugiés iraniens dont le retour pour-rait « présenter une menace pour l'ordre public». Pour le ressortis-sant ture, le commissaire du gouvernement a sollicité une mesure d'instruction qui devrait permettre de réunir des informations complémen-

Si le tribunal, qui rendra ses conclusions avant la fin de la semaine suit cette recommandation, semane suit cene recommandation, trois des-douze réfugiés iraniens en exil forcé à Libreville, au Gabon, depuis le 7 décembre, pourraient être de retour dans les jours qui viennent. Les notes françaises transmises au Haut Commissariat des Matiers unies au les réfusiés Nations unies pour les réfugiés (HCR) affirment qu'ils n'y sont menacés - si dans leur vie, ni dans leur liberté ». Tel n'est pas l'avis de M. Gilbert Bonnemaison, député et maire socialiste d'Epinay-sur-Seine maire sociaiste d'Epinay-sur-Saine (Scine-Saint-Denis) qui s'est rendu sur place à Noël: Selon iui, les expulsés, qui vivent dans un hôtel réquisitionné, ne peuvent sortir que quelques instants au cours de la journée afin de faire leur courses de la course de la co dans des magasins imposés, sous sur-veillance policière constante.

ANNE CHEMIN

• Deux réactions socialist Dans un communiqué publié le 12 janvier, M. Pierre Brana, secretaire national aux droits de l'homme souligne que e le gouvernement n'a apporté aucune réponse aux demandes d'eclaircissement a formu-lées par le PS à propos de l'expui-sion, le 8 décembre demier, de réfu-giés iraniens et kurdes, « décidés par le gouvernement sous prétexte d'atteinte à l'ordre public ». « Le droit d'asile est (...) bien remis en cause per ces mesures à, poursuit le communiqué, qui demande « instamment au gouvernament français de ettre le retour en France, le plus rapidement possible, des inté-ressés ». De son côté, M. Claude ancien ministre socialiste des relations extérieures, invité mardi per l'Association de la prese diplomati-que française, s'est déclaré « très humilié et honteux, comme Français, de la manière dont le gouvernemnt français s'est comporté » vis-la-vis des expulsés.

Remnites pour l'e

Aux assises de Paris

Les larmes de Valérie Subra

Il y a parfois de grands moments dans les procès d'assises où le pré-toire devient un théâtre du comique et de l'absurde. Mardi 12 janvier, Laurent Hattab, vingt-deux ans, accusé de l'assassinat de deux personnes, en a donné une courte et percutante illustration. Cherchant à minimiser sa responsabilité, il expliquait ses premiers aveux circonstan-ciés par des violences... policières :

- On m'a donné des coups, des claques et des gifles!

- Quelle différence saites-vous entre une claque et une gifle, Hat-tab? », coupait l'avocat général

L'autre, superbe : - Une claque. c'est une claque ; une gifle, c'est une

Mardi, donc, Laurent Hattab s'est beaucoup apitoyé sur les révices qu'il aurait subis, mais a refusé de répondre de la mise à mort, le 16 décembre 1984, de la deuxième victime du trio diaboliquement nul qu'il formait avec son grand copain, Jean-Rémi Sarraud et sa petite amie Valérie Subra. Une semaine auparavant il s'était acharné, avec son complice, sur Gérard Le Laidier, avocat spécialisé dans les affaires civiles, célibataire et père tendre d'un jeune enfant, fils teur de présences féminines, gérant de fait d'une agence de rencontres pour homosexuels et, « last but not least », romancier à ses heures. Le trio avait tué pour 1 000 francs (le Monde du 13 janvier).

Cette fois encore, ce fut l'horreur recommencée. Valérie avait ouvert son petit carnet d'adresses. Laurent Hattab y avait pioché le nom de Laurent Sarade, vingt-neuf ans, directeur d'une société de prêt-à-

Valérie, Hattab et Jean-Rémi s'étaient mis en chasse, la première avec son rouge à lèvres et ses moues de jeune semme-enfant à faire fondre un roc, le deuxième avec son inséparable pistolet 7.65 et le troisième avec son organisation froide de bourreau.

Le 15 décembre, Valérie avait téléphoné à Laurent Sarade pour se faire inviter le soir même. Elle s'était fait trainer dans une ou deux discothèques à la mode, s'était laissé offrir une petite bague de chez Car-tier mais avait échoué dans sa tentative d'introduire derrière elle ses denx amis assassins. Le trio était têtu. Le lendemain, Valérie rappelait Laurent Sarade pour obtenir un second rendez-vous à son domicile. Et, cette fois, ce fut sa fin.

« Est-ce qu'il avait été décidé de tuer? ., interroge le président

 Oui, monsieur le président », articule Sarraud. Le président s'adresse à Valérie

Subra : - Vous ètes d'accord? -. Oui », souffle Valérie. Jean-Rémi Sarraud et Laurent Hattab surgirent devant Lauren Sarade. Jean-Rémi le ligota avec des cordons de rideaux. Valérie prit du

repos en regardant défiler les images d'une cassette vidéo. La torture commença et la quête hystérique de l'argent. Après avoir essayé d'étrangler leur victime avec une écharpe bleue dont la texture céda, Jean-Rémi et Laurent se saisirent d'un coupe-papier effilé. Et le trio repartit avec 6 000 francs en poche, quel-Comme l'a fait remarquer Valérie

à la cour : « Tuer comme ça pour un peu d'argent, c'est horrible, monstrueux -

Elle n'en continua pas moins à se promener avec sa bague au doigt et sa part de bijoux sur elle. Pressée de questions par le ministère public, elle a fini par craquer : • On n'arrête pas de me poser des questions. Pourquoi toujours moi, franche-

ment pourquoi toujours moi ? .. Les derniers mots furent hoquetés et bientôt novés dans une crise de larmes. Enfin un moment d'einotion! -, devait s'exclamer l'avocat général. Les magistrats, c'est bien connu, n'ont pas de cœur...

Suite des débats, le mercredi

LAURENT GREILSAMER.

L'inspection générale de la police nationale est chargée de l'enquête sur l'affaire des écoutes du CSM

L'inspection générale de la police magnétophone des cassettes et un syn-nationale (IGPN) a procédé hundi, sur tème de télécommande. commission rogatoire du juge Gilles Bonlouque, à une perquisition au siège de la Société de protection et d'inves-tigation industrielle (SPII), entreprise privée de gardiennage et de sécurité installée, à Paris (8), 56, rue de Rome. Cette perquisition intervient après la mise en cause de la SPII dans une affaire d'écoutes téléphoniques illégales (le Monde du 13 janvier).

Trois hommes, dont deux anciens gendarmes, tous membres ou anciens membres de la SPII, avaient été surpris, le 23 décembre, alors qu'ils tentaient d'installer clandestin dispositif d'écoute sur la ligne téléphonique de M. Yves Lutbert, huissier an Conseil supérieur de la magistrature (CSM) soupçonné d'avoir détourné des documents confidentiels.

L'un d'eux était en possession d'une malette contenant pinces, écouteurs, testeurs, un combiné téléphonique, un

L'enquête, indique-t-on de officielle, a été confiée à l'IGPN, qui est également un service de police judiciaire - parce qu'elle risque d'impliquer des policiers ou d'anciens policiers. La SPII est une société qu'avait fondée, en 1985, le commissaire Charles Pellegrini, ancien membre de la cellule élyséenne, aujourd'hui détaché aux ministères des PTT, de l'industrie et du tourisme où il s'occupe de questions de sécurité.

L'affaire des fuites du CSM et l'implication d'anciens gendarmes, a provoqué, mardi, une réaction du Syndicat des commissaires et des hauts fonctionnaires de la police nationale qui, dans un communiqué, estime qu'elle - met en exergue la dangereuse dérive d'une grande institution » Esti-mant que le travail de la gendarmerie ne doit pas devenir une « source de susmicions » et de » conflits » avec les autres autorités de police, le syndical affirme que la dernière affaire est d'autant plus inquiétante qu'elle semble démontrer de la part de cer-tains, outre des maladresses coupables, un total mépris pour les règles de

Après avoir posé une série de ques-tions sur les conditions dans lesquelles ont agi les « plombiers » surpris au domicile de l'huissier du CSM; ainsi que sur l'appel à des sociétés privées pour pratiquer des écoutes téléphoniques, les commissaires de police soulignent, une fois encore, qu'ils écartent « l'idée d'une police militaire qui ag-rait en civil ». « Au lleu de mettre fin à la guerre des polices en organisant la complémentarité, conclut le communiqué, on a, avec soin ou par igno-rance, mélangé les genres en confiant à des militaires de la gendarmerie les missions traditionnelles de la police

Le dixième anniversaire de la CNIL

La loi sur l'informatique et les libertés « a résisté à l'usure du temps »

« Piégé sans le savoir, si on n'y prend pas garde»: M. Jacques Fauvet, président de la Commis-sion nationale de l'informatique et des libertés (CNIL), évoque ainsi les dangers de la technologie nouvelle - « source de progrès » - en ouvrant, mardi 12 janvier, le collo-que qu'il organise à Paris pour « le dixième anniversaire de la loi du 6 janvier 1978 », qui créa cette

« Dix ans dejà »: pour les cinq cents personnalités réunies au Palais du Luxembourg, le bilan a de quoi rassurer (1). « Cette loi a résisté à l'usure du temps ; elle a même devancé son temps », constate aujourd'hui M. Georges Vedel, doyen honoraire de la faculté de droit et de sciences économiques de Paris. Le paysage ment change, mais l'appareil juri-dique mis en place en 1978, puis la jurisprudence de la CNIL, ont limité les effets pervers que l'informatique pouvait présenter. La loi française, la seconde du genre après celle du Land de Hesse en RFA, a d'ailleurs inspiré la conven-tion conclue en 1985, dans le cadre du Conseil de l'Europe.

Forte de ses dix-sept membres. venus de tous les horizons, la CNIL préfère prévenir que réprimer. Elle a donc rarement saisi la justice : quarante-huit plaintes en dix ans. Dans le même temps, elle a reçu 4419 plaintes. Depuis 1978, elle a traité 171714 demandes d'avis et déclarations, refusant rarement une innovation mais l'assortissant fréquemment de conditions

Les motifs d'intervention sont très divers. Ainsi, le badge infor-matisé qui permet dans une entreprise de mesurer les horaires de travail de chaque salarié, servait parfois à contrôler discrètement les allées et venues des délégués syndicaux. Alertée, la CNIL a fait

modifier le badge. Une jeune femme, lors d'un test d'embauche, est cataloguée comme pré-sentant une « sexuelité forte ». Un candidat à un mandat électif, âgé de cinquante ans, découvre que ses adversaires ont randu public son livret scolaire de la classe de septième : « Paresseux et bayard a, y lisait-on.

Autant de « dérapages » contre lesquels la CNIL agit. Ses pouvoirs sont réels. Mais vont-ils suffire désormais, face aux centaines de milliers de micro-ordinateurs ?. II court, il court le progrès... A la CNIL de garder l'avance prise depuis dix ans.

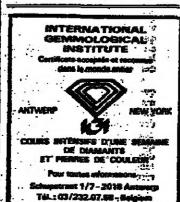
DANIELLE ROUARD,

(1) A l'occasion de cet anniver saire, la CNIL a publié aux éditions Economica. Dix ans d'informatique et libertés. Prix: 125 francs. CNIL, 21, rae Saint-Guillaume, 75007 Paris.

Les poursuites coutre trois dirigeants de FLNKS seront instruites

La chambre criminelle de la Cour de cassation, présidée par M. Paul Berthiau, saisie par M. Pierre Arpailiange, procureur général, a rendu, mardi 12 janvier, un arrêt dessaisissant pour cause de sûreté publique. M. Michel Blanc, juge d'instruction au tribunal de Nouméa, de l'information judiciaire ouverte devant cette juridiction pour provocation au meurire - contre MM. Jean-Marie Tjibaou, Yeiwené Yeiwené et Octave Togna, directeur de Radio Djiido, station du FLNKS, Elle a décidé de confier le dossier à la juridiction d'instruction du tribu-nal de Paris. Il appartiendra donc à M. Robert Diet, président du tribu-nal de Paris, de désigner le magistrat instructeur qui aura en charge

Rappelons que M. Yeiwené Yei-wené, vice-président du FLNKS, avait été placé sous mandat de dépôt, le 22 décembre, par M. Michel Blanc, qui l'avait inculpé de - provocation au meurtre ». C'est la chambre d'accusation de la cour de Nouméa, sur appel da procureur général, qui avait ordonné la mise en liberté de l'inculpé, le 28 décembre suivant. La décision de la chambre caminelle de la Cour de cassation est la consequence d'une application de l'article 665 du code de procédure pénale, qui prévoit que le ren-voi d'une affaire d'un tribunal à un antre « peut être ordonné pour cause de streié publique (...), mais seulement à la requête du prosureur général près la Cour de cassation »:





List français toucher fran

Transite francis

Addison to the

aufer maret mire me

- -

هنه سوء ج

\$47. B. W

J. 12 28

g years of

1. .

نځينه د

Committee of the second

* 14.75 ME

and the second section of the second

1 K ... K

TO THE !!

Subject of the graph STATE OF BUILDING THE

tim where the care of the

安全 野水 医二甲基磺

Charles and the particles of

the second second

The Reserve

ertegy of the second participation of the

April 18 Sept. Sept. 18 (18)

- Company of the Control of the Cont

the state of

The state of the s

Table of the same of

Table 14 Mills Control Control

And the American Company

File to the same of the same o

The second of the second of

A water a sound of the

The second secon

The state of the s

The state of the s

The same of the same

the second

The state of the t

tales to the second The second second All the state of t

And the same of th

entre du président de l'

San Trees of San

THE STREET

This is the Market.

The Paris of the

Anticology of the second

The second

The state of the s

A COMPANY OF THE PARTY OF THE P

A Training of the St

The same of the sa

The state of the s

· Deux /eschi

Park N. Park

THE SELECTE BE THE

P: BL KATE IT

Principa 34 (4 b)

demande sign; il recomme

THE 18 H P. 188

M. W. HELDER

THE PROPERTY OF LAND.

A Secretary and

mape fall the same

WHITE RESIDENCE

W. 2017 4 . 18 27 23

PRODUCT LITTER

toward mercial state

teres of the season and August as in the Company 14 THOM 15 2 65

of a construct and at 1888

LO DESE

CONTRACT THE EX

Company of the Park Asset Tales Asset Tale ear car V less

or i at als 🗷 🍱

1.0

Buggereit für b

\$ 100 B 100 B

4. 4b 1 Fales

 $(a_0,\cdots,a_{n-1})=Ae^{2\sqrt{n}e^{\frac{1}{2}}}$

20.75 CHEV. 27 1 8.

The way of the same

LOUGH REAL PROPERTY.

متناه الله المنادي

which was the same of the same of the

TAME BOOK

1 8 m. 25 1 m/ 12000

াজন চাল্লা স্থাত

7-3" / RM W . 1 13

CONTRACTO OF SEE 14

THE RESIDENCE OF STREET, SAN

Epichement Mater Day

AM:

All a street of the said

A Company

Marie de la company de la comp

Ouverture du procès du Tanio à Brest

Une autre marée noire au tribunal

de notre correspondant

Un proces sin une marée noire peut en cacher un autre. Le mer-credi 13 janvier devait a ouvrir à Brest l'audience civile de l'affaire du Tanio. Comme pour l'Amoco-Cadiz, l'Etat français et les com-1100 munes, notamment, demandent réparation. Un procès maritime complexe encore, les défenseurs se rejetant les responsabilités. . - 23-

With the second

trest to the control of the control

La Bretagne était à peine remise du choc de l'Amoco qu'une seconde catastrophe s'abattair sur le fittural nord Dans la muit du 6 au 7 mars 1980, un petrolier battant pavillon maigache, le *Tanto*, se cassait en deux sous les coups de boutoir d'une mer très forte, à 50 kilomètres an large de l'île de Baíz. La marine issait à « hélitreniller » trente et un membres de l'équipage, des Malgaches, mais il manquait huit hommes à l'appel, dont le capitaine et son second, un Français,

Le Tanto transportait. 27 500 tonnes de pétrole lourd. La partie avant du bateau s'enfonçait-dans les flots avec 12.000 nonnes tandis que l'arrière du navine regor-geant de 8 000 tonnes de brut se mettait à dériver dangereusement. vers les Roches Douvres. Un removqueur parvenait à récupérer l'épave et à l'envoyer au port du Havre, où la cargaison était vidée. Pendant plusieurs mois, ensuite, des techni-ciens et des plongeurs allaient-s'affairer autour de l'avant du Tanio, gisant per 87 mètres de fond, afin de pomper la cargaisen.

Un pétrole très corrace

Mais plus de 7 000 tonnes s'étaient échappées des soutes au moment de l'accident, soullant les plages des Côtes-du-Nord d'an petrole particulièrement corisce. Et, cette fois encore, il n'y aveit guère. que les pelles et les seux pour en

L'Etat-français, & ini. seul. réclame 500 millions de founça de dommages et intérêts. A ses cotés,

tement, le Port autonome du Havre, l'Association interprofessionnelle des victimes de la marée noire, le FIPOL (Fonds international d'indemnisation des victimes de pollution par hydrocarbures), qui, ayant versé plusieurs millions de francs aux différentes parties, est désirent de récapérer son argent, etc.

Le tribunal qui siégera en midience collégiale sous la responsa-bilité de Mª Royer, président du tri-bunal de grande instance de Brest, n'aura pas une tâche facile. La atuation du navire en dit déjà long sur la complexité du dossier : l'armateur était Petromail, société malgatent etait Petroman, societe maiga-che; le gérant technique, la SFTP (Société française des transports pétroliers), finale de Worms; le gérant commercial, la SARL gerant commercial, la SARL-SOCATRA; l'affréteur et proprié-taire de la cargaison, Eff-Union; le gérant du personnel malgache, PETROMAD, et le gérant du per-sonnel français, la SFTP.

Une affaire d'autant plus difficile à décrypter que tout le monde se reuvoie la balle à coups d'expertises et de contre expertises. Construit en 1957, le navire, passé entre les mains de divers propriétaires et locataires, a été réparé en 1979 auc chantiers navals de La Spezia (luslie) sous contrôle d'un bureau de vérification, mais, quelques jours avant le naufrage, il s'est échoné sur un banc de sable dans le port de Wilhemshaven (RFA). Des travaux ont alors été effectués par la société logolf Indelberg.

Le procès de l'Amoco-Cadiz n'aura pas d'incidence sur celui du Tanto, affirme-ton su tribunal de Brest, dans la mesure où le droit français sera respecté à la lettre. Mais, à l'instair de la procédure suinan, a i metar de la procedure suivio à Chicago, il ne s'agira, dans un
premier temps, que de déterminer
les responsabilités. Une tâche peutèrre plus, difficile dans le cas du
Fanio: les défendents étant plus
pombreus. Ensuite, le tribanal évalucra les indomnités, mais il n'est pe exclu que les perties en présen nt: des transactions, ce qui indrait l'action de la justice.

L'Etat français touchera l'essentiel des indemnités pour l'« Amoco-Cadiz »

tude les sommes que le juge améri-cains, McGarz, a attribuées en réparation aux différents plaignants français dans le procès de l'Amoco-Cadiz. Elles ont été calculées es de l'INESeres es francs français pour éviter, selon le juge, les difficultés ducs aux varia-tions du cours du dollar. L'Etat franlions de francs; le syndicat mixte des communes sinistrées 46,191 millions de franca; les hôteliers et les communergants 2,273 millions de francs; les controllers et les francs; les controllers 813 327 francs; le comité des pêches de Brest 165 000 francs; la Société d'études pour la protection de la nature en Bretagne (SEPNB) et la Ligue de protection des obsenx (LPO) 300 457 francs : les particuhers 841 576 francs. A ces répara-tions il convient d'ajouter les intérêts fixés par le juge à 7.22 % par an, sur fix ans, or qui porte le total des dommages intérêts dus aux parties françaises à 468 millions de frança.

Le Parti communiste estime que côtes depuis dix an le juge a commis une injustice en l'500 diseaux de ma faisant la part trop belle a l'Erat. Il 10 000 autres.

sommes qu'il va toucher à créer des emplois dans la pêche, le tourisme et la protection du littoral.

Pour les avocats, notamment M-Christian Hugh, M. McGarr n'a pes examiné les demandes d'indem-nisation formulées par les départe-ments du Finistère et des Côtes-du-Nord, Enfin, la Ligue de protection des orsesux, qui rappelle que 25 000 ciseaux sont morts lors de la marée noire de 1978, le jugement de Chicago constitue une régression par rapport aux précédentes décisions internationales.

Par ailleurs, l'Association écolo-giste SOS. Environnement vient d'offrir une prime de 10 000 france à toute personne persontant d'iden-tifier le pétrolier qui a dégazé au large des côtes néerlandaises durant le week-end dernier. Malgré l'intervention de plusieurs navires antipollution, la marée noire qu'il a provoquée – la plus importante sur ces côtes depuis dix ans – à déjà tué l'500 oiseanx de mer et en menace

MÉDECINE

Le dépistage du SIDA

Une lettre du président de l'ARC

Nous avons rein de M. Tacques Crozenarie, président de l'Associa-tion pour la recherche sur le caricer, la lettre sulvante qu'il nous demande de publier ou tirre du droit de réponse.

J'ai he avec attention vos articles des 11, 12, 13 et 16 décembre 1987.

Vous m'avez attribué des propos
qui appellent quelques brèves observations. Car la portée réelle de ce
que l'ai pu dire ne peut être appréciée à sa juste mesure qu'en rappelant le contexte dans lequel de telles
déclarations out été laites.

C'est en effet à la suite d'une
question nosée par un journalisse

question posée par un journaliste, me demandant a J'étais lavorable à Mir contrôle obligatoire des étrangers demeurant on entrant en France, que j'ai répliqué en faisant valoir que j'ai répliqué en faisant valoir qu'il serait anormal de pratiquer par discrimination, et que, devant une telle hytothèse, il vaudrait mienx se résoudre à pratiquer un dépistage systématique de toute la population. Comme vous pourrez le constater, le Sens de ma déclaration, loin de

provoquer une quelconque discrimi-nation, tendait, sont au contraire, à

nation, tendait, sout au contraire, à l'éviter.

Mais je maintieus, eu égard à l'extrême gravité de la situation, qu'il est urgent de déployer des moyens autrement plus importants que ceux actuellement en place, et d'eucourager par tons moyens les incitations au dépustage volontaire.

Nous avons d'ailleurs rédigé, au nom de l'ARC, un appel rappelant entre autres ces divers points, et ce document a été signé par d'émineats spécialistes dont certains avaient été présentés comme étant résolument.

sentés comme étent résolument nostiles à mes déclarations.

instiller à unes déclarations.

[Le dépintage « systématique et oblégation» de la population françaine, déjà proposé par les responsables du Front antismal, est rejeté par la quantisolalité des spécialistes firmquis et étrangers du SIDA. D'autre part, à la suite de cotte affaire, l'association antismale des journalistes d'information médicale vient de demander à ses membres le hopocolinge des deux prochaines fémious d'information qui servant organistes par JARC affin de manifester pour « faitachement à une information la liganidade.)

CATASTROPHES

Le cyclone Anna fait deux morts en Nouvelle-Calédonie

NOLIMÉA

ie notre correspondant

per aniens par hélitreuillage, — alors que, menacées par la montée des eaux, elles s'étaient rélugiées dans les arbres ou sur les toits des babita-

Le 13 janvier au matin, les gen-darmes chargés des secours ne pou-

Deux morts et d'importants

dégâts matériels : tel était le bilan, mercredi 13 janvier, du cyclon tropi-cal Anna qui a frappé la Nouvelle-Calédonie dans la mit du 12 au 13 janvier. Les deux victimes. (deux hommes âgés respectivement de quarrate cinq et cinquante et un ané) ont péri noyées près de Nouméa dans des cours d'esta grossis par les pluies diluviennes qui se sont abattaes sur la région saé de l'archipel. Quatre-vingts personnes rési-dant dans la commune de Païta out, par silleurs, dû être évacuées – dont

Les dégâts matériels les plus importants ont été enregistrés sur la côte est de l'île, la zone la plus touchée par le cyclone où les rafales de vent atteignaient des pointes de 180 à 200 kilomètres à l'heure. Dans les communes de Toubo, Pointimié, Ponenihouen, Canala, de nombreuses habitations ont été endom-magées par des chules d'arbres ou ont eu leur toiture arrachée par le unt en seur tornire arrachee par se vent. La circulation routière était rendue difficile, voire impossible, en raison des éboulements de terrain, des rivières en crue et des troncs

valent toujours pas accèder à cer-taines tribes isolées. De nombreuses communes de brousse sont encor privées d'eau, d'électricité et de téléphone. A Nouméa, la rupture d'une canalisation a provoqué l'arrêt de l'alimentation en eau.

Cependant, les conditions météorologiques étaient, le 13 janvier en fin d'après-midi (heure locale), en voie d'amélioration, les services météo ne parlant plus que de depression tropicale et non plus de cyclone tropical e; mais les dis-positions du plan ORSEC restaient

• Le typhon « Roy » ravage l'ile de Guern. — Le typhon (cyclone tropical du nord-quest du Pacifique) « Roy » a balayé l'île améncaine de Guam et plusieurs autres des lles Mariennes, le mardi 12 janvier, Prévenus depuis le veille de l'arrivée de « Roy », les 125 000 habitants de Guam s'étaient réfugiés dans les abris anticyclones et les bâtments en dur ou encore barricadés, chez eux, ce qui explique que « Roy », pourtant le typhon le plus volent subi par Guam depuis 1976, n'a fait qu'un mort indirect (un homme victime apparemment d'une cose car-diaque) et une blessée (une femme âgée qui a glissé en entrant dans un abri). Mais les dégâts matériels sont très importants : toits arrachés, vitres brisées, conduites d'eau et lignes électriques cassées, maisons mmagées, cultures détruites. -

SCIENCES

M. Jules Horowitz président du synchrotron européen

L'ancien directeur de l'Institut de de sa carrière au CEA, où il fut notamrecherche fondamentale du Comreinecte fondamentale de Con-missariat à l'énergie atomique (CEA); M. Jules Horowitz, a été élu, mardi 12 janvier, président du conseil d'administration définitif de la source européenne de rayonne-ment synchrotron (ESRF) de Grenoble. Il succède à ce poste à M. Pierre Aigrain, qui était prési-dent du conseil provisoire.

[Ancien Elève de l'Ecole polyrechnique, M. Horowitz, né le 3 octobre 1921 à Rosarow, en Pologne, a fait l'essentiel

· Un setellite pakistanais sera lencé en juin 1988. - Le premier satellite expérimental du Pakistan sera lancé en juin prochain, a annoncé, mardi 12 janvier, l'agence officielle pekistenaise d'information APP, citant un porte-perole de la Commission pakistanaise pour la

recherche spetiale.

La satellite BADR-A, pesant 75 kilogrammes, est assemblé per des ingénieurs et scientifiques du pays. Il sera destiné à l'expériments tion technologique et météorologique, Selon des informations officiellement non confirmées, ce satellite pourrait être lancé avec l'aide de la Chine. - (AFP.)

ment directeur des piles atomiques de 1962 à 1969. Cet ancien collaborateur

1962 à 1969. Cet ancien collaborateur sitencieux et efficace de M. André Giraud, iorsque ce dernier était le patron du CEA, eut les honneurs de la preuse en 1984 en révélant la supercherie des « avions renifleurs » dans un rapport désormais célèbre. Lors de sa réusion, le conseil l'ESRF a également enregistré les noms des représentants (trois par pays) qui siégeront au conseil. Il s'agit pour le France, outre M. Horowitz, de MM. Daniel Cribier (CEA) et Jean-Chaude Lehmana (CNRS).]

Un millier d'appareils en cours d'installation

Taxis sous tension

Un taxi comme les autres. Aucun signe extérieur. A l'intérieur de la voiture, guire plus d'indices. En regardant bien cependant une quatrième pédale, sous les pieds du chauffeur. Le siège arrière est une espèce... de chaise électrique. Sous la housee, un dispositif permet d'envoyer dans le dos du client 52 000 volts, sous une faible interecté : 20 milli-empères. Le secrétaire général du syndicat FO des conducteurs et artisans taxis de la région parisienne, M. Norbert Benarous, pense avoir prouvé l'arme anti-agression. Il a commandé un milier de « sièges électrifiés », qui sont en cours d'installation. Devant l'afflux des demandes, il s'apprête, d'alleurs, à pesser commande d'un second milier. Six cents autres taxis en France sont aussi inté-

L'appareil coûte 5 300 F hors taxes, 7 700 F TTC et installé. Le syndicat fait l'avance de 1 500 F, l'équivalent de la somme que l'Etat et la Ville de Paris remboursent aux taxis, en cas de pose d'une vitre de séperation. Car pour prévenir les agressions contre les chauffeurs de taxi — dix-neuf mortalles depuis 1979 - des mesures ont été prises, proposées plutôt, telle la pose de cette vitre, ou celle d'une tirelire inviolable (le Mande

du 24 octobre 1987). Parades dérisoires, selon M. Benarous. Pour tui, seule la secousse fara lächer prise à l'agresseur. Et qu'on ne lui perle pes de ripostes possibles sous forme de combinaison isoiente :« Avec des si... s. D'eilleurs, il se déclare prêt à adopter un procédé meilleur. « Mais pour l'instant, celui-ci est le plus efficace, et il sauvegarde le senté de

Et celle du client honnète? M. Benarous balaie les objec-tions. Un déclenchement accidental ? « Nous avons fait placer deux sécurités, deux interrupteurs discrets que le chauffeu doit manipular pour charger l'appareil. » Les vêtements mouillés portés par un client ? -« Ca disperse et atténue donc la décharge. » Les cardisques sur-pris à le suite d'une erreur de manipulation ? - « L'appareil » été testé et ne comporte aucun risque. » Et les femmes enceintes sourrises à des décharges répéferrimes anceintes agressent les cheuffeurs de taxi... »

La préfecture de police de

de M. Benarous. Las tests ne

sont pas terminés, observe-t-on

dans l'entourage du préfet de police, mais leurs résultata sont pour l'heure franchement négatits. « Un taxi qui subirait aujourd'hui la visite technique annuelle en étant équipé de ce siège électrifié se verrait convaincu de le démonter, dens son intéret » M. Benarous, dont le syndicat compte « plus de mitte huit cents adherents ». mais qui offre ses services aux quatorze mille trois cents texis perisiens, a tout de même pris une précaution : la société Recomex, qui importe l'appareil, fabriqué en Israël pour la première série, à Taiwan et au Bréei pour les suivantes, étudiera une indemnisation en cas d'interdiction, promet-ii. La Recomex « N'importe qui, en France, peut acheter pour 700 à 800 francs un appareil qui envoie plus de 45 000 volts à un agresseur. Si on l'autorise pour M. Tout-le-monde, pourquoi le refuserait-on aux chauffeurs de taxi ? » flectric-taxi est à nos portes.

CHARLES VIAL.

SPORTS

Le Rallye Paris-Alger-Dakar

Neveu quitte la famille

Un moment menacée par le vent de sable, qui empêchaît le décollage des hélicoptères d'assistance, la spéciale de la douzième étape disputée, le mardi 12 janvier, entre Agades et Niamey, a vu les victoires du motard italien Claudio Terruzzi (Honda) et du Beige Guy Colsoul (Mitsubishi Pajero). Cyril Neveu et le Nécriandais Pierre Karsmakers (Honda) qui occunaient les troisième et sixième places au classement général des motos out de abandonner, victimes respectivment de fractures aux doigts de pied et d'une luxabon à la lessele.

NIAMEY de notre envoyé spécial

Le boulevard Mitterrand n'est pas noir de monde, comme pour les visites officielles avec enfants des écoles et petits drapeaux. Mais une petite fonle s'est agglutinée autour de l'hôtel Gaweye, un palace situé au bord du Niger, car c'est à la fois le point d'arrivée, le quartier général du Rallye et le lieu de bivouac de tous les concurrents. Une occasion à ne pas rater pour la communauté française de la capitale du Niger,

mais aussi pour la minorité

Nigériens qui suivent l'actualité. « Ça nous intéresse parce qu'on n'a pas chez nous ce déploiement de publicité », dit un Nigérien admiratif. « Il ne faut pas supprimer cette course, renchérit un instituteur. Radio-France-International nous inquiète avec ses nouvelles alarmistes. Dites bien que nous sommes pour le Rallye. » Message transmis. Un groupe de supporters attend le régional de l'étape, Jean-Marie Vanneville, employé dans une société locale de travaux publics. Mais nui ne sait si sa Mercedes est encore en course. La plupart ignorent même l'abandon à Arlit du Nigérien Mano Dayak, qui a cussé sa hoîte de vitesse. « La télévision, ici, ne nous montre rien, se plaint un Français. Il faut venir ici pour savoir ce qui se

Alors que, dans le désert, les enfants réclamaient des cadeaux, à Niamey, ils demandent des autocollants. Noirs et Blancs mêlés, ils font la tournée des campoments déià installés sur les pelouses de l'hôtel. Le

monde à l'envers ; ce sont les enfants de la ville qui quémandent auprès des nomades. Parmi la foule des photographes et caméramen, des touristes pas les comme les autres : voici, par exemple, l'équipage de Radio-Côte-Picarde, qui a été disqualifié pour être arrivé en retard à Tamanrasset. Nullement découragés, les deux Picards ont décidé de rallier Dakar hors course. Ils ont une auto-stoppeuse japonaise et se promenent sur les routes goudronnées en prenant des photos. . Pour nous, l'aventure commence maintenant plus de contrainte, plus d'assistance. Liberté totale. Nombreux sont les concarrents éliminés qui suivent la course, au grand désespoir des organisateurs qui craignent toujours l'assistance sauvage. Seuls ceux qui ont « cassé » doivent décrocher pour s'occuper de leur véhicule.

Mouvement de foule à la nuit tombante : les premiers concurrents arrivent sur le boulevard Mitterrand. Les petits Nigériens décon-vrent alors la faiblesse de l'homme blanc sur ses grosses machines. Les motards, qui ont près de 1 000 kilomètres dans les roues, titubent en descendant de leurs bolides. Le petit Cyril Neveu, le pied blessé, se fait soutenir pour clopiner jusqu'à son bivousc. Il devra abandonner à la suite de fracture au troisième et quatrième doigts du pied droit.

Fraicheur des pilotes automobiles, en revanche. Vatanen, souverain, émerge de son habitacle frais et rose. Harcelé par les gamins, il signe autographe sur autographe, sans se départir de son calme olympien. Il lui arrive même de sourire. Bien qu'il n'ait pes spécialement brillé dans l'étape du jour où il a terminé cinquième, son nom est sur toutes les lèvres et sa chevelure bionde qui dépasse d'une tête toutes les autres est le point de tous les regards. On en vient à oublier les voitures, il est vrai que Peugeot n'est pas une découverte en Afrique.

Une fois dissipé le tohu-bohu des arrivées, chacun retrouve ses quartiers respectifs. Les champions de renom et les équipes riches dans les chambres de l'hôtel Gaweye. Les autres en bivouac sur les pelouses, au bord du Niger. Et les mécaniciens au travail sur les parkings à la lumière des réverbères, en attendant les camions d'assistance. Du moins ceux qui restent.

ROGER CANS.

CLASSEMENT DE LA SPÉCIALE TAHOUA-ITCHIGUIN (252 km) (12 étape Agadez-Niamey, 819 km)

Motos. - 1. Terrazi (It.-Honda),
3 h 7 mn 31 s; 2. Charbonnier (Fr.Yamaha), à 2 mn 17 s; 3. Rabier (Bel.-Yamaha), & 12 mn 23 s; 5. Findamo (IL-Samid), & 12 mn 47 s.

Antes. — 1. Colsoul-Lopes (Bel-Mitsubishi Pajero) 2 h 30 mm 17 s de pénalités; 2. Masuoka-Delferrier (Jap./Fr.-Mitsubishi Pajero), à 33 s; 3. Kankkunen-Piironen (Fin.-Peugeot 205), à 45 s; 4. Shinozuka-Magne (Jap./Fr.-Mitsibishi Pajero), à 49 s; 5. Vatanen-Berglund (Fin./Subda-Peugeot 405), à 2 mm 11 s.

CLASSEMENTS GÉNÉRAUX

* Mosos. - 1. Picco (It.-Yamaha), 39 h 54 mn 33 s; 2. Orioli (It.-Honda), à 59 mn 47 s; 3. Lalay (Fr.-Honda), à 4 h 35 mn 3 s; 4. Max (Esp.-Yamaha), à 5 h 4 mn 14 s; 5. Torruszi (It.-Honda) à 5 h 9 m 20 c Honda), à 5 h 8 mn 29 s.

 Autos. - I. Vatanes-Berghard
(Fin./Suede-Pengeot 405), 19 h 43 mn
53 s de pénalité; 2. Kankkunes-Pürosen (Fin-Pengeot 205), à i h 2 mm 30 s;

DEFENSE

Nouveaux investissements immobiliers à la DGSE

Le quotidien Libération du mercredi 13 janvier croit savoir que le 11º régiment parachutiste de choc, au service de la Direction générale de la sécurité extérieure (DGSE) commandée par le général François Mermet, s'installera au camp de Sissonne (Aisne), dans quelques mois, après avoir déménagé du camp de Cercottes (Loiret) où resteront les agents civils de la division « action » des services secrets.

En réalité, l'ancienne hiérarchie de la DGSE avait préparé, avant son départ en décembre dernier, une série d'opérations immobilières pour 1988 - parmi lesquelles le déplacement du « 11° choc » - dont la nouvelle direction étudie l'application. En particulier, il s'agit de la construction d'un nouveau bâtiment. liée à l'exécution du plan du développement des « écoutes » gouvernementales internationales et de la construction ou de l'extension, selon le cas, de bases hors de la métropole.

3. Lartigue-Maingret (Fra-Pajero), à 2 h 19 mn 26 s; 4. Shinozuka-Magne (Jap./Fr.-Pajero), à 3 h 11 mm 50 s; 5. Tijstermann-Tijstermana (P.-B-Pajero), à 4 h 21 mn 52 s.

Les Internationaux de tennis d'Australie

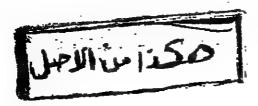
Avec ou sans toit

Contraint de jouer en soirée sous le toit amovible aménagé à grands frais sur le court central du Flinders Park de Melbourne, alors que la pluie avait cessé en fin d'aprè-midi, Mats Wilander a vivement critiqué, mardi 13 janvier, les organisateurs des Internationaux de tennis d'Australie. Le Suédois estime que le tennis en salle p'est pas dans l'esprit d'un tournoi du grand chelem et que le toit ne devrait servir qu'en cas d'intempéries prolongées pour permettre à la compétition de se poursuivre sur un court. Les opérations d'ouverture ou de fermeture du toit qui prennent une demie-heure obligent les organisateurs à faire leur choix avant chaque session.

Bu revanche, les principaux favoris du tournois se sont bien adaptés à la nouvelle surface synthétique (rebound ace). Ainsi, le Tchécoslovaque Ivan Lendi n'a laissé, mercredi, que deux jeux à son adver-saire, l'Américain Matt Anger (6-0, 6-1, 6-1). Les Américaines Martina Navratilova et Christ Evert out été encore plus expéditives face à leurs compatriotes Anna-Maria Fernandez (6-1, 6-0) et Beverly Bowes (6-0, 6-1). Scules parmi les têtes de série, l'Américaine Zina Carrison (n°7) a été éliminée par la Suis-sesse Eva Krapl (3-6, 6-3, 6-4).

Yannick Noanh s'est qualifié pour le troisième tour en battant l'Italien Massimiliano Narducci (6-7, 6-2, 6-2, 6-1). En revanche, Catherine Suire a été éliminée par la Suissesse Céline Cohen (6-7, 7-5,

. SKI ALPIN : Coupe du monde. - L'Autrichien Bernhard Gstrein a remporté, mardi 12 janvier, le slalom de Lienz (Autriche) devant l'Italien Alberto Tomba et le Suédois Jonas Milsson.



Communication

Un entretien avec M. Michel Meyer, directeur de l'information de Radio-France

«Faire d'Inter la radio de référence»

Radio-France pavoise. France-info, entendue déjà dans 35 villes, a réalisé depuis son lancement, en juin dernier, une percée spectaculaire dans les sondages. Au point d'être désormais présentée comme l'étendard et le fer de lance de la société. Directeur de l'information de Radio-France, M. Michel Meyer fait ici le point sur le nouveau dispositif de l'information, et notamment sur France-Inter, dont la tranche matinale vient d'être réaména-

«De nouvelles chroniques, une grille matinale plus proche de celle les périphériques... Pourquoi cette

- Depuis un peu plus d'un an nous nous sommes efforcés, en réorganisant les rédactions de Radio-France, de mettre en place une logistique et de construire un socle solide. Partant de la auspicion qui, depuis toujours, entoure le service public, nous avons exigé une rigueur absolue dans le traitement et la hiérarchie de l'information. Nous avons multiplié les éléments sonores, les documents, les reportages à l'étranger et en province grâce à notre réseau de stations locales. Nous nous sómmes donné pour modèle le Herald Tribune et le Monde, quitte à encourir le risque de paraître par-fois un peu austère. Mais ce travail était nécessaire. Maintenant, nous allons pouvoir aérer, injecter un pen plus de charme, un peu plus de obotos. Tirer le Monde vers France-Soir... alors que l'inverse n'est iamais possible.

Cela annonce-t-il un change ment un un abandon de con luter?

. - Non. Nos auditeurs - on compte parmi eux un grand nombre de publiphobes — sont partisans d'un certain classicisme du ton. Le style doit rester sobre, proche de l'écrit et pous devons être vigilants sar l'emploi du bon français. Hugo: « La forme, c'est le fond qui

leur permettant de décoder l'information et de se faire eux-mêmes un jugement.

 Vous semblez néamoins rous aligner sur vos concurrents. Ne déplacez-vous pas l'invité de Domi-nique Souchier pour le mettre face à celui d'Europe 1?

- J'en avais assez que l'on consi-dère, dans le microcosme parisien, que les seuls personnages en phase avec l'actualité sont les invités de Jean-Pierre Elkabbach. C'est faux. Désormais ce devrait être plus visi-

– Vous sentez-vous des devoirs inhérents au service public ?

 Sans aucun doute. Un homme politique a utilisé un jour, à propos d'Antenne 2, l'idée de « référence ». Ca m'a ennuyé qu'il prenne ainsi la formule car je n'en trouve pas de meilleure. Dans un paysage audiovisuel en pleine restructuration, inter doit être une sorte de balise et rester la radio de référence, comme la BBC. Dégagés des impératifs commerciaux qui ont transformé TF l en une pompe à fric et d'une tutelle étatique obsolète - on nous fiche une paix royale, - nous avons des atouts pour devenir l'espace de liberté radiophonique par excel-

- France-info apparaît de plus en plus comme un élément majeur du dispositif d'information de

- France-Info a gagné. Le der-nier sondage IPSOS la crédite de 5,5 % d'audience sur Paris, 4,2 % en He-de-France. Des chiffres qui dépassent nos espérances. Elle est arrivé à point nommé. Après les périodes d'idéologisation extrême, auditeurs avalent besoin d'une information brève, sèche, instantanée, à un rythme qui permette d'échapper enfin aux grands-messes. C'est à la fois l'aboutissement logique de notre politique de réseau qui permet de rentabiliser nos activités de collecte de l'information. C'est aussi la justification de toute notre réforme de l'information. C'est en fonction d'elle que nous avons remodelé l'outil de travail; accéléré

rédaction centrale, rapproché les au sein de la société une mini-NEVOLUTION.

- N'y a-t-il pas un risque de faire da France-lafo un tames les mildines !

- Au contraire ! C'est France-Info qui va nous permettre de jouer à fond la complémentarité entre nos chaînes et nos éditions. Nous avons toute latitude pour maîtriser cette panoplie et jouer le cumul des outes. Il sera beaucoup plus difficile aux autres radios commerciales de gérer l'effet France-Info.

 Sa percée ne doit pus faire outdier la bainne notable d'amilience abstrate es un an sur l'entemble des tranches d'informations d'Unies.

Cette baisse est globale et touche aussi les périphériques, à l'exception de RTL. La part d'audience des radios FM ne sanrait s'accroître sans prendre des points quelque part. Toutes les radios généralistes doivent donc s'attendre à avoir des problèmes, y compris RTL. C'est elle que nous avons en ligne de mire et c'est sur son public que nous mordrons un jour. Pas en «RTLisant» notre antenne, mais parce que sa propre audience évo-luera en termes d'exigence. Quand il tants, c'est vers inter et Europe l qu'elle se tourne spontanément : encore Europe I subit-elle la rémanence d'une personnalisation de l'information dont le public ne vout plus. Moi je réfléchis en termes stralégiques, comme si j'étais là pour vingt ans. Et ce que nous avons fait à Inter et à France-Info est irréversi-

> Propos recueillis par ANNICK COJEAN.

• RECTIFICATIF. - René-Pierre Boullu, qui a démissionné récemment de son poste de rédac-teur en chef de Lyon-Libération, ne feit pas partie des dix-neuf licenciésdécidés au journal lyonnais, comme nous l'Indiquions per erreur dens l'édition du Monde du 12 janvier. Réintégré au siège parisien de LibéraIncertitudes sur la télévision directe par satellite

Les ailes rognées de TV Sat 1

Un des deux grands panneaux solaires du satellite de télévision allemand TV Sat 1, lancé le 21 novembre dernier par Ariane, n'est toujours pas déployé. Les tech-niciens d'Eurosatellite (le consorniciens d'Eurosatellite (le consortium franco-allemand qui construit TV Sat I et son jumeau français TDF I) et ceux de la Bundespost (propriétaire du satellite) s'escriment à rechercher les causes de ce mauvais foactionnement, qui comprement toute la mission du satellite prison il sample le displacement uisqu'il empêche le déploiement

Une campagne de mesures (voir encadré) a déjà permis d'écarter la plupart des trente-huit causes théoriques recensées a priori pour expli-quer le défaut d'ouverture. Les recherches continuent cependant, sous la houlette d'une commission d'investigation franco-allemande, qui doit se prononcer sur l'état du satellite, proposer des actions de correction pour TV Sat I et, si besoin est, pour les autres satellites de la même famille. Cette commission, qui s'est réunie pour la première fois le 4 janvier, doit remettre son rapport au début de février.

La cause la plus probable de l'échec du déploiement du panneau paraît être la non-ouverture de certains des six crochets qui maintien-nent ce panneau replié (chacun a une force de retenue de 1 tonne). Les techniciens espèrent que cetts défaillance est « unitaire » (c'est-àdire qu'elle est due uniquement à la pièce montée sur TV Sat, ou à une erreur de montage sur le satellite), et non pas révélatrice d'un défaut de conception. Si tel est bien le cas, il ne sera pas nécessaire de modifier radicalement les satellites similaire (TDF 1, TDF 2, TV Set 2, Telé X), qui utilisent les mêmes panneaux conçus par l'Aérospatiale (une paternité qui n'augmente pas le cré-dit des Français outre-Rain...). En tout cas, aucune décision n'est encore prise pour une modification de TDF 1, laquelle serait alors

annonciatrice de nouveaux retards en plus de ceux du lanceur Ariane. Au-deià des considérations techniques, les déboires de TV Sat I alimentant les spéculations sur l'avenir de son jumeau français TDF 1, et plus largement sur l'avenir des sateléchec de TV Sat 1, les réflexion

çais et Allemands. Une des pistes explorées est le partage des canaux de TDF l'entre deux programmes allemands (sans doute les chaînes privées RTL-Plus et SAT-1) et deux programmes français, au moins jusqu'au lancement de TV Sat 2 (qui pourrait, pour gagner du temps, prendre le créneau de lance-ment de TDF 2). Un tel schéma remettrait évidenment en question le fragile montage – d'ailleurs non bouclé – qui doit financer sur fonds privés TDF 2.

Il supporterait un alignement sur les tarifs de location allemands, plus bas que les tarifs français, et donc un effort public supplémentaire. Du côté des industriels, on espère des décisions pas trop tardives, afin de tenir l'objectif de mettre sur le marché en septembre des équipements de réception grand public. Toutes

ces incertitudes renforcent les partisans de solutions alternatives pour la diffusion des programmes de télévision comme la série des satellites Telecom 1 et 2, ou encore le luxembourgeois Astra.

Côté politique, on aimerait trancher le plus tard possible dans un débat portant sur le sort de projets dans lesquels plusieurs milliards ont déjà été investis. L'attente, cependant, ne pourra pas forcement durer jusqu'aux élections. D'autant que les décisions à prendre – et notamment sur la participation, toujours évo-quée, des Telecom à l'exploitation des satellites TDF – auront des répercussions sur l'ensemble de la filière électronique. Car, selon leurs promoteurs, les satellites à forte dissance portent aussi les espoirs de télévision européenne à haute

MICHEL COLONNA D'ISTRIAL

Sauvetage en apesanteur

tent » TV Sat 1 sont un peu dans situation de médecins soignant à 36 000 kilomètres de distance un patient paralysé et... aphone. Il leur faut donc inventer de nou-velles méthodes de diagnostic, et d'abord pour connaître la position de tous les organes du satel-line, sa configuration. En faisant varier la position de l'engin, on mesura à distance, per des cap-teurs, l'électricité générée par ses panneaux solaires ; ou bien le température de certains points sansibles ; ou bien encore, en faisant vibrer per des mouvements les structures du satellite, on mesure les fréquences de résonance obtanues. Comparées avec des modèles mathématiques ou des reconstitutions à terre, toutes ces données per-mettent de réduire l'incentitude sur les causes de panne. Encore feut-il disposer de ces

données, alors même que la canal de télémesure de TV Sat 1, prévu pour un fonctionnement normal, se révélait trop réduit pour cetta avalanche de mesums. Il a dono fallu concevoir

du calculateur de bord, et les charger dens ce demier, pour que ce celculateur stocke les télémesures avant transmission. Pas évident, quand on est pressé per le termos

Una fois le diagnostic étabil. les « sauveteurs » de satellite imposant une « gymnastique » edaptée. Rotations, viorations, accélérations, le régime dépend des plaies à traiter... et ce genre de méthode a déjà permis la « rééducation » d'Araba connaissait ausai des problèmes d'ouverture de panneaux les technicions imaginent délè pour la daudème quinzaine de février des manosuvres de « spin », consistent à faire tour-ner le satellite comme une touple pour débioquer le panneau récai-citrant grâce à la force centri-fuge. Mais c'est une mancauvre risquée, où l'on dolt veiller à ne pes épuiser le « malade » ou, en tout cas, ses réserves de carburant, car c'est alors se durée de .

Property of the second

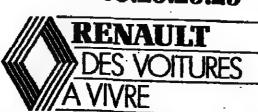
遺跡がありま





LOA sur 60 mois. Moyenmant un versement initial de 23.002 F (dont 14.376F de 1er loyer majoré et 8.626F de dépôt de garantie égal à l'option d'achat finale) et 59 loyers de 722 F. Coût total en cas d'acquisition 65.600 F. Offre valable jusqu'au 29.02.88 sur toute la gamme RENAULT9 et RENAULTH V.P., sous réserve d'acceptation du dossier par la DIAC, SA au capital de F. 321,490,700 27-33 Quai Le Gallo, 92512 Boulogne Cedex - RCS Nauterre

05.25.25.25



Mr. FINANCEMENT, LE 1er SERVICE RENAULT.

· NA THE PARTY OF THE PARTY OF

Le Monde

EDUCATION

Les projets du Nord pour son école

GRO-ALIMENTAIRE et biochimie à Dunkerque; tourisme, chimie et anglais à Calais; communication audiovisuelle à Condé-sur-Escaut; nouveaux matériaux à Maubeuge... Les terrils et les hauts fourneaux ont définitivement disparu, sur la carte des formations et des métiers de demain que vient de dresser la région Nord-Pa-de Calais.

La planification ne peut être une science exacte dans un domaine aussi incertain, mais le schéma prévisionnel des formations, ce gros document de 600 pages que le conseil régional de Lille approuvera le 28 janvier, après bien d'autres régions de France, est tout-autant un acte politique qu'une tentative de mise en cohérence des investissements acolaires.

La région Nord-Pas-de-Calais ne souhaite pas en effet se limiter au rôle de maçon octroyé par l'Etat aux collectivités locales (régions pour les lycées et départements pour les collèges) depuis l'entrée en vigueur des lois de décentralisation, voilà deux ans exactement. Construire des lycées certes, mais surtout infléchir les démarche éducative et la nature des filières de formation dont l'amélioration et l'ouverture à tous sont considérées comme « la condition du développement régional ».

. Sensibiliser les partenaires

Le schéma prévisionnel des formations ne se limite donc pas à un simple inventaire des établissements à construire ou à aménager en fonction de l'évolution attendue de la démographie scolaire. Il marque nettement certains choix éducatifs et économiques - priorité aux bacs professionnels et à l'accès à l'enseignement supérieur, accent sur les filières conduisant à des qui, pour la première fois, sont débattus par les élus régionaux. Le document veut aussi constituer une base de discussion avec l'Etat pour le renouvellement, en 1988, du contrat de plan, qui doit aider le Nord-Pas-de-Calais à rattraper son important retard en matière d'édocation.

M. Michel Delebarre, premier vice-président du conseil régional chargé de la formation et de l'enseignement, n'hésite pas à parler d'une situation de « zous-scolarisation ». L'académie de Lille, qui correspond à la région administrative et comprend les départements du Nord et du Pas-de-Calais, est la deuxième de France par son nombre d'élèves et d'étudiants, mais ne se classe qu'au vingtième rang (sur vingthuit) par son taux de bacheliers et au vingt-troisième pour la poursuite d'études après le bac. Les deux tiers de sa population ne dépassent pas le niveau du certificat d'études primaires.

L'effort à accomplir est donc immense, d'autant qu'il existe à l'intérieur de la région de grandes inégalités de scolarisation. Considéré localement, l'objectif qui

Deux guides

Deux guides passent en revue divers problèmes concernant les jeunes, leur scolarité et leur environnement pratique, Dans la Guide abrabation de la scolarité, un proviseur de lycée répond aux questions que peuvent se poser les parents sur la drogue, la discipline, les frais d'inscription ou les systèmes de notation. Le Guide des jeunes d'adresse à ceux qui souhaitent une formation, trouver un emploi, se loger ou se distraire.

A Guide alphabétique de la scoligité, de Jean-Pierre Berland, Marabout, 287 p., 34 F.

Marioout, 287 p., 34 r.

23. Guide des jeunes, Service

Gaformation et de diffusion du

pumnier ministre. Albin Michel,

462 p., 65 F.

consiste à porter 80 % des jeunes au niveau du bac en l'az 2000 apparaît même comme utopique, si l'on considère que dans des bassins comme Calais, Avesnes on Roubaix-Tourcoing, seuls 26 % d'une génération atteignent aujourd'hui les classes terminales — et même 24 % à Dunkerque, contre 39 % à Lille.

Pour sensibiliser l'ensemble des partenaires, la région a décidé de recueillir les remarques et les revendications sur le terrain. Dans chacun des quatorze « bessins de formation et d'emploi ». une journée de concertation élargie a été organisée. Les responsa-bles de la région et du rectorat ont ainsi rencontré plus de deux mille cinq cents personnes : chefs d'établissement scolaire, enseignants, parents – mais aussi hefs d'entreprise, dirigeants de l'enseignement catholique et d'organisme de formation continue et professionnelle. Une soixantaine de demandes de construction on d'extension de lycées ont été formulées, dont vingt-cinq ont été retenues dans le schéma prévisionnel.

Mais les débats ont aussi porté

sur la nature des sections à ouvrir ou à fermer, en Haison avec la reconversion industrielle, la construction du tunnel sous la Manche et du TGV nordeuropéen ainsi qu'avec l'ouver-ture du marché européen en 1992, qui doit provoquer la multi-plication des échanges avec le Benelux. La définition de « pôles de formation » trop spécialisés pour chaque établissement a été contestée en raison de la nécessaire adaptation aux évolutions régionales et aux mutations techniques. Les nouveaux lycées seront done polyvalents, leur construction sera étudiée avec les utilisateurs, et les liens avec les entreprises devront être approfondis. La région veut installer ces établissements en zone urbaine ou péri-urbaine, mais favoriser leur fréquentation par des élèves qui en sont éloignés, en améliorant les conditions d'accès aux internats, en rénovant les annexes des lycées, et même en ouvrant des classes de seconde dans certains collèges.

Plus que l'Etat >

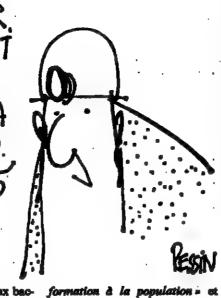
Parmi les vingt-cinq opérations prioritaires retenues pour les cinq prochaines années figurent onze constructions entièrement neuves : neuf lycées et deux lycées professionnels. Hommage de l'Etat à la collectivité décentralisée : le rectorat, qui a été associé à l'élaboration du schéma, reconnaît que la région a « fait plus et plus vite que l'État » et que la nécessité d'accreillir une masse nouvelle dans le second degré a prévalu sur les contingences politiques.

Telle n'est pas toutefois l'opinion des opposants à la majorité socialiste du conseil régional. « Si deux villes sont en concurrence pour un lycée, c'est toujours la ville qui a la même couleur que la région qui l'emporte », affirme M[®] Denise Séguard, conseiller régional chargé du dossier de l'enseignement au groupe UDF. Mme Séguard juge cependant « très enrichissantes » les consultations de la base et reconnaît que le document proposé au vote tient compte des avis exprimés, même si la situation de l'enseignement privé lui semble avoir été abordée trop discrètement.

En revanche, le Parti communiste estime que la concertation a été « bidon » et que la philosophie générale du schéma n'est autre que « celle du patronat ». Les communistes lui reprochent d'« appuyer le déclin des industries classiques comme la chimie » et de miser sur les formations tertiaires, « aberrantes dans un désert économique ». Ils critiquent aussi l'implantation de lycées professionnels dans les secteurs les plus populaires, où les

Comme bien d'autres régions, le Nord-Pas-de-Calais va adopter son « schéma prévisionnel des formations ». Un plan ambitieux pour rattraper un important retard de scolarisation et permettre la reconversion de l'économie.

MON GRAND-PERE ETAIT MINEUR MON PERE ÉTAIT MINEUR MON FILS SERA AU LLUB-MED.



enfants seraient destinés aux baccalauréats professionnels, qui sont des « sous-bacs ». Pour la majorité socialiste, le schéma doit au contraire « susciter un véritable appétit de formation », dans une région of la nécessité des études longues n'est pas encore communément admise par les familles modestes. Le Nord-Pas-de-Calais veut « adapter les itinéraires de

CHARTERECO

N°VERT 05.19.66.00

12 rue Lincoln (Champs-Dysées) 75008 PARIS

Le Monde

PUBLICITÉ LITTÉRAIRE

Renseignements :

45-55-91-82, peste 4356

Formation aux Langues

Centre de

Paris-Dakar-Paris... Vol spécial

formation à la population = et non pas l'inverse. Il entend lutter contre les redoublements au collège, rénover les CAP, favoriser la poursuite d'études secondaires longues et supérieures, y compris pour les bacheliers professionnels.

Des objectifs volontaristes ont été fixés : réduire de 10 % à 5 % le taux de redoublement en 6 en

2900F

deux ans; atteindre 60 % d'une génération au niveau bac dès 1990, contre 31 % anjourd'hni. Ambitieuse — au point de paraître irréaliste..., — la région table même sur un taux de 30 % de bacs professionnels en l'an 2000, alors que la formule démarre à peine.

Mieux accueillir les enseignants

Se voulant global, le schéme traite aussi de l'enseignement supérieur, qui n'est pas de la compétence de la région, mais « où il manque plus de vingt mille étudiants ». C'est ainsi qu'il se prononce pour la délocalisation d'une partie des premiers cycles, notamment dans le Pas-de-Calais particulièrement dégarni. La région n'oublie ni l'enseignement privé, dont elle est prête à garantir les emprunts, ni l'apprentissage, recommit comme une « formation alternative », ni les organismos de formation contine, dont la coopération est souhaitos. Elle vent, en particulier, favoriser, per un soutien financier, l'émergence d'une « industrie régionale » de la pédagogie (logiciels, techniques d'enseigne-ment à distance, télématique).

Mals le Nord suit aussi qu'il ne surmontera pas ses handicaps scolaires s'il continue de former trop peu d'enseignants, et surtout

d'apparaître comme un repoussoir pour les professeurs. « Cetté l' région ne peut vivre avec des senseignants en perpétuels alleres retour, insiste M. Delebarre. Jes suis horristé lorsque j'apprends qu'une enseignante toulousaine, nommée à Lille tombe malade et abandonne son poste peu après la rentrée, car son mari est resté làssi bas. Qu'ont à y gagner les élèves et les équipes pédagogiques? »

S'il était un jour ministre de l'éducation nationale - hypothèse qu'il ne rejette pas lorsqu'on la lui; suggère..., M. Delebarre rétablie. rait un système de recrutement du type des anciens IPES et envisagerait un recrutement régional Il se déclare hostile au versem d'une prime aux candidats quià acceptoraient d'enseigner dans les Nord ; « Nous ne somme pas une colonie », protesto-t-il. Mais il souhaite que sa région accorde des bourses aux étudiants du cruni tentés par l'enscignement, améliore les conditions de logement des professeurs. Et il invite les communes à ouvrir gratuitement? toutes les activités culturalles ets, sportives aux nouveaux enseignants, afin de leur faire découses vrir combien le cœur du Nord-Pas-de-Calais bat fort....

PHILIPPE BERNARD

--

篳

Enseignement supérieur privé et formation continue

CESCE

Centre d'études supérieures de la communication d'entreprise

Formation intensive à la Communication multimédias : écrit, radio, vidéo, télématique

Communication externe et interne, relatione presse et publiques, communication globale.

SESSIONS DE 6 MOIS : Février-Juillet / Septembre-Février Enseignement théorique et pratique, stage

Admission : BAC + 2 ou expérience professionnelle

Renseignements-inscriptions

CESCE: 107, rue de Toiblec - 75013 PARIS. Tél.: (1) 45-85-99-21



SENEGA

Interrompez l'hiver

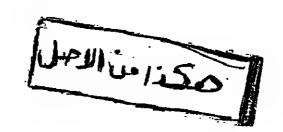
et partez au soleil.



ET TOUTES AGENCES DE VOYAGES

مكذا من الأصل

, **3** (1)



CAMPUS

Les vaillants capacitaires en droit

ANS un amphithéâtre des étudiants de tous âges assistent à un cours du soir de capacité en droit. Malgré l'heure tardive et la perspective de rentrer chez soi au moment où d'autres dorment déià, ils s'efforcent de conquérir un diplôme permettant aux non-bacheliers d'accéder à des études supé-

Créée en 1804, cette formation, qui accueille chaque année près de vingt mille personnes, offre à des chômeurs, des salariés, des détenus ou des lycéens malchanceux, une chance incomparable de promotion sociale. Pourtant, de nombreux capacitaires estiment que leurs conditions d'études ne sont pas idéales. Bien que l'accès au DEUG de droit ait récemment été assoupli, ils regrettent que leur filière demeure trop souvent le parent pauvre de l'université.

La capacité, qui peut être préparée à l'université, dans des chambres de commerce ou dans certains centres de formation privés, est ouverte, sans condition de diplôme, à toute personne âgée d'au moins dix-sept ans. Les UFR de droit, qui accueillent la' majeure partie des capacitaires. leur proposent des cours du soir, étalés sur deux ans et confiés à des universitaires. S'ils ne se laissent pas rebuter par la perspective de passer de trois à cinq soirées par semaine sur les gradins d'un amphithéâtre, les étudiants peuvent décrocher un titre qu'ils monnaierout dans leur vie professionnelle ou qu'ils utiliseront comme laissez-passer vera l'ensej-

Un décret du 28 août 1987 établit que les capacitaires doivent obtenir, au terme de leurs deux années d'études, une moyenne de 10 sur 20 (au lieu de 12 précédemment) pour pouvoir s'inscrire en première année de DEUG, et de 15 (au lieu de 14) pour entrer directement en deuxième année. Ces notes sont déterminées à l'issue d'examens terminaux, le contrôle continu représentant une contrainte trop importante pour

Souvent considérée comme la cinquième roue du carrosse par les universités, la capacité en droit demeure une voie privilégiée de promotion sociale.

charge de famille.

Leur diplôme en poche, la moitié des capacitaires entreprennent des études universitaires de droit, certains d'entre eux les menant jusqu'au doctorat ou l'agrégation. Les autres peuvent présenter des concours administratifs de catégorie B (ouverts aux bacheliers), entrer en deuxième année d'école de notariat, devenir secrétaire d'avocats ou rédacteur juridique dans des banques ou des compagnies d'assurances.

A HATTERNA de chances

Une étude réalisée par INTER-CAPA, une association de capacitaires, montre qu'en 1983-1984 36 % d'entre eux avaient moins de vingt ans, 31 % de vingt et un ans à vingt-cinq ans et 32% vingt-six ans et plus. En période de crise et de chômage, le nombre de jeunes soucieux de passer une sorte de « bac de la deuxième chance » a tendance à monter. 16 % d'entre eux appartiennent à la catégorie socio-professionnelle des ouvriers, 14 % à celle des professions libérales et 13 % à celle des cadres movens.

Un sondage réalisé par l'UNEF-Solidarité étudiante auprès de 370 élèves de première année de capacité à l'université Paris-I Tolbiac en 1987 montre que 43 % d'entre eux étaient alors salariés, 27 % demandeurs d'emploi et 30 % à la charge de leurs parents.

Employé depuis vingt ans dans un commerce d'alimentation qui risque de fermer ses portes, Jacques assiste consciencieusement aux cours, malgré la distance qui le sépare de son domicile de ban-

les salariés ou les personnes ayant lieue. « A cinquante ans, charge de famille. « ans, explique-t-il, on ne se recase pas si facilement. Je veux mettre le maximum de chances de mon côté. » Assise à l'écart, parmi ses crayons et ses livres, Joëlle sort discrètement un ouvrage de tricot durant une pause. - J'ai deux enfants, et je vais être obligée de

travailler, car mon mari risque

d'être licencié. Alors, j'essaie de

me aualifier. »

Nombreux sont ceux qui cherchent à obtenir une promotion ou tout simplement à prendre un nouveau départ. « J'ai travaillé pendant deux ans après mon CAP de comptabilité, mais cela ne me satisfait pas, explique Jean Marc, un tout jeune Parisien. Je souhaite poursuivre des études supérieures et, pourquoi pas? devenir avocat. - Malgré leurs différences, ces étudiants peu ordinaires ont en commun leur maturité et leur motivation : « C'est un public particulièrement attentif, remarque Danièle Majeure, professeur à Paris-X Nanterre. // m'arrive d'aborder avec eux les mêmes sujets que ceux que je traite en maitrise ou en docto-

Pourtant, beaucoup ne résistent pas à la lourdeur de ces cours du soir et aux sacrifices qu'ils imposent. Comme l'explique général de Paris-II Assas, le nombre des abandons est très important. « Pour l'année 1987. l'université comptait 14912 inscrits en première année et seulement ·2 443 en deuxième année », indique-t-on au ministère de l'éducation nationale.

Certains capacitaires estiment que cette déperdition pourrait être réduite, si les pouvoirs publics accordaient plus de cré-dits à la capacité. « Cette forma-

tion, pourtant irremplaçable, est trop souvent considérée comme la cinquième rove du carrosse, regrette M. André Mocquet, pré-sident d'INTERCAPA. Les conditions de travail des étudiants en souffrent. .

Nombreux sont ceux qui réclament notamment qu'à l'université l'organisation de travaux dirigés pour les capacitaires soit systématique et non pas facultative. « Les capacitaires ont encore plus besoin de travaux dirigés que les autres, explique M. Didier Artus, l'un des responsables d'INTER-CAPA. Ces étudiants qui arrivent des chantiers ou de l'ANPE ne sont pas familiarisés avec l'université, ses modes d'expression et ses méthodes de travail. Beaucoup souffrent de ne pas être dirigés, puis finissent par avoir le sentiment de ne pas être à la hauteur et abandonnent. »

Programmes ples attractifs

M. Mocquet souligne aussi que l'accueil est souvent rebutant. « ils viennent de leur travail, arrivent à l'heure où les cafétérias ferment, et restent à jeun jusqu'à 10 heures du soir. » Enfin, certains pensent que le contenu des programmes de première année pourrait être plus

Les défenseurs de la capacité estiment que cette filière doit être encouragée et considérée comme une formation à part entière. « C'est une chance de promotion extraordinaire, qui mérite d'être préservée », explique avec force M. Roland Tandler, avocat à Strasbourg, enseignant à l'IUT de Colmar et ancien président de la commission nationale des IUT. Pour cet ancien garçon de café, qui se souvient avoir fréquenté les cours avec la veste banche sous son manteau et qui a longtemps gardé son diplôme encadré audessus de son bureau, la capacité a été - une passerelle fantastique ». « Sans elle, remarque-t-il, je n'aurais jamais pu rattraper

RAPHAÉLLE RÉROLLE.

Des stylistes américains en Suisse

L'Art Center de Pasadena (Californie) a installé une antenne à Vevev pour former des spécialistes du design automobile.

Europe ? Aucune formation en design automobile n'est aussi performante que la vôtre!» De passage à l'Art Center College de Pasadena, à quelques milles au nord de Los Angeles, Xavier Kar-cher, directeur général des Automobiles Citroën, a lancé l'idée en mei 1981. En septembre 1986, grâce à

l'appui des principaux construc-

teurs automobiles européens, l'université américaine ouvrait une antenne à Vevey, en Suisse. Porsche et Audi en Allemagne, Austin Rover en Grande-Bretagne, PSA et les Automo-biles Citroin en França sponsoriment à parts égales — 50 000 france suisses par an pendant oling ans, soit un million de france français — cette formetion « made in USA », qui s'adresse en priorité aux étu-diants auropéens.

Le consensus est d'autant plus étonnant que des forma-tions de ce type existent déjà. En France, elles se sont même mul-tipliées au tournant des années 80. L'Ecole nationale supérieure de création indus-trielle (les ateliers de la rue Seint-Sabin) — publique — et l'Ecole supérieure de design industriel (ESDI) — privés — sont venues s'ajouter à l'Ecole nationale aupérieure des arts appliqués et métiera d'art (ENSAAMA) qui formait déjà queiques étu-diants en design automobile. Plus technique, l'université technologique de Compiègne forme a ingénieurs-designers », dont quelques-uns se spécia sent en stylisme automobile.

Mais cas formations récentus ne répondent pes au constat du directeur des Automobiles Citroën : « Nous devons prendre le temps de former les jeunes que nous embauchons. Les diplômés de Pasadena, eux, sont immédiatement opérationnels, a atre atouts font, à son avis, la différence. « Les études sont très poussées : huit semestres de quatre mois - soit deux ans et demi à quatre ans de spécialise tion, selon le rythme choisi. L'équilibre entre les disciplines techniques et artistiques, essen-tiel au design industriel, est idéal. On y enseigne, en outre, deux qualités typiquement américaines et essentielles dans un studio de style automobile : le pragmatisme et l'esprit d'équipe. Enfin, l'ouverture d'esprit y est plus large qu'au Royal College of

aussi appréciée des profession-

Aujourd'hui, sur les vingt stylistes des Automobiles Citroën, un tiers environ viennant de l'université californienne. Plutôt que de les y envoyer en formation continue - comme ce fut récemment le cas pour deux d'entre eux. - Citroan préfère prendre le problème à ses racines, en finan-cent une formation initiale, filt-elle américaine. Quant aux constructeurs eméricalne, ile envisagent, grâce à cette antenne suisse, de recruter sur place un personnel stable pour leurs filiales auropéannes. Uwe Behnen, directeur des études et ancien vice-président du départament design de Ford-Europe, est d'ailleurs d'origine allemande.

Si l'automobile est la raison d'être de ce campus, les quelque cent étudiants - les seront trois cent cinquante dans deux ans ont le choix entre quetre spécielités : design transport, design produit, graphisme publicitaire et packaging. Employeur potentiel, Nestlé, dont le siège est à Vevey, est l'un des principaux aponsors

Le cycle dure huit semestres, comme à Pasadens. Plus, éventuellement, un cycle préparatoire d'un semestre et un autre de trois semestres pour les profes-Chaque semestre coûte 6 000 france suits

Le choix de s'installer en Suisse n'est pas fortait. « Nous avione d'abord trouvé un terrain en France, à Sophie Antipolie; rappelle X. Karcher, avec regret. le soleil du Midi séduisaient les Californiers. Mais Jack Lang, stors ministre de la culture, voulut jumeler le projet avec la nouvelle Ecole nationale supérieure de création industrielle. Les Américains ont refusé. 3

Las voitures auropéennes suront-elles désormais un air celifornien? Le directeur de Citroën n'en croit nen. « La lione Citroën sera toujours reconnaismondial, la création et les formations doivent l'être aussi. Mais le « special touch » s'apprendra toujours dans nos centres de

NATHALLE D'HARCOURT, * Art Center College of Design (Europe), château de Sully, Route de Chailly, 144, CH 1814 Le-Tour-de-Peilz, Suisse, TSL: 19-41 (21) 944-64-64.

Travaux d'étudiants

La Maison de l'architecture présente, du 20 janvier au 29 février, sous le titre « Citroën : objectif jeunes », les meilleures créations d'étudiants, wes de trois concours organisés par Citroën : redécorer l'AX sans modifier les volumes de sa carrosserie pour les étudiants de sept écoles de design (Camondo, ENSAAMA, ENSAD, ENSCI, ESDI, ESAG et UTC); concevoir un « musée de la découverte Citroën » pour les étudiants de

Conflans ; mettre en scène l'AX au travers de quatre planches de bande dessinée pour ceux de l'école d'art d'Angoulême. l'école d'art d'Angoulème. Seront exposées une cinquan-taine de maquettes d'AX, une douzaine de bandes dessinées et une quirzaine de dessins et de maquettes d'architecture (7, rue de Chaillot, 75116 Paris. Tél.: 40-70-01-85, du mardi au ven-dredi de 13 heures à 18 heures, la samarii de 11 heures à le samedi de 11 heures à



Le Monde

Tiles MONDPAR 659572 F ar: (1) 45-23-86-81 Tél: (1) 42-47-97-27

Edité par la S.A.R.L. le Monde Gérant : scieur de la publication Anciens directeurs : Hisbert Beuve-Méry (1944-1969) Jacques Fauvet (1969-1982) André Laurens (1982-1985)

Dente de la mail de : du 10 décembre 1944. Capital social:

Principaux associés de la société : Société civile Les Rédacteurs du Monde », Société anonyme des lecteurs du *Monde*,

MM. André Fontaine, gérant, et Hubert Beuve-Mêry, fondates Administrateur général : Bernard Wouts. Daniel Vernet.

Le Monde-Entreprises,



PUBLICITE

TEL: (1) 45-55-91-32 on 45-55-91-72 THE: MONDPUB 206 136 F

BP 507 09 75422 PARIS CEDEX 09 TéL: (1) 42-47-98-72

3 mois 6 mois 9 mais 12 mois

FRANCE 354 F 672 F 954 F 1 200 F TOUS PAYS ÉTRANGERS PAR VOIE NORMALE 687 F 1337 F 1952 F 2536 F ÉTRANGER (par messageries) L = BELGIQUE-LUXEMBOURG PAYS-BAS 399 F 762 F 1 889 F 1 389 F IL - SUISSE, TUNISTE Par vole aérienne : turif sur densande. Changements d'adresse définitifs ou provisoires : nos abounés sont invités à formuler leur demande deux semaines avant leur départ. Joindre la dernière bande d'envoi à toute correspondance.

Venillez avoir l'obligeance d'écrire tous les neuns propres en capitales d'imprimerie.

Le Monde TÉLÉMATIQUE Composez 36-15 - Tapez LEMONDE

Reproduction interdite de tous articles sauf accord avec l'administration

Commission paritaire des journaux et publications, nº 57437 ISSN: 0395 - 2037

ABONNEMENTS PAR MINITEL 36-15 - Tapez LEMONDE, code d'accès ABO 365 jours par an. 24 heures sur 24

LE MONDE diplomatique

ÉCONOMIE

Janvier 1988

COMMENT FONCTIONNE LE SYSTÈME MONÉTAIRE EUROPÉEN

L'Europe monétaire est indispensable à un nouvel ordre international. Elle est cependant loin d'être une réalité. Aucune avancée décisive n'a été faite depuis la création du système monétaire européen. Bien plus, il est devenu un frein. Le Monde diplomatique analyse les effets pervers du SME et montre pourquoi il fonctionne aujourd'hui

PAYS DE L'EST

LES ÉCHANGES COMMERCIAUX

Les pays de l'Europe de l'Est sont aux prises avec des tensions internes qui coîncident avec l'engagement de l'URSS dans une ère de réformes. Ils vont devoir moderniser leur économie et développer les échanges avec l'Occident. Quelles sont les implications de cette nouvelle orientation? Comment cette évolution est-elle possible?

En vente chez votre marchand de journaux

Le Monde sur minitel

POSEZ VOS QUESTIONS A E. BALLADUR ET P. VOLCKER

36.15 TAPEZ LEMONDE

mateur 20 St 137 P. C. to the transfer of

All and the second

A supplementally and the second

Seems for the Paris Inc.

terring on the con-

244.......

≥ 21 14 .

1 miles - 1 1 man 1 mg

and September 2012 Bound at Long. 📲 kampa 🖫 🗈 🕫 Santa Company to and the Williams Exalpha and a state of the Service おんじ 中華 温 State of the second The William Co. State of the state of A property of Section Spirit . Mass (Medical exposure) Same and the second Service of the servic と対象を表示します。ことを Transferie to Survey or TO A SHIP MARKET

287

and the state of t

A part with the state of the state of

Market Total Control of the Control

part of the part of the

The but of Authority 🐠

the more to the second

nger no ・・・・・・・・コーは、115年後後、

Se metal es a 12 the state of the Contract of t Report Marie Age $(\underline{\mathcal{H}}_{k},\underline{\mathcal{H}}_{k},\underline{\mathcal{H}}_{k},\dots,\underline{\mathcal{H}}_{k},\underline{\mathcal{H}}_{k})$ of pine management LA STEEL STORY State of · 计图像 事業 But I Walter A SPORTER 12 mage of the day Blam man William Service of Parket S P Street Carbon · 传统统数 富力 Bierny in in 45"4" PR -A 18 18 20 8 7 20 00 THE MAN PORT 1 2 2 - 16.2 c . Am a land I am

Same to street **福斯 李章** SALL FOREST And the track of the state of t Aller Street Street 324 STATE OF THE PERSON NAMED AND POST OF THE PERSON NAMED AND PARTY. The second secon - Ta the state of the state of the 4年,在野景的 建筑 经 100 100 100 1000 TOTAL BENEFIT OF THE PERSON And the property of the second 7 (1) 34

life as a dog

10 mg

Total de sema de l'acceptante de l'acceptante

1

Section of the sectio S S PERSONS

Strategies of the State of

The standing of the party - 100 - 100 P - 100 P

the trade of the same by

THE RESERVE OF THE PERSON OF T See. In case harriers and

of the fire of the

or the statement flat to

And the of the Page

eren ermitte 📚

PRESIDE PROPERTY.

more a ser our terms of

Elitable 1 12 mm press

in the community of the

NOT THE PARTY OF THE PARTY NAMED IN

THE REST OF THE LETTERS.

Section 1 Vertein bieter

ウ インタン アイ製造器

ALATO, 4. 長さりは2007

the large of the first

· Command Carpet 2 数

S. W. S. Section .

THE WALL AND 2

error a distant

CAN CALLERY NEWSTANDS

5.4 7 HOW 25 12

Le temps des musées

Salon international des musées et des expositions au Grand Palais

E Salon international des musées et des expositions (SIME), ouvrira dans la nef du 🖰 Grand Palais le vendredi 15 janvier. Pour la première fois, les musées se présentent collectivement dans des stands de toile comme peuvent le faire dans ce lieu éditeurs, antiquaires et marchands d'art.

C'est à l'initiative de Jean-François Granfeld, e producteur culturel », qu'est née l'idée de cette foire inattendue à laquelle participent plus de cent musées grands et petits, français et étrangers, du Metropolitan de New-York au Musée de la dentelle d'Alençon, lis exposeront des œuvres souvent originales, présenteront leurs activités



De l'amateur

siècles. Et si son développement a été triomphal, ce ne fut pes sans crises ni accider

Le 18 novembre 1793, les Parisiens que ne divertissaient plus ni exécutions de ci-devants pou vaient jouir d'une nouveauté d'un antre genra. Il leur était permis de visiter enfin les salles du Museum français, aménagées dans le palais du Louvre au terme de deux années de déclarations générouses et de décrets. Les collections royales, devenues nationales, formaient l'essentiel des collections de ce qui était le premier véritsble musée parisien. Jusque-là, il n'existait que des collections pricertaines immenses, cù le public ordinaire n'était pas admis. On avait bien réuni dans in galerie ques autres chefs d'œuvre du roi à partir de 1750. Mais elleavait été fermée en 1785.

Le Museum, hil, était conçu pour demourer et n'être fermé à personne. Ainsi fut fait, avec un succès peu douteux. Le Museum français eut la bonne fortune de devenir aussitöt ouvert non seulement le mesée des œuvres conservées en France, œuvres de la monarchie et œuvres saisies parmi les biens des émigrés et ceux du clergé, mais encore le dépôt d'una campagne incessante de pillage de l'Europe. Ce pillage fut méthodique et dirigé par des amateurs érudits, quand ce n'était par des artistes, tel Gros, point encore baron alors. Le résultat de l'entreprise : un Museum garni des toiles et des sculptures illustres que les armées expédiaient d'Italie, puis, plus tard, d'Allemagne ou d'Espa-

Il y en sut vite tant et tant que le Louvre ne suffit plus et que l'on songea à favoriser les grandes villes en province. Un décret du Consulat fonda, le 14 fractidor an IX (1801) quinze dépôts de sibleaux. Quinze cités eurent à se partager un total respectable de mit cent quarante-six toiles prises sur les réserves du Louvre et de jusqu'en 1937 jusqu'à la construc-

Versailles, D'autres conquêtes essureraient l'enrichissement des

Du même élan muséophile iquirent aussi, à Paris, le Musée des monuments français de Lenoir, celui des arts et métiers, le Museum d'histoire naturelle sur un rapport de Lakanal — et le Musée de l'artillerie, cependant que le Louvre s'augmentait d'un Musée des antiques en 1800. Les municipalités provinciales, qu'elles aient ou non bénéficié des dépôts du Consulat, avaient pour leur compte fondé d'innombrables musées locaux, à partir de saisies le plus souvent. En dix ans l'essentiel était acquis : la substitution du musés à la collection privée, le développement de l'institution en province et l'attribution de sommes à l'entretion et aux achats d'œuvres. L'art devenait une affaire officielle, et le passé un réservoir d'objets à conserver.

L'art vivant an Luxembourg

La Restauration ne changes rien à ce qui avait été créé. Il lui fallat rendre ce qui avait été « acquis » pendant quinze ans de guerres, mais on ne rendit pas tout. Vivant Denon, directeur des collections, ent assez d'adresse pour ne pas renvoyer en Italie une fort élevé de dessins. Ce sauvetage accompli, Louis XVIII inventa à son tour un musée, et, par on ne sait quel paradoxe, ce roi que l'on imagine confit en nostalgie et en regrets, suscita un musée des artistes vivants et le logea an Luxembourg. C'était en 1818, et le musée y demeura

tion du Musée d'art moderne. La compétence du musée s'étendait désormais du passé au présent. On sait à quels déboires a mené

Pius raisonnables furent la création d'un département des sculptures et d'un autre consacré à l'Egypte (1826) à l'intérieur du Louvre, début d'une suite d'enrichissements qui ne cessa tout au long du siècle et fit de feu le Musés Napoléon devenu plus simplement Musée du Louvre une sorte de monstrocsité démesuré Après les Egyptiens, les Assyriens pénétrèrent en cortège en 1842, Les romans et gothiques allèrent eux s'établirent l'année suivante à Cluny, quand l'Etat acheta les collections et l'hôtel du collectionneur Alexandre du Sommerard. Les « sanvages » ne vinrent que olus tard et campèrent au Musée d'ethnologie de Chaillot en 1880. snivis per les Orientaux qu'Emile Guimet, industriel et collection neur prodigue, avait réunis à Lyon en 1879 avant de déména-

ger piace d'Iéna en 1888. Dans oc cas, comme dans celui de Sommerard, le musée naît des biens et de la passion d'un seul homme. L'Etat ratifie, reçoit, achète quelquefois. Il ne crée pas, il entérine. C'est que le musée du XIX siècle français vit du collec-tionneur, on ne saurait trop le rappeler, ne serait-ce que parce qu'il se distingue en cela du musée actuel. Le Louvre doit plusieurs centaines de toiles an legs La Caze de 1869, dont la Bethsabée de Rembrandt, des Watteau, des Rubens, des Hals et des Frago-

Que serait le musée d'Aix-en-Provence sans la donation Granet de 1849 ? Celui d'Avignon sans Esprit Calvet qui le fonda et l'entretint ? Celui de Lille sans le cabinet de dessins donné par le peintre Wicar ? Celui de Montauban sans le legs de quatre mille dessins d'Ingres par l'artiste lui-même ? Celui de Montpellier sans les générosités successives du peintre Fabre et du grand collectionneur Bruyas ? Celui de Nantes sans les primitifs italiens de la collection Cacault qui y entrèrent dès 1810 ?

Il serait aussi facile que fastidieux de multiplier exemples et dates. Tous démontreraient ce fait majeur : que la richesse des musées français leur est venue par dons et less et que cette coutume a duré longtemps, de l'Empire usqu'à la IIIº République. En 1896 encore, le financier Henri Cernuschi léguait à la Ville de Paris son hôtel et ses admirables collections chinaises.

Naturellement Etat et municipalités achetaient également. Conservateurs et Sociétés d'amis ou d'amateurs des beaux-arts choisissaient de quoi orner les palais des Beaux-Arts que les villes édifiaient à proportion de leur fortune. Par malheur, l'action de ces « officiels » et élus n'a laissé que de médiocres souvenirs. Il fut longtemps de mode d'ironiser sur l'incommodité des musées bătis au XIX siècle, trop pom-peux, paraît-il. Leurs défauts seraient pourtant moins cho-quants s'ils avaient été mieux entretenus. Du musée de Lille, construit en 1892, à celui de Nantes, achevé en 1900, l'architecture ne progresse pas. Mais le second a été nettoyé de façon à mettre en valeur ses dimensions alors que le premier a été laissé à l'abandon et menace ruine par endroits. L'un fait grand effet et l'autre consterne, sans que le style du temps ait quelque responsabi-

Autre péché, péché presque mortel celui-ci, les achats de l'Etat en matière d'art vivant. Il faut en revenir à Louis XVIII et à sa création du Luxembourg : l'Etat, c'est-à-dire quelques per-sonnes bien ou mai choisies, était investi d'une charge écrasante. Il lui revenuit de savoir quelles œuvres montrées au Salon, on aux Salons à partir des années 80, méritaient d'être exhibées au public. On connaît le résultat, et le divorce de l'art moderne et des musées qui caractérise la seconde moitié du siècle. L'habitude s'est prise d'en rendre coupables ceux qui avaient à décider et qui se recrutaient parmi les membres de l'Institut et leurs admirateurs.

Plus de crainte que de ressentiment

Tous ligués ont créé un goût officiel, plus étroit de surcroît sous la III. République que sous le Second Empire. On peut imaginer qu'il y avait de leur part plus de crainte que de ressentiment. Dépositaires d'un budget public, ils se firent un devoir de proscrire l'audace et d'ériger le bon sens en principe. La pesanteur de l'insti-tution et l'aigreur de quelques « chers maîtres » suffirent à aggraver la rupture, rupture peutêtre inévitable si l'on consent à admettre que le goût ne se réglemente pas par votes de souscommissions et que la notion de musée d'art vivant ne va pas sans quelque incohérence.

La cassure fat si violente que, dans la France fin de siècle, dont les musées, qu'ils fussent des

et leurs projets. Seront également présents les principaux partenaires des conservateurs d'aujourd'hui, Car, désormais, le musée moderne tend à se transformer en une véritable entreprise avec ses décorateurs, ses concepteurs d'exposition, sa politique commerciale et ses bouti-

L'événement sers largement orchestré par les médias. Pendant toute sa durée, des colloques seront organisés sur les thèmes de l'exposition et de l'architecture muséale. Cette manifestation est le signe que nous sommes entrés dans l'ère des musées, que tout devient muséal, que les musées sont partout.

au conservateur

beuux-arts, d'histoire, de science naturelle, d'archéologie on d'ethnologie, se multipliaient encore, le Musée du Luxembourg devint le symbole de l'avenglement.

En 1894 venait l'affaire du logs Caillebotte, de cette collection d'impressionnistes que l'Etat mit si peu d'empressement à recevoir. qu'elle n'entre que pertiellement au Luxembourg. Cetts fois, le musée, corps constitué, s'opposait an collectionneur qui l'avait pourtant nourri jusque-là. Signe d'émancipation ou de paraivaie ?

Sciérose à en juger par la suite. On ne voit pas que le Luxem-bourg se soit amélioré jusqu'à sa disparition on 1937. Les commissions d'achets des musées de province n'étent guère plus « avancées » — elles s'inspiraient des achats de l'Etat au Salon, dont nombre de pièces à titre d'attribution temporaire, - l'art moderne ne pénétra dans les musées que par exception. Celle du less Sembat au musée de Grenobie encore un legs - est restée fameuse, car celui-ci fut longtemps le seul à exposer Matisse et les Fauves. Il fallait que la situation fut désempérée pour que, par exemple, le très modéré J.-E. Blanche puisse s'indigner publiquement, et en 1938, d'un vote du Conseil des musées refusant un Picasso proposé au dixième du prix habituel.

Le déménagement de 1937 vers Chaillot n'aurait peut-être pas suffi sans la réorganisation de l'après-guerre, qui a donné le Jeu de Paume à l'impressionnisme et permis enfin aux conservateurs du nouveau Musée d'art moderne d'entreprendre une vraie et efficace politique de « rattrapage ». Reste que le mai était fait, et que les musées d'art moderne les plus MOMA de New-York, avaient déjà acquis bien des œuvres majeures du siècle. Grâce à des dons et à des legs, naturellement.

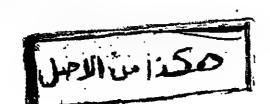
PHILIPPE DAGEN.

V. O. : GAUMONT CHAMPS-ÉLYSÉES - RACINE ODÉON - 14 JUILLET PARNASSE V. F. : GAUMONT OPÉRA



Ma vie de chien

Lasse Hallström



EXPOSITIONS

Le SIME

Aujourd'hui pour demain

Dans la folie muséale d'auiourd'hui. l'art contemporain a sa place, ne serait-ce que pour ne pas rééditer les erreurs passées.

UE dirait-on d'un

commerçant dont les produits recherchés dans le monde seraient parcimonieusement montrés dans un vieux bâtiment ruineux? C'est pourtant là ce que fait l'Etat dans le domaine des œuvres d'art moderne. » Ces propos de Louis Hautecœur, conservateur en chef du musée du Luxembourg, venzient appuyer en 1929 sa demande de création d'un « vrai » musée d'art moderne, qui en finirait avec le hangar luxembourgeois = dont Félix Fénéon, à qui l'on doit cette appellation, aurait vu avec plaisir un incendie s'y déclarer a si ne indispensables aux monographes futurs de la bêtise du dix-

Vouioir en finir avec le Luxembourg, le musée créé en 1818 par Louis XVIII pour recevoir des œuvres d'artistes vivants, était quelque peu justifié dès la fin du siècle, et encore plus à la fin des années 20. Alimenté en œuvres par l'Académie des beaux-arts, fermée à toute manifestation de

neuvième siècle ».

l'art qu'aujourd'hui on considère comme classique du vingtième siècle, après avoir tenté d'envoyer le legs Caillebotte aux oubliettes. il failut attendre 1927 pour qu'un Van Gogh y trouve sa place et 1930 pour qu'un cubiste y ait droit de cité. Dans le même temps, la plupart des grandes capitales étrangères constitutuaient des collections d'art moderne remarquables.

Ce formidable retard pris par la France en matière d'art vivant n'allait pas être rattrapé de si tôt ; malgré tous les efforts menés autour de 1930, dans la perspective du nouveau musée qui ouvrirait en 1937 au palais de Tokyo, un temps où débats et réflexions out été alors menés sur la notion de musée d'art moderne en termes qu'aujourd'hui on ne désavouerait pas. Pour Louis Hautecœur, encore, c'est un « laboratoire d'essai, lieu de passage qui ne peut se flatter de posséder que des chefs-d'œuvre », dont le patron, le conservateur, « se doit d'enregistrer les nuances diverses de l'art. Car il est des œuvres sans lesquelles on ne comprendrait plus une époque », ce qui est vrai pour les «pompiers» de Fenéon, l'était devenu pour les cubistes ou les fauves, en théorie tout au moins.

Dans une histoire des musées qui reste à faire, celle des musées

d'art moderne mettrait en relief la personnalité d'une poignée d'individus, qui souvent contre vents et marées, contre les institutions en place, ont dû batailler ferme pour faire admettre l'ouverture du musée à la création contemporaine. C'est Alfred Barr au Musée d'art moderne de New-York, créé en 1929. C'est Andry Farcy – qui n'a pas la même notoriété, – et qui pourtant par ses achats systématiques d'œuvres d'artistes vivants a fait du musée de Grenoble, dont il a été le conservateur de 1919 à 1949, le premier musée d'art moderne en France, avant justement celui de Paris. C'est Raymond Escholier, au Petit

Palais, c'est Jean Cassou, qui

organisa la réunion du musée des écoles étrangères et des acquisitions d'artistes français, pour un musée national qui a pris forme en 1947, et qui depuis a tant de mal à combier les lacunes de ses collections.

Cela fait cinquante ans. Depuis c'est devenu un grand musée, qui partage pour le meilleur et pour le pire le sort du Centre Pompidou; où l'on voit mal comment il pourra passer le cap de l'an 2000 sans prendre le risque d'être à nouveau dépassé par des musées qui ayant toute liberté de s'étendre dans l'espace pourraient être à la fois musée d'art moderne et musée d'art contemporain. Pré-

senter des collections historiques du vingtième siècle et l'actualité. Et organiser des expositions sans avoir à déménager une partie des collections, comme cela vient de se passer avec l'exposition Fon-tana, au troisième étage : celui de l'art depuis les années 60, dont évidenment les œuvres ne sont pas au goût de tout le monde.

مكذا من الاصل

Une collection d'art contemporain jamais ne peut faire le consensus, pas plus aujourd'hui qu'hier, où la grande peur de réé-diter les erreurs passées incite à engranger parfois tout et n'importe quoi, ce qui est après tout un moindre mal, et moins grave que de vouloir déjà s'ériger en censeur, comme il arrive sou-

Cola dit, on admettra aujourd'hui l'extraordinaire floraison de l'art actuel dans les musées, bien au-delà de Paris. Le bouleversement s'est fait en pou de temps, moins de vingt ans, peut-être moins de dix, dira-t-on. si l'on se souvient de la situation des musées de province dans les années 70, où seules une poignée de villes avaient des musées ouverts à l'art moderne : Grenoble, Saint-Etienne, Marseille, Les Sables-d'Olonne ou Toulon. Ce changement radical est venu avec la régionalisation et le coup de pouce du ministère de la culture.

Tout va-t-il pour le mieux dans le meilieur des mondes depuis 1980, depuis la création de musées comme celui du Nord à Villeneuve-d'Ascq (construit par Simounet) pour accueillir la collection Masurel, ou celui de Dun-kerque (dû à Willerval) pour réaliser le rêve d'un particulier G. Delaine, ou encore celui de Saint-Etienne, le dernier-né des musées d'art contemporain?

Dans les trois cas, on a le sentiment d'un manque. Pour les deux premiers : en collections (malgré les Léger, les Picasso et les Braque de la donation Masurel); pour le dernier : en architecture, ce qui încite à se demander si on a récliement rejoint en la matière nos voisins allemands, ou encore les Américains dont les musées d'art moderne et contemporains font la une de tant de revues internationales. Peut-être faudra-t-il attendre quelques années encore pour que l'on puisse parler à armes égales quand prendront tournure bon nombre de projets : à Nîmes, Nice, Toulouse, Lyon... qui viendront s'ajouter à la liste des musées créés ces dernières années, et parmi lesquels il ne faut pas oublier ceux qui, comme à Bordeaux, se sont très intelli-gemment insérés dans des bâtiments anciens, genre entrepôts ou

100

The second secon

2 minutes 12 minutes

Break the group as

The grade of the second of

Company of the second second

What is the second

State the second of the contract of

de la company de la granda de la company

يرأديد للممادي والوجلك

Str. Commercial Commercial

Maria Santa Cara Cara Cara

Mary Mary Company of the Mary

A STATE OF S

Contact State Contact Contact Contact

THE REAL COOK

A STATE OF THE PARTY OF THE PARTY.

many on a later of the

45/514

And the second second

GENEVIÈVE BREERETTE.

Muséomanie

Grands et petits, généralistes ou spécialisés, les musées sont aujourd'hui près de deux mille en rrance. Et leur nomore va s'accroissant. Ils s'intéressent à tous les domaines, de la peinture aux chaussures, de la boulangerie à l'orfèvrerie. Les visiteurs sont de plus en plus nombreux. Deviendront-ils à leur tour gibiers de musée ?

appris, au cours de l'été dernier, l'ouverture imminente, à Mulhouse, d'un musée de la traverse du chemin de fer. Une autre plus récente, celle d'un temple du graffiti à Verneuil-en-Halaite. A Paris, deux des « grands chantiers - entrepris ou inaugurés au cours du présent septennat sont des musées - Orsay et le Grand Louvre. Mais l'Institut du monde arabe, la Cité de la musique et la Grande Arche de la Défense en abritent ou en abriteront chacun

A Saint-Etienne, Bordeaux. Nantes ou Marseille, on construit ou on rénove des bâtiments voués aux arts. Toute gare désaffectée. toute halle abandonnée, toute

usine laissée pour compte, risque avec un peu de chance, de terminer ses jours garnie de cimaises jusqu'au toit. Une nouvelle profession prospère : celle d'aménaur de musée. Avec un bei ave nir devant elie, puisque tout semble prendre un jour ou l'autre

bles productions de la vie courante. Deux musées - à Bonnieux et à Charenton - sont exclusivement consacrés à la célébration du pain; vingt-quatre le sont à celle du vin, six au tabac, huit au fromage et trois à la pierre à fusil. Il y avait 500 000 papillons étiquetés au Musée de Saint-Quentin. Cela n'a pas empêchê qu'un « papillorama » s'ouvre à Nice en 1982 et que, la même année, on construise à Villers-le-Bois, dans les Deux-Sèvres, un autre centre voué aux mêmes insectes. Il y a un musée du parfum à Grasse et un autre à Vence. Le saga de la chaussure est racontée simultanément à Fougères et à Romans. Celle du chapeau l'est à Chazelle. La Mecque du peigne se touve à Oyonnax. Le musée de l'outil de Magny-en-Vexin est fier de sa coilection de moules à gaufres, d'enclumes et de fers à chevaux. Le Mont-Valérien recèle un musée colombophile où figure la dépouille héroïque d'un pigeon voyageur abattu au-dessus de

Verdun, en 1916. Les voies de chemin de fer désaffectées se reconvertissent volontiers en conservatoire de la machine à vapeur, comme à Pithiviers. On ne compte plus les musées de la voiture automobile. Ils prolifèrent un peu partout, y compris dans l'abbaye normande du Bec-

Hellouin Les cités qui ont eu la chance d'avoir donné un grand homme à la patrie s'empressent d'ouvrir un musée qui porte son nom. Et tant pis si le conservateur n'a pas grand-chose à se mettre sous la dent. Aux Andelys, le Musée Nicolas-Poussin ne peut présenter qu'un seul tableau du peintre. En revanche, il exhibe bravement soixante pots à pharmacie du XVIIIe siècle. Le Musée de Pont-Aven s'est ouvert, il y a deux ans,

sans une seule toile de la fameu école. Qu'à cela ne tienne. Il lui suffit pour justifier son existence d'empranter suffisamment d'œuvres à qui en possède et d'organiser des expositions qui drainent, chaque été, des foules importantes. .

Certains artistes prudents qui ne misent pas trop sur la reconnaissance de la postérité préférent léguer de leur vivant de quoi garnir quelques salles : c'est le cas d'Yves Brayer à Cordes. Sur les anciens champs de bataille, pullulent les musées commémoratifs. Les faits d'armes et les souffrances du passé se réduisent d'habitude à quelques armes hors d'usage, une douzaine d'uniformes poussièreux et une poignée de photos ou d'affiches jaunies. Les départements de l'Est sont des filons inépuisables : de la « maison des dernières cartouches - un épisode de la guerre de 1870 - à Bazeilles, dans les Ardennes, à la ligne Maginot, dont chaque tronçon sera un jour ou l'autre exploité,

Mais ce sont surtout les friches industrielles et les bâtiments agricoles désertés qui sont, aujourd'hui, des gibiers de choix pour les musées new-look. C'est dans ces lieux sinistrés par la crise ou qui n'ont pas su se reconvertir à temps que fleurissent les « écomusées ». ces conservatoires où l'on vient respirer avec nostalgie l'odeur d'un passé parfois très récent. Ici, un moulin avec son système hydraulique en état de marche ou une ferme avec son

toires. Là, une ancienne mine, une sans utilité aucune ou même en usine ou une cité ouvrière. Voire apparence plutôt inutiles », le un moroesu de campagne, marais modèle retenu n'a rien à voir avec ou lande abandonnés de tous. Ils les recherches du père de la psytons, comme celui du Creusot, ou se contenter de quelques pièces dans une tour médiévale, comme à Villefontaine, dans le nord du Dauphiné. La logique du système vondrait qu'un jour ou l'autre une partie de la population locale fasse partie intégrante de ces

musées vivants. Le laboureur et

ses enfants seront alors « classés »

comme la crypte mérovingienne

et muséofolie

ou la forge du maréchal-ferrant. Comment expliquer cette « muséofolie » qui s'est emparée de la France comme de la plupart des pays occidentaux ? Le développement du tourisme est sans doute la cause la plus immédiate. Toutes les municipalités n'ont pas sous la main un cloftre roman ou un château Renaissance. En revanche, presque toutes possèdent, dans leur patrimoine, une vieille demeure léguée au siècle dernier par un notable folklorisant qui aura entassé au cours de son existence quelques jolis meubles, une douzaine de tableaux de qualités diverses, une série de costumes régionaux, une collection de tabatières ou de pierres taillées. La commune, gagnée par l'air du temps, se demande soudain si ce « patrimoine culture! » endormi depuis des lustres ne pourrait pas constituer le noyau d'un futur musée. Un coup de pinceau, des vitrines modernes, parfois un nouveau bâtiment et le « Musée régional de Sambre et

Rhône » peut être inauguré avec un certain éclat. Mais cette exhumation n'aurait pu s'opérer sans la diffusion d'une sociologie confuse qui tend à attribuer à tout objet une valeur de symptôme . Tout est riche d'enseignement : le peigne à car-der comme les œuvres de tel petit maître local, le tour du potier comme la poignée d'assignats. En dépit de raccourcis historiques péremptoires, on est loin du musée imaginaire d'André Malraux. Si Freud salue a comme un indice de civilisation ce souci que

mobilier et ses instruments ara- prement les hommes de choses chanalyse. Il faut bien sür regarder du côté de Georges-Henri Rivière et de son Musée des arts et traditions populaires dont on a fait trop souvent une lecture fragmentaire et une interprétation désordonnée. Sa grande idée. l'éco-musée, est dans la plupart des cas vidée de son sens.

> Mais le succès de ces lieux de pèlerinage est à la mesure d'une. mémoire en déroute : la nôtre. Comment retenir le fil du temps quand deux générations cohabitent à peine sous le même toit, quand les objets de notre vie quotidienne se démodent si vite et que les greniers ont disparu de nos demeures? Pour soigner cette amnésie, nous fréquentous le brocanteur chez qui on achète, à prix d'or, un grille-pain des années 50, celui de nos parents. Il n'est pas mauvais aussi d'aller faire un tour au musée local entre deux haites gastronomiques. Les deux démarches ont la même finalité : colmater les trous d'une mémoire qui fuit de plus en plus. Le remède est-il efficace? On peut en douter comme Witold Gombrowicz doute du musée en général : « Au musée, il y a presse et foule, notet-il dans son Journal. La quantité accable la qualité. Les chefsd'œuvre treize à la douzaine cessent d'être des chefs-d'œuvre (...). Je suis quant à moi de moins en moins enclin à distribuer ma sensibilité en compartiments séparés. J'exige de l'art non seulement qu'il soit bon mais encore qu'il soit solidement implanté dans la vie... Je ne veux tolérer ni temple de l'art, ni oraisons trop ridiculisantes. » Que peut-on exiger d'une série de machines à écrire ou d'ordinateurs de la première génération? Pas grand-chose. A moins qu'à l'image des dieux, les œuvres des hommes ne soient l'objet de subtiles métamorphoses.

EMMANUEL DE ROUX.

LE SIME

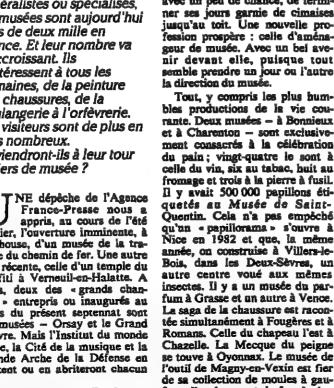
396 Rue Saint-Honoré 75001 PARIS (1) 42.60.36.36

Préparant les Catalogues Raisonnés des Peintures de René PRINCETEAU (1843-1914), sur le thème "Chevaux et Cavallers". et de Stanislas LEPINE (1835-1892)

serait désireuse de recevoir les photographies en noir et blanc - formats 13 x 18 cm ou 18 x 24 cm - des œuvres par ces Maîtres, ainsi que les dimensions et la nature du support (bois ou toile).

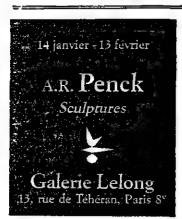
LA GALERIE SCHMIT

Grand Palais, avenne Winston-Churchill, du vendredi 15 japrier au mercredi 20 janvier inches. Tous les jours, de 10 heures à 20 heures. les jours, de 10 heures à 20 heures. Nocturne le sausedi 16 janvier jusqu'à 22 heures. Dimagche 17 janvier de 10 heures à 19 heures. Entrée : 48 Fafarif réduit : 25 F. gratuit jusqu'à dix ann). Droit d'inscription aux sibloques : pour le journée 250 V (étudiants : 125 F). Renseignements au 42-78-18-07. Visites-conférences proposées dans le salon par: les conférenciers des musées implomanx (gratuit). Départs : 10 h, 11 h 30, 12 h 30, 14 h 15, 15 th 30, 17 h. Catalogue : 90 F.





Le Musée de l'air an Bourget.





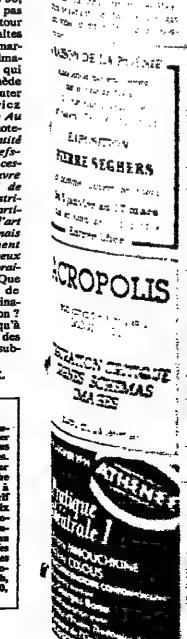
GALERIE 10 -10, rue des Beaux-Aris, 75006 PARIS. - Tél.: 43-25-10-72 REUVEN - ZAHAVI 12 janvier - 12 février Nocturne 23 janvier

DU 3 DÉCEMBRE 1987 AU 20 JANVIER 1988 "FLEURS ET FRUITS" Huiles sur toile - Aquarelles - Lithographies



GALERIE HELENE PRINCE GALERIE D'ART DE LA MAISON DE LA LITHOGRAPHIE

110, BOULEVARD DE COURCELLES - 75017 PARIS - TEL. 42 27 20 16 METRO TERNES OU COURCELLES - BUS - 30-31-43-83 et 84 OUVERT DU LUNDI AU SAMEDI INCLUS DE 11 H A 19 H SANS INTERRUPTION



L'architecture de la maison des muses

Le musée a toujours été un lien en même temps qu'une collection. C'est de plus en plus une architecture singulière.

with the de

A MARINE NO. CONT. STATE OF THE PARTY OF THE

the first to the same of the s

The state of the s

The state of the s

the entitle for the

11 15 . 20 . 15

Section 150 Sectio

1

The second secon

or the appeal was

1711 / 1 HERE'S

er in de tibe it 📚

Catalian Section 1

111 11 111 2 E

The second products

The state of the same

Soft mark its pa-

Something the section

19 海野大海鱼 gr

and the street of the standing for

A CONTRACT OF STREET

and a street squigg

A SECTION OF DESIGNATION

大河 医外线性细胞

20 - 4 1-4 1 1 1 1 1 S.

Committee of the second

and the second second

Charles of the second of

The second section of the second

\$ 10 PARTITION

and the same of the

1 10 15 E E E

The Control of the Control

 $(\partial (\mathbf{x}_{i+1})^T) = ((\mathbf{x}_i)^{\mathrm{opt}})^T$

The second of the second of

Burn Surge Cale

 $\omega = w_0 \cdot \cos \omega d^{-d^{-d}}$

Action Page 1 1 1 2

 $\varphi(s) = e^{-i\theta_0 s \cdot B^{-1}}$

.. . . 1

1 10 50 -

1000

in the special state of

The state of the s

100 500

: OFFICE E

17.6

ME SAN AVE AS

THE WARRY OF SALE

The State of the second

4 4 4 4 4 4 4 5 A 4 5 A

The spirit was the

Torre Ten Tor

1. 199

こうず からなる

CENTER PR

The second of th

The state of the state of

to design he was

THE CAME SOURCE !!

The state of the s

The school state of

Sant. East to The

* * **** Alla distribution of the Signature

Martin 10

the second of

William Street Work

muséofolie

AM STORY

Management Committee Committee to

Courses Ministry of the

The state of the s

Buthing Fare Courses Fair &

Care Lives of State water

the state of the state of the state of

44.55

E premier musée fut la maison des muses. Et puis ce fut un lieu d'études, pour les savants, un endroir fermé qui, ca s'ouvrant au public, finit par donner jour à deux univers distincts : celti du musée, voué aux arts, et celui du museum, voué aux sciences, naturelles de préférence. Le musée, c'était une col-lection d'images. Le vingtième siècle, il fallait s'y attendre. devait accoucher du musée a moderne », à la fois a labora-toire et théatre », comme le défi-nit biennit Georges Salles, direc-teur des musées de France. Une définition qui inclut sérieux et plaisir, étude et création, et qui n'a depuis varié que sur deux

D'une part la notion de conservation - donc de transmission du savoir, de mémoire, - évidemment présente mais sous entendue dans la définition de Salles, s'est considérablement amplifiée, en même temps que se développait le concept actuel de patrimoine, D'autre part, pour des raisons similaires, le musée a vu s'accroitre à l'infini son champ d'action :c'est désormais l'image même de la vie, sous toutes ses formes, artistique ou scientifique, visible ou abstraite, triviale ou gioriense, passée ou même présente. Les comusées mis en route par Georges-Henri Rivière ont même abouti à intégrer dans ce fourretout un paradoxe d'ethnologie : l'image de la vie n'y peut être que

la vie ello-même. Reste une constante, que vient singulièrement déranger l'opéra-tion du Grand Palais : le musée est et a toujours été un lieu, en même temps qu'une collection. Construit ou non, neur ou d'occasion, inxueux on misérable, mais toujours un lieu, donc un repère, un esprit, une présentation. Dès lors, que signifie « exposer » un musée, et peut-on en extraire un échantillon sans perdre l'essentiel de sa (plus ou moins bonne) raison d'être ? L'évolution débridée du concept fait qu'il n'y a sans doute pas de réponse à une telle question. Mais elle vaut d'être posée on s'en rend hien compte si l'on prend pour exemple l'idée

L'architecture dans une architecture ? Mises à part quelques tentatives exaltées comme le Pergamon Museum de Berlin il n'est

voir un tel musée autrement que par le biais de représentations : dessins, plans, maquettes, fragments... Mais accepterait-on (acceptera-t-on, en fait) de ne voir qu'en reproduction tel ou tel chef-d'œuvre du Louvre ou d'Orsay, trop fragile pour suppor-ter à long terme l'œil acide des touristes ? Comme on accepte déjà les excellents moulages qui remplacent quelques statues victimes de la pollution (sans pour antant se ruer au Musée des monuments français...).

Dans le domaine des arts et de l'architecture, des questions apparemment aussi élémentaires que la taille, la mobilité, la fragilité aboutissent ainsi à des problèmes pratiques et théoriques extrêmement complexes, dont la résolution rendra à nouveau caduc le concept déjà flottant qui nous préoccupe aujourd'hui. Un peu plus de chemin a 616 fait dans le domnine des sciences pour aboutir l'impassa coûteuse de La Villette, où les équations de l'histoire et du futur, du ludique et du pédagogique n'ont vraisemblablement pas été résolues. L'avaientelles été davantage aux Arts et Métiers on au Palais de la découverte? Sans doute pas, et en tout cas pas pour l'éternité. C'est que les musées vieillissent. Les palais de pierre généreusement ornés que nous a légués le dix-neuvième siècle tout spécialement pour y abritor les beaux-arts sont devenue aussi plus inadaptés que ne le sont les palais royaux, les couvents, les châteaux, les gares, détournés de leur fonction première. L'architecture reste, tandis que galope la muséographie.

Galope-t-elle vraiment ? la nouveauté même d'une réflexion qui, en France, ne remonte qu'au len-demain de la première guerre mondiale, le foisonnement anarchique et passionnant des vingt dernières années, l'accroissement sussi d'un public dont l'affinence est mieux qu'un sajisfecit pour les conservateurs et les muséolognes. tout cels tend à masquer un certain nombre de constantes, et même de principes. On le voit nettement à travers l'architecture des bâtiments rénovés on construits ex minito (il y en a des milliers aux Etats-Unis). La demande du public et des maîtres d'ouvrage s'y manifeste de plus en plus précisement. Et l'architecture ellememe maîtrise désormais assez bien la complexité des pros dour avoir engendré un nouvel archétype d'édifice, le musée, comme le théâtre ou le stade le sont depuis l'Antiquité, un type sur lequel d'infinies variations sont possibles. Or l'existence

induit forcement pour longtemps, un mystère. C'est tout ce qui la billetterie, l'information, la très longtemps, des comportements, des habitudes, voire des traditions, et leur poids sera toujours plus lourd que les querelles théoriques qui agitent l'univers de la muséographie.

Trois grands ensembles caractérisent cet archétype, que l'on preme le musée de Villeneuve-d'Asq on le Musée national d'art moderne au Centre Pompidou : la conservation, la présentation, l'accueil La conservation, c'est rvation, c'est tout ce dont le public n'approche pas, qu'il perçoit souvent comme

concerne la gestion et l'animation du musée et de son contenu : administration, réserve, restaura-

La présemation, c'est l'objet même de l'institution et, partant, de tous les conflits d'école qui l'entourent. On ne peut la caractériser que a minima : l'espace et son cloisonnement, la circulation et ses contraintes, la lumière et sa variation, la sécurité et ses artifices... Reste l'accueil qui décline à tous les temps, tous les modes,

vente de souvenirs on de cartes postales, la caféteria. Facultatifs: garage, saile de conférences ou de projection, bibliothèque, etc.

Tel est l'archétype qui tend à se fixer dans tous les pays du monde, de Paris à Tokyo, même si les variations en sont innombrables comme les exceptions qui confirment la règle (musées gratuits et de plein air, etc.) Car cet archétype est celui que reconnaît désormais le public, au point de se découvrir des réactions de ommateurs quand tel on tel

musée lui apparaît trop archaïque (l'ancien Louvre pour le public français) ou trop en avance sur son temps (La Villette).

C'est dire combien la muséographie et l'architecture peuvent se croiser, s'entremèler, se confondre parfois, lorsqu'il faut trouver le point d'équilibre entre l'activisme et la passivité du public, son indépendance et les règles de sécurité, la souplesse et la solidité. C'est dire encore qu'il est difficile de dissocier l'une de l'autre, qu'il s'agisse d'imaginer un nouv musée comme naguère celui des Arts et Traditions Populaires, (ATP), de rénover un musée ancien comme aujourd'hui le Louvre, de convertir un bâtiment comme l'ancienne gare d'Orsay.

Ainsi s'explique la spécialisation d'un nombre croissant d'erchitectes habitués à travailler avec les conservateurs ; on reconmalt Renzo Piano (Bezubourg, Houston), I. M. Pei (Washing-ton, le Louvre), Stirling (Tate Galery), Roland Simounet (Musée Picasso, Villeneuve-d'Ascq, Nemours), Gae Aulenti (réaménagement du Musée nationai d'art moderne, Orsay, Barcelone). Ainsi s'explique également l'intervention de plus en plus fréquente sur les projets complexes des « programmateurs ». Ainsi s'explique enfin la naissance d'équipes spécialisées qui prennent le relais des conservateurs, ou plutôt traduisent techniquement, . muscologiquement », leurs besoins, créent un dialogue cohérent entre la mobilité des collections et les contraintes de l'architecture. Ainsi l'histoire des musées commence-t-elle à trouver

FRÉDÉRIC EDELMANN.



Le Minée d'Orsay à Paris.

Un entretien avec Jean-Paul Aron

Une agression contre la mémoire

Les musées, mausolées du passé ou temples du rien ? Jean-Paul Aron analyse ici ce qu'il appelle l'« ivresse du musée », phénomène contemporain par excellence.

« Vons avez écrit dans les Modernes que « Part (...) ressortti, sur le mode des vacunces, des médicaments et de la cuisine surgelés, à la consommation de masse ». L'écririez-yous

- Out... Je no dis pas que l'on se rend dans une exposition ou un musée pour n'y pas regarder les cuvres; mais, dans la mesure où elles sont dotées d'un contenu et d'un sens, l'on ne va pas dans les expositions pour les découvrir, car l'on n'en est plus capable. Ce n'est ni refus ni rébellion ; seulemen l'œuvre en tant que telle n'intéresse plus. Elle est devenue signe, un signe comme tous les signes qui submergent notre existence. un signe évanescent.

- La visite secult an rituel. - Qu'est-ce qui attire les gens dans les musées et dans les rétro-spectives, qui ont de plus en plus de succès - il suffit de se souvenir de la folie viennoise au Centre Pompidou? Pas les œuvres, ni les artistes, que l'on ne connaît pas, le plus souvent, mais la rumeur médiatique qui professe qu'il faut y aller voir quelque chose. Peu importe ce quelque chose. C'est comme au Club Méditerranée : on va à La Barbade comme à Bangkok, Il y a une intervertibilité, une interchangeabilité absolues des endroits. Le monde est transformé en un immense kaléidoscope, où l'on erre au hasard des signes. De même dans les musées : on les visite pas pour ce qu'ils montrent, mais par complicité avec une civilisation de l'apparence.

Pent-être de tels propos ont-ils une allure élitaire. Jai l'air de préconiser le petit nombre et de vilinender ces énormes afflux de visiteurs. Que l'on n'y trouve pas l'expression d'une quelconque idéologie. Le public de masse n'appartient pas à ce que l'on aurait appelé au XIX siècle, d'une formule atroce, les « plus basses classes . La classe ouvrière est peu affectée par les expositions. Ce public relève de la

petite et de la moyenne bourgeoisie, nantis ou quasi nantis. Donc, l'élite dont je parle n'est sûrement pas économique, mais culturelle. Et j'ai d'autant moins de scrupule à m'exprimer de la sorte que ja vois dans la fréquentation des musões une forme peroxystique de la consommation généralisée qui est au cour de tout ce dont

- A quelles causes attribuez-Tous cette, sorte d'anématisseexet és como ! A vrai dire, cet évidement

nous vivons ; un temps du rien.

de l'œuvre me paraît encouragé, sinon provoqué, per les « muséololes administrateurs de musée suxmêmes. Il existe un exemple admirable de cela : le Musée d'Orsay, où tout est fait, me semble-t-il, pour privilégier le rassemblement contre l'art... Ecoutez, je connais honorablement Manet et je l'admire passionnément. J'avais vu souvent, et avec une jouissance toujours renouvelée, au Jeu de Paume, le Fifre, le Balcon, et d'antres chefs-d'œuvre de Manet. Ces tableaux-là ont été transportés à Orsay. Je ne sais pas ce qui s'y passe, mais l'accro-chage, l'architecture, l'espace, l'éclairage, tout cela fait que je ne parviens plus à voir le Fifre et le Balcon comme auparavant. Je vois les casemates de M= Aulenti, je vois Manet au milieu de Bouguereau et de Thomas Couture, je ne vois plus le Balcon et le Fifre. Ici le public n'est plus en cause, mais les « muséologues », les designers, les conservateurs et autres, tous ligués par une volonté faronche, effrénée, frénétique, d'arracher l'œuvre à son contenu esthétique pour en faire un mirage... Tout propos muséographique me paraît sentiellement pernicieux.

J'observe simultanément que le nombre des musées, la variété des objets « muséographiés », si j'ose dire, sont tels qu'il n'y a plus de manifestation de l'existence collective qui ne soit susceptible d'entrer au musée. Dans un bourg de Franche-Comté, il y avait une fromagerie qui ne marchait plus très bien. Elle végétait. Le conseil municipal l'a laissée s'enfoncer. Elle a fini par fermer. A peine était-elle close que ceux qui avaient refusé de la sauver proposent d'en faire un musée du fro- et confuse. On ne va pas aux

vidé de tout seus.

- Mais créer un tel musée, n'est-ce pas simplement use attitude de sociologue ?

- Ce ne peut en être que la dérision. Je perçois dans cette ivresse, dans cette éclosion permanente de nouveaux musées un symptôme de ce qui est le plus grave dans notre déréliction contemporaine ; nous n'avons plus

- On croirait pintôt l'inverse : que le musée est par excellence une institution de

- Non, parce qu'il existe deux sortes de mémoire, dont la pre-mière est la mémoire vécue, celle que les hommes et les sociétés ont longtemps portée en eux, celle qui les mettait en relation vivante avec le pessé. Celle, soit dit en incidente, que les artistes possédaient et qui faisait que Renoir avait en lui la mémoire vivante de Delacroix; Delacroix, celle de Fragonard; Fragonard, de Rubens, etc. Nons avons perdu cette mémoire, comme nous avons perda le sens du temps, à force de vivre sous le règne tyrannique de l'instant : celni du clip, du flash, du sketch, du zapping. Sons cette dictature de l'instant, qui est encore dictature de la vitesse. vitesse qui nie la durée et l'espace. il ne saurait y avoir de mémoiro vivante. A sa place : une fausse memoire, une multiplicité de mémoires artificielles, livres de tontes sortes, encyclopédies, discours, discours sur l'art particulièrement. Et musées monumentaux. évidenment. Qui exposent tout, qui deviennent les substituts d'une mémoire de nos richesses que nous n'exerçons plus naturellement – et cela pour notre plus grand plaisir de consommateur. Le musée devient le témoin de notre incapacité structurelle d'aller aux choses elles-mêmes. Il réalise la forme ultime et caricaturale du simulacre.

~ Condamnez-vous de la sorte Phistoire de l'art, que les musées ont pour fonction de mettre en soine ?

- Cette histoire de l'art, pour parier vite, prend la place de l'art lui-même. Ce phénomène s'inscrit dans la situation de ce que je décris. Nous sommes dans un temps de discursivité universelle

mage. C'est dire que le musée est choses, on en parle, elle se réduisent à leur commentaire. Et l'histoire de l'art est un discours moderne, les musées sont des discours. Les artistes conceptuels, qui affichaient des discours dans les galeries, ou des théorèmes, ou des poèmes, l'avaient clairement pressenti. Tout est discours sujourd'hui. Convertibilité indé-

> Et je dois dire que les éineubrations dérisoires sur le postmodernismo et l'immatérialité de Lyotard, lequel a l'habitude de prendre les trains en marche mais n'en rate jamais un seul, vont tout à fait dans le même sens. Vons your souvenez de l'exposition des Immatériaux : elle exaltait tout ce que je dénonce.

- Cette déperdition que vous dites structurelle dans notre époque, à quelle date vous

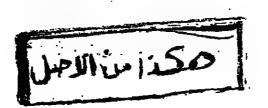
- Il n'y a pas de commence ment absolu en histoire. Mais je crois qu'il faudrait situer cette première cristallisation dans le dernier tiers du XIXº siècle. C'est-à-dire à l'époque où Mallarmé pense la mort de la littérature et où Cézanne tente désesnéremment, et au prix de difficultés immenses, d'atteindre, de saisir un monde qui se dérobe à la figuration, personnage, nature morte on paysage. Il parvient quelquefois à le capturer, mais avec quelle peine! Peut-être pourraiton dire que Cézanne est l'un des premiers peintres de l'âge des musées. On l'ancêtre des conceptucis, à son corps défendant.

- One fandrait-il faire, si tant est qu'il reste quoi que ce soit à tenter, pour rétablir un rapport aux choses et aux œuvres qui retrouve l'immédia-

- Je ne crois pas que l'on puisse parvenir à la récupérer. Mais si je revais, car il s'agit bien d'une utopie, je dirais qu'il fau-drait d'abord détruire tous les musées. Et retourner aux ateliers d'artistes. Empêcher les artistes de se scléroser par des expositions dans des musées... J'aimerais voir revivre la peinture dans la spontanéité de son essor, qu'elle revienne au vécu, au vécu du public et du peintre. Ce n'est certes pas le cas aujourd'hui. »

> Propos recueillis par PAT PHILIPPE DAGENL





.: "

1.00

5798000 0000

#20 1 . g ·

A TOTAL SECTION OF THE PARTY OF

THE RESIDENCE OF THE PARTY OF T

THE PARTY NAMED IN

Market St. C. Sec. 18

MATERIAL PROPERTY AND ADDRESS.

A. 医旋转形 经基础的

بالبراء الماء

一、 水 吸收 成時 细胞小原素 - WERE THE MAN PORT OF

EXPOSITIONS

<u>Centre Pompidou</u>

Sauf mardi, de 12 h à 22 h ; sam. et dim., e 10 h à 22 h. Entrée libre le dimanche de 10 h à 22 h (42-77-12-33).

MÉMOIRES DU FUTUR. Bibliothè-ques et technologies. Galerie du CCl. Jusqu'au 18 janvier. LUCIAN FREUD. Galeries contempo-

raines. Jusqu'au 24 janvier. LES MACHINATIONS DE SIMON DE SAINT-MARTIN. Atclier des enfants. HUBERT TONKA, ÉDITEUR D'ARCHITECTURE. Centre d'informa-tion du CCI. Jusqu'au 1" février.

Musées

ZURBARAN. Grand Palais. Galerios introdus. Eurote: place Clemencean (42-56-09-24). Sauf mardi, de 10 h à 20 h, le mercredi jusqu'à 22 h. Entrée ; 28 F; le mercredi jusqu'à 22 b. Entrée : 28 l' samedi : 18 F. Du 16 janvier au 11 avril TRÉSORS DES PRINCES CELTES. Grand Palais. Galeries autionales. Avenue du Général-Eisenhower (42-56-09-24). Sauf mardi, de 10 h à 20 h ; le mercredi jusqu'à 22 h. Emirée : 22 F. Jusqu'an 15 Cévrier.

LE TROISIÈME CEIL DE JACQUES-HENRI LARTIGUE, photographies en relief. Grand Palais, avenue Winston-Churchill (42-56-37-11). Sauf mardi et mercredi, de 12 h à 19 h. Jusqu'au 31 jan-

SALON INTERNATIONAL DES MUSÉES ET DES EXPOSITIONS. Grand Palais. Entrée : avenue Winston-Churchill (42-78-18-07). Tous les jours de 10 h à 20 h. (Nocturnes le 16 jusqu'à 22 h; le dimanche de 10 h à 19 h). Du 15 su le dimanch 20 janvier,

ositions-doeslers (1913) : La Thii Expositions-desters (1913): La Table-re des Champs-Elysées, Engène Boulin. Descine hédita. Bonnard photographe. Costumes d'Emmanuel Frémiet pour « Jeune d'Are», opéra de Mermet: Puris de Chavamna « le Ballou et le Pigeon». Jusqu'au 25 janvier. Musée d'Orsay, 1, rue de Bellechame (45-49-11-11). Sauf hundi, 10 h à 12 h : le ierdi jusqu'à 21 h 15. de 10 h à 18 h ; le jeudi jusqu'à 21 h 15. Entrée : 21 F ; le dimenche 11 F.

MODERNIDADE. Art brésilies de MODERNIADAL. At Receiver XX's siècle. Jusqu'an 14 février; DONALD JUDD. 1960-1987. ARC. Jusqu'an 7 février; L'IMAGERIE DE MICHEL TOURNIER. Jusqu'an 14 février; NEMUNOEL Musée des enfants. Jusqu'an 24 janvier. Musée d'art moderne. Sauf lundi, de 10 h à 17 h 40 ; Mercredi jusqu'à 20 h 30.

NOUVELLES ACQUISITIONS DU DEPARTEMENT DES PEINTURES. 1983-1986. Pavilion de Flore (entrée provi-soire sur le quai des Tulleries, face au Pont-Royal). Jusqu'au 25 avril. CHEFS-D'ŒUVRE DE LA COLLECTION SAINT-MORYS. Cabions des dessins. Jusqu'au 15 février. LA COLLECTION D'ALBERT P. DE MIRIMON DE. Jusqu'an 25 avril. Musée du Louvre (42-60-39-26). Sauf mardi, de 9 h 45 à 17 h. Entrée : 20 F (gratuit le dimanche) JOUVET, DULLIN, BATY,

Richelieu. Sauf dimanche et jours fériés, de 12 h à 18 h 30. Jusqu'au 31 janvier. ÉLISABETH SUNDAY. Jusqu'au 16 janvier. LES PAPIERS MARBRÉS FRANÇAIS. Jusqu'au 9 janvier, Bibbothè-que nationals, Gelerie Colbert (woir él-diesun).

ANDRÉ EERTESZ, Photographe. Musée Jacquemart-André, 158, boalevard Haussmann (42-89-04-91). Jusqu'au SPLENDEUR ET MAJESTÉ, COMMI

SPLENDEUR ET MAJESTE. Corang de la BBhörchique mariousie. Musée de l'Institut du monde arabe, 23, quai Saint-Bernard (46-34-25-25). Sanf lundi, de 13 h à 20 h. Entrée: 20 F. Jusqu'au 8 mars.

JEAN-BAPTISTE DEBRET. Un peintre philosophe au Bréall. Musée galerie de la SEITA, 12, rue Surcouf (45-56-60-17). Sanf dimanches et jours fériée, de 11 h à 18 h. Jusqu'an 20 février.

18 h. Jusqu'an 20 février.

DONATION DUHEM Masée Mas-mottan, 2, rue Louis-Beilly (42-24-07-02). Sanf le lendi, de 10 h à 17 h 30. ILSE BING-PARIS 1931-1952.

Jusqu'au 31 janvier : musée Carnavalet, 23, rue de Sévigné (42-72-21-13). Sauf le hundi, de 10 h à 17 h 40. WAGONS-LITS A L'AFFICHE. Musée de la publicité, 18, rue de Paradis (42-46-13-09). Senf mardi, de 12 h à 18 h.

L'AFFICHE DE LIBRAIRIE AU XIX-SIÈCLE. Musée de la publicité (voir ci-dessus). Jusqu'an 18 janvier. LE JOUET DE BOIS. De tous les

temps, de tous les pays. Jusqu'au 14 février : EMMANUEL COLLIN. His-14 février; EMMANUEL COLLIN. Ha-toire de sneudés. Jusqu'au 31 janvier; La-TABLE D'UN ROL. L'orfèvrerie de XVIIP siècle à la cour de Danemark. Jusqu'au 31 janvier; ARNE JACOBSEN, Architecte et designer danois 1902-1971. Jusqu'au 31 janvier. Sanf lundi et mardi, de 10 h 30 à 18 h; le dimanche de 11 h à 18 h. Musée des Arts décoratifs, 107, rue de Rivell (42-60-32-14). Sanf lundi et mardi, de 12 h 30 à 18 h. le dimanche de 11 h à 12 h 30 à 18 h, le dimanche de 11 h à

LES SOULINGS DE ROGER VIVIER. Musée des arts de la mode, 109, rue de Rivoli (42-60-32-14). Sauf lundi et mardi,

DESSINS US BLOURY, Mests Radin. Hôtel Biros. 77, rue de Varcane (47-05-01-34). Sauf mardi, de 10 h à 17 h. Jusqu'an 14 mars. CITÉS-CINÉS. Grande Halle de La

Villette, 211, avenue Jean-Jamès (42-49-30-80). Mardi, vendred, samedi, de 10 h à 22 h; mercredi, jeudi, dimanche, de 10 h à 19 h. Entrée: 40 F. Jusqu'au 28 février. LA MAISON INTELLIGENTE. Maison de Findustrie. Cité des sciences et de l'industrie, 30, avenue Corentia-Carion (40-05-72-72). Jusqu'au 17 junvier.

UNE AVENTURE ARCHITECTU-ALE. Cité des sciences et de l'in Voir ci-dessus.) Jimqu'au 15 mars. ARCHEOLOGIE DU LIVRE MÉDIE-

VAL. Bibliothèque de l'Arsenal. 1, rue de Sully (42-77-44-21). Tous les jours, de 12 h à 18 h. Entrée libre. Jusqu'au 24 janvier. L'ART DE LA RELIURE DU XVI AU XVIII SIÈCLE. Comervatoire natio-

male. Galerie Maneart. 58, rue de rue Saint-Martin (42-71-24-14). Tous les

BETTINA RHEIMS. Portraiti

mede. Espace photographique de Paris, 4-4, Grande-Galerie (entrée : Pout-Neuf, rue de Pout-Neuf) (42-86-87-89). Jusqu'au 26 février.

jours de 13 h à 19 h ; le dimanche de 10 h à 37 h. Jusqu'au 31 janvier. Galeries

AUX ARMES CITOYENS. Les mis a embléme de la Révolution. Musée de Phistoire de France, 60, rue des France-Bourgeois (42-77-11-30). Sanf mardi, de 14 h à 17 h. Entrée 12 F. Jusqu'au 22 jan-

ARTS ET TRADITIONS POPU-LAIRES. Nouvelles acquisitions. Quérir, choisir. Musée national des arts et traditions populaires, 6, avenue du Mahatma-Gandhi (47-47-69-80). Seuf mardi, de 10 k à 17 h 15. Emrée : 12 F ; le samedi : 10 F. Jusqu'au 28 mars.

LE JARDIN DES PORCELAINES. Musée Guimet, 6, place d'Iéna (47-23-61-65). Sanf mardi, de 9 h 45 à 12 h et de 13 h 30 à 17 h 15. Jusqu'au 15 février.

ANCIEN PÉROU : Vie, poeroir et seort. Jusqu'au 29 février ; JOUETS TRA-DITIONNELLS DES ENFANTS DU MONDE. Hall de Musée. Jusqu'au 29 février. Musée de l'homme, palait de Chaillot (45-53-70-60). Sauf mardi, de 9 h 45 â 17 h 15. 9 h 45 à 17 h 15.

LE MAROC DE DELACRODA, Masée Delacroix, 6, rue de Furstenberg (45-62-29-34). Sauf mardi, de 9 h 45 à 17 h 15. Jesqu'an 2 février. L'AVENTURE HUMAINE MESO

d'histoire naturelle (47-07-26-65). Jardin des Plantes, 18, rue Ballon. Jusqu'an JEAN PELITIES. Musée de la marine.

Palais de Chaillot. Place du Trocadéro (45-53-31-70). Sanf le mardi de 10 h à 18 h. Jusqu'au 29 février.

Centres culturels

LE CORBUSIER : LE PASSÉ A RÉACTION POÉTIQUE. Hôtel de Sully, 62, rue Saint-Antoine (42-74-22-22). Tous les jours, de 10 h à 18 h. Jusqu'au 6 mars. PAGES D'OR DE L'ÉDITION PUBLICITAIRE, Bibliothèque Forney. Hôtel de Seus. 1, rue du Figuler (42-78-14-60). Jusqu'au 19 mars.

AUTOUR DE DAVID : LE NÉO-CLASSICISME EN BELGIQUE, 1770-1839. Pavillon des Arts. 101, rue Rambe-teau (42-33-82-50). Sanf Inodis et jours fériés, de 10 h à 17 h 40. Entrée : 20 F.

L'ATELIEZ EXPÉRIMENTAL DE RECHERCHE ET DE CRÉATION DE LA MANUFACTURE DE SEVRES, Hell de Cestes actual des sevres, Hall de Centre national des arts platiques. 27, avenue de l'Opéra (42-61-36-16). Sauf samedi et dimanche, de 12 h 30 à 18 h 30.

IB BRAASE; JENS BREEMOSE. Maison du Danemark. 142, avenue des Champt-Elysées. Tour les jours, de 13 h i 19 h. Dimanche, de 15 h à 19 h. Jusqu'an

HAROLD TOWN. 80 GENTES SUF papier. Centre culturei canadieu, 5, rue de Constantine (45-51-35-73). Jusqu'au TRÉSORS DU MUSÉE INTERNA-

TIONAL D'HORLOGERIE. Le Louvre (42-87-27-00), Sauf hundi, de 11 h à 19 h. Entrée : 18 F. Jusqu'an 3 avril.

CHEFS-D'ŒUVRE INÊDITS DE L'AFRIQUE NOIRE. Musée Dapper, 50, avenue Victor-Hugo (45-00-01-50). Sanf dimanche, de 11 h à 19 h. Jusqu'au 23 avril.

qu'au 10 février. GÉRARD SCHNEIDER. Galarie Heyram-Mabel Semmier. 56, rue de l'Uni-versité (42-22-58-09). Jusqu'an 20 février.

LE DIVIN BAMBOU. Exposition de pipes à opium chinoises. Galerie Gérard-Levy. 17, rue de Beaune (42-61-26-55).

IMAGES DE TERRES, Galorio Philip. 16. place des Vosges (48-04-58-22). Jusqu'au 25 janvier.

PAYSAGES, PAYSAGES, Galerie Jaco queline Felman. 8, rue Popincourt (47-00-87-71). Jusqu'au 13 février.

MÉMOIRE DE LA BEAUTÉ.
PARURE ET TOILETTE, DE
L'ÉGYPTE PRÉDYNASTIQUE AUX
MÉROVINGIENS. A la Reine Margot, 7,
quai de Conti (43-26-62-50). Jusqu'an
25 février.

SAMUEL JECULTT: BRAM VAN VELDE Galerie Lelong, 13 et 14, rus de Téhéran. Jusqu'au 20 février. JASPERT-CHEVERNEY. Œavren récontes. Galerio Charles Cartwright, 36, rue des Archives (48-04-86-86). Jusqu'un

GIOVANNI ANSELMO. Galerie Liliane et Michel Durand-Dessert, 3, rue des Haudriettes (42-77-63-60). Jusqu'an

ARMAN. Galerie Bestibourg 1, 23, rae Renard (42-71-20-50). Jusqu'au

BASQUIAT. Galerie Beaubourg 2, 23, rue du Renard (42-71-20-50). Jusqu'an 16 février; Galerie Yvon Lambert, 108, rue Vieille-du-Tample (42-71-09-33). Jusqu'au

JANICE STALA. Galerie Jacob, 28, ruc Jacob (46-33-90-66). Jusqu'au 25 jan VINCENT BIOULES. Galert Daniel Templon, 30, rae Beaubourg (42-72-14-10). Jusqu'an 10 février. ALFRED COURMES, Galerie Jean

Briance, 23/25, ruc Guénégand (43-26-85-51). Jusqu'au 23 jenvier, CICERO DIAS. Peintures de 1958-1965. Galerie Denise-René. 196, boulevard Saint-Germain. Jusqu'à fin janvier. JOE DOWNING. 40 san de pois

Galerie Jaquester, 85, rue Rambuteau 08-51-25). Du 23 janvier au 27 février. AURE ELLEQUET. Flagrants délices. Collegus. Galerio de l'Imagerio, 9, rac Dante (43-25-18-66). Jusqu'au 31 janvier. BUTH FRANCKEN. Hostages. Galo-rie J. et J. Dongay. 57, rue de la Roquette (47-00-10-94). Jusqu'an 23 janvier.

SA GENZIERN, Galarie Ghisbina Hissx. 5 bis, rue des Handriettes. Jusqu'au

PATRICE GIORDA. Galerie Daniel Templem, I, impasse Beaubourg (42-72-14-10), Jusqu'au 10 février, PAUL EALLOS. Galerie Leif Stahle, 37, rue de Charonne (48-07-24-78). Jusqu'au 23 janvier.

LAFOUCRIERE, Galerie Nane Stern. 25, avenue de Tourville (47-05-08-46). Jusqu'an 30 janvier. JEAN LEGROS. Repères, 88, bd de Courcelles (47-63-03-95). Jusqu'au

Lambert, 5, rue du Grenier-Saint-Lazare (42-71-04-25), Jusqu'au 10 février.

MICHEL PAYSANT. Galerie M. nsy, 31, rue Mazarine (43-54-85-30). Jusqu'au 30 janvier. WILLY RONES. Comptoir de la photographie. Cour du Bel-Air, 56, rue du Faubourg-Saint-Antoine (43-44-11-36).

thirte de la bostille

43 574214

PIOTR STASKIEWICZ. Galerie du Haut-Pavé, 3, quai Montebello (43-54-58-79). Jusqu'au 23 janvier. YANKEL Galerie Yoshii, 8, rue Matl-gnon (43-59-73-46). Jusqu'au 5 février.

RELIVEN ZAHAVI, Galerie 10, 10, rac des Besux-Arts (43-25-10-72), Jusqu'au 12 février,

En région parisienne

مكذا من الاجل

BOULOGNE-BILLANCOURT. Les cest chaises, 1887-1987. Centre cuiturel, 22, rue de la Bello-Fanille. Jusqu'an 31 jun-

BRÉTIGNY-SUR-ORGE. L'Hybride en photographie. Centre culturel Gérard-Philipe. Rue Henri-Donard (60-84-38-68). squ'au 30 janvier.

Jusqu'au 30 janvier.

CENNEVILLIES. Des Collecte
Edouard-Manet. 3, place J.-Grandel (4794-10-86). Du 15 janvier au 12 l'évrier.

IVRY-SUL STOL Cart

Ves Michaud. Ouverture hésilienne. Centre d'art contemporain. Galerie FernandLéger, 93, avenue Georges-Gosnat (46-7015-71). Jusqu'au 31 janvier.

MONTROUGE. Trente sus d'éditions
Adrien Maeght (1957-1987). Galerie
A. Maeght. 11, place Jules-Ferry (45-4845-15). Jusqu'au 30 janvier.

NEUILLY-SUR-MARNE. Les
Médiammiques. Musée de l'Aracine, chiteau Guérin, 39, avenue du Général-deGaulle (43-09-62-73). Jusqu'au 14 l'évrier

Gaulie (43-09-62-73), Jusqu'au 14 ferrier

1988.

PONTORSE. Les marchie de Postoles vas par André François. Musée Tavet-Delacour. 4, rue Lemercier (30-38-02-40). Jusqu'au 25 février; Oà voir les vuen de Poutoles peintes par Camille Piscarre. Musée Piscarre, 17, rue du Château (30-38-02-40). Entrée libre, Jusqu'au 25 février. SAINT-DÉNIS par Doissaeau. Musée d'art et d'histoire, 22 bis, rue Gabriel-Péri (42-43-05-10). Jusqu'au 31 janvier. Dix artistes exposent. Salle de la Légion d'honeur. Jusqu'au 31 janvier.

LES ULIS, Folon, 29 aus d'affiches ; Hug, 10 aus de sculptures. Centre cultural Boris-Vian (69-07-31-40). Jusqu'au 27 janvier.

VITRY-SUR-SEINE. Yvon Talling-dier. Galerie municipale, 59, avenue Gry-Moquet (46-82-80-00). Jusqu'an 31 jun-

En province

AIX-EN-PROVENCE. & Feethal d'art da Roy Rent. Palais des congrès, 26, rue da Maréchal-Joffre (42-38-54-64). Jusqu'an

ARRAS. Iksost Ubsc, 1932-1985. Centre culturel Noroit, 9, rue des Capucines (21-72-30-12). Jusqu'an 7 février. BORDKAUX, Gérard Garoune, Musée

d'art contemporain. Entrepôt Lainé, Rue Foy (56-44-16-35). Insqu'au 21 février. BOURGES. Donation de Monique et Maurice Entre Musé: Entre. Hôtel des Echevins, 13, rue Edonard-Branly (48-57-

CAEN. Jacques Deschaups. La fil et les transparences dans l'œuvre peint de 1950 à ets. Odiese 1967. Muste des senar-arts. C.nateau (o.: 55-29-63). Jusqu'su & février. Asgar Jora. Galerie de l'Artothèque. Théâtre munici-pal. 135, boulevard Maréchal-Lociere (31: 36-12-79). Jusqu'su 21 février.

CANNES, Hommage an politire Je Hélion. La Malmaison, 47, La Croise (93-99-04-04). Jusqu'an 14 février. CHARTRES, Thierry Delaroyère. Musée des beaux-aris, 29, cloître Notre-Dame (37-36-41-39). Jusqu'an 15 février. Dijon. Alphones Legres. Musée des Dijon. Alphones Legres. Musée des (80-30-31-11). Jusqu'au 15 février. Gerhard Merz: Inferno. Centre d'art contemporain, 16. rue Quentin (80-30-75-23). Jusqu'au 28 janvier.

DOUAL Le paysage français au XIX siècle. Musée de la Chartreuse. 130, rue des Chartreux. Jasqu'au GRENOBLE. J.-P. Bertrand; R. Long.

CRENOBLE J.-P. Bertrand; R. Long.
Centre national d'art contemporain. Magasin. Site Bouchater-Viallet, 155, coars Berriat (76-21-95-84). Jusqu'an 14 février.
Tablesan italiens. Panorama du XX sikcle. Musée de peinture et de sculpture.
Place de Verdun (76-54-09-82). Jusqu'an
22 février. Edgard Naccache. Galerie
Antoine de Galbert. 6, rue Bayard (76-5440-25). Jusqu'an 6 février.

LADECE De Elebaba Bérramartina.

40-25). Jusqu'an 6 février.

LABEGE. Per Kirkeby. Rétrespective.
Labège-innopole, rue Racine (47-6650-00). Jusqu'an 24 janvier. ZUSH.
Evrago mental state. Labège-innopole (6180-18-21). Du 15 janvier an 13 mars.
L'ISLE-SUR-LA-SORGUE. Racal
Dafy. Hôtel Donadel de Campredon.

p'az 13 ma MARCQ-EN-BARGUL. Chefs-forms afo-impressionsistes. Foodstion Septentrion (20-46-26-37). Jusqu'au

21 février.

MARSEILLE La pointure en Provence au XVP siècle. Jusqu'au 21 février; Germination IV. Salle du FRAC, jusqu'au 31 janvier. Centre de la Vieille-Charité. (91-90-81-92); Gérard Traquanti. Musée Castini, 19, rue Grigonn (91-54-77-75). Jusqu'au 31 janvier.

Jusqu'au 31 janvier.

MONTBRISON. Jeseph et Adrienne
Lamberten. Musée d'Albard (77-58-33-07).
Jusqu'en mars.

MULHOUSE. La manbourte Hamman entre 1775 et 1830. Musée de
l'impression sur étoffes. 3, rue des BonnesGens (89-45-31-20). Jusqu'an 17 avril.

MUCE Francouchi Testa Galerie des

Gens (89-45-31-20). Jusqu'an 17 nvril.

NICE. Ezze Cacchi, Testa. Galerie des
Prochettes, 77, quai des Etats-Unis (93-6231-24): Galerie d'art contemporais des
musées de Nice, 59, quai des Etats-Unis
(93-62-37-11). Jusqu'au 21 février.

NIMES. Collection du Musée d'art
coutemporais. Musée des Beaux-Arta.
10, ros Ché-Foulc (66-67-38-21). Jusqu'au
30 innvier.

NIORT. Jess Hélies. Le Moulis du Roc. Costre d'action culturelle, 9, boule-vard Main (49-79-29-27). Jusqu'au

PERKUEUX. Clady Sharman. Chapelle des Angustins. Mosés da Périgord (53-53-16-42). Jusqu'au 30 janvier. RENNES. Riopelle. Autour d'un tabless. Jusqu'au 29 février ; TAL COAT. Rétrespective des domins et œuvres sur papier. Du 13 janvier au 20 mars. Musée des Beanx-Arus, 20, quai Emile-Zola (99-28-5-85).

des Benn-Aris, 20, qua timite-Zoia (59-28-55-85).

LA ROCHE-SUR-YON. Barbara et Michael Lebagen : cauves photographi-ques. Musée rue Goorges-Clemencosu (51-05-54-23). Jusqu'an 31 janvier.

05-34-23). Jusqu'au 31 janvier.

SARNT-ÉTIENNE. L'Art en Europe
1945-1953. Musée d'art moderne. Le Turrasse (77-93-59-58). Jusqu'au 38 février.

SARNT-PREST. De la photo comme
peistura. Galerie municipale d'art contemporain. Centre culturel Théo-Argence,
place F.-Buisson (78-20-02-50). Jusqu'an

TOULOUSE. 9 artistes fr TOURS. Per Kirkely. Œavres récestes. entre de création contemporaine. Rec de Bazoche (47-66-50-00). Jusqu'au-24 jon-

ver. TROYES, Rétrospective Charles-Dufresse (1878-1938), Musée d'art moderne, place Saint-Pierre (25-80-57-30), Jusqu'an 24 junvier.

VILLEURBANNE. La collection d'art contemporaie de Musée de Saint-Etienne. La Nouveau Musée, 11, rue da Docteur-Dolard (78-84-53-10). Jasqu'su 21 février.



A la Fnac, Billetel

vous offre instantanément trois services: le guide des spectacles sur écran, le choix et la réservation automatique des places et le paiement par carte bancaire des billets délivrés. Aux heures d'ouverture de la Fnac, des billets faciles à obtenir, sans temps perdu dans les files d'attente. Consacré pour le moment à certaines manifestations sélectionnées par la Fnac, (Cités-Cinés...) Billetel s'ouvrira très bientôt à tous les spectacles.

Billetel, le premier distributeur automatique de places de spectacles.

1- FESTIVAL ORIENT-OCCIDENT Café de la Danse du 10 au 23 janvier 1988

Juliette GRECO Marianne AURICOSTE Abub AZRIE Sylvia MALAGUGINI Lydia DOMANCICH Charbal ELIAS

Mustapha SKANDRANI Musiciens ALBANAIS Remette L'ORANAISE Esin AFSAR Hussein el MASRY Nasz el GHIWANE Said el MAGHREBI Cheb KADER Maria del mar BONET

DI CANTO POPOLARE Hava ALBERSTEIN Irène PAPAS Rens. Rés. : 5, passage Louis-Philippe 75011 Paris. Tél. : 43-57-05-35

chamed BHAR







ZOUC AU BATACLAN! LOCATION: 47 00 39 12

Production: Théatre Populaire de Lorraine

SORTIE LE 13 JANVIER

Value of the second

A STATE OF THE STA

Maria de

Part to the second

The same of the sa

The Control of the Co

M. Colors and Calendary Colors Mark. Colors State States Survey 147-44

AND THE PARTY IN

A CONTROL OF THE PARTY OF THE P

Me and Contract of the Contrac

Man II am Talkan

東京学 中国学生 ままり

de Luis Finns

MIELE IN JANE

400

Section 1 Section 1

Charles of the same of the sam

MARIOTA BARY

Mark to the second seco

SECTION OF THE PARTY OF THE PAR

STATE OF THE PARTY OF THE PARTY

Section 1 and 1 and 2 an

Section 1997 Annual Control of the C

100

THE EAST OF THE PARTY OF THE PA

A MARIA SERVICE SERVIC

CATTER TO THE STATE OF

Committee Carrier Spring

The second of th

TRANSPORT TO BE PROMISE TO SERVICE TO SERVIC

Late Straffe ander Application of the control of the co

5 45 44

A District A Control of the Control

Les jours de relâche et les dates de première sont indiqués entre paren-

HAUTE SURVEILLANCE. Studio des Ucanines (43-26-19-09): (dim., hts.), 22 h 15 ; sam. 24 h (13). L'AMANTE ANGLAISE. Melaloff. Théâtre 71 (46-55-43-45) (lns., mar.), 20 h 30 ; dim. 18 h (13).

MES. Théare de la Main d'Or (48-05-67-89), mercredi à 20 h 30; dim. à 17 h. (Spectacle et auginis.) (13). FRA SYLVERE. Thèare Monffetard (43-31-11-99) (dim. soir, hm., mar.), 20 h 45; dim. 15 h 30 (13).

ELEPHANT MAN. ROSCH Théatre (hm.), 20 h 30; dim. 16 h 30 (13). LES RACINES DE LA HAINE. L'ENFANCE DE HITLER. Attistica Athénies (18.06 % 20). Artistic-Athévains (48-05-36-02) (dim. soir, met.), 20 h 30; dim., 16 h (14).

(dim. sair, mer.), 20 h 30; dim., 16 h
(14).

AU BOUT DU COULORE. Vincenzes.
Centre socio-culturel (43-65-63-63)
(dim., hun., mer., mer.), 20 h 30;
sam., 16 h 30 (14).

ONANISME AVEC TROUBLES
NERVEUX CHEZ DEUX
FEITIES FULIES Challot. Grand
Poyer (47-27-81-15) (hun.), 20 h 45;
dim., 15 h 15 (15).

LES LIARSONS DANGEREUSES.
Théâtre Edouard-VII (47-42-57-49)
(hun.), 20 h 30; sam., 17 h at 21 h;
dim. 15 h 30 (15).

CE QUE VOIT FOX. Theâtre La
Brayère (48-74-76-99) (dim. sair,
hun.), 21 h; dim., 15 h (15).

MONSIEUR VÊNUS OU LE RÊVE
FOU DE LOUIS II DE RAVIÈRE.
Théâtre den Mathurine (42-6590-00) (dim.), 20 h 30 (15).

LES BONNES. Théâtre de la Main
d'Or (48-05-67-89), jendi, vendredi,
samedi, 20 h 30; dim. 15 h (15).

JEU DR FAUST. Cray. Thestre des Arts (30-30-33-33), vendradi, samedi, mardi, 18 h 30; dim. 16 h

VETIR CEUX QUI SONT NUS. Chaiflot. Grand Théatre (47-27-81-15) (hm.), 20 h 30; dm. 15 h

(15).

DROLE, DE COUPLES, Théirm
Saint-Georges (42-72-63-47) (hm.),
20 h 45; samed, 18 h 30 et 21 h 30;
dim. 15 h (16).

L'AUTRE. Théirre de la Ciné internationale (45-83-32-69) (dim., hm.),
20 h 30 (16).

UNE SORTE D'ALASKA SUR LA COTE, VORLA TOUT...Montreed, Studio Théâtre (48-58-65-33) (hm.), 20 h 30; dim. 16 h (16). LE MISANTHROPK, de Mollère. Rosen Thélire (45-08-02-23) (18).

Rosem Théaire (45-08-02-23) (18).

ROSEL: DOUCE NUIT. Théaire de l'Atalante (46-06-11-90) (jeu.), 20 h 30; dim, 17 h (18).

MADEMOESELLE MARS. Resourtes de Palais-Royal (42-97-39-81), land 29 h 30, mard 14 h 30.

DIVAS SUR CANALES. Senier des Halles (42-36-31-27), 20 h 30 (19).

AU-DELA DU JARDEN. Espace Ricca (43-73-30-25), 21 h (19).

ET PUES PAI MES UNE CRAVATE ET JE SUIS ALLE VOIR UN PSYCHIATRE. Poix Odém (43-25-70-32), 18 h 30 (19).

70-32), 18 h 30 (19). ANOMIQUE IL Carroschoria. Ataliar du Chandron (43-28-97-04), 20 h 30

HORS PARIS

CAEN, LE SONGE. La Comédia de Caeu (31-86-55-52). Miser en schee de J.P. Sarrasse. Du 14 junvier au 3 lévrier. Ne sont pas jouées le marcredi.
 Horoires irréguliers.

Les autres salles

ANTOINE - SIMONE-SERRIAU (42-08-77-71). D. Les Cabiers Tango : ven., mar. 20 h 30, sam. 21 h et 17 h 30, dim. 15 h 30. Rel. dim. soir, lun.

ARTISTIC-ATHÉVAINS (48-06-36-02).

Les Racines de la hains l'enfance d'Hitler: 20 h 30, dim. 16 h. Rei. dim.

ARTS-HEBERTOT (43-87-23-23). Daphnis et Chloé + l'Ile de Tulipatan i 20 h 30, dim. 15 h. Rel. dim. soh, hun. ATHÉNÉE-LOUIS JOUVET (47-42-67-27), Salle C. Bérard, Agiavaine et Se-67-27). Salle C. Bérard. Agiavaine et Selysette : 20 h 30, mar. 18 h 30. Rel. dim.,

BATACIAN (47-00-30-12). Zone : 20 h 45. Rel. dim., han. > Match d'im-provination : lam. 21 h. CARRÉ SILVIA MONFORT (45-31-28-34). Diphigénie : ven., sam. 20 h 30, hm. (suivie du dîner) 19 h 30, dîm. 16 h. Rel. mer., jea., mar.

CARTOUCHERIE ATELIER DU CHAUDRON (43-28-97-04). Anomi-que II : mar. 20 h 30. CARTOUCHERIE THÉATRE DE LA TEMPÉTE (43-22-36-36). Salie L La Vénus à la fourrure : 20 h 30, dien. 16 h. Rel. dinn. soir, hun. Les Pragmatistes : 20 h 30, dinn. 16 h. Rel. dinn. soir, hun.

20 h 30, dim. 16 h. Rel. dim. soir, fun.
CARTOUCHIBIT THEATRE DU SOLEIL (43-74-24-08). L'Indiade on l'Inde
de leurs rèves : 18 h 30, dim. 15 h 30.
Rel. dim. soir, lun., mar.
CENTRE GEORGES POMPIDOU (4277-12-33). O L'Edition d'architecture en
France : 18 h 30. D Art de voir, art de
décrire : jou. 18 h 30. Armand Rapoport :
lun. 21 h.

lun. 21 h.
CENTRE WALLONE-BRUXELLES
(42-96-12-27). O La Revue Paris-Gipsy
(Festival d'announe à Paris) : 21 h
(Jen., ven., sam. dernière). (48-45-20-20). > Femmes de cirque : ven., sam., mar. 20 h 30, dim. 15 h 30.

Rel mer., jen., hm. CITÉ INTERNATIONALE UNIVERSI-TABLE (45.89.38-69). Grand Théirre. Le Candidat : 20 h 30. Rel. dim., hm., mar. La Galerie. La Demière Bande : 20 h 30. Rel. dim., hm. La Resserre. Les Feannes dénaturées ou la rencoutre ima-ginaire de Moll Flanders et Flora Tris-ten : 20 h 30 Del dim. hm. tan : 20 h 30. Rel. dim., lun.

COMEDIE CAUMARTIN (47-42-43-41). D Reviens dormir à l'Elysto (21 h. dim. 15 h 30. Rel dim. soir, mer.

COMÉDIE DES CHAMPS-ELYSEES (47-23-37-21), Mon Feust : 20 h 45, dim. 15 h 30, Rcl. dim. soir, lun.

COMÉDIE ITALIENNE (43-21-22-22). Casanova ou la Dissipation : 20 h 30, dim. 15 h 30. Rel. dim. soir, hm. dim. 15 h 30. Rel. dim. soir, hm.

COMEDITÉ-FRANCAISE (40-15-00-15).

Salle Richeliea. O La Poudre aux yeax:

14 h, hu., vea. (représentation ouverte)

20 h 30. O Monsieur de Pourocaugnac;

14 h, han., veu. (représentation ouverte)

20 h 30. O Monsieur chasse: 20 h 30.

(Sam.), dim. 14 h. D. La Guerre de

Troic a'aura pas lieu: jeu., dim., mar.

20 h 30. Récitations: les galanteries du
dec d'Ossouna; hm. 18 h 30.

Marriage de l'Allande de l'Al

DAUNOU (42-61-69-14). D. Monsieur Masure :- 21 h, dim. 15 h 30. Rel. dim.

DIX-HUIT THÉATRE (42-26-47-47).
S.O.S.: 20 h 30, dim. 16 h. Rei. dim. soir, lun.
EDGAR (43-20-85-11). Les Babas-Cadres: 20 h 30. Rel. dim. Nous on fair où on sous dit de faire: 22 h. Rel. dim.
EDOUARD-VR SACHA GUITRY (47-47-51-50). D. Les Limiters de constitute de la limiter de la

EDOUARD-VR SACHA GUITRY (47-42-57-49). ▷ Les Lissons dangereuses : ven., mar. 20 h 30, sam. 21 h et 17 h, dim. 15 h 30. Rel. dim. soir, hm.

ELDORADO (42-49-60-27). ○ L'Anberge du cheval bisne : 15 h, jan., sam., dim. 15 h, sam. 20 h 30.

ESPACE KIRON (43-73-50-25). ▷ Andelà du jardin : mar. 21 h. Hamiet (an anglais) : sam. 21 h.

ESSAION DE PARIS (42-78-46-42).

Salie L le Prince des raus : 21 h, dim.

17 h. Rel. dim., soir, hm.

EONTAINE (42-74-74-40). Au actours PONTAINE (48-74-74-40). As accours, yout va bien i : 21 h, sam. 18 h. Rei. dim.,

GAITE-MONTPARNASSE (43-22-16-18). L'Eloignement : 21 h., sam. 18 h 30 et 21 h 30, din. 15 h. Rel. din.

GALERIE 55 (43-26-63-51). You 're good man Charlie Brown : 20 h 30. Rel. dim., lun. GRAND HALL MONTORGUELL (42-96-04-06). ➤ Crime et Chamment ; mar. 20 h 30.

GUICHET MONTPARNASSE (43-27-88-61). Io cherche un être à envahir : 19 h. Rel. dim., lun. La Colombea, + Aux abysses : 20 h 30. Rel. dim., lun. HOTEL DE GALLIFET (INSTITUT CULTUREL ITALIEN) (42-22-12-78). P Table rands: was 17 h 30. Resour-tre: mar. 18 h.

HUCHETTE (43-26-38-99). ▷ La Canta-trico chanve : km., mar. 19 h 30. Rel. dim. La Leçon : km., mar. 20 h 30. Rel. JARDIN D'HIVER-THÉATRE OU-

VERT (42-62-59-49). D Six jours pour la création: hps., may. 20 h 30 et 22 h 30. LA BASTELLE (43-57-42-14). D Didon at Ende : wen., sam., mar. 21 h, dim. 17 h. Rel. dim. solt, hm.

Rel. dim. sok; hm.

LA BRUYÈRE (48-74-76-99). De que voit Por (Fall): ven., sam., mar. 21 h, dim. 15-h. Rel. dim. soir, hm.

LE BRAUBOURGEOIS (42-72-98-51). Claude Vépa; 22 h 30. Rel. dim., hm.

LE GRAND EDGAR (43-20-90-99). O Bieu dégagé autour des crelles, s'è vous plait : 20 h 15 (Jen., ven., sam. darnière). O Cazmin Cru: 22 h (Jen., ven., sam. dernière). LES DÉCHARGEURS (42-36-00-02). ▷

L'Etomante Pamille Brooté : jeu., van., sun. 21 h, dim. 16 h 30. Rel. dim. soir. jan., mar., mer. Pos-moi la pais avec Gelusbarre : jan., van., sum., inn. (der-nière) 10 h DUCERNAIRE FORUM (45-44-57-34).

THÉRITE ROBUM (45-44-57-34).
ThÉRITE ROBE PURIONS-ON COMMING d'un artituir à un autre : 20 h. Rol. dim. Nous, Théo et Vincent Van Gogh : 21 h i 5. Rel. dim. ThÉRITE rouge. Le Petit Prince : 20 h. Rel. dim. Veuve martiniquaise cherche catholique chauve : 21 h i 5. Rel. dim. MADRILEUNE (42-45-07-09). Les Piede dans l'east : 21 h, sem. 18 h, dim. 15 h 30. Rel. dim. soir, hm.

MAISON DE LA POÉSIE (42-36-27-53).

D Lecturo-resscontre : mar. 20 h 30. Pro-sonce : jos. 20 h 30.

MARAIS (42-78-03-53). En famille, on s'arrange toujours : 20 h 30. Rei. dim. MARIE STUART (45-08-17-80). Line on le Premier : 20 h 30. Rei. dim., lva. Finie la comédie : 21 h 45. Rei. dim., lva. MARIGNY (42-56-04-41). ▷ L'Elemma de la Mancha : van., man. 21 h, dim. 15 h. Rel. dim. soir, lus.

MARIGNY (PETIT) (42-25-20-74). La Menteurs: 21 h, sam. 18 h, dim. 15 h. Rel. dim. soir., lm. MATHURINS (42-65-80-00). > Mon-sicer Vénes ou le Rève fou de Louis II de Bavière: ven., sam., lm., mar. 20 h 30. Rel. dim.

MICHEL (42-65-35-02). La Chambre d'ami : 21 h 15, sam. 18 h 30 et 21 h 30, dim. 15 h 30. Rel. dim. soir., hus.

MCCHODIÈRE (47-42-95-22). D Lamy public nº1 : wan, mar. 20 h 30, sam. 21 h 30 et 18 h 30, dim. 15 h 30. Ral. MOGADOR (42-85-28-80). Caberet : 20 h 30, dim. 15 h. Rel. dim. soir, hm.

20 h 30, dim. 15 h. Rel. dim. soir, hat.

MONTPARNASSE (43-22-77-74). Le Secret : 21 h. sam. 18 h et 21 h 15, dim.

15 h 30. Rel. dim. soir, hat.

MOUFFETARD (43-31-11-99). For Sylven : 20 h 45, dim. 15 h 30. Rel. dim.

soir, hat., mar.

NOIVEAUTÉS (47-70-52-76). Une soirée pas comme les autres : 20 h 30, sam.

18 h 30 et 21 h 30, dim. 15 h 30. Rel.

ODEON (COMEDIE-FRANCAISE) (45-25-70-32). O Le Marchard de Venise (Pestival d'automne à Perin) : 19 h 30 (Jen. dernière).

ODEON (PETT) (43-25-70-32). ▶ Et pais fai mis une cravate et je sais allé voir un psychiatre : mar. 18 h 30. ŒUVRE (48-74-42-52). Léopoid le bien-aimé : 20 h 45, dim. 15 h. Rel. dim. soir, hus.

OPÉRA - PALAIS GARNIER (47-42-53-71). D Orphée sux enfers : mur. 19 h 30. OPERA-COMBQUE - SALLE FAVART (42-96-96-11). > Care blanche à Ber-nard Venet et Arman : sam., mar.

PAZAIS DES GLACES (46-07-49-93). D La Madeleine Proust à Paris : 21 h, dim. 15 h. Rel. dim. soir, mor. PALAIS DES SPORTS (48-28-40-90). O L'Affaire du courrier de Lyon : 14 h, dim. 14 h, sam. 15 h et 20 h 30, dim. 18 h 30, well, azzz, mar. 20 h 30. Rel.

PALAIS ROYAL (42-97-59-81). L'Hurinberin on le Réactionnaire amouseux : 20 h 30, sam. 17 h 30 et 21 h, dim. 15 h. Rol. dira. soir, han. > landamitalle Mars (rencontres du Paleis royal) : ha. 20 h 30, mar. 14 h 30.

PARIS-VILLETTE (42-02-02-68). o Ya bon Bamboula : 21 h (Jen. dermière).

POCHE-MONTPARNASSE (45-48-92-97). Salle L Reine mère : 20 h 45, dim. 15 h. Rel. dim. soir., hn. PORTE SAINT-MARTIN (46-07-37-53). La Tanpe : 20 h 45, sam. 18 h er 21 h, dim. 15 h 30. Rel. dim. soir, hus. POTINIERE (42-61-44-16). > Madame

de la Cartière : mar. 21 h. Une passion dans le désent : mar. 19 h. RANELACH (42-83-64-44). Quand j'avais cinq sus, je m'ai tué : 20 h 30, dim. 17 h. Rel dim. soir, lun. ROSEAU-THÉATRE (42.71-30-20). Elé-phant Man : 20 h 30, dim. 16 h 30. Rel. dim. soir, lan.

dim. sos, nm.

SAINT-GEOZGES (48-78-63-47). Dries de couple : jeu., mar. 20 h 45, sam.

21 h 30 et 18 h 30, dim. 15 h. Rel. dim. STUDIO DES URSULINES (43-26-19-09). O Haute surveillance : 22 h 15 (Jee, ven, mar.). Rel. dim., kur. THÉATRE 13 (45-88-16-30). Suzanna Audler : 20 h 45, dim. 15 h. Rel. dim.

soir, hun. THÉATRE DE DEX HEURES (42-64-35-90). O Macha et compagnie : 20 h 15 (Jen., von., sam., dim. dernière). THEATRE DE L'EST PARISIEN (43-64-80-80). Le Fauteuil à bascule : 20 h 30, dim. 15 h. Rel. dim. soir, hz. THÉATRE DE L'OMBRE QUI ROULE

(48-74-30-11). D La Légende dorée : 21 h. dim. 17 h. Rel. dim. soir. mer. THÉATRE DE LA MAIN D'OR (48-05-(1943). Saile L. O. L'Etranger: 20 h 30 (Sam., mar.), dim. 15 h Saile II. O Kos (spectacie en anglais): 20 h 30, dim. 17 h. D. L'Ecume des jours: jeu., von. 20 h 30, sam. 22 h, dim. 17 h. Les Bonnes: jeu., von., sam. 20 h 30, dim. 15 h.

15 h.
THÉATRE DE LA PLAINE (42-5015-65). La Chasse an corbean : 20 h 30,
dim. 17 h. Rel. dim. soir, luz., mar.
THÉATRE DE LA VILLE (42-74-22-77).
La Savetière prodigients : 20 h 45, dim.
14 h 30. Rel. hm.

THÉATRE DE PARIS (43-59-39-39). O Le Post des sospirs : 15 h 30, dite. 15 h 30, jeu., ven., sam., mar. 20 h 30. THÉATRE GRÉVIN (42-46-84-47). Le Cid improvisé : 19 h. Rel. dim., han. Cha-brol jouc intensément : 21 h. Rel. dim., lan.

THEATRE MUSICAL DE PARIS (42-33-00-00), O A Chorus Line : 20 h 30, sam. 16 h, dim. 14 h 30 et 18 h 30. sum. 16 h, dim. 14 h 30 et 18 h 30.

THEATHE NATIONAL DE CHAILLOT
(47-27-81-15). D Veir coux qui sont
mus: jeta, ven., sam., mar. 20 h 30, dim.
15 h. Rei, dim. soir, lun. Onanisme avue
troubles nerveux chez deux petites filles;
ven., sam., mar. 20 h 45, dim. 15 h 15.
Rei, dim. soir, lun.

THÉATRE NATIONAL DE LA COLLINE (43-66-43-60). La Public;
20 h 30, sam. 15 h. Rei, dim.

THÉATRE RENAUD-BARRAULT (4256-60-70). Petite saile, Une heure avec;

56-60-70). Petite salle. Use heure avec : la Jerdin de Tebélibov : 18 h 30. Rel. dim., lan. © Le Trio en mi bémoi : 21 h

(Jeu., veu, sam. deruidre).

INTAMARRE (48-87-33-82). Play Again is spectacle qui rend fon : 21 is 30.
Rel. dim., inn. b. Arrivez les Illies : veu., sam. 18 h 30. Brane Coppens : mar. 20 h.
La Timbale : sam. 15 h 30. TOURTOUR (48-87-82-48). Peinture par soi : 19 h. Rel. dim., lun. Profession imi-turer! Et en pius... : 20 h 30. Rel. dim., lun. J'aims Brecht : 22 h 30. Rel. dim.,

VARIETES (42-33-09-92). C'est encore miesx l'après-midl : 20 h 30, sam. 17 h 30 et 21 h, dm. 15 h. Rel. dim. soir,

ZÈBRE (43-57-51-55). Poèmes : 18 h 30. Rel. dim., lun. La maison accepta l'échec : 20 h 30. Rel. dim., lun. Région parisienne

ANTONY (THÉATRE FIRMIN GEMIER) (46-66-02-74). ▷ Frédéric Chooin ou le maiheur de l'Idéal : ven. 21 h.

Cupinda p planetres (1081; ver. 21 h. QUES PRÉVERT) (48-68-00-22).

Capinaine Fracese: 21 h (Jea.).

BOBIGNY (MAISON DE LA
CULTURE) (48-31-11-45).

Le Cid :

Total Cid : BOULOGNE-BULLANCOURT (THRA

BOULOGNE-BILLANCOURT (THEA-TRE DE BOULOGNE) (46-03-60-44). La Folte de Chaillot : 20 h 30, dim. 15 h 30. Rel. dim soir., him. CERGY (THÊATRE DES ARTS) (30-32-79-00). D Jon de Faint : vol., sem., mar. 21 h, dim. 16 h. Rel. dim. soir, him., jon. CHOISY-LE-ROI (THÉATRE PAUL ELUARD) (48-90-89-79). D L'Arié-sienne: ven., sam. 20 h 30, dim. 17 h.

CLICHY (THÉATRE BUTEBŒUF) (47-39-28-58). ▷ Mon panthéon est décossu: mar. 21 h. Gecossi: mar. 21 h. CRÉTELI, (MAISON DES ARTS) (48-99-18-88). Grande salle. Mozart au choco-lat : 20 h 30, dim. 15 h 30. Rel. dim. soir, nn., jso. Petite salle. Mercier es Camier : 20 h 30, dim. 15 h 30. Rel. dim. soir, iun.,

ENGHEN (THEATRE MUNICIPAL DU CASINO) (34-12-90-00). De La Femme suvago: sam. 20 h 45. EPINAY-SUR-SEINE (MLJ.C. D'ORGE-MONT) (48-41-41-40). De Est-oe que tu m'aimes vraiment; 7: mar. 21 h. ERMONT (THÉATRE PIERRE FRES-NAY) (34-15-09-48). D L'Aloustis : dim.

ENGHIEN (THÉATRE MUNICIPAL

FONTENAY-AUX-ROSES (THÉATRE DES SOURCES) (46-61-30-03). > Frédi-ric Chopin on le malheur de l'idéal : mar. 20 h.

GENNEVILLIERS (THÉATRE DE GENNEVILLIERS) (47-93-26-30). The Changeling, le Changeon: 20 h 30, dim. 17 h. Rel. dim. sour, lun. LE VESINET (CENTRE DES ARTS ET DES LOISIRS) (39-76-32-75). > L'Idix:

LONGJUMEAU (THEATRE ADOL-PHE ADAM) (69-09-40-77). ▷ Side Story: diss. 15 h. MALAKOFF (THÉATRE 71) (46-55-43-45). L'Amente anglese : 20 h 30, dim. 18 h. Rel. dim. soir, lun., mar.

MASSY (C.C. PAUL BAILLIART) (69-20-57-04). D Comes: ver. 21 L MONTREUIL (STUDIO BERTHELOT) (48-57-57-72). O Le Hibon : 20 h 45 (Jen., ven., sam., lun. dernière), cim. 16 h. MONTREUIL (STUDIO THEATRE-TEM) (48-58-65-33). D Une sorie TEM) (48-58-65-33). D One sorte d'Alaska sur la oète, volà tuta...: sam., mar. 20 h 30, dim. 16 h. Rel. dum. soir, lun. NOGENT-SUR-MARNE (PAVILLON BALTARD) (42-96-48-48). O Guy Bodos fait som cirque: 20 h 30.

NOISIEL (GYMNASE DU LUZARD) (60-05-64-87). D Liberté chérie : sam.

ORLY (SALLE ARAGON-TRIOLET) (48-92-33-66). D Trop cher payé : mar. 20 h 30, lun., mar. 14 h 30.

PALAISEAU (M.J.C.) (60-14-29-32). D Soirée Poésie : wen. 21 h. PONTOISE (THÉATRE DES LOU-VRAIS) (30-30-33-33). O Roses des sables: 15 h. BUEIL-MALMAISON (THÉATRE ANDRÉ MALRAUX) (47-32-24-42). D La Nuit des reis : mar. 20 h 45. SAINT-DENIS (THÉATRE GÉRARD PHILIPE) (42-43-17-17), > L'Avere ; ven., sam. 20 h 30, ven., hua. 14 h 15, dim. 16 h.

SAINT-MAUR-DES-FOSSÉS (SALLE D'ARSONVAL) (42-63-47-22). > Specia-cle Sylvie Joly: ven. 21 h. Médée pour toi le soleil ; jen., ven. 21 h. Dix leçons pour moarir de me : mar. 21 h. SCEAUX (C.A.C. LES GÉMEAUX) (46-60-05-64). D. Le Horlà ; max. 20 h 30 et 14 h 30.

VERSAILLES (THÉATRE MONTAN-SIER) (39-50-71-18). O Moz panthéon est découse : 21 b. D. La Maison du lac : ven., sam 21 b. Le del (soirèes classiques) : han. 21 h. Les Fourberies de Scapin : mar. 14 b 15.

VINCENNES (CENTRE SOCIO-CULTUREL DES SOURDS) (43-65-63-63). D Az bost du conloir : jos., ven., sam. 20 h 30, sam. 16 h 30. Rel, dim., hm., VINCENNES (THÉATRE DANIEL SORANO) (48-08-60-83). Le Faiseur : 21 h, dim. 18 h.

Le music-hall

BOUFFES DU NORD (42-39-34-50) : Zizi Jeanmaire, jusqu'au 28 fövrist, 20 h 30, met., sam., mar.; 16 h, dim., CAFÉ DE LA DANSE (48-05-57-22).

CAFE DE LA DANSE (48-05-77-22).

Mustapha Sizudrani, 20 h 30, mer.

(Algèrie); Reinette l'Oranaise, 20 h 30, jen. (Méditerranée); Esia Afsar,

20 h 30, ven. (Turquie); Hassein el Masry, 20 h 30, sun. (Egypta); Nass el Ghiwane, 16 h, dim. (Maroe); Said el Magrebl, 20 h 30, hun.; Marta del Mar Bonnet, 20 h 30, mar. (Catalogne).

CITHÉA (43-57-35-13). Machen, 20 h 30, mm.

DEJAZET-T.J.P. (42-74-20-50). Morice Bénin, 20 h 30, mor. GRAND REX (42-21-11-11). Julien Clerc. Jusqu'au 28 février. Sauf lundi, à 20 h 30 ; dim. à 16 h. ARCANE

Jean-Pierro Brétéché + Caroline, 20 h 30, jeu. THÉATRE DE DEX HEURES (42-64-35-96). Alice Donna, jusqu'an 31 junvier. Relàche lun. ; mar. mar., 22 h ; jun., van., sam., 16 h, dim. TINTAMARRE (48-87-33-82). Claude Lemenie, 21 b, lun.

AMANDIERS DE PARES (43-66-42-17).
Compagnie Marion-Bati, jusqu'au 16 jusqu'er, 20 à 30 mer., jea., ven., sam. (dernière) « Nonveiles d'allienrs », avec M. Batl, E. Boudol, C. Capredon, V. Delisy, S. Guerillot, I. Metayer, 70 F, 55 F; Matt Matox, jusqu'au 23 janvier, 20 à 30, mar. (première). Ballet jazz art. CENTRE GEORGES-POMPIDOU (42-CENTEE GEORGES-POMPIDOU (42-77-11-12). Greta Lindholm, 18 h 30, mer. «Sialis», dante contemporaine suf-doise; Kenneth Kvaruström, 20 h 30, mer. «S60710» et «Amor-X», dante suédoise contemporaine : Les Pyramides, 20 h 30, van., sam., 16 h, dim. «Yuca-tan II», chor., de M. Asberg. ISSPACE ERRON (43-73-50-25). Théâtre de l'Asse bles intention and innuier 21 h.

de l'Ange bleu jusqu'an 30 janvier, 21 h, mar. (première), « Au-delà du jardin ». THEATRE 14 Jean-Marie Serrean (45-45-49-77). Odile Duboc jusqu'au 23 jan-vier, 20 h 45, mar. (première). « Comre-jour » chor. de Odile Duboc, 90 F, 60 F.

SI. WITKIEWICZ

PHILIPPE ADRIEN

LOC. 43 28 36 36

SACHER-MASOCH la Venus a PHILIPPE ADRIEN
LOC. 43 28 36 36

SI WITKIEWICZ
To four ure
Loc. 43 28 36 36

Tes Pragmatistes

Le Monde

Deux textes de désirs lous, le premier lyrique, le second prossalique, mis en scène avec soin, bellement éclairés per Patrice Trottier.

Télérama

En passant d'un plateau à l'autre du Théâtre de la Tempête, on passe aussi des confins d'une folie à une autre. C'est l'un des attraits de ce spectacle, l'autre tient à son interprétation : Laurence Février, Miloud Ketib et l'imprévisible et toujours subtilement juste Grégoire Cestermann vous en possibility its court

LE FIGARO

Laurence Février, femme fatale deresant l'homme-esclave sous son talon, rend bien, sans jamais céder à la caricature, cette distance, ce décalage, qui sauve l'érotisme, le ne, de la niaiserie.

EMARKA

il y a erasone des gens capables de vous étonner à Paris. Philippe Adrien en est ... C'est fou, mais dans ce décatage poétique et cette profondeur qui ioni les grands spectacles.

dernière le 31 janvier

ELENA MOUZALAS

Hadzidakis, Constantinidis, Théodorakis, Collet, Liszt Renseignements 39142377 Vendredi 15 janvier a 21 h THEATRE . DE SARTROUVILLE

ARTE BLANCHE A

SALLE FAVART 16, 19, 20, 21, 23 (m. et s.) Janvier

VENET ET ARMAN SPECTACLES DE PEINTRES ET SCULPTEURS A L'OPERA

Location par téléphone: 47425371 Renseignements: 47425750 el Minitel 3615 code COM21

THEATRE NATIONAL GRAND THEATRE

LE MISANTHROPE · ANACAONA Molière • Jean Métellus • Antoine Vitez A partir du 18 février A partir du 28 janvier EN ALTERNANCE du 23 février au 23 AVRIL

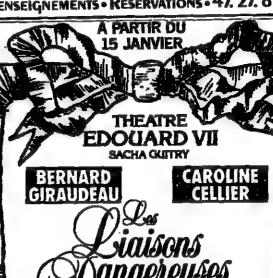
THEATRE GEMIER **VÊTIR CEUX QUI SONT NUS**

Luigi Pirandello · René Loyon Du 14 janvier au 14 février

SOUS FOYER ONANISME AVECTROUBLES NERVEUX CHEZ DEUX PETITES FILLES

Du 15 janvier au 6 février Renseignements • Réservations • 47. 27. 81.15.

Démétrius Zambaco • Jean-Michel Rabeux



\angereuses DE CHRISTOPHER HAMPTON ADAPTATION JEAN-CLAUDE BRISVILLE D'APRÈS CHODERLOS DE LACLOS

MUSE EN SCÈNE GÉRARD VERGEZ DÉCOR FRANÇOISE DARME TUMES PATRICE CAUCHETHER ÉCLAIRAGES ANDRE DIGT

LUCIENNE HAMON CATHERINE FROT ERIC WAPLER

CORALY ZAHONERO . JACQUELINE DUFRANNE ALAIN FROMAGER BRIGITTE COSCAS • LOCATION THEATRE - AGENCES ET PAR TELEPHONE 47.42.57.49

Cinėma

Vous aimez le cinéma. Vous suivez les festivals. Vous ne regardez que les films à la tele. Nous aussi. Pour le plaisir

du cinéma

nous vous offrons

4 numéros

gratuits

NOM.....PRÉNOM..... ADRESSE..... CODE POSTAL......VILLE.

Bon à retoumer à CINEMA 88 - 49, rue du Fbg Poissonnière - 75009 Paris - Tèl. (1) 42.46.37.50.

AND THE PARTY OF WARPING

AT THE REAL PROPERTY.

The state of the s

The second of th

114 34 34 34

A-ST SAME

Table to the state of the state

MUSIQUE

Les concerts

AMPHITHÉATRE DE LA SOR-BONNE Ensomble Erwartung, 20 h 30, jeu. Dir. par B. Desgrampes, avec D. Mer-let (pia.), F. Katz (mezzo-soprano). Hommaga à V. Jankélévitch. Pl.: 50 F, 80 F.

CENTRE GEORGES-POMPIDOU (42-77-11-12). Solistes FEIC. 18 h 30, jen. Musique de chambre; Analyse musicale, 20 h 30, ven., par Robert Piencikowski; Informatique et musique, 15 h, sam.; Ensemble de l'Itinéraire, 20 h 30, len. CEntres de l'échtre.

COMÉDIE DES CHAMPS-ÉLYSÉES (45-04-12-15). Pierre Babizet (piano), 20 h 30. hun. Œuvres de Schubert, Schu-man et Chabrier. 140 F, 100 F, 80 F. EGLISE DES BILLETTES (48-87-92-05,

GLISE DES BILLETTES (48-47-72-03, entrée libre). Gilles Harle, 10 h. dim. (orgue). Œuvres de Bach et Level : Guy touvron et Nelly Cottin, 17 h. dim. (trompette et piano). Œuvres de Liszt, Honegger, Arban, Enesco, Chopin et Hubleau. 70 F. 40 F. EGLISE DE LA MADELEINE, Nouvet orchestre philhamonique. 20 h 30, sam, Maîtrise de Radio-France, ensemble vocal de la Chapelle royale, ensemble vocal de la Chapelle royale, ensemble Musique oblique, dir, par Ph. Herreweghe avec S. Varcoe (buryton). Œuvres de Fauré et Messager. 80 F.; Orchestre c'harmonie de la musique de l'air, 16 h, dim. Dir. par X. Bailleul. Œuvres de Gounod, Marcello, Debossy, Stravisski. Entrée libre.

EGLISE SAINT-GERMAIN-L'AUXER-ROIS (42-23-55-28). Ensemble instru-mental Alexandre Stajic, 21 h. mar. octuor de Mendelssohn. 100 F, 75 F.

ÉGLISE SAINT-MERRL Quatnor de saxophones de Versailles, 21 h. sam. Œuvres de Scarlatti, Moss. Damase. Libre participation and frais: Dao violoncellepiano, 16 h, dim. E. Sapey-Triompie (piano). C. Simone (piano). Œuvres de Besthoven, Prokofiev. ns. Libre participation aux frais.

EGLISE SAINT-ROCH (43-61-93-26).
Grand canyon college de Phoenix, 17 b.
dim. (Arizona), dir. par Earl Logan.
(Envres de Bach, palestrina, Rossini, 25 F. MAISON DE RADIO-FRANCE (42-30-

15-16). Ensemble Arpeggione, 18 h 30, mar. Œuvres de Roussel. Daniel-Leser, Gaussin, Koecchlin. Musique à découvrir. Entrés libra. : Ensemble Alternanca. vrir. Entres hora.; Ensemble Alternance, 20 h 30, mar. dir. par Lucas Pfaff. Œuvres de Edith Canat. de Chizy, Ton That Tiet, Boulez. Alsina. Musique ensembles. Entrés libre: L'Univers non tempéré. 22 h 30, mar. Bretagne: musique traditionnelle certique. Entrée libre Quatuor Zemlinsky, 20 h 30, mer. « Le feuilles d'Orphée » Œuvres de Weberr Becthoven, Zemlinsky. Entrée libre. NOTRE-DAME DE PARIS (entré.

libre). Thomas Ahren, 17 h 45, dim (Suède) à l'orgue. Œuvres de Bach SALLE GAVEAU (45-63-20-30). Quip-

tetta André Jolivet et la duo Desmoulin, 18 h 30. mar. Jeunes solistes du Couser-NATHALIE BERA-TAGRINE

NATHALIE BERA-TAGRINE et THIERRY HUILLET. 20 h 30, mar., (plano). Amis de Mozart. 130 F à 80 F: Solistes suisses. 20 h 30, mer. œuvres de Mozart et Schubert. 150 F à 80 F; Frédéric Agnessy. 20 à 30, jeu. (piano). Œuvres de Beethovea, Schumana, Scriablae et Chopin. 150 F à 80 F; Trio Tehalkovski, 20 h 30, ven. Œstvres de Tchalkovski, Mozart et Ravel. 150 F à 80 F; The King's Sisters, 17 h 30, dim. Œstvres de Bird, Savia, Elgar et Mac Cartensy. 150 F à 80 F: Pietro Rigacci, 20 h 30, lun. (piano). Œuvres de Schubert, Weber et Scriabine. 150 F à 80 F.

Weber et Scriabine. 150 F à 80 F.

SALLE PLEYEL (45-63-88-73). Concerts
Pasdeloup. 17 h 30, sam. Dir. par Gérard
Devoz. Anne d'Arco (piano). Œuvres de
Moustorgaki, Tchaïkovski, Stravinski. De
120 F à 45 F: Ensemble orchestral de
Paris, 18 h 30, sam. D. Arrignon,
J.-Ph. Chavans (hastb.), R. Vicille,
J.-Cl. Brion (clar.). M. Denize,
Ch. Jacotin (bassons), D. cauzanotti,
G. Mahaud, (cors). P. Roultier (fléte).
Genvres de Mozart, Gounod, Schubert.
De 75 F à 50 F: Ensemble orchestral de
Paris, 20 h 30, mar. Dir par Gilbert Amy,
svec Benedetta Pecchiolli (mezzoaoprano), Alain Meumier (cello).
Richard Vieille (clar.). Œuvres de Ligeti aoprano), Alain Meunier (cello), Richard Vieille (clar). Œuvres de Ligeti et Amy. De 40 F à 160 F.: Orchestre de Paris. 20 h 30, mer., jeu. Dir. par Semyon Bichkov avec Peter Serkin (piano). Œuvres de Stravinski et Taltomissu. 180 F à 45 F.: Orchestre de Paris, 20 h, dim. Andras Schiff au Piano « le Clavier bien tempéré» de Bach. 180 F à 45 F.: Concert au profit de l'UNICEF, 20 h 30, lan. Chœurs et orchestre des solistes. Avec Hugues Rainer, Mikhail Rudy. Œuvrus de Beethoven, Brahms.

THÉATRE DES CHAMPS-ÉLYSÉES (47-20-36-37). L'Orchestre actional de France. 20 h 30, lan. Et les cherans de Radio-France, dir. par Gérard Schwarz, avec J. Perry (soprano), T. Krause (baryton), J. Garrison (ténor) et C. Caurus (mezzo). Œavves de Mozart. 170 F, 100 F, 60 F.; Martha Argerich-Gidon Kremer, 20 h 30, mar. (violon et piano). Œuvres de Besthoven, Bartok et Schumarm. THÉATRE DE DIX-HEURES (42-64-

35-90). Rose-Marie Négréa, Gisèle et Chantal Andranian, 20 h 30, lun. (violon et piano). Œuvres de Bellini, Brahms, Grieg et Rachmaninov. 80 F, 50 F. Grieg et Rachmannov, 30 F, 30 F.

THÉATRE MOUVETARD (n. 1994). (43-31-11-99). Tamara Siniavskaia, 20 h 45, mar. Récital, accompagnée par Lia Mogilevskaia (piano). Œuvres de Tcharkovski, Rachmaninov, Moussorgski, Goanod, Saint-Saens, Rimski-Korsukov.

THÉATRE RENAUD-BARRAULT (42-56-08-80). Peter Serkin, 11 h. dim, (piano). Œuvres de Muzart, Chopia, Beethoves. 70 F.

Jazz, pop, rock, folk

AUDITORIUM DES HALLES (42-38-33-77) : Big band du conservatoire du X' arrondissement, 18 h, mer. Dir. par t. Guerin, Œuvres de C. Basie,

BAISER SALÉ (42-33-37-71) : Souttrain, BAISER SALE (42-33-37-71): Soukrain, 23 h, lun. Soirée blues; Sharon Evans, jusqu'an 24 janvier, 23 h, mar. Avec S. Evans (chant, perc.), M. Berry (clav.), P. Guillemant (b.), J.-C. Février (guit.), M. Bontemps (batt.) et G. Natuel (sax.), chansons jazz; Tilenco, jusqu'an 10 janvier, 23 h, mer., icu., ven., sam., dim., Olivier Montell (batt.), Patrick Tillman (violon), Bertrand Binet (basse), Laurent Vernerey (claviers). CAVEAU DE LA HUCHETTE (43-26-65-05): Pierre Sellin, Benny Vasseur Sextel, jusqu'an 17 janvier, 21 h 30, mer., jetu, vzn., sam. (dera.).; Gufrie Big Band, jusqu'an 19 janv. 21 h 30 lon., mar. (dera.).

DUNOIS (45-84-72-00): Jean-Marc Padovani Quartet, 20 h 30, jeu., ven. Avec J.-M. Padovani (sax.), F. Lockwood J.-M. Padovani (szz.), F. Lockwood (p.), C. Lété (ball.) et J.-L. Pontheux (b.) jazz coltranien; Alan Silva + le Celestrial Communication orchestra, 20 h 30, dim, Avec les invités Bobby Few (piano), Bruno Girard (violon), Frank Wright (saz. ténor); François Verly Sextet, 20 h 30, sam. Avec F. Verly (batt., perc.), S. Schneider (saz.), M. Valois (guit.), S. Thiam (perc.), M. Canonge (p.) et M. Sanlnier (etb). Jazz permasif. JAZZ-CLUB LIONEL HAMPTON (47-

58-12-36): Dany Revel, 18 h, mer., jeu., ven., sam. lun., mar. Piano de 18 h à 22 h. Animation Christian Donnadieu : Linda Hopkim Sentet, jusqu'au 23 janvier, 22 h., mer., jeu., ven., sam., lun., mar.,Linda Hopkins (chant), Lee Alien (saz. thor). Irvin Stokes (tromp.), Harold Brevis (piano). Peter Brown (basse). Peter Grant (batt.). LOCOMOTIVE (42-57-37-37) : Cry

LOCOMOTIVE (42-57-37-37): Cry before down, I h. jen., ven.

LE LOUISIANE (42-36-58-98): Philippe de Preissae, 21 h. mer., mar: Gilbert Leroux, 21 h. jen.; Clarinettes Connection, 21 h. ven.; Bob Vatel et M. Silva, 21 h. san; Jazz Gonvo, 21 h. lun.

MAGNETIC TERRACE (42-36-26-44) : Bulec Slim Gallard, jusqu'ae 16 janvier, 22 h 30. mor., jeu., ven., sam. (dera.). MÉRIDIEN - MONTPARNASSE (bar Corail) (43-20-15-51), Grega Hunter jusqu'à fin janv., 19 h, mer., jeu., ven.,

LE MONTANA (45-48-93-08): René Utreger Trio, 23 h, mer., jou., van., sam., Avec un invité surprise à partir de vendredi: Trio Clem Ashford, jusqu'an 16 janvier, 23 h, mer., jeu., van., sam., (dern); Georges Chelon en trio, jusqu'an 23 janv., 21 h 30, mer., jeu., ven., sam. NEW MORNING (45-23-51-41): Djoa. 21 h 30, jeu. Avec Cl. Sommier, A. Villeger, A. Michel et L.-C. Ewandé. Bétits jazz; Archie Shepp Quintet, 21 h 30, ven., sam., dim. Avec D. Burrell, H. Wreight, S. McCraven et A. Lowman: Lucky Seven, 21 h 30, mer., avec C. Wilson (voix), S. Davis (1p.), G. Bartz (alto), F. Hopkins, K. Lightsey (p.), P. Zauner (trombone) et L. Muhammad (batt.); Gasouss (percessions marocaines), Lundi à 21 h 30.

OLYMPIA (42-61-82-25): Stéphane OLYMPIA (42-61-82-25) : Stéphane Grappelli et Martial Solal, jusqu'an 24 janvier, 20 h 30, mar. (première).

PETIT JOURNAL MONTPARNASSE (43-21-56-70): François Laudet Group, 21 h 30, mer., nae nouvelle formation; Benny Waters + Polya Jordan, 21 h 30, jeu, Fillustre anxophomiste; Simon Gou-bert et Jean-Philippe Viret, 21 h 30, ven., hommage 2 John Coltrane (Spirale Hard Bop); Anne Ducros, 21 h 30, sam., révé-lation de l'année 1988: Voyeur, 21 h 30, mag. Ma show à l'Américaine. mar... un show à l'Américai PETTT OPPORTUN (42-36-01-36) : Syl-

vain Boruf, jusqu'au 19 jagv., 23 h. mor., jeu., ven., sam., dim., hun., mar. (der-nière). (aux.), R. Marcotulli (pia.), ita (contrebase) et A. Ro (batt.). SENTIER DES HALLES (45-08-96-91):

Amineta Fall, jusqu'au 16 janv., 20 h 30, mer., jeu., veu., sam. (dernière); (v., chant), B. Wessy (batt.), Lick (perc.), F. Martin (sax.), J.-F. Guydmar (sax.), A. Ariglio (clav.) et N. Fixy ib 1

(b.).
SUNSET (42-61-46-60), Le Quintet de Didier Malberbes 23 h., mer., jen., wen., sam., dim. (sux.), avec A. Ballestre (p.), M. Lorenzi (guit.), E. Binet (b.) et Nene (batt.); le Quartet de Thierry Bruneau, 23 h. lut., mar. (sax.) avec P. Bivaiski (vibraphone), Ph. Longi (b.) et G. Picard (batt.).

THÉATRE MUSICAL DE PARIS (42-61-19-83) : Timeless Ali Stars, 18 b 30,

THEATRE DE LA VILLE (42-74-22-77): Liuis Liach, jusqu'as 16 janvier, 18 h 30, mer., jen., van, sam. (dernière). (Piano, synth., guit.), Laura Ahmerich (guit., harpa, panatier, vielle). Carios Cases (synth., violoncelle). Manuel Rabinad (fuites), Paco Rodriguez (basse élec.), Andreu (Ubach perc.). Chœurs: Gioria Casellas, Robert Garrigos, Immaculada Incs, Nuria Jené, Berta Ojea.

TROTTOIRS DE BUENOS-AURES (42-33-58-37) : Raul Barbozs, jusqu'au 6 février, 22 h, mer., jess., vess., sam., mar., 24 h, ven., sam.

Forge, 30 h, mer., jeu., ven., san. (der-nière). Avec L. Boulogne (guit., chant). V. Boulogne (batt.) et M. Mathies (b., chant).

AVEC UN

FRED MORPHY

OFFICE

MENDALE FILM CORPORATION ..

MANY MANY THE PARTY AND THE PA

PRED MURPHY GENE RUDOLF MY FEB

Y.F.: PARLY 2 . VELIZY 2 . 9 DEFENSE 4 TEMPS . COLOMBES Clob . ARGENTEUIL Alpho

THIALS Puthé Belle-Epine - CHAMPIGNY Puthé Multiciné

CITY ROCK (43-59-52-09): Chie et... 22 h 30, mer.: Preddy Meyer, 22 h 30, jen.: Look de Paris, 22 h 30, ven., men.; Suede, 22 h 30, dim.: Alan Adot, 22 h 30, jen.: Adèle Foster, 22 h 30, mer.

ELYSÉE - MONTMARTRE ELYSEE - MONTMARTRE (42-52-25-15): Gogoi IV et as borde, 21 ls, ven.

EXCALIBUR (48-04-74-92): Andren,
23 h 30, jen. rock variéé; Alias Terrell,
R'u'B métimé, 22 h, ven.; Ghida de
Palma et les Gangsters, 23 h 30, ven.

FOLIES-BERGÉRE (FNAC): Ninn
Hagen, 20 h 30, ven., sam.

OLYMPIA (42-61-82-25): Smpin,
jusqu'an 17 janvier, 20 h 30, merc., jen.,
ven., sam., 17 h dim. (dornière),
PALACE (42-64-10-87): sviriée French

PALACE (42-46-10-87): soirée French Kiss, 1 h. mer.; Elisabeth Grosz; soirée fiests, 23 h. jeu. avec programme sur-

prise.

REX CLUB (42-36-83-98) Sun City,
23 h 30, lun.; Soirée Cour des miracles,
23 h 30, jeu.; soirée Beau Bea, Ghida de
Palma, 23 h 30, van.; Nait câtine;
Washet, 23 h 30, san.; Gay Tea Dance,
17 h dim. SENTIER DES HALLES (45-08-96-91) :

Jean Konick, jusqu'nt 30 janvier (af dim, et hm.), 22 h 30, mer., jen., ven., sam, mar. (chant). Etienne Perruchon (chaviers), Jean-Luc Lopez (batt.), Simon Vanderunn THEATRE DE LA VILE (42-74-22-77) : Patricia Lai, jusqu'au 23 janv., 18 h 30, mar. (première) « Une voix d'excep-

ZÉNITH (42-08-60-00); SOS-Racisme,

Opérettes

ARTS-HÉBERTOT (43-87-23-23). Les Musicomédiens, 20 h 30, mar., mer., jeu., ven., sen., mer. 15 h disa. Deux amours d'opéras bouffes d'Offenbach: « Daphnis et Chioé » orchestration : de P. Moss et « l'île de Tulipatan », orchestration de L. Dunoyer de Sogonzac, mise en schae de M. Jacquemont et chor. d'E. Drach, de 50 F à 180 F, de 11 h à 19 h. FNAC + agences. FLDORADO (42-49-60-27). - L'Amberge

du cheval blane», jusq'an 31 janvier. 15 h, mer., jeu., mm., dim.; 20 h 30, sam. Féerie de l'opérette à très grand sam. Féerie de l'opérette à très grand spectacle en deux actes, dix-aeaf tableaux et trois cast quatra-viagus cos-tumes, avec l'atclier lyrique estropées (N. Varian), livret d'E. Charell, mas. de R. Benatuki et R. Stokz, chor. d'A. Watz, mise en scène d'A. Verien, dir. mus. d'A. Martini. Avec Douler, J. Bonoto, L. Barrey, J.-P. Caffi, C. Deschange, F. Peyroi, C. Hirt et S. van der Meulen, de 100 F à 160 F.

THÉATRE MUSICAL DE PARIS (42-IHÉATRE MUSICAL DE PARIS (42-61-19-83). A chorus line, jusqu'un 24 jusqu'er, 20 h 30 mer., jeu., ven., sem., mer., 16 h, sam., 14 h 30, dim., 18 h 30, dim. Comédie musicale créée à Broadway, mise en solne, chor. originale de M. Bennett, livret de J. Kirkwood et N. Daste, mus. de M. Hamlish, paroles des chansons d'E. Kleban, dir. chor. (à Paris) de B. Lee. Avec D. McKechnie, M. Hamilton, D. Draka, P. Geraci, B. Bejan, C. Shaur, P. Barry, 265 F, 217 F, 187 F, 137 F, 64 F et 44 F.

Opéra

OPÉRA DE PARIS. Palais Garnier (47-42-53-71). Orphée aux enfers jusqu'au 2 février, 19 h 30, mar. (première). Opéra fécrie en quetre actue et douze tableaux de Jacques Offenbach, paroles de H. Crémieux, dir. par Lothar Zugrosak, mise en solme de J.-L. Martinoty, de 40 F à 550 F. 40 F à 550 F.

40 F à 550 F.

OPÉRA-COMIQUE. Salle favant (42-9606-11). Carte blanche à Bernar Venet et
Arman, jusqu'au 23 janvier, 19 h 30,
sam., mar., «Graduations» : spectacle
conçu et réalisé par Bernar Venet, avec la
participation de la compagnie Roch in
Lichen et des danseurs Hela Fatouni et
lagrid Temin. «Opéra-rituels» : spectacle conçu et réalisé par Arman, musique
de Georges Aperghis, direction musicale
de Yves Priss, réalisation solaique de
Michel Beretti, 129 F à 20 F.
Taré ATDE DE LA BASTELLE (43-57-

THÉATRE DE LA BASTHLE (43-57-42-14). «Didon et Enée», jusqu'an 23 janvier, 21 h, vend, sam, mar., 17 h, dim., de Henry Purcell, avec l'Ensemble baroque de Nice, dir. de G. Bezzina, misa en scène de Strosser.

THÉATRE DE PARIS (43-59-39-39). HEATRE DE PARIS (43-39-39).

Le Pont des soupirs »: 15 h 30, mer.,
dim.; 20 h 30, jeu., ven., sam., mer.
Opéra-boulfe en quatre actes de J. Offenbach, fivret de H. Cremieux et L. Halevy,
mise en solone de J.-M. Ribes, chor. de P.G. Lambert, avec l'Ensemble orchestral
d'Antenne 2, dir. J. Burdehim ou A. da
Closel, chef des chusurs, P. Marro. 225 F.
175 F. 100 F. 165 F (mer., jeu., mar.).
245 F. 195 F, 120 F (wen., sam., dim.). V.O. PATHE MARIGNAN CONCORDE - GEORGE V - FORUM MORIZON V.S.: PATHE FRANCAIS - MAXEVILLE - PATHE MONTPARNASSE - PATHE WEPLER FAUVETTE - MISTRAL - GAMBETTA - CONVENTION SAINT-CHARLES

CINEMA

La cinémathèque PALAIS DE CHAILLOT

Herestrains (1967, v.n.s.f.), de Don Levy, 16 h; h Mousson (1939, v.n.), de Clarence Brown, 19 h; Josette (1936), de Christian-Jaque, 21 h. **JEL/DI**

(47-04-24-34) MIDN: REDI

Les Cinq Servirants (1951, v.n.s.t.f.), de Arch Obalez, 16 h: Que le spectacle commence (1979, v.n.), de Bob Fone, 19 h: le Dernière Nois (1937, v.n.s.t.f.), de Youli Raileman, 21 h 15. VENDRED

Pajarito Gomez, una vida feliz (1964, v.o.s.t.f.). de Rodolfo Kulm, 16 h; The Female Animal (1958, v.o.s.t.f.), de Harry Keller, 19 h; Embrasse-la pour moi (1957, v.o.s.t.f.), de Stanley Dones, 21 h. SAMEDE

SAMEDI
La Valifie du houheur (1968, v.o.s.L.),
de Francia Ford. Coppola, 15 h; MarinChristine (1970), de Claude Jutra, 19 h;
Blinkity Blanck (1955), de Norman McLaren, 19 h; Boucles (1940), de Norman
McLaren, 19 h; le Merle (1958), de Norman McLaren, 19 h; Discours de hienvemus McLaren, 19 h; Il était ann chaine
(1957), de Norman McLaren, 19 h; Felix
Leclere trunhadour (1959), de Clande
Jutra, 19 h; Rouli-Roulast (1966), de
Clande Jutra, 19 h; Anna Christie (1930,
v.o.), de Clarenco Brown, 21 h. DOMANCHE

Stallor (1979, v.o.s.f.), de Andrel Tar-kowky, 15 h; le Rapace (1967), de José Giovanni, 19 h; Cat Ballou (1965, v.o.s.f.), de Elliot Silverstein, 21 h 15.

LUND

MARDE La Tragédie de la mine (1931), de Georg Wilhelm Pabet, 16 h ; la Chevauchée de la vengeance (1959, v.o.), de Budd Bust-ticher, 19 h ; l'Ange ivre (1948, v.a.), de Akira Kurosawa, 21 h.

CENTRE GEORGES POMPTIDOU (42-78-35-57) MIRCREDI Judith de Bethulie (1914), de D.W. Grifsth, 15 h; le Chant des Senves (1954), de Joris Ivens, 17 h; Gyuri (1977-1978, v.a.s.t.£), de Pal Schifer, 19 h.

TECHDE Notre-Dame de Paris (1923), de Wal-lace Worsley, 15 h; in Chuic (1959, v.o.), de Leopoldo Torre Nilsson, 17 h; ie Nid familial (1977, v.o.s.t.f.), de Béin Tarr,

La Caravane vers l'Ouest (1924), de James Cruze, 15 h; le Clei de lit (1952, v.o.s.t.f.), de Irving Reis, 17 h; l'Education de Vera (1979, v.o.s.t.f.), de Pai Gabor,

SAMEDE Lifeboat (1943, v.o.), de Alfred Hitchock, 15 h; Sang et Or (1947, v.o.s.i.f.), de Robert Rossen, 17 h; Caoatvary (1990, v.o.s.t.f.), de Zokan Huszarik, 19 h : Na cisso et Psyché (1980, v.o.s.t.f.), de Gabor Body, 21 h 15.

DIMANCHE

Carnes (1918), de Erst Lubiuch, 15 h: Moraing Glory (1933, v.o.), de Lowell Sherman, 17 h; le Temps suspenda (1981, v.o.s.t.f.), de Peter Gothar, 19 h; Mephisto (1981, v.o.s.t.f.), de Istvan Szabo, 21 h. LUND

Certistence (1982, v.o.s.t.f.), de Livis Gyamsthy, 19 h.

MARIDE Reliefe

SALLE GARANCE, CENTRE GEORGES POMPIDOU (42-78-37-29) MERCREZN

Hommage à Pierre Bramberger: Mon papa bricole (1981), de Gisèle Bramber-ger, 14 h 30; les Aventures des Pieds nio-kelés (1947), de Marcel Aboulker, 14 h 30; l'Exposition 1900 (1967), de Marc Allégret, 17 h 30; Lamière (1967), de Marc Allégret, 17 h 30; Jean-Luc Godard (1965), de Jacques Douloi-

Valerone, 20 h 30 ; l'Ean à la bouche (1959), de Jacques Doziel Valerone, 20 h 30. TEX.) DIE

مكذا من الاصل

Hommage à Pierre Brancherger : Sur un air de charleston (1926), de Jean Renoir, 14 h 30; Tire-an-flanc (1928), de Jean Renoir, 14 h 30; h Skidone Face du Pentagone (1927), de Chris Marker, 17 h 30; les Chaustres vertes (1986), de Caroline Chomienne, 20 h 30; On n'arrête pas le printemps (1971), de René Gihon, 20 h 30. VENDREDI

Houseage à Pierre Beausberger: Un chies andalou (1928), de Luis Bunuel, 14 h 30; le Tunnel (1933), de Kurt Bershardt, 14 h 30; Tous les garyons s'appellem Patrick (1957), de Jean-Luc Godard, 17 h 30; la Fin des Pyrénées (1971), de Jean-Pierre Lajournade, 17 h 30; l'Annour existe (1961), de Maurice Pialat, 20 h 30; Amère Récolts (1984), d'Assieszies Hol-Amère Récolts (1984), d'Agnieszka Hol-land, 20 h 30.

SAMEDI

Hommange à Petre Braunherger: Char-lotte et son Jules (1958), de Joan-Luc Godard, 14 h 30; la Course de taureaux (1951), de Pierre Braunherger, 14 h 30; la Direction d'acteurs par Jean Renoir (1968), de Gisèle Braunherger, 17 h 30; la Chienne (1931), de Jean Renoir, 17 h 30; la Chienne (1931), de Jean Renoir, 17 h 30; la Chienne (1931), vivre sa vis (1962), de Jean-Luc Godard, 20 h 30. DEMANCHE

Hommage à Pierre Bramberger: la Fête des mères (1969), de Gérard Pirès, 14 h 30; Saus famille (1934), de Marc Ailègret, 14 h 30; Attaque socturus (1931), de Marc Allègret, 17 h 30; Catherine (1924), de Jean Renoir et Albert Dicudenaé, 17 h 30; Use partie de campagne (1936-1946), de Jean Renoir, 20 h 30; Paris 1900 (1946), de Nicole Védrès et Pierre Braumberger, 20 h 30.

LUNDE

Hommage à Pierre Braunberger: 24
Henres de la vie d'un clown (1946), de
Jean-Pierre Melville, 14 h 30; Jeanez Filles
es uniforme (1931), de Léonine Sagan,
14 h 30; En attendant l'auto (1970), de
Gaète Braunberger, 17 h 30; Mam'zelle
Nitouche (1931), de Marc Allégret,
17 h 30; la Coquille et le Clergyman
(1927), de Françoise Dulse, 20 h 30;
l'Amour à l'américaine (1931), de Claude
Heymann, 26 h 30. MARIN

Les exclusivités

AENIGMA (*) (ft., v.f.): Hollywood Boulevard, 9: (47-70-10-41). Boulevard, 9' (47-70-10-41).

LES AILES DU DÉSIR (Fr.-Ail., v.o.):
Gaumont Les Halles, 1" (40-26-12-12):
Bretagne, 6' (42-22-57-97): Saint-André-des-Arts I, 6' (43-26-48-18):
Gaumont Collède, 8' (43-59-29-46); La
Bastille, 11' (43-54-07-76).

L'AMI DE MON AMIE (Pr.): Lucer-neire, & (45-44-57-34); Elysées Lincoin, & (43-59-36-14).

AU REVORE LES ENFANTS (Fr.-All.):
Forum Orient Express, 1st (42-33-42-26); Gaumont Opéra, 2st (47-42-60-33); 14 Juillet Odéon, 6st (43-25-59-83); Gaumont Ambassade, 8st (43-59-19-08); Les Montparnos, 1st (43-27-52-37).

L'AVENTURE INTÉRIEURE (A., v.a.): Forum Aro-en-Cial, 1st (42-97-53-74); UGC Dannon, 6st (42-25-10-30); UGC Normandia, 2st (45-63-16-16); v.f.: Rex. 2st (42-36-83-93); UGC Momparmance, 6st (45-74-94-94); Paramount Opéra, 9st (47-42-56-31); UGC Lyom Bastille, 12st (43-43-01-59); UGC Gobelins, 1st (43-36-23-44); Mistral, 1st (45-39-52-43); Pathé Montparmance, 1st (43-20-12-06); UGC Convention, 1st (45-74-93-40); Pathé Clichy, 1st (45-22-44-01).

AVRIL BRISE (Fr., v.a.): Utopia Cham-

AVRIL BRISÉ (Fr., v.o.) : Utopia Cham-pollion, 5 (43-26-84-65). LA BAMBA (A., v.f.): Le Galaxie, 13-(45-80-18-03).

BARFLY (A., v.o.) : Cheches, 6 (46-33-

CARAVAGGIO (Brb., v.o.): Ciné Bezn-bourg, 3 (42-71-52-36); Chany Palace, 3 (43-54-07-76).

CAYENNE PALACE (Fr.): Forum Orient Express, |= (42-33-42-26): UGC Montparnasse, & (45-74-94-94): UGC Ermitage, & (45-63-16-16): UGC Bos-levard, 9 (45-74-95-40): Trois Secrétan, 19 (42-06-79-79).

CHAMBRE AVEC VUE_ (Brit. v.o.):

CHAMBRE AVEC VUE... (Brit., v.a.):
LE Triomphe, B. (45-62-45-76).
LA CONFÉRENCE DE WANNSEE
(All., v.a.): Les Trois Lexembourg, 6
(46-33-97-77).
CORDES ET DISCORDES (A., v.a.):
Forten Horizon, 1" (45-08-57-57);
George V, B. (45-62-41-46): Sept Parmassions, 14 (43-20-32-20): v.f.: UGC.
Montparmasse, 6" (45-74-94-94): Parmount Opéra, 9" (47-42-56-11): Le
Calaxie, 13" (45-80-18-03); Convention
Saint-Charles, 15" (45-79-33-00).
CREEPSHOW 2 (*) (A., v.f.): George
V, B' (45-62-41-46); Maxevilles, 9" (47-70-72-86).
CROCODÉLE DUNDÉE (Anstr., v.f.):

70-72-86).

CROCODELE DUNDEE (Austr., v.f.);
Pathé Français, 9: (47-70-33-83).

DE GUERRE LASSE (Fr.); George V, 8: (45-62-41-46); Paramonnt Opéra, 9: (47-42-56-31); Fauvette, 13: (43-31-56-86); Sept Parassiens, 14: (43-20-32-20); Gammont Convention, 13: (48-28-42-27).

LES DENTIS DES LA REFER A.

28-42-27).

LES DENTS DE LA MER 4, LA:
REVANCHE (A., v.a.): UGC Normandia, 8* (45-63-16-16); v.f.: Maxevilles,
9* (47-70-72-86): Paramount Opiers, 9*
(47-42-56-31); Fairvette Bia, 13* (43-3160-74); Miramar, 14* (43-20-89-52).

LE DERNIER EMPÉREUR (Brit.-It., v.o.): Forum Horizon, 1* (45-08-57-57); Ciné Beaubourg, 3* (42-71-52-36); 14 Juillet Odéon, 6* (43-25-58-3); La Pagode, 7* (47-05-12-15); Pathé Marignan-Concorde, 8* (43-29-92-82); Publicis Champs-Elyaées, 8* (47-20-76-23); Max Linder Panorama, 9* (48-24-88-88); Gaumont Parnasse, 14* (43-35-30-40); Gaumont Parnasse, 14* (43-35-30-40); Gaumont Alésia, 14* (43-27-84-50); Lo Maillot, 17* (47-48-06-06); v.f.: Saint-Lazare-Pasquier, 8* (43-37-35-43); Pathé Français, 9* (47-70-33-88); Los Nation, 12* (43-43-04-67); Fauvetta, 13* (43-31-56-86); Pathé Montparnasse, 14* (43-20-12-06); Gaumont. Convention, 15* (48-28-42-27); Pathé Wapler, 18* (45-22-46-01).

DIEFTY DANCING (A., v.a.): Forum LE DERNIER EMPEREUR (Brit-It.

46-01).

DERTY DANCING (A., v.s.): Forum
Orient Express, 1* (42-33-42-26); Pathé
Marignan-Concorde, 8* (43-59-92-82);
v.f.: Pathé Impérial, 2* (47-42-72-52);
Pathé Montpurnance, 1* (43-20-12-06).

FULL METAL JACKET (*) (A., v.s.):
Salm-Michel 3* (43-25-79-17); Gaumont Colisée, 8* (43-59-29-46); v.f.:
Hothywood Boulevard, 9* (43-70-10-41);
Miramar, 1* (43-20-89-52).

BELMS

ONEACS

Loty 1

Complete Section

58 MAZE . Tag

in a

1 2 1 E.

34% . · 🗪 . . 4 * * * IL

The state of the s

A, 4, 2

10 May 10

.

151

200

the first of the second

A Same

Miramar, 14 (43-20-89-52).

GARDENS OF STONE (A., v.o.): Forum Horizon, 1= (45-08-57-57); Pathé Hautefeuille, 6* (46-33-79-38); Pathé Marignan-Concorde, 8* (43-59-92-82); 14 Juillet Bastille, 11* (43-57-90-81); Trois Parnassiens, 14* (43-20-30-19); 14 Juillet Beaugreaelle, 15* (45-79-79-79); Le Maillot, 17* (47-48-06-06); v.f.: Pathé Françain, 9* (47-70-33-88); Les Nation, 12* (43-43-04-67); Fauveten, 13* (43-31-56-86); Mistral, 14* (45-39-52-43); Pathé Montparnasse, 14* (43-20-12-06); Pathé Clichy, 18* (45-12-46-01).

LE GRAND CHEMIN (Pr.)*; George V. LE GRAND CHEMIN (Pr.) - Goorge V.

(45-62-41-40).

(45-62-41-40).

(42-33-42-36): 14

(42-33-42-36): 14

(43-39-19-08): 14

(43-59-19-08): 15

(45-75-79-79).

LES INCORRUPTIBLES (A., v.o.):
UGC Odéon, 6 (42-25-10-30); George
V, 8 (45-62-41-46); UGC Biarritz, 8 (45-62-20-40); Gaumont Parassae, 14 (43-35-30-40); v.f.: Paramount Opéra, 9 (47-42-56-31). LES INNOCENTS (Fr.): Ciné Boau-

LES IRNOCENTS (Pr.): Ciné Beau-bourg, 3 (42-71-52-36); UGC Montpar-name, & (45-74-94-94); UGC Odéon, & (42-25-10-30); UGC Biarritz, 8 (45-62-20-40); UGC Boulevard, 9 (45-74-95-40); UGC Lyon Bustile, 12 (43-43-01-59); UGC Gobelins, 13 (43-36-23-44); Gramont Alésia, 14 (43-27-84-50); UGC Convention, 15 (45-74-93-40); Images, 18 (45-22-47-94).

RIVE DROITE

VOTRE TABLE CE SOIR a Ambiance sandcale il Orchestre - P.M.R. : prix sueyen da repus - J... EL : covert jusqu'à... houres

DINERS

JOHN JAMESON Au 1º êt., le premier restaur. Alumhais de Paris, déj., diuers, spécial. de summon framé et poissons d'Uriande, menu dégant. à 95 F net. Au res-do-ch., KITTY O'SHEAS : « Le vrai pub irlandeis »; ambiance lous les suits av. musicions. Le plus grand choix de whichies du anuade. Jung. 2 h du mat. 10, rue des Capuciaes, 2º 40-15-00-30/40-15-08-08 LUDMILA PAVILLON RUSSE 47-20-60-69 Le restaurant russe du TOUT-PARIS. Déners, Soupers dans san ambianne russe aven LUDMILA et ses chanteurs-guitaristes. F. dim. 45, ree François-I*, 8 42-08-27-20 F. dins. Près de la gare de l'Est ; les plaisirs de la mer « cordon bleu de France 86 » . Fruits de mer. Poissons fins. Languesses en vivier. Mean gastronomique, 149 F net. L'ATLANTIQUE

RIVE GAUCHE ..

LE MAHARAJAH 43-54-26-07 GRILLE D'OR 86 de la gastro, indicane AUBERGE DES DEUX SIGNES T1j.
46, roe Galande, 5º 43-25-46-56 et 00-46 LA SUNCE TABLE DE FES 45-48-07-22 5, rue Sainto-Benve, & F. dian. et handi CHEZ FRANÇOISE 47-05-49-03 Aéropare des Invalides, 7º F. Gin. suir et londi suir RESTAURANT THOUMIEUX 79, ret Seint-Dominique, 7: 47-05-49-75

VOS DINERS... EN INDE... an 72, hd St-Germain, 5: Mª Manbert, cadre luxuen 7 j. sur 7. SERVICE NON-STOP de 12 h à 23 h 30, vend., sam. j. 1 h. -LE DEUX SIGNES NOUVEAU est arrivé. Messa à 150 F. Prix moyes à la carte 350 F. TTC. Salon de 20 à 80 personnes. Carte de musique. Parking raes Lagrange et Nouve-Dame. (EX. AISSA FILS) Mêsure cuisine depuis 1963 de ZOHRA MERNISSI. Pastilla, Cossecous-Beurre, Tagines, Pâtisserie maison. De 20 h à 0 h 15. Réserv. à part de 17 h.

Toujours son MENU PARLEMENTAIRE à 120 F, service compris.
Parking assuré devant le restaurant : face su s' 2, rue Faber. Spécialité de confit de canard et de cassonlet au confit de canard. Sorvice jusqu'2: 22 h 30. Ouvert dissanche. Fermé lundi.

NOUVEAU DÉCOR VUE PANORAMIQUE – JARDIN DYHIVER Prisons a jum traditionals.

BANC D'HUTTRES TOUTE L'ANNÉE. T.I.j. de 11 h 30 à 2 heures du matin. 6, place de la Bastille, 43-42-90-32. HUITRES à EMPORTER OUV. par l'écailer.

SOUPERS APRÈS MINUIT

LA TOUR D'ARGENT

A Maria A TANK OF THE PARTY OF THE PART The state of the s Active products the teachers

THE PERSON NAMED IN COLUMN 2 I

THE RESERVE OF THE PARTY OF THE TO A VANCOUS PROPERTY. The state of the s

THE RESERVE TO SERVE THE PARTY OF THE PARTY

CINEMA

A Company of the Comp

Winds I \$ 1

THE PARTY OF THE P

Property of the Property of the Party of the

William Walter

a rather of the market and

Marin Property Department of the Con-

AND LOCATION FOR SOME SALES

A STATE OF THE REAL PROPERTY AND ADDRESS OF THE PARTY AND ADDRESS OF TH

THE PARTY OF THE P

The second secon

The second secon

THE CASE SPECIAL NAME OF

Control Page 1

di de minimi de la

and the second of the second

The state of the s

many and the second second

通工作中的

Lagar Theorem

A PARTY AND A PART

A STATE OF THE STA

The second second second second second

大学 からかい かい こうしょう

Marie Control of Supplement of the

THE PERSON NAMED IN

100000

MA PROPERTY THE STATE OF THE PROPERTY OF THE P

THE PERSONAL PROPERTY.

Marie Control of the Control of the

MARKA MICES

LENGTH

The same of the sa

CHENTS AND

2017

INTERVISTA (Fr.-IL, v.e.): Gaumont Les Halles, 1" (40-26-12-12); Gaumont Opéra, 2" (47-42-60-33); Pathé Haute-fenille; 6" (46-33-79-38); Publich Saint-Germain, 6" (42-22-72-80); La Pagoda, 7" (47-05-12-15); Gaumont Ambassade, 8" (43-59-19-08); 14 Juillet Bastille, 11" (43-57-90-81); Escarrial, 13" (47-07-# (43-59-19-00]; 14 Juniet Sastine, 114 (43-57-90-8)); Escurial, 139 (47-07-28-04); Gaumon Alésin, 14 (43-27-84-50); 14 Jullet Beaugrenelle, 15 (43-75-79-79); Bicavenfic Montparasse, 15-48-44-54-54 (45-44-25-02).

L'IRLANDAIS (Brit., vh.): Cinoches, 6-(46-33-10-82); Le Triamphe, 8- (45-62-45-76). ISHTAR (A., v.o.) : George V, \$ (45-62.

41-46); v.f.; Les Montparnes, 14 (43-62, 27-52-37). 27-52-37).

LES KEUFS (Fr.): Forms Oriona Express, 1° (42-33-42-26); George V, 8° (45-62-41-46); Maxevilles, 9° (47-70-72-86); Pathé Français, 9° (47-70-33-88); Panvette, 13° (43-31-56-86); Miramar, 14° (43-20-89-52); Gaument Convention, 15° (48-28-42-27); Pathé Cheby, 18° (45-22-46-01).

LES LUNETTES D'OR (h.-Fr., v.n.): Latina, 4 (42-78-47-86); Epéc de Bois, 5 (43-37-57-47).

LES MATTRES DE L'UNIVERS (A. v.f.): George V, B (45-62-41-46); Hol-lywood Boulevard, 9 (47-70-10-41). hywood Boulevara, 9: (47-70-10-41).

MAURICE, (Brit., v.o.): Gastmont Les
Halles, 1= (40-26-12-12); 14 Juillet
Oddon, 6: (43-25-59-83); Gastmont
Ambessade, 8: (43-59-19-08); 14 Juillet
Beaugrenelle, 15: (45-75-79-79); Bienventie Montparmane, 15: (45-44-25-02).

NEUF SEMAINES ET DEMIE (°) (A., vo.): Le Trimphe, & (45-62-45-76).

NOCES EN GALILEE (Fr.-Belpalestinien, v.o.): Saign-Gormain
Huchette, 5 (46-33-63-20).

LE NOM DE LA -ROSE (Pr-IC-AR, v.l.): Saint-Lauro-Pasquier, P (43-87-35-43). NOYADE INTERDITE (Fr.): George V, \$\text{8'} (45-62-41-46): Pathé Marignan-Concorde, 8' (43-59-92-82): Le Galaxie, 13' (45-80-18-03); Sept Parameteus, 14' (43-30-32-30)

(43-20-33-20). OU QUE TU SOES (Fr.): Studio 43, 9-LA PASSION BÉATRICE (*) (Pr.-lt.): Elyaces Lincoln, 8 (43-59-36-14).

PRICE UP YOUR EARS (*) (Brit., v.a.): Gaumont Lea Halles, 1* (40-26-13-12); Saint-André-des-Arts I, 6* (43-

4

LES FILMS NOUVEAUX

COBRA VERDE. Film allemand de Werner Herzog, v.o.: Ciné Beunbourg, 3° (42-71-52-36); UGC Danton, 6° (42-25-10-30); UGC Rotonde, 6° (45-74-94-94); UGC Chemps-Elysées, 8° (45-62-20-40); La Maillot, 17° (47-48-06-06); v.f.: Res., 2° (42-36-82-93); UGC Boulevard, 9° (45-74-95-40); Les Marien, 12° (43-43-04-67); UGC Lyon Bastille, 12° (43-43-01-59); UGC Gobelins, 13° (43-36-23-44); Genmont Parmane, 10° (43-35-30-40); Gaumont Alésia, 14° (43-27-84-50); UGC Convention, 15° (45-74-94).

47-94).

DRAGNET. Pilm américain de Tom Maniscreicz, v.a.: UGC Odéoa, é (42-25-10-30); UGC Ermitago, è (45-63-16-16); v.f.: Rez., 2* (42-36-83-93); UGC Montparussee, é (45-74-94-94); UGC Boulevard, 9* (45-74-95-40); UGC Lyon Bastille, 12* (43-43-01-59); UGC Gobelins, 13* (43-35-23-44); Mistral, 14* (45-39-52-43); Convention Szint-Charles, 15* (45-79-33-00); Images, 15* (45-22-47-94).

GENERATION PERDELE. Film

GENERATION PERDUE. Film américain de Joël Schumacher, v.o.; Gaumont Les Halles, ?" (40-26-12-12); UGC Danton, 6" (42-25-10-30); Gaumont Ambessade, 9" (45-62-20-40); v.f.; Gaumont Opéra, ?" (47-42-60-33); Rax, ?" (42-36-83-93); Bretagne, 6" (42-22-57-97); UGC Lyon Bestille, 12" (43-43-62-344); Gaumont Aléxia, 14" (43-27-84-50); Gaumont Convention, 15" (48-28-42-27); Images, ?8" (45-22-47-94); Trois Secrétan, 19" (42-06-79-79); Le Gambetta, 20" (46-36-10-96).

ES CENS DE DUBLIN. Fina américain de John Huston, v.a.: Forum Horizon. 1" (45-08-57-57); Pathé Impérial, 2" (47-42-72-52); 14 Juliet Odéon, ér (43-25-59-33); Pathé Hantefeuille, ér (46-33-79-38); Pathé Marigana-Concorde, 8" (43-59-92-82); 14 Juillet Bastille, 11" (43-57-90-81); Escurial, 13" (47-07-28-04); Sept Parusasiens, 14" (43-20-32-20); 14 Juillet Beaugreselle, 13" (45-75-79-79); Pathé Mayfair, 16" (45-25-27-05); v.f.: Let Nation, 12" (43-43-04-67); l.e. Maillot, 17" (47-48-06-06).

I. SEMBLE MORET ? Film insiden de Feiice Farina, v.a.: Reflet Logos I, 9" (43-53-40).

MA VIE DE CRIEN. Film suédois de LES CENS DE DUMLIN. FRIM 1000

MA VIE DE CRIEN, Film suédois de A VIE DE CHIERO, Pinn mesons de Lasse framström, v.o.: 14 Juillet Parnasse, 6 (43-26-38-00); Racine Odéon, 6 (43-26-19-68); Gammont Champs-Elystes, 8 (43-59-04-67); v.i.: Gammont Opéra, 2 (47-42-

LES MONTAGNES DE LA LUNE

LES MONTAGNES DE LA LUNE.

Film franco-portugais de Paulo Rocha, v.o.: Forum Aro-en-Ciel, 1º (42-97-53-74); Latina, 4º (42-78-47-86); Les Trois Luxembourg, 6º (46-33-97-77); Sept Parmassens, 14º (43-20-32-20).

PACTE AVEC UN TUEUR. (*)
Film américain de John Flynn, v.o.: Forum Horizon, 1º (45-08-57-57); George V, 9º (45-62-41-46); Pathé Mariguan-Concorde, 8º (43-59-92-82); v.f.: Maxevilles, 9º (47-70-33-88); Fauvette Bis, 13º (43-31-60-74); Mistral, 14º (45-39-52-43); Pathé Montparmasse, 14º (43-20-12-06); Convention Saint-Charles, 15º (45-79-33-00); Pathé Wepler, 18º (45-22-46-01); Le Gambetta, 20º (46-36-10-96).

POKER, Film français de Catherine

Gambetta, 20 (46-36-10-96).

POKER. Film français de Catherine
Corsini: Forum Horizon, 1" (48-0857-57); Saim-Germain Stadiu, 5:
(46-33-63-20); George V, 8: (4562-41-46); Paramount Opéra, 9:
(47-42-56-31); Trois Parassiens,
14; [43-20-30-19).

PROMES... JURE ! (Fr.): Gamment Opéra, 2 (47-42-60-33); Les Mont-parnos, 14 (43-27-52-37).

LE PROVISEUR (A. v.o.) : Forum Arc-LE PROVISEUR (A., v.a.): Forum Arccr-Ciel, !* (42-97-53-74); UGC Dimton. & (42-25-10-30): UGC Normandie,
8 (45-63-16-16); v.f.: Rex., 2* (42-3683-93); UGC Montparmasse, & (45-7494-94); Paramount Opéra, 9* (47-4356-31); UGC Lyon Bastille, (2*
(43-43-01-39); Le Galazie, 13* (45-8013-03); UGC Gobelins, 13* (45-8013-03); UGC Gobelins, 13* (45-3613-04); Mistral, 14* (45-39-52-33);
UGC Convention, 15* (45-74-93-40);
Pathé Clicby, 13* (45-22-46-01); Truis
Socrétan, 19* (42-06-79-79).
RENEGADE (11-A., v.f.); Maxevilles, 9* RENEGADE (lt.-A., v.f.) : Maxevilles, 9

SENS UNIQUE (A., v.o.) : Forum Orient SENS UNIQUE (A., v.o.): Forum Orient Express, I* (42-33-42-26); Pathé Hautofauille, 6* (46-33-79-38); UGC Rotonde, 6* (45-74-94-94); Pathé Marignan-Concorde, 8* (43-59-92-82); UGC Biarritz, 8* (45-62-20-40), La Bastille, I* (43-54-77-76); I4 Juillet Beaugranelle, 1* (43-54-77-79); v.f.: Pathé Impérial, 2* (47-42-72-52); Rex. 2* (42-36-38-39); Fanvette, 1* (43-30-12-00); Le Gambetta, 2* (46-36-10-96).

SOGONE TA DROUTE (Fr.): Gammont

Le Gambetta, 2D (46-36-10-96).

SOIGNE TA DROITE (Fr.): Gammont
Les Halles, 1* (40-26-12-12); Gammont
Opéra, 2* (47-42-60-33): 14 Juillet
Odéen, 6* (43-25-59-43); Gaumont Colisée, 8* (43-59-29-46); 14 Juillet Bezille.
11* (43-57-90-81); Gaumont Parasse,
14* (43-35-30-40); Gaumont Aleia, 14*
(43-27-84-50); Gaumont Convention,
15* (48-28-42-27).
125* SORCTÉRES, DELASTRANCE (A.)

LES SORCIÈRES D'EASTWRE (A., v.a.): Studio de la Harpe, 9 (46-34-25-52). SOUS LE SOLEH. DE SATAN (Pr.): Lucernine, & (45-44-57-34). TAMPOPO (Jap., v.s.): Chary Palace, 5-(43-54-07-76).

(43-54-07-76).
TOI ET MOI AUSSE (All., v.a.): Smint-Germain Village, 5' (46-33-63-20).
TOO MUCH! (Brit., v.a.): Ciné Beaubourg, 3' (42-71-52-36); UGC Odéon, 6' (42-25-16-30); UGC Biarritz, 8' (45-62-20-40); UGC Lyon Benzille, 12' (43-43-01-59); L'Entrepôt, 14' (45-43-41-63); v.f.: UGC Montparamete, 6' (45-74-94-94); Saint-Lazare-Pasquine, 8' (45-74-95-40); Gaumont Alésia, 14' (43-27-84-50); Gaumont Convention, 15' (48-28-42-27).
372 LE MATIN (*) (Fr.): Lucerandre, 372 LE MATIN (*) (Fr.): Lucermire, 6 (45-44-57-34).

6 (45-44-57-34).

LI VENTRÉ DE L'ARCHTECTE.
(Brit., v.a.): Utopia Champollion, 5:
(43-26-84-63); Républic Cinémas, 11:
(48-05-51-33); Denfert, 14: (43-21-

WHO'S TRAT GIRL ? (A., v.e.) : Ciso-cies, & (46-33-10-82). FELEN (malien, va.): Perum Asces-Ciel, 1" (42-97-53-74); Le Saint-German-des-Prés, 6 (42-22-87-23); Gaumont Ambasando, 8 (43-59-19-08); La Bastille, 11" (43-54-07-76); Sept Parnastions, 14 (43-20-32-20); Pathé Cischy, 18 (45-22-46-01).

LES YEUX NORS (It., v.o.): Cint Beaubourg, 3 (42-71-32-36); Studio de in Harpe, 3 (46-34-25-52); UGC Bias-ritz, 9 (45-62-20-40); Les Montpernos, 14 (43-27-52-37). ZEGEN (*) (Jan., v.o.): Saint-André-des-Arts II, & (43-26-80-25).

Les séances spéciales

bourg, 6* (46-33-97-77) LLj. à 12 h.

L'AGE DE MONSEUR EST AVANCE
(Fr.): Refint Losos II, 9* (43-54-42-34)

mer., jou., ven. à 12 h.

AMADETIR (A. V.O.): Studio 28, 18*
(46-06-36-07) mer., jou., à 19 h et 21 h.

LE EQUIEAU COMPRESSEUR ET LE
VIOLON (Sov., v.o.): Républic
Cinéman

AMADEUS (A., v.o.): Grand Pavols, 15th (45-54-46-85) (copie neuve) mer., was. 19 h 30, jen., hm. 14 h, dies. 19 h 45, mar. 15 h 30. ANGEL HEART (*) (A., v.o.) : Epic de is, 5° (43-37-57-47) LLJ. A 16 h 30 et 21 b

ANNE TRISTER (Can.): Saint-Lambert, 15 (45-32-91-68) mer. 18 h 45, wan. ASTERIX CHEZ LES BRETONS (Pr.): Saim-Lambert, 15 (45-32-91-68) mer. 13 h 45, dim. 15 h 30.

AUTOUR DE MINUIT (Fr.-A., v.o.): Sendio des Usulines, > (43-26-19-09) mer., jon., van., lun., mer. 20 h, sum. 22 h.

22 h.

LES AVENTURIERS DU BOUT DU

MONDE (A. v.f.): La Berry Zèbre, 11e
(43-57-51-55) mer. 15 h, men. 15 h et
17 h, dim. 15 h et 19 h.

LE RAISER DE LA FRIMME ARALGNEE (A., v.a.): Républic Cinema,
11e (48-05-51-33) mer. 22 h, dim.
17 h 40.

BIRDY (A., v.o.) : Studio Galende, 5º (43-54-72-71) t.l.j. séances à 14 h 10 film 5

BLADE RUNNER (*) (A., v.o.): Grand Provis, 15* (45-54-46-85) mer. 22 h 15, ven. 0 h, dim. 22 h 20, mar. 18 h.

ven. 0 h. dim. 22 h 20, mar. 18 h.

BRAZII. (Brit., v.a.): Studio Galande, 5(43-54-72-71) 1.1.; séances à 20 h 05
film 5 ms après.; Saim-Lamberi, 15(45-32-91-68) mer., som, ten. 21 h.

CASANOVA DE FILLINI (*) (h.,
v.a.): Studio des Ursalines, 5- (43-2619-09) mer., jon., von., iun., mar.
15 h 30.

CHAMBRE AVEC VUE... (Brit., va.): Reflet Logot I, 5 (43-54-42-34) mar., jes., ven., stm. à 12 h. LSS CHARROTS DE FEU (Brit., v.a.):
Saint-Lambert, 15: (45-32-91-68) mar.,
lun. 18 h 45. dim. 21 h.

CHRONOS (A., v.o.): La Géode, 19 (40-05-06-07) mer., ven., sun., dim. à 19 h, 20 h, 21 h. LE CONTE DES CONTES (Sov., v.a.): Epót de Bois, 5 (43-37-57-47) t.l.j. à 15 h.

DANS LA VILLE BLANCHE (Suis-Por.): Denfert, 14 (43-21-41-01) mot. 18 h.

LE DÉCLIN DE L'EMPIRE AMÉRI-CAIN (Can.): Choches, 6 (46-33-10-82) LL; à 18 h 40. DOWN BY LAW (A., v.a.): Cheeches, 6* (46-33-10-82) LLi, 8 13 h et 20 h 20 + mm. 0 h 10.

HT. I PEXTRATERRESTRE (A., v.f.):
Grand Pavois, 15: (45-54-46-85) mer.
14 h, 16 h, sam. 17 h, dim. 13 h 45.
L'EAU ET LES HOMMES (Fr.): La
Géode, 19: (40-05-06-07) mer., jou.,
von., sam., dign., sam. à 10 h. 11 h, 12 h,
13 h, 14 h, 15 h, 16 h, 17 h, 18 h.

L'EMPIRE DES SENS (**) (Fr.Jap., v.o.): Denfert, 14 (43-21-41-01) mcr., L'ENFANCE D'YVAN (Sov., va.): Républic Cinémas, 11º (48-05-51-33) mer. 17 h 30. dim. 22 h.

L'ENFANT SAUVAGE (Fr.): Denfort 14: (43-21-41-01) mer. 16 h 20. FIEVEL ET LE NOUVEAU MONDE (A., v.f.): Saint-Lambert, 15' (45-32-91-66) mer., sam , dim. 15 h 30

LA FLUTE A SIX SCHTROUMPPS (Bel.): Saint-Lambert, 15° (45-32-91-68) mer. 15 h 50, sam. 13 h 45. FRANKENSTEIN JUNIOR (A., Châtelet Victoria, [# (45-08-94-14) t.l.j. à 15 h 30 et 22 h.

IL Y A MALDONNE (Fr.): 14 Inillet ate, 6r (43-26-58-00) (.l.j. § 22 h. JEAN DE FLORETTE (Fr.) : Studio des Ursulines, 5: (43-26-19-09) mer., ven., mar. 13 h 30, sam. dum. 14 h. LES JOURS ET LES NUTTS DE CHINA BLUE (**) (A. v.o.): Chite-let Victoria. 1w (45-08-94-14) LLj. à 13 h 30, 20 h + sam, 0 h 15.

LH.Y MARLEEN (All., v.o.): Chatelet Victoria, 1= (45-08-94-14) 1.1 1. 2 IR h. LUCKY LUKE, LES DALTON EN CAVALE (Fr.-A.) : Saint-Lambert, 15 (45-32-91-68) mer. 13 h 45, dim 17 h. LES LUNETTES D'OR (IL-Fr., v.o.) : Les Trois Laxembourg, 6 (46-33-97-77) M LE MAUDIT (All. v.o.): Républic Cinémas, 11º (48-05-51-33) mer. 20 h, dim. 22 h. 1.Lj. à 12 h

MACBETH (A., v.o.) : Action Christiae, MACBETH (A., v.a.): Action Christine, 6* (43-29-11-30) scances mer., ven, dim., mar. à 14 h. 16 h. 18 h. 20 h. 22 h fibn 5 mm après. MATAGI LE VIEUX CHASSEUR D'OURS (Jap., v.f.): Républic Cinémas, 11* (48-05-51-33) mer. 15 h 40.

15 h 40. MIDNIGHT (A., v o.) : Cinoches, 6* (46-33-10-82) t.l.j. & 16 h 30 + sam, 0 h 10, LE MTROIR (Sov., v.o.): Epèc de Bois, 5 (43-37-57-47) L.I.j. à 18 à 45.

MISSION (Brit., v.o.) : Châteles Victoria, 1st (45-08-94-14) t.l.j. à 17 h 30. MODESTY BLAISE (Brit., v.o.): Chise-let Victoria, | (45-08-94-14) (d.j. å 13 h 25 et 20 h 10.

MORT A VENISE (lt., v.o.); Studio Galande, 5 (43-54-73-71) t.l.j. séances à 11 h 50 film 5 mm après. MY BEAUTIFUL LAUNDRETTE (Brit., v.o.): Cinoches, or (46-33-10-82) (i.l.j. & 18 h 30.

LES NUTTS DE LA PLEINE LUNE (Pr.) : Saint-Lambert, 15 (45-32-91-68) mer., dim. 21 b. ven., lun. 18 h 45. ORANGE MÉCANIQUE (**) (Brit., v.o.): Châtelet Victoria, 1# (45-08-94-14) Ll.i. à 15 h 40 + sum. 0 h 30; Studio Galande, 5 (43-54-72-71) Ll.j. séances à 16 h 15 film 5 ma après.

PEAU D'ANE (Fr.): Deafert, 1# (43-21-41-01) mer 10h dim 14h 41-01) mer, 10 h, dim. 14 h.

41-01) mer. 10 h. dim. 14 h.

LA PROTO (Gr., v.a.): Reflet Médicis
Logos, 9 (43-54-42-34) t.l.j. à 12 h.

PINE FLOYD THE WALL (Brit.-A.,
v.a.): Grand Pavois, 15 (45-54-46-85)
mer. 18 h. jen. 18 h 15, ven. 16 h 15,
22 h 15, san. 0 h 30, lan. 18 h 50, mar.
14 h PLATOON (*) (A., v.o.) : Charelet Victo

ria, 1u (43-08-94-14) t.l.j. à 22 h 15. **LA POULE NOIRE** (Sov., v.a.) : Epéc de Bois, 5 (43-37-57-47) t.l.j. à 15 h. RADIO DAYS (A., v.n.): Studio Galande, 5 (43-54-72-71) LLj, séances à 18 h 35 film 5 ma après.

PAINING IN THE MOUNTAIN (Hong Kong, v.o.): Utopia Champoliton, 54 (43-26-84-65) t.l.j. à 18 h 10. LE RECORD (All.-Suls., vo.): Clany Palace, 5 (43-54-07-76) mer., jou., ven., jun. 12 h.

ROXANNE (A., v.o.): Cinoches, 6: (46-33-10-82) LLj. 2 22 h 30.

STRANGER THAN PARADISE (A-All., v.o.): Utopia Champoleon, \$ (43-THE ROCKY HORROR PICTURE SHOW (*) (A., v.o.) : Studio Galande, 5 (43-54-72-71) t.l.j. séances à 22 h 30

ven., saun., séances à 0 h 20 film 5 mn THEOREME (**) (It., v.a.): Studio des Ursuines, 9 (43-26-19-09) mar., jea., vea., jua., mar. 18 h 15.

VOL., USE., MET. 18 E 13.

TINTIN ET LE LAC AUX REQUINS
(Fr.-Bel.): Saint-Lambert, 15° (45-3291-68) mer., sam. 17 h.

UN BON PETIT DIABLE (Fr.): SaintLambert, 15° (45-32-91-68) mer., dim.
17 h.

LE VENTRE DE L'ARCHTECTE (Bris., v.a.): Les Trois Luxembourg, 6 (46-33-97-77) t.l.j. à 12 b. TERRE (A., vf.): Denien, 14 (43-21-41-01) mer., sum. 14 b.
WELCOME DI VIENNA (Astr., vo.):

Clany Palace, 5 (43-54-07-76) mer., jou., von., lun. à 12 h.

ZAZIE DANS LE MÉTRO (Fr.); Républic Cinémas, 11 (48-05-51-33) mer., sam., dim. [4 h. Les festivals

Alfred Hitchcock (v.o.), Action Rive Gauche, 5 (43-29-44-40). Pas de printemps pour Marnie, mer., sciences à 14 h. 16 h 30, 19 h. 21 b 30; Mais qui a mé Harry?, jea., séances à 14 h. 16 h 30, 19 h. 21 h 30; Fenètre sur cour, sun., séances à 14 h, 16 h 30, 19 h. 21 h 30; Fenètre sur cour, sun., séances à 14 h, 16 h 30, 19 h. 21 h 30; la Corde, bun., séances à 14 h, 16 h 30, 19 h. 21 h 30; la Corde, bun., séances à 14 h, 16 h 30, 19 h. 21 h 30; la Corde, bun., séances à 14 h, 15 h 40, 17 h 20, 19 h. 20 h 40, 22 h 20; la Main au collet, mar, séances à 14 h, 16 h, 18 h, 20 h, 22 h. CHARLES CHAPLIN, Studio 43, 9 (47-

CHARLES CHAPLIN, Studio 43, 9 (47-PARTLES CRAFILITY, SAUGHO 93, 7° (47-70-63-40). Les Teups modernes, sam-14 h; le Kid, mer. 16 h; la Ruée vers for, mer., sam. 14 h; le Dictateur, dim. 14 h; le Pèlerin, Charlot soldst, Joar de paye, mer. 14 h; Charlot, Charlot, Char-lot, dim. 14 h.

lot, dmn. 14 h.

CYCLE JACQUES TATI, Saint-Michel,
50 (43-26-79-17). Jour de lête, film tij à
13 h 55, 17 h 10, 22 h 50; les Vacances
de M. Hulot, film à 15 h 20, 21 h + sum.
0 h 20; Mon Oucle, film à 16 h 45. CYCLE DE COURTS MÉTRAGES

Républic Cinémas, 11e (48-05-51-33).
Elle et Lui, La Troisième Solution, La Princesse des diamants, Les Quarre VŒax de vilain, Ronde de min, Un pour tous, Scopinones des aunées soixante, jeu-20 à 30.

20 h 30.

ERIC ROHMER. Républic Cinémas, i l'
(48-05-51-33). Les Nuits de la pleine
lune, jen. 18 h; le Bean Mariage, sam.
12 h 10; Paaline à la plage, sam. 17 h; la
Fenume de l'aviateur, lun. 15 h 40; le
Signe du liou, lun. 12 h 20; la Marquise
d'O, lun. 17 h 40.

ERIC ROHMER , Desfert, 14 (45-21-HINC ROPINGE , Deciert, 10 145-25-41-01). La Marquise d'O, jeu. 18 h.; les Nijurs de la pième fame, ven. 17 h 30, lun. 14 h; Pauline à la piage, lun. 12 h 20; 4 Aventures de Reinette et Mirapelle, dim. 10 h; la Ferritte de l'aviateur, mer. 12 h; le Beau Mariage, mar. 12 h 20.

FESTIVAL M.K.2. 14 Juillet Parrasse. 6

FESTIVAL M.K.2. 14 Juillet Parmasse, 6-(43-26-58-60). L'Apiculteur, mer. à 14 h 05, 16 h 20, 19 h 45. Good Morning Babilonia, jeu. à 14 h 05, 16 h 20, 19 h 45; Masques, ven. à 12 h 45, 15 h 50, 17 h 55, 20 h 05; 12 Messe ex-finie, sam. à 14 h, 16 h, 18 h, 20 h; is Storia, dint., mar à 13 h 50, 16 h 30, 19 h 15; Fatheriand, lem. à 13 h 45, 15 h 45, 17 h 55 9 h 05. 15 h 45 17 h 55, 20 h 05.

HOMMAGE A MARCEL LITERSTER (v.o.), Studio 43, 9 (47.70-63-40). L'Infranquine, mer., sam., dir., 20 h, lin. 18 h; Rose-France, Autous de l'argent, mer., 18 h; l'Honorable Catherine, jeu., sam., 18 h le Bartum de la deserve, jeu., ven. 18 b. lun. 20 b.; Au peir bonheur, ven. 20 b. cim. 18 b. : l'Homme de large, mar. 20 b.; le Bonheur, sam, mar. 18 b. JAMES BUND AVEC BOGER MOORE Vivre et lasser mourir, sam., film à 13 h 45, 15 h 50, 18 h, 20 h 10, 22 h 15; THomms an pistolet d'or, ven., film à 13 h 40, 15 h 50, 18 h, 20 h 10, 22 h 20; l'Espion qui m'aimait, jec., film à 13 h 40, 15 h 50, 18 h, 26 h 10, 22 h 20; Moonraker, mer., lun., film à 13 5 40. 15 5 50, 18 h. 20 h 10, 22 h 20 : Octopussy, mar., film 3 14 h, 16 h 30, 19 h, 21 h 30; Dangereusement Voten, dian., film à 14 h, 16 h 30, 19 2, 21 h 30.

film à 14 h. 16 h 30. 19 h. 21 h 30.

MARILYN MONROE (v.a.), Le
Champa, 5 (43-54-51-60) Chêrne je me
sens rajennar, ener à 14 h. 16 h. 20 h ; les
Hommus préferent les bioodes, dim. à
14 h. 16 h. 20 h ; Sept Aas de réflexag,
lus. à 14 h. 16 h, 20 h ; Comment éposser un milionaire, jez. à 14 h. 16 h.
20 h ; Ningara, sam. à 14 h. 16 h. 20 h ;
le Milhardaire, ven. à 14 h. 16 h. 20 h ;
Marilyn, mar. à 14 h. 16 h. 20 h. NETT JOHN HUSTON (v.o.), Escurial, 13 (47-07-28-04), Au-descuss du volcan, L'Houneur des Prizzi, Les Gezs de Dublia, T.U.: 75 F.

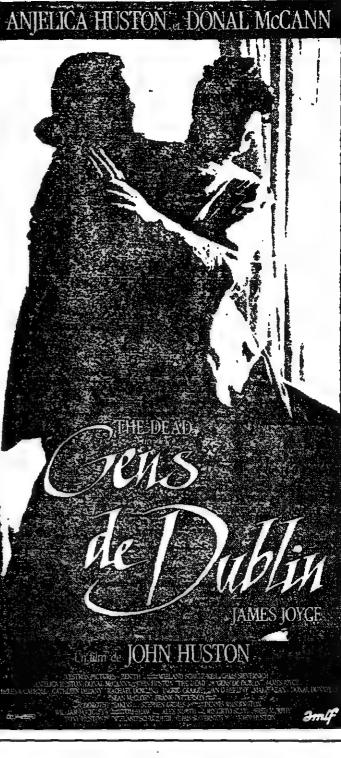
Dublia, T.U.: 75 F.

QUE VIVA EISENSTEIN ! (v.o.).
Cosmos. 6 145-44-25-80). Octobre,
mer. séances à 13 h 45, 15 h 45, 17 h 45,
19 h 45, 21 h 45 film 15 mm après ; le
Journal de Gloumov. La Grève. jeu.,
séances à 13 h 45, 15 h 45, 17 h 45,
19 h 45, 21 h 45 film 15 mm après ; Que
viva Mexico !, ven., séances à 13 h 45,
15 h 45, 17 h 45, 19 h 45, 21 h 45 film 15
mn après ; le Pré de Béjine, Alexandre
Nevski, sam., séances à 13 h 40, 16 h 10,
18 h 45, 21 h 15 film 15 mm après ; lous
le Terrible, dim. film à 15 am après ; lous
le Terrible, dim. film à 15 h 45, 17 h 10, 18 a 45, 21 a 15 tuta 15 mm apres: 7ven te Terribbe, diss., film à 13 h 45, 17 h 10, 20 h 35; le Cuirassé Potemkine, len., séances à 13 h 45, 15 h 45, 17 h 45, 19 h 45, 21 h 45 film 15 mm après: la Ligne générale, mar., séances à 13 h 45, 15 h 45, 17 h 45, 19 h 45, 21 h 45 film 15

um après.

UN CINÉMA POETUGAIS NOUVEAU: CINQ IÈRES ŒUVRES
(v.o.), Denfert. 14* (43-21-41-01).
Reporter X. (stí) mer., dim. 20 h: Dama
vez por todas, (st) jen. 20 h, dim. 18 h;
Umn rapariga no verao, ven. 22 h, lan.
20 h: O Bobo, (stf) sam., mar. 19 h 30;
Reiaono fiei e verdadeira, (stf) sam.,
mar. 22 h.

V.O.: NARKSNAN Imperial — FORUM Hailes — HAUTEUFEUILLE — MAYFAIR — PARNASSIENS 14 JUILLET Bassile — 14 JUILLET Sepugranelle — 14 JUILLET Ocion — ESCURIAL V.F.: NATION - MAILLOT - CYRANO Varsables





Pouvoir aller quatre fois au cinéma sur simple présentation de votre carte; bénéficier d'un tarif préférentiel pour tous les films, tous les jours, à toutes les séances, être traité en spectateur privilégié: voilà ce que la carte UGC PRIVILÈGE propose aux passionnés de cinéma.

Pour 100 francs, cette carte vous permet de voir quatre films de votre choix pendant une période de trente jours et vous fait bénéficier, de plus, d'une réduction sur votre cinquième entrée.

Valable dans 130 salles de Paris et sa périphérie, la carte UGC PRIVILÈGE est disponible aux caisses des cinémas UGC.

En vente aux caisses des cinémas UGC et au PRINTEMPS Haussmann «Espace Loisirs» (sous-sol PRINTEMPS de la



Valable dans 130 cinémas Paris-Périphérie.

Appelez UGC Informations: 47-47-12-34.

Carte UGC PRIVILÈGE: 4 films pour 100 francs.

Radio-télévision

Les programmes complets de radio et de télévision sont publiés chaque semaine dans notre sapplément du samedi daté dimanche-landi. Signification des symboles : > Signalé dans « le Monde radio-télévision » □ Film à éviter n On peut voir n n Ne pas manquer n n n Chef-d'ouvre ou classique.

Mercredi 13 janvier

20.45 Variétés: Sacrée soirée. Emission présentée par Jean-Pierre Foucault. Invités: Daniel Auteuil, Emmanuelle Béart. Avec Bertignac et Les Visiteurs, Stephan Eicher. Herbert Léonard, Alpha Blondie, Mireille Mathieu, L'orchestre du Splendid, Boy George, Les Avions. 22.40 Magazine: Supersexy. De Bernard Bouthier et Christine Eymeric. Au soumaire: Jo la routier; Séparation; Beaux-parieurs: Interview Hard: Serge Lama; Strips: Amateur de petites culottes; Astro-sexe; Interview d'Alban, star de films X. 23.40 Journal. 0.20 La Bourse. 0.25 Magazine: Panique sur la fertifif.).

20.30 Le grand échiquier. Emission présentée par Jacques Chancel. Avec Les Gypsy Kings; les pianistes Jean-Philippe Collard, Michel Dalberto, Brano Rigutto; Barbara Hendricks à Leningrad, accompagnée par le pianiste russe Dimi-tri Alexiev; Claudio Arrau, à New-York; Les violonistes Oli-vier Charlier, Augustin Dumay et Ivry Gitlls. 23.30 Informations: 24 hourse sur la 2. 0.00 Entrez sans

20.30 Opéra : les Noces de Figare. Opéra comique en quatre actes de Mozart, mise en soène de Jean-Pierre Ponnelle, par l'Orchestre philharmonique de Vienne, dir. Karl Böhm. Avec Hermann Prey, Mirella Preni, Dietrich Fisher-Dialan, Kiri To Kanawa. Ópéra retransmis en simultané et en stéréo sur France-Musique. 23.35 Journal.

CANAL PLUS

21.00 Chéma: le Cinquième Commando m Film américain de Henry Hathaway (1971). Avec Richard Burton. 22.35 Fiash d'informations. 22.40 Basket. Quart de Inale de la Coupe Korac: Racing Club de France-Cibona Zagreb. 0.10 Contra : Phanton of the Paradica una Film américain

de Brian De Palma (1974) (v.o.). 1.40 Document: Mostand de toss les temps (2º partie).

20.30 Téléfilm: Meurtre au quarante-trofsième étage. De John Carpenter. Angoisse, suspense... 22.15 Spécial Rallye Paris-Alger-Dakar. » 22.35 Série: La loi de Los Angeles. 23.25 Série: Mauthew star. 0.15 Série: Au cœur du temps. 1.05 Série: Shérif, fais-moi peur. 2.00 Variétés: Childérie. 2.45 Spécial Rallye Paris-Alger-Dakar.

20.00 Série : Espion modèle. 20.50 Série : Falcon Crest. 21.40 Magazine : Libre et change. Emission de Michel Polac. L'économie contre l'idéologie. Avec Alain Minc et Philippe Tesson. 23.00 Feuilleton : Les passions de Céline (9- épisode). 23.25 Journal et météo. 23.40 Magazine : Club 6 De Pierre Bouteiller, avec Claude Sérillon. 0.25 Feuilleton : L'âge heuren. 1.25 Musique : Bonlevard des clips. 1.55 Clip des clips.

FRANCE-CULTURE

20.30 Tire te langua. Les joies de la grammaire. 21.30 Correspondances. Des nouvelles de la Belgique, du Canada et de la Suisse. 22.00 Communauté des radios publiques de langue française. La Biennale de la langue française. 22.40 Nuits magnétiques. La chance (2º partie). 0.05 Du jour au leudemain. 0.50 Musique: Coda.

FRANCE-MUSIQUE

20.30 Opéra: Les noces de Figaro, de Mozart, par l'Orchestre philharmonique de Vienne, dir. Karl Böhm. Sol.: Hermann Prey, Mirella Freni, Dietrich Pischer-Diskau, Kirl Te Kanawa, Maria Ewing, Paolo Montarsolo, Heather Begg, Janet Perry, John Van Kesteren, Hans Kraemmer, Willy Caron. (Retransmis en simultané sur FR 3.) 23.40 Jazz chab. En direct du Petit Opportun. Sylvain Beuf (saxophone), Rita Marcotulli (piano), Michel Benita (contrebasse), Aldo Romano (batterie).

Jeudi 14 janvier

13.35 Fentileton: Haine et passions. 14.20 Fentileton: C'est déjà demain. 14.45 Variétés: La chance aux chansons. Emission de Pascai Sevran. 15.35 Quarté à Cagnes. 15.50 Patimage artistique. Championnais d'Europe à Pragus: figures libres couples. 16.45 Club Dorothée. 17.00 Magazine: Panique sur le 16. Animé par Christophe Dechavanne. 17.55 Fissh d'informations. 18.60 Série: Mannix, 19.00 Fentileton: Santa-Barbara. 19.30 Jen: La roue de la fortune. 20.00 Journal. 20.39 Météo. 20.35 Tapis vert. 20.40 Magazine: Le monde en face. De Bernard Laine, Claude Carre et Alain Banger, présenté par Christine Ockrent. En jeu 1988-1992: souveroer, pour quoi Christine Ockrent. Enjou 1988-1992: gouvernor, pour quoi faire? Invité: Jacques Chirac. 22.15 Série: Rick Hunter, inspecteur choc. 23.05 Magazine: Rapido. 23.35 Journal et la Bourse. 0.05 Magazine: Panique sur le 16 (rediff.).

13.45 Feuffleton: La auga du parrain. De Francis Ford Coppola et Mario Puzo (é épisode). 14.35 Magazine.: Fête comme chez vous. 15.66 Flash d'informations. 15.05 Magazine: Fête comme chez vous. 16.40 Flash d'informations. 16.45 Série: Au fil des jours. 17.15 Rècré A 2. 17.50 Variètés: Un DB de plus. 18.16 Flash d'informations. 18.15 Série: Ma sorcière bien-aimée. 18.45 Jeu: Des chiffres et des lettres. 19.10 Acusalités régionales. 19.35 Série: Maguy. 20.00 Journal. 20.25 INC. Portes de garage. 20.30 Cinéma: Files de choc. m Film français de Jean-Pierre Desagnat (1983). Avec Pierre Massimi, Chantal Nobel, Jean-Luc Moroau, Myène Demongeot, Marc Chapiteau, Fierre Benderet. Tueur à moto, prottitution clandes-tive, influences politiques sur l'enquête. Le scénario et la réalisation utilisent certains pondifs du « poler » français sans les prendre au sérieux, Jean-Pierre Desagnat a retrouvé la technique et le rythme des auciennes » séries B » d'Hollyla technique et le rythme des anciennes « séries B » d'Holty-wood. 22.05 Magazine : Edition spéciale. D'Alain Wieder et François Debré, prétenté par Bernard Rapp. Sur le thème : Les cobayes humains. 23.30 Informations : 24 hourse sur la 2. 0.00 Entrez sues frapper.

13.30 Magazine : La vie à pieia tomps. 14.09 Magazine : Thalassa (rediff.). 14.30 Magazine : Pare-chocs (rediff.). Thalassa (redul.). 14.30 Magazine: Pare-chocs (redul.). 15.00 Flash d'informations. 15.05 Magazine: Télé-Caroline. 17.00 Flash d'informations. 17.05 Femilieton: Studio folies. 17.30 Jen: Ascensear pour l'aventure. 17.35 Dessin animé: Belle et Sébastica. 18.00 Série: Traquenards. 18.30 Feuilleton: Arthur, roi des Celtes. 19.00 Le 19-20 de l'anformation. De 19.07 à 19.30, actualistic strictule. 19.05 Periodes arients. Bétales de l'administration de 19.07 à 19.30, actualiste de l'actualiste 19.05 Periodes arients. Bétales de l'actualiste d 19.00 Le 19-20 de l'information. De 19.07 à 19.30, actualités régionales. 19.55 Dessin animé: Il était une fois la vie.
Les ou et le squelette. 20.05 Jeux: La classe.
20.30 Cinéma: Hardcore. un film américain de Paul
Schrader (1978). Avec George C. Scott, Peter Boyle, Season
Hubley, Ilah Davis, Dick Sargent. Un industriel du Middle
West, calviniste bien installé dans ses certitudes morales,
recherche dans les quartiers du vice de Los Angeles sa fille
adolescente qui a fait une fugue et a participé à un film poranticopique l'ins descerte qui suffer qui despet rous le nographique. Une descente aux enfers qui devient pour le père une remise en question de lui-même, Schrader démonte froidement le mécarisme de la débauche et de la prostitution et prend, par la mise en scène, une distance glacée. George C. Scott est extraordinaire. Ce film est présenté avec le carré blanc. 22.20 Journal. 22.40 Magazina · Oct. ceorge C. Scott est extrorumane. Ce film est presente duct le carré blanc. 22.20 Journal. 22.40 Magazine: Océani-ques, Moloko le sorcier: chronique de quelques Indiens Wayana, de Claude Massot. 23.35 Musiques, innsique. Etudes chorégraphiques, d'Ohana, par l'Ensemble de percus-

CANAL PLUS

de Terence Malik (1978). Avec Richard Gere, Brooke Adams, Sam Shepard, Linda Manz, Robert Wilke. 15.30 Documentaire ; Amazonie, la nature épanoule.

16.05 Cinéma: Les aventures de Buckaroo Banzai. II Film américain de W.D. Richter (1983). 17.45 Cadou cadin. 18,15 Flash d'informations. 18.16 Dessins azimés. 18.25 Dessin animé: Le piaf. 18.26 Top 50, 18.55 Starquizz. 19.20 Magazine: Nulle part afficure. Présenté par Philippe Gildas et Les Nuls. invités: Mireille Mathieu. 20.30 Chéma et Les Nuis. Invites : Mireile Mattheu.

20.30 Chéma : Captive. Il Film anglo-américain de Paul Mayersberg (1986). La fille d'un homme très riche est enle-vée par trois Jeunes gens qui, peu intéressés par l'argent, veulent iui donner une conscience sociale. Elle tombe sous leur emprise. Une étrange histoire faisant référence à des faits réels. 22.05 Finsh d'informations. 22.16 Chéma : Deux super-lites. 🗆 Film italo-méricain de E.B. Chucher (1977). Avec Terence Hill, Bud Spencer, Laura Gemser. 0.00 Chesma: Les sept deraiers outrages (classé X). Film français de Michel Ricaud (1986). 1.15 Document: Mon-

13.35 Série : Maigret. Maigret chez les Flamands 13.35 Série: Maigret. Maigret chez les Flamanos.
15.20 Série: La grande vallée. Le soldat bison.
16.30 Série: La cinquième dimension. Jeux de mots; Rêve machine. 16.55 Dessin animé: Le magicien d'Oz.
17.20 Dessin animé: Flo et les Robinson suisses.
17.45 Dessin animé: Le tour du monde de Lydie.
18.10 Série: Wonder womm. Le retour de Wonder woman.
19.00 Jeu: La porte magique. Présenté par Michel Robbe.
19.30 Boulevard Bouvard. De Philippe Bouvard.
20.00 Journal. 20.30 Face à France. Emission de Catherine Rarma et Thierry Ardisson. orésentée par Guillaums 20.00 Journal, 20.30 Face à France. Emission de Catherine Barma et Thierry Ardisson, présentée par Guillaums Durand. Avec, pour la partie variétés: Chantal Goya, Jane Manson. 22.15 Spécial Paris-Dakar. 22.35 Série: Capitaine Furillo. Des cendres dans la rue. 23.25 Série: Maigret. Maigret chez les Flamands (rediff.). 1.15 Série: La grande vallée. Le soldat bison (rediff.). 2.25 Série: La cinquième disnession. Jeux de mots; Rêve machine (rediff.). 2.50 Spécial Paris-Dakar.

13.30 Fenilleton: Ardéchois cour fidèle. 2º épisode (rediff.). 14.30 Série: La ligne de démarcation. Urbain (rediff.). 15.00 Fenilleton: Nans le berger. 5º épisode (rediff.). 15.30 Jen: Clip combat. 16.55 Hit, bit, bit, bourns 17.05 Série: Daktari. Le bracomier. 18.00 Journal et Météo. 18.15 Série: La petite maison dans la prairie. Les larmes. 19.00 Série: Cher Oncle Bill. 19.30 Série: Mon ami Ben. 19.54 Six minutes d'informations. 20.90 Série : Les têtes brûlées. Le duel. 20.50 Théâtre : Le 20.90 Série: Les têtes brûlées. Le duel. 20.50 Théâtre: Le nexe faible. Pièce de Georges Folgoas, d'après l'œuvre d'Edouard Bourdet. Avec Jacques Charon, Lise Delamare, Denise Gence, Myriam Colombi. 23.05 Magazine: M6 aime le cinéma. Hommages à John Huston et Rouben Mamoulian. Long métrage « Chocolat » ; Film « Robocop » ; Hommage à Hélène Scott; Le maccarthysme, origine à Hollywood, procès des Dix d'Hollywood. 23.35 Joannal et Méséo. 23.50 Magazine: Clab 6.De Pierre Bouteiller. 0.35 Série: La ligne de déanarcation. Urbain (rediff.). 1.05 Feuilleton: Nams le berger. Sépisode (rediff.). 1.35 Musique: Boulevard des clips. 1.455 Clip des clips.

FRANCE-CULTURE

20.30 Dramatique: Lavinia, de George Sand. 21.30 Profils perdus. 22.40 Nuits magnétiques. La chance (3º partie). 0.05 Du jour au lendemain. 0.00 Musique: Coda.

FRANCE-MUSIQUE

29.05 Concert (en direct de la Philharmonie de Munich): Casse-noisette, suite nº 1, op. 71a, de Tchafkovski; Concerto pour piano et orchestre en la mineur, op. 16, de Grieg; Tableaux d'une exposition (orchestration de Manrice Ravel), de Moussorgaki, par l'Orchestre symphonique de la Radio bavaroise, dir. Coim Davis; sol.: Murray Perahia, piano. 23.07 Club de la musique contemporaine. 9,30 Métodies.

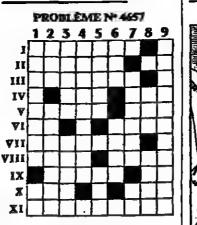
Audience TV du 12 janvier 1988 (BAROMÈTRE LE MONDE/SOFRES-NIELSEN)

HORARE	FÖYERS AYANT REGARDÉ LA TV (en %)	TF1	A2	FR3	CANAL +	LA 5	M6
		Senta Berbera	Acquel. région.	Actual, région.	Nulle pert	Porte magique	Le Genderme
19 h 22	47.0	20.3	8.9	3.0	2.5	5.9	6.4
		Rous fortune	Magay	Actual, région.	Nulls part	Bouley, Bouward	Le Genderme
19 h 45	62.5	24.3	9.9	2.0	6.4	4.5	6.4
		Journal	Journel	La cizzo	Nulle part	Journal	Ropins Paracis
20 h 16	62.9	24.3	17.8	9.4	4.5	4.5	2.5
		Lee Loupe	La Bacquière	Tezap s'évode	Diamost vert	Collerioses	Alcatraz
20 h 55	72.3	22.3	25.7	8.9	7.9	3.5	5.4
		Les Loups	La Banquière	Journal	Diamant vert	Collericoco	Alcetraz
22 h 08	84.4	26.2	21.3	4.0	7.9	1-5	5.0
		Ciné Ster	Dilhat	Portrad	Kamitaza	Spencer	Maitres et Val.
22 h 44	37.1	7.4	18.8	1.5	2.5	5.0	2.0

Echantillon : plus de 200 foyers en Ile-de-France, dont 183 reçoivent la 5 et 147 reçoivent M6 dans de bonnes conditions

Informations « services »

MOTS CROISÉS



HORIZONTALEMENT I. Quand il passe la main, ce n'est

pas pour renoncer. - II. Est sons celui qui dolt reprendre le dessus. Passait du temps à se remplir la panse. - III. il lui arrive d'être tende en travaillant. - IV. Dans un certain sens, on ne peut pas dire qu'il n'y a rien à en tirer. Repart fréquemment en coup de vent. -V. Déconseillée à celui qui a peur du noir. Morceau de canard. – VI. Où le passé revit grâce au présent. Avec lui, on peut s'attendre à tomber sur un bec. - VII. Est soulevée dans le but de relever. - VIII. N'était manifestement pas doné pour les

affaires. Nombreux sont ceux qui en servent pour siffler. IX. Entrent souvent dans le gite. Interjection. — X. Porte à s'empor-ter. Est idéal pour avoir un mini-mum d'entretien. — XI. Quoi de plus normal que le fait qu'ils jouissent d'une santé de fer !

VERTICALEMENT

I. C'est l'union qui fait sa force. Vit longtemps... même s'il pe fait pas de vieux os. - 2. D ini arrive souvent d'âtre sous pression. Regroupe autour de lui des gens qui ont le même besoin. - 3. Sépare le bon grain de l'ivraie. Source de lumière. – 4. N'eut guère le temps d'être sérieux comme un pape. 5. Avait du goût pour l'enseignement. Est bien meilleur sans eau. 6. Abréviation. Les carpes en font partie. - 7. Portent un bonnet. Permet à certains de jouer un rôle. -8. Tout allait pour le mieux quand elle était au bout du rouleau! Ses millettes ne sont pas perdues. -9. Frottées ou raciées.

Solution du problème nº 4656 Horizontalement

L Ravaleurs. — II. Inopiné. — III. Folia. Lei. — IV. Luc. Guèpe. — V. Orages. — VI. Iéna. Urne. — VII. Sevrées. – VIII. Tain. – IX. Aère. Éole. – X. Rue, Armer. – XI. Chasse. Té. Verticalement

1. Rifloir. Arc. - 2. Apoure. Peuh! - 3. Volcans. Rés. - 4. Api. Gaète. - 5. Liège. Va. As. - 6. En. Usurière. - 7. Uélé. Renom. -8. Epine. Let. - 9. Saie. Espère. **GUY BROUTY.**

Paris en visites

JEUDI 14 JANVIER

« Le symbolisme de Morean à Redon », 10 h 30, Musée d'Orsay, 1, rue echane (Arcus).

« Tresors de l'aoriogerie », 14 h 30, Louvre des antiquaires, place du Palais-Royal, à l'accaeil (Approche de l'art). « Hôtels prestigieux du Marais », 14 h 30, métro Pont-Marie (Flâneries). « Hôtels et église de l'île Saint-Louis », 14 h 30, métro Saint-Paul, sor-tie (Résurrection du passé).

« Passages converts autour de la butte des Moulins ». 14 h 30, métro Pyramides (Paris pittoresque et inso-

« Une introduction à la cité du futur : promenade à La Villette », 14 h 45, mêtro Corentin-Cariou, surtie (Monu-ments historiques). L'hôtel de Sens et les collections de la Bibliothèque Forney», 15 heures, 1, rue du Figuier (Monuments histori-

« Versailles : l'hôtel de Madame du Barry et les écuries Ledoux », 14 h 50, 21, avenne de Paris (L'art pour tous). « Trésors de l'hôtel de Chuny. Les collections nouvelles : vierges du Nord, ciboires et retables d'or », 15 heures, 6, place Paul-Painlevé (Isabelle Haul-

· L'Opéra, de Garnier à Chagall », 15 heures, dans le hall (Didier Bou-«Le cimetière du Père-Lachaise»

15 heures, entrée principale, boulevard de Ménilmontant (Dominique Flen-Trésors des princes celtes ».

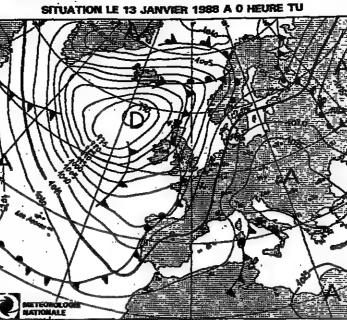
CONFÉRENCES

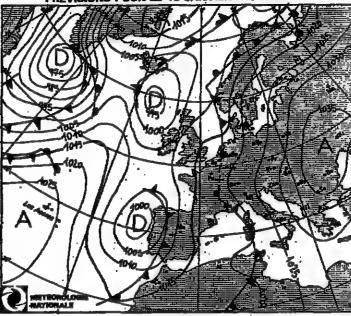
Clemenceau, sortie (Arcus).

Salle des Ingénieurs, 9 bis, avenue d'iéna, 15 heures : « Jérusalem, haut lieu des trois religions » (Odette Bou-

18, rue de Varenne, 20 h 30 : « Les régimes complémentaires de retraite, un bilan positif », par Jean Gardin (Centre

MÉTÉOROLOGIE





Durant les deux jours à venir, ane perturbation traversera le pays avec une activité pluviense faible sur la moitié nord, importante sur les régions méditerranéennes où un font vent d'est à sud-est se maintiendra. Jessii : pluies abondantes et fort vent d'est dans le Sud.

De la Bretagne et du Cotentin aux Pays de Loire et à l'Aquitaine, les musges encombréront le ciel. Quelques éclaireies verront le jour, mais de rares ondées sont également possibles.

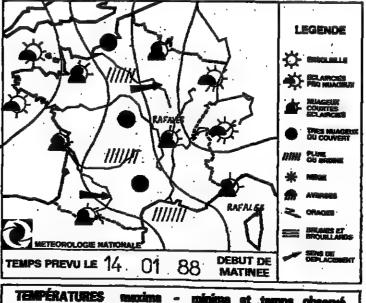
En Alsace, la matinée sera fraîche et ensoleillée, puis le soleil perdra du terrain pour laisser place à un temps très nuageux.

Du Nord et des Ardennes au in, à l'Auvergne, au nord des Alpes, à la Lorraine et au Bassin parisien, beaucoup de mages en perspective tout as an in l'Ouest le née. Il pleuvra un peu sur l'Ouest le

matin, sur l'Est l'après midi. Sur le Midi-Pyrénées et le Rous-sillon, la journée débutera avec un temps gris et pluvieux, mais une accalmie des précipitations survien-dra dans l'après-midi.

Sur le Languedoc, la Provence-Côte d'Azur, le sud des Alpes et la Corse, des pluies souvent abon-dantes, accompagnées d'un fort vent d'est à sad-est, persisterent du matin an sour. Si l'on excepta les régions médi-

terranéennes, la France sera soumise à un vent faible à modéré de secteur



le 12-01 à 6 houres TU et le 13-01-1988 à 6 houres TU FRANCE TOULOUSE AJACCIO BIARREZZ TOLLOUSE 10 6 D POINTEAFTIRE ... 30 22 N MARRAKACH ÉTRANGER BOURGES . EXICO 23 ALGER. MILAN. CAEN MOSCOU CLEMONTHEEL 000 ... OME SALE NEW-YORK MOTUES LIMOGES PALMADEMAL ... EDIE JANEERO . 21 DAKAR NAMES . TEREAL PROPERTY. EFFEE HELVER COME TUCTO. 10885 __ VARSOVIE STEASBOORG A B C D 0 P T ;* 2Valle * TU = temps universel, c'est-à-dire pour le France : heure légale

noins 2 heures en été ; heure légale mains 1 heure en hiver.

(Document établi avec le support technique spécial de la Méséorologie natio

Directeur gener A.S. His partition

九二十 海南 联系统

Directour

Partuga:

THE LOW PLANTS OF THE SECOND

hervet pont author

Un puissont great bancaire income

to any repersence des (1) A CHARLEST WALL WANT Season and late of Samuel of Manager of Co. WEST ENGINE. A part of the same of A CONTRACTOR OF THE PARTY OF TH CHIMMETS. A Man develop And the second second No. of Street, or other Persons

Section . City in A TOWN

States of Con-

त्युत्र <u>व</u>र्षास्त्रके

CETTE RUBRIQUE EST RÉSERVÉE AUX POSTES. DE HAUT NIVEAU : RÉMUNERATION ANNUELLE

Directeur général

Activité parfums 500.000 F

Bruxelles - Cette marque anglo-saxonne de prestige, mondialement connue, a récemment lancé une nouvelle griffe en parfumerie, par l'intermédiaire de son réseau mondial de bouniques. Pour accentner sa pénétration internationale, elle recherche un directeur général qui développera ce secteur d'activité grâce à ces magasina et en utilisant les canaux appropriés de la distribution en parfumerie. Rattaché au directeur de la division Europe Continentale et assisté d'une petite équipe, il sera responsable du management global de cette activité : élaboration et mise en œuvre de la stratégie commerciale et marketing internationale, développement des ventes et renforcement d'une gamme de parfums et produits de beauté de haute qualité. Ce poste, basé à Bruxelles, s'adresse à un candidat âgé de 34 ans minimum, diplômé d'une école supérieure de commerce ou équivalent et maîtrisant bien l'anglais. Il devra justifier d'une expérience réussie de la direction d'un centre de profit ou de la gestion d'une zone export incluant si possible les Etats-Unis au sein d'un groupe international de perfumerie. Fonction des compétences présentées, la rémunération annuelle de départ (fixe + intéressement) sera de l'ordre de 500.000 francs (ou pourra être supérieure si le calibre du candidat le justifie) et sera assortie d'une voiture de fonction. Ecrire à D. MORETTE en précisant la référence A/R9345MD. (PA Minitel 36.14 code PA)

PA CONSUL EN RECRUZEMENT N° 1 EN EUROPE

3, me des Genies - 92521 HEURLLY Coder - Tel. 41.47.11.54 Air - Liffer - Lyon - Names - Pacis - Streebourg - Touk

Directeur Général

Portugal

Shi National

The Brant L. Language 18 1547 - Mallian 2:

Section in the section 14 - 15 to 15

The state of the party

for a language

But form and the

in and the later of

Santa Balanta A COLUMN STATE OF THE PARTY OF

which the transport

e e to fifthe latter than

ers of professional sections

STORY BE THE Service and Property Are alter afresta

Notre entreprise fabrique et vend des produits de mode très élaborés. Forts de notre technicité et du professionnaisme de nos équipes, nous nous développons harmonleusement et souhaitons artier une filiale flabelaction et commercialisation)

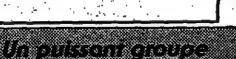
Bottoché qui Président, vous ourez dons un premier temps à vous imprégner des voleurs de notre entreprise et à se découvrir les produits et le fonctionnément.

Nous vous donnerons ensuite les moyens de créer votre filiale qui bénéficiera d'une large autonomie.

Diplâmé d'une grande école de gestion ou d'ingérieur, possédant une large expérience commerciale, vous devez être un homme de développement et un manager soucieus de mener à bien les projets que nous aurons élaborés ensemble. La participation du capital sera, à moyen terme, l'un des ospects de votre réussite.

Merci d'envoyer votre dossier confidentiel, s/réf. G 8003/M à notre Consell, 15 rue du Louvre, 75001 PARIS.

nervet pont consei



DELLATRESORENE

bengeliks international

Le Monde DIRIGEANTS

LES PROFESSIONNELS DU RECRUTEMENT ANNONÇANT DANS CETTE RUBRIQUE SE SONT ENGAGES A PRÉSER-VER LA CONFIDENTIALITÉ DES CANDIDATURES.

FAIRE VIVRE ENSEMBLE TRADITION ET TECHNOLOGIE EENERAL

Filiale d'un groupe, notre réputation est bien anarée en France; nous souhaitons et avons les mayens de la développer en Europe. Respectueux du savoir-faire légué par nos fondateurs, nous n'en intégrons pas moins des équipements dont la technologie peut être qualifiée d'avancée.

Vous avez 35/40 ans, diplômé Grandes Écoles, votre expérience d'Ingénieur, Armement ou similaire fait de vou≤ un homme de terrain, animateur et gestionnaire.

Vous savez ce que signifie les termes qualité, délais, coûts, mais aussi prix de revient. Bien sûr, vous n'hésitez pas à vous remettre en cause dans une optique "toujours mieux" Autonome, disponible, vous serez responsable de l'entreprise, rattaché à la Présidence située à Paris. Yous évoluerez dans une structure jeune et serez gratifié d'un salaire motivant.

Ce challenge vous intéresse, alors adressez-nous un dossier de candidature (C.V., photo, prétentions).

Geneviève DESBRUÈRES, 103, rue Jouffray, 75017 PARIS.



International Centre for Integrated Mountain Development Kathmandu, Nepal

In preparation for the retirement of the first Director, Professor Colin Rosser. The Board of Governors invites applications for the post of

DIRECTOR

Qualifications should include:

- A distinguished career of professional achievement in any of the disciplines relevant to the practice and promotion of integrated mountain development.
- Major practical and research experience with integrated development and environmental management in mountain dreas, preferably in the Hindu Kush-Himalayas.
- An established record of institutional management at the highest level, and of the leadership and motivation of a multi-disciplinary and international stati of senior scientists and professionals.

Substantial experience of high-level executive positions in relevant international institutions would be particulary appre-ctated. Condidates may be male or female, and of any nationality. The working language of the Centre is English.

ICIMOD is an autonomous international organisation with its Headquarters in the Kingdom of Nepal, with the primary objective of promoting the sustained well-being of mountain communities through effective socio-economic development policies and programmes, and through the sound management of tragile mountain habitats.

The Centre currently has an international protessional stati of 25-30 and an annual budget exceeding U.S. \$ 2 million. The Centre's publications and programmes may be obtained directly from ICIMOD, P.O. Box 3226, Kathmandu, Nepal.

The appointment of the new Director of ICIMOD will be for a term of four years, preferably from April 1989 or as early as possible thereafter. The salary and allowances of this exceptionally challenging post will be commensurate with the high qualifications and experience required, comparable to equivalent top-ranking positions in international Organisations.

Further details can be obtained from the address below, where applications should be received not later than 15 April 1988 by:

the Chairman of the Board of Governors,

ACCEDEZ AU MEUS HAUT NIVEAU

PARIS DIRECTEUR ADJOINT

ESSEC HEC EXPERTISE COMPTABLE * EXPERIENCE

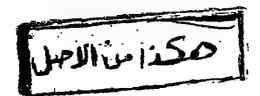
BANCAIRE

MEDIA COMMUNICATIONS

LE MONDE DIRIGEANTS

l'opportunité offerte aux entreprises d'accélérer les recrutements de leurs dirigeants.

Pour tous renseignements contactez: LE MONDE PUBLICITÉ, département Communication Emploi. Tél: 45-55-91-82,



Pour renforcer notre équipe, nous recrutons plusieurs universitaires diplômés en sciences humaines comme

CHARGES D'ETUDES MARKETING QUALITATIVES ET PSYCHOLOGIQUES

Après un certain temps d'introduction les candidats reterns seront appelés à réaliser, au sein d'une équipe mais de façon indépendante, des recherches pour une ligne de produits. Une expérience professionnelle dans le domaine des études sociales et/ou de marché est préférable mais non indispensable.

Les caudidats/caudidates (âgés (es) de 25 à 35 aux) devront

- Etre diplômés d'études supérieures en sciences
- Avoir de très bonnes connaissances d'allemand, surtout la capacité de parler couramment avec des ressortissants allemands (l'anglais est un atout supplémentaire);
- Etre disposés à habiter à Luxembourg ou zones frontalières et se déplacer pour des courts voyages en Europe.

ération sura propertionnée à l'expérience du candidat

Si cotte tiche conviest à ves intérêts et à votre profil, veuillez paser vetre candida-ture s/sº 7 077, LE MONDE PUBLICITE, S, rue de Mouteessy, Paris-?.

Groupe de sociétés industrielles dans le domaine alimentaire et produits de grande consommation exportant à partir de l'Afrique :

Recherche pour répondre à son développement :

DIRECTEUR EXPORT

En relation avec le Directeur Général, il metira en ceuvre la stratégie à l'export. Il s'attochera notamment à la recherche de nouveaux marchés, consolidera les marchés existants et assurera la réalisation des objectifs fixés. De formation supérieure commerciale ou équivalent, parlant

couramment anglais, il possedera un sens aigu de la négocia-tion et une grande disponibilité. Vérticible professionnel de l'exportation, une expérience réus-

ste de l'Afrique est indispensable. Ce poste ottre à un candidat de valeur des possibilités finan-cières motivantes et des opportunités sutures au sein du

Avantages Hés à l'expairiation. Basé en Afrique, de nombreux voyages sont à prévoir. Merci d'adresser lettre manuscrite + c.v. + photo sous la référence 1 122 à SQUADRA, Madame JULIEN, département RESSOURCES ET ENTREPRISES, 21, rue le Sueur, 75016 Paris.

RESSOURCES ENTREPRISES

SOCIÉTÉ INTERNATIONALE BECHERCHE

CADRE RESPONSABLE DES VENTES - FRANCE

- Produits techniques : domaine manutention et levage ;
- Expérience commerciale de quelques années;
 Capable de gérer bureau administratif et de distribution; - Capable de négocier à haut niveau ;
- Dynamique et entreprenant.

Ecrire avec c.v. à HAVAS sous in rél. A 477 BLD, AD, MAX, 13 – 17 – 1000 BRUXELLES.



L'Office européen des brevets, à Munich cherche un Spécialiste en organisation (Réf. EXT/182)

et m Concepteur de systèmes

a. — L'organisation générale, au sein de laquelle ils contribueront à améliorer l'organisation des structures et des méthodes, ainsi qu'à employer efficacement le personnel, le matériel et les méthodes de gestion OU;

b. — Le développement de systèmes, où ils seront chargés de concevoir et de mettre en œuvre des méthodes rationnelles au bureau, dans l'administra-tion et la gestion, à l'aide des techniques modernes d'informatique, de bureau-tique et de communication.

L'essentiel des tâches consiste à concevoir, réaliser et vérifier des solutions rationnelles et rentables apportées aux problèmes organisationnels et techniques, en étroite collaboration avec les services spécialisés.

Nous cherchons des candidats titulaires d'un diplôme sanctiq études universitaires complètes, et possédant une expérience professonnelle recomme de plusieurs années dans le domaine choisi. Il importe également qu'ils aient le capacité de résoudre même en détail des problèmes complexes et à exposer des solutions d'une façon convaincante. Les langues officielles de l'Office sont l'allemand, l'anglais et le français.

Les candidatures sur formulaires, que l'on peut se pe l'Office devront parvegir le 2! janvier 1988, au plus tard à :

NV. DE RECRUTEMENT:

• Bac + 2 minimum;

• sup. prof. sepréciée.
Adr. cand. ev ar phona.
Sous nº 8312 M
LE MONDE PUBLICITÉ
5, rue de Montressuy,
75007 PARES. Office europées des prevets service de personnel, Erhardtstrasse 27, D-8008, Mimich 2. Tél. : Manich 2393-6316.

UNIVERSITY OF QUEENSLAND Equal Opportunity in Employment is University Policy

SENIOR TUTOR/LECTURER IN FRENCH (FIXED TERM) DEPARTMENT OF FRENCH

Senior Tutor or Lecturer with absolute proficiency in Prench. The Department is looking for a person with a demonstrable or research and practical immoustive language teaching methodology.

1 Communicative nucleodology;
2 « Hemanistic » teaching techniques (in

linguistic sense); Computer assisted language learning; Video and drama production for language learning Furnal qualifications: Senior Tutor: A higher degree or equivalent, Lecturer: PH. D. and publications. Turns of appointment: Senior Tutor: 3 years initially, with possible

Senior Tutor: \$A24,534 - \$A28,028 per annum. Lecturer: \$A28,380 - \$A37,122 per annum.

Closing date: 15 February 1988. Reference Nº: 52887.

for 2 more ve



un informaticien confirmé qui aura à diriger un centre informatique de gestion équipé d'un

DPS 4000 dote d'un SGBD IDBS. Le candidat devra connaître une méthode de type Merise ou Axial et evoir des compétences d'organisateur et de formateur. Une conneissance de l'Afrique noire est vivement souhaitée.

Envoyer lettre de candidature et Curr.-Vitae à DIS, avenue du Parana B.P. 214 - 91941 LES ULIS

NATIONS UNIES

مكذا من الاجل

Le département de la coopération technique pour le développement recherche pour des projets d'assistance technique, en Afrique, au sud du Schara, et plus particulièrement dans les ministères du plan du Burkina-Faso, du Mali, du Niger, du Sénégal et de São-Tomé-e-Principe :

- Des MACRO-ÉCONOMISTES PLANIFICATEURS pour superviser et coordonner l'ensemble des activités de projets de renforcement des systèmes de planification avec accent dans le suivi et contrôle de l'exécution des plans, en prenant une part active à la sensibilisation et la formation dans ce domaine.

II. — Des MACRO-ÉCONOMISTES pour intégrer des équipes d'assistance à la planification et collaborer à la mise en ceuvre de concepts, méthodes et techniques de planification et de prévision macro-économiques et former le personnel national requis pour l'application de ces méthodes.

III. — Des EXPERTS EN PROGRAMMATION DES INVESTISSEMENTS pour collaborer à la programmation des investissements, à la mise en application de méthodes pratiques d'identification, de formulation, d'évaluation et de suivi d'exécution des investissements jugés critiques à l'établissement de bilans annuels d'exécution financière et à la sensibilisation et formation de cadres des contres de contr

Les condidats our postes de mauro-économistes planificateurs devrant être titulaires d'un diplôme universitaire ou d'une grande école, avair une bonne moîtrise des méthodes et lecturiques de planification et une expérience approfondie des économies des pays en

voie de développement.

Les candidats our postes de marçe-économistes devront être litulaires d'un diplôme universitaire ou d'une grande école, connaître bien les techniques de la complabilité nationale, les mélioces de la planification et de la prévision économiques et les problèmes que pose la liaison à court terme/moyen terme.

Les condidats our postes d'experts en programmation des investissements devront être titulaires d'un diplôme universitaire ou d'une grande école, avoir une bonne expérience en matière de formulation, d'évatuation de projets et de programmation des investissements ainsi que connaître les procédures de recherche et de financement dans les institutions spécialisées. Tous les candidais devront parler et écrire le trançais couramment. La

connoisamce du portugais est indispensable pour les postes à Sac-Tomé-e-Principe. Les condidats retenus bénéficieron de contrats d'un an avec possibilité de prorogation et des conditions de service, solaire, prestations et indemnifiés accordées aux fonctionnaires des Nations unies. Les candidats intéressés sont priés d'envoyer leur auxi-

M. Demetrics Argyricales, their adjoint, service de recruiement pour l'Assistance Technique (SRAT) DCI-1428, Nations unies, New-York, N.Y. 10017.

YENTES

DIRECT. BES VENTES

fabricant de machines d'imprimerie de réputation mondiele, recherche une personne pohydicite pour écablir et développer clen-tèle. Zone géographique limitée, pas de platond,

voltare + borus.
Sach à:
ICRGSLEY MACHINES 850
Gihvenge Bivd Hollywood.
Ca 90038, USA
A Fatt. du vioe-prés., Retail
Sales, P.S. IV.P. Sales seré
à PARIS 1^{re} sern. de fév. pr
antret. Vestil. rép., imméd.
Notre n° de fax:
2 13-228-8728.
Notre n° de tôlex:
810-321-4581.

emplois internationaux

Cette classification permet aux sociétés nationales ou internationales de faire publier pour leur siège ou leurs établissements situés hors de France leurs appels d'offres d'emplois.

Le Monde CADRES

RÉGION EST linique chirurgi recherche

Nº 1 du seot, rech, pr R.P. FUTURS CADRES CCIAUX marché en forte expansion volomé d'entreprendre. Rémundration motivents. Tél. pr r.-vs 45-00-24-03. **GESTIONNAIRE** cour encadrement des series économiques et direc-tion du personnel, Peste à pourroir à pardr du 01/04/1988. N° 3313. LE MONDE PUBLICITÉ

Frue de Monttessuy, 75007 PARIS.

Ville de DOMONT (96) (12 000 habitants)

voyer candideture et a à Monseur le Maine, 47, rue de la Maine, 86330 DOMONT.

VILLE BANLIEUE MORD-EST PARISHER

recrute poly see service population

COLLABORATEUR

DU CHEF DE SERVICE

Chal sera churgé particu-lièrement des :

— Suivi de la politique du logement ;

— suivi des docelers lién à l'immigration ;

— suivi de l'observatoire économique es des actions en fareur de l'emploi.

Connecter Stand Mobalpa decent Salon des Arts Ménagers ou T. : 19 (596) 50-22-22 UN RÉDACTEUR

Lyole s/contr. bent-est cases scientifique tech. regient pour pour assurer le responsabi-ité des centres adrés pri-maires et matemais de le ville.

PROF, DE MATH. EXPERBISENTÉ tos plain ou tos partial. rando expérienco ex ani-letion de centres aérés sculheble. Tél. du landi su jaudi de 8 h/15 h 30 - 43-02-48-77

CHERCHONS

TECHNICO-CCIAL

CONFIRME

Pour direction maguale, de cuisines MOBALPA, a cort de-France-Martinique.

REPRÉSENTANT

POUR VISITER PROFESSIONNELS FRANCE ET ÉTRANG

Bonne cult. gánárale. Anglais et alienne indispensables. Grande disposibili

C.V. & A Van Girenter SAFIL, 8.P. 1 St-Subject 31410 MDE, 61-87-24-00

La Chose d'Illa-de-France et l'Essettible vocal direction Michel PICILIEMAE recrutant lant ADMRISTRATEUR. Ec. Coromeron, Maik. Univ. Motivations musicales, Gestion, promotion, ref. est. Urganto C.v. 2, rus La Buspère, 75009 Paris.

Pour show colffurs le 25 janvier 1988 rech. J.F. 16/20 ans. etc., rémunérée, 42-53-48-13, CENTRE DE PARIS

recrute pour son SERVICE DE NUIT acrétariet de rédectio serves de presse quoticienne coordination de ses services de reit

JOURNALISTE EXPÉRIMENTÉ

Formation universicale ommaissent les problème politiques, économiques accisus, administratific et de communication. Horaires: 18 h à 4 h du made.

Emona C.v. + photo sous nº 8 303 M Le MONDE PUBLICITÉ 5, rue Monttessuy. 75007 PARIS.

SEVIME INFORMATICALE AUBAGNE Tel. (18) 42-82-90-06 recherche 90er son service deport : INGENIEUR TECHNICO-CCIAL

CONFIRMÉ REVUE PROFESSIONNELLE PARIS-8-

PROSPECTEUR EN PUBLICITÉ

avec expériençe. Bon nivetu général haité. Ca poste peu ouncevoir à plain temp à temps pertiel.

Adreheer e.v. sous le nº 8 308 M LE MONDE PUBLICITÉ, 5, rus Monttessuy. 78007 PARIS.

Groupe mentating direct regherche pour siège stoi région perteienne COMMERCIAL HAUT NIVEAU pour in sec-teur ÉCONOMIE SOCIALE

De formetter supérfeure, il ou elle surs pratique et vous dans cet environs. Env. c.v., PHOTO et préc. s/réf. ECA à G.L. CONSE(1.3, av. de la Ports-d'Asnières, 75017 PARIS, chargé de ce recupement. Discrétion essurés.

GROUP. D'ENTREPRISES JEUNES DE

MOINS DE 26 ANS Formet, cciale, informet technologies de la commu sic. pour crést, d'entre Contrat de travell, forma tion selurife, appui-conse personaint.

CAMPUS **COOPÉRATIVES**

(1) 47-31-98-72. STÉ CONSEIL ON ENTREPRES NOISY-LÉ-GRAND, 100 m RE recherche

GESTIONNAIRE

COMPTABLE DÉBUTANT
Maîtrise de gestion ou
minimum DUT gestion.
MISSION : conneil aux
antreprises, gestion
comptable des dessiers
clients jusqu'au bilan,
gestion trésorerie.
Poste évoluti.
Commis., informat. appr.
Ecriva avec cu présentions
SFACD, 12, nue du Centra,
SSACD, 12, nue du Centra,

Le centre d'informatione financières organisa un stage pour recruter des CONSELLERS CIAUX HF— commerciale de commerciale et co

vente. Tél. ce jour 46-53-20-00.

Stá japonales à Paris IMPORT/EXPORT

JEUNE HOMME

25 was environ.

Avec formation sup.
Anglels courent.
Conn. south. .du e
merce international.
Libre de suite.

photo et présentione et présention PRANCE S.A. 15, rue de Berri, 75008 PARIS.

HAUT NIVEAU BTS TECHNICIEN es dreamsation et SESTION **d'Entreprise** triffingue anglate itation Préc. 160/190 KF/en. Er. è M° Paulette Etifie 1. altie du Caira, 83270 SEVRAN,

D'EMPLOIS

J.F. 24 ans, bil. 2 in. +'
1 maîtrise (lettres),
diverses exp., rechercite
sumploi s/Pais et environi
T. le soir su 40-86-14-28.

LF. 37 ane, 17 ane d'esp. cherche poste stable

ASSIST. DIRECTION

Pres-Lanon/Miege/ + 10. exp. rech. mission IBM 3XAudit, Amsiyas, GAP II France ou étranger. T. (16-1) 42-01-27-81.

ive et commerciale. Tél. le oir 43-71-54-81 ou écrire hristiane 53, 90, rue Seint-Bla 75020 Peris.

J.H. 22 ans, libéré O.M. DUT TRANSPORT-LOGISTIQUE + Bac G2 LOGISTICIEN

Jean-Claude DECLERCO 7, rue Gabriele-Jossarano 83500 PANTIN Tél.: 48-45-14-82. F. 38 ans, 16 ans expér. Suresurique, Informatique, 186matique, Angleis, Libre de suite, T6. 42-03-46-63.

LE CONSERVATOIRE Jeune femme, 28 ans, sérieuse cherche travail dans crèche ou jardin d'enfent en région pari-sienne. Tél : 64-27-82-29, series 19 in NATIONAL SUPÉRIEUR **DE MUSIQUE DE PARIS**

Jeune homme libéré des obligations militaires cher-cher place de sailler-hamacheur dens la région parislanne de préférence. TG: 54-27-62-29 après 19 hourss. TECHNICIEN **BE L'AUDIOVISUEL** J.F. 25 ars, bil. al., dipl. strapping traductries ali., angl. sériouse réf. 2 ans Allemagne groupe important, cherche posts ASSISTANTE CGIALE EXPORTATION ever espérance situation avens. BATTEGAY Cortine Tél. (1) 42-55-88-71. univeau ingénieur) pour pré-figuration service audiovi-suel perspectivité Cité de la musique à Le Villette. Dépôt des candidatures avent le 20 janvier 1988.

Rens. 30 CNSM de PARIS 14. rue de Madrid, Parle-8•, 14l. : 42-83-15-20, LF. 21 area Bacc. trilingue all., angl., ital. DUT en clocument. Maîtrise information et communicat. de l'institut français de presen. (Triva) bne présent. Goût des contacts. Esp. preses. Dactylo charche place DOCUMENTALISTE SOCIÉTÉ D'ÉDITION PLEME EXPANSION recherche

COMMERCIAUX H. ou F. de terrain our contacts haut niveau islaire motivant : fota + commissions + frais.

ri possible à responsabilité mise en place du système focumentaire si nécessaire, echerche, trainement et diffusion de l'information). C.V. et photo equa re 8 307 M LE MONDE PUBLICITÉ 8, rue Montessury. 75007 PARIS. Affosion de l'informationu. Estre sous le n° 6988 LE MONDE PUBLICITÉ 5, rue de Montteeury 75007 Paris.

*onles 1 19 200

建建

170

1600

100

P 2 - --

Parts.

Filter at Herry La

12 WH 1 14

THE.

The same

424 g tg

2 4 m 1 m

1 1 20

Sec. 3.

10 mm

13.4 Wen

100

7 8 7 The second secon

and Caracha

The state of the s PR + The same of the same of Tallie of a section

L'AGENDA

Professional States OLARADIO In the East Supple

The second secon And Street of Street A CONTRACTOR OF THE PARTY OF TH

JOTEC To the A. S.

Fall . For many the same 之二. -

CUT DRAY Andre as inspections.

Andre as inspections.

And the assembly to the assembly the assembly to the assembly to the assembly to the assembly to

appartements ventes 5º arrdt 17° arrdt

calme, 3º érage, sur cour. 565 000 F, 43-35-18-38 6º arrdt CHERCHE-MIDI stdg, asc., tribe besu adjour, chbre, bur, état except, parke posa., 2 500 000 F. RUE DE SEVRES, gd studio, cuis. séparée, bon état, chartne, px 550 000 F. ASSAS/LUXEMBOURG Imm. standing récent

LUXEMBOURG étage sans ascenseur, vue dégagée, double exp., 970 000, 42-71-45-85.

7° arrdt RUE ROUSSELET

2º étage, imm. ravalé

studio à rafraich

2 fenêtres, 470 000 P.

RUE DE VERNEUIL imm.
rénové, charme, solei, ver-RUE DE VERNEUIL immi-rénové, charme, solež, var-dure, 2º étaga, grand studio antidroment équisé, prix \$50 000 f. ECOLE MILITAIRE 2/3 pièces en duplex + cour privative, 380 000 F. FRANÇOIS FAURE 48-67-95-17, 11, RUE ROUSSE-LET, 78007 PARIS.

8° arrdt RUE DE PENTHIÈVAR appent 4 pp., 85 m², 4° ét. a/cour, clair, chi. ind, au

RUE DE BERRI, imm. réc. app. 3 P., 72 m², liv., 2 chizes, 2 étage, sur jer-din, parking, 47-20-10-72. 9° arrdt

Pris AP Rianche, pierre de taille, 4 p., 120 m², + 13 m belcon, 5° ass. tt. cft. Pz : 2 000 000 f Tél. : 43-87-10-83, Richelleu-Drouot B. imm., 3° 6c. sn esc. c. b. 6 P. iiv. dbig 3 ch., bur., c., bns, w-g. 200 m², prof. iib. pose. 3 400 000 43-35-18-36.

(11ª arrdt EXCEPTIONNEL ATELIER D'ARTISTE en duplex 150 m², gd liv., outs. américaine, 2 dibres. terrasses dam, 4t., ric., parkg, 42-59-60-70.

13° arrdt GLACIERE, p. de t., P ét. avec ass., 3 P., tt cft. 70 pr., balo., pare. bon

Denfert-Rochersett, imm. nic., ét. ét., studio, ent., ktoh., s. de-bhs, wc, dres-sing. T.B.S., parking, 690 000 F43-36-18-36.

 $14^{\circ} - 2/3 P$. Centort, récent kno ble, 870 000 F 43-27-28-50. 15° arrdt

A votre gd st., 31 m², M² Sigur, Unasco à 5°, Imm. p. de t., r.-d.-ch. + s. d. bra, cuis. ind., pte bindée, save, ch. ind., gsz, 5 8 0 0 0 °, (1) 45-86-83-91 (rép.).

16° arrdt PRIE POUSSIN. Imvr. p. de 1, 4º ét, asc. Vue dégagée, 90 m², dble llv., 1 ch., refair à neuf + chbre de service. 47-20-10-72-

AUTO-RADIO

POSE MARÉDIATE PAR SPÉCIALISTE

Forfait montage A PARTIN DE NO F.

AUTOTEC

51. AVENUE DITALE, 75013 PARIS. T.E., : 43-31-73-56.

ACHAT BUUUX

Brillanta, pierres pré-couses, argentere: PER-RONO, bd des rations. OPERA, 6. Ch.-d'Amin. ETORE, 37, sv. V.-Hugo. Ventes, occasions.

Bijoux

AT WILL

locations non meublees demandes

Paris RÉSIDENCE CITY Roch, marchin et vides de l'achst pour P.-D.G. stés mais boues, embesseles. APPTE TIES GO STAND et MAISONS OUEST PARIS

Tél.: 45-27-12-19. Imm. p.de t. duplex, 85 m² + terr. 60 m², 6° ei 7° étage, poss. parking. 2 750 000 47-20-10-72. **Union Foncière** EUROPÉENNE tudio cft, 193 000 F 2 poss cft, 220 000 F

Paris

particuliers

VALLÉE D'EURE

Très bonnes lieisons Part Missionale 12, S.N.C.F.

This bonnes liaisone Parts Maximale 12, S.N.C.F.
Hotel particulier XXX
Dans on oader romentique, 240 m² habitables s/3 rivenus, 9 P., culs. s. de b., cab. de seil. 2 WC, pero clos de mura. Prox. plan d'est d'ECLUZELLES, Belles dépand, trusc pevillon PROX SACRIFIE

Face Eglies, NOGENT-LE-ROI 202 10

maisons

individuelles

64 PYRÉSÉES-ATLANTIQUES 50 km. Bayonne, m. à ét. 3 ch., séj., cuie., wc. e. de b., belcon, rdc, 2 ch., séj. cuie., wc. S. d. b., grenier amérageable. possibilité 2 appts, 5 400 m², 2 mrain, 650 000 ft. Tél. : 56-86-03-68.

pavillons

(94), Vient St-Maur, Y. RER, maison mit. sejour, touble, 3 chembres, cui-ine, s. de b. s/sous-sol,

villas

Part. vend villa 1980, 8/6 p., ouls. et cheminé imégrées. 2 ternes, balcon grange, caves, sarrain cité 800 m., 1. h. vus. sur Bassan et Ch. Ampus.

NOGENT MARRE
MAISON CONTEMPOR.
stig, hell, 5, 6 p., cheminée design, terr. 500 m².,
pluc. srift, empl. 2 volt.,
1 480 000, 42-63-45-03.

Vacances

Tourisme

LA PLAGNE

A LOUER STUDIO 3 PERS Pied des pistes, plein sud, tout confort. Du 24 JANV. au 31 JANV Prix 1 200 F. T& 43-31-70-63

automobiles

ventes

de 8 à 11 C.V.

MERCEDES 190E - 88

main, métal + options 125 000 F. 57 000 km. Tél. 64-39-95-77. M. Teixaire.

Loisir

MONTIGNY (95)

Tél.: 42-89-12-52. M' BLANCRE locations petit 2 p, cuis., s. de bos, w-c, à rafraîchir, 288 000 meublees MGN 43-87-71-55. demandes

20° arrdt

TERNES

tdéel pr. Sb., 4 p. r.-d.-ch., stdg. 2 ent. ind., c., 2 bns, 2 w-c, ch. serv. 2 320 000.

MGN 43-87-71-55.

RUE DES ACACIAS

18° arrdt

État neuf, 175 m², caims et ensoleil. (agoss s'abat.) Tél.: 43-48-10-61, Val-de-Marne 115 m² CRÉTEL ÉGISS Bie risid. 1979, 5/6 poss, cuis., 11 cft dbie box. Paro, vendura. Prix : 945 000 F. Mes inymobilier 43-46-88-53.

ST-MANDÉ MAIRIE EXCEPT. gd 8 p. 160 m³ tt cft, chem., imm. 1900, 2 700 000, Me voir m., jeu. 18-19 h, 4, mr. V.-Hugo.

appartements achats Rech. 1 à 3 p. PARIS préf. 8-, 8-, 7-, 14-, 16-, 16-, 4-, 8-, 12-, av. ou sans treve. PAIE CPT ches notaire, 48-73-48-07, même le soir.

CABINET BOLÉAC

appartements occupés A vendre à Patrissau
(2º RBR Paleissau-Vitlabon)
Appr au r-de-c d'un panillon
d'un étage conuré jusqu'eu
1º novembre 89 (probable-plant libre event), 3 post,
a.b.: Danderie, chauffe, carrainge, ven-

rie, cave, jardin en spre 225 m², 380 000 F. Td. ; 48-83-75-72 et 48-83-75-20. 3 ch., s. de b., wc. Jerd avec abri. Garage voic Tél. 39-78-96-77. terrains

Terrain de loisir avec pis-cina. Sita except. Valide de la Viente sur plen d'essu. 14 300 m². Px 300 000 P. Tél. ap. 20 h 48-48-83-23.

locations non meublees offres

L'AGENDA

de musique

Part. vd pieno KAWAI, quart de queue mod. KG 2, acajou versi, état nauf. Prix 55 000 F à débettre Tét. 48-24-18-58

Vous trauverez

chez

GUY DRAY

fabricant

an sport

13, rur Elienne-Marcel

75001 PARIS TH.: 42-36-53-40.

Fourtures

Colonel Moti dens bel imm. enc., 4º ét., asc., 3 p. oft, 14 000 Fm. + 2 450 Fch.

Accessoires auto | Instruments

propriétés

A VENDRE. Proprieté agri-cole entre BOURGES et SANCOINS, RN 76 SAU : 256 ha. Bättments d'habi-tation. or tous reneignements, s'adr. à Me DUTQUR, soteire à Porn-du-Childeou 63). Tél. : 73-83-20-18. Valide de Chevrause, GIF, pr., ano., rest. s/8 000 nn², 20 p., Us., prof. com. hab. Div., ioc.-vente soss. Près RER. Tél. : 69-07-43-77.

Egreville, S/Nemours, vol 2 bits., 1 mais. à rénov. + grange éq. 280 m² au s. S/1 700 m² 1. empl. privil. voie pr. Tot. 430 000 F. T. 16 (1) 89-20-46-74. 15 km PARS-EST SUPERSE PPTE 1980 10 p. 220 m² habitables cost sal. 56 m², cheminée, cou-sol total, maison gar-dien. Terrain 1 800 m², 2 950 000, 42-83-46-03.

RÉG. VERSAILLES 5" en voit., s/1 ha perc, DEMEURE GRAND STDG, 300 m¹ habit., 8 p. 5 ch., jiv. 80 m², pjecine, tennia, PRDK A DEBATTRE, AG. ROYALE 39-50-14-60. INTERNATIONAL SERVICE rech. pr BQUES, STÉS MULTINAT. et DIPLO-MATES stud., 2, 3, 4, 5 p. et plus. 1.8.L 42-85-13-06:

2 KM gare Epernon chaumitre cadre verdure, 1 he pare et herbage, entrée, cuis. équip. liv.-room 40 m², poutres, che-minée, 2 P., a. de bras. w.-c. A l'éage : 3 chirus av.-belons, s. d'esu, w.-c., se-not treal, caraca 3 voltures. MIL 166. 37-83-73-73 32, rue de La Madelei entrée d'EPERNON

maisons de campagne

A VENDRE
5 KM OU CHATELET (Cher)
MARSON BERRICHONNE
sur 5 300 m²
Sale 30 m² avec poures,
chatnin, a d'ast, we, grenarmin, grange, four à pain,
nomb, dépards, 20 000 F;
8. Piche 18 (1) 30-55-28-81.

viagers Offre opt + rente inclusée notaire pour viager libre ou même eccupé si ágé. LEROY, 28, d Voltaire, Paris-11*, 47-00-57-52.

F. CRUZ 42-66-19-00 8, r. Le Boétie, particularisers votre donaier vieger. Estimat, granuite, 48 ans d'acoériense. Garantie finen. 3 000 000 F.

bureaux

Locations

DOMICILIATIONS SARL, RC, RM. stitutions de sociétés prohie et tous serv-menences téléphoniques rei. 43-55-17-50.

SIÈGE SOCIAL esréceniat + Buresux rifs, Démarche R.C. et R.M. SODEC SERVICES tempe Symies : 47-23-55-47.

DOMEC DEPUIS 80 F MS. Paris 1", 8", 8", 12" ou 15". CONST. SARL 1 500 F HT. INTER DOM 43-40-31-45.

DOMICILIATION & lunt, Télex/Secrét., Tél. AGECO 42-94-95-28.

LYON **GARE PART-DIEU** A à Z

(16) 72-33-00-23

de commerce

Ventes

Dans chaf-lieu de came du Sud-Ouest (31), vos ce vins fins et en vrac. Bon CA en expansion. Tét.: 61-94-10-87. ou 61-88-50-92. VAR, wd camp. carever. 3 étolies, NN, restaurant et appt. Px : 2 800 000 F. M. Roust, 94-70-00-93 gu 84-70-10-85.

50 km de Bordenuz, mura et fonde 1 300 000 F, financ. T. (16) 56-63-07-40. ST-MALIR cause départ, à saisir, vands mura et fonds bar-restaurent + appart avec terresse, le tout en

- Le famille Grjebine a le regret de faire part du décès du professeur Alexis GREJBINE.

Le Carnet du Monde

ont la joie de faire part de la naissance de Cécile

eline et Pierre GRANDJEAT

Naissance:

Fiors JENKINSON. of Yes-Cautes GRANDJEAT.

Bordesux, le 31 décembre 1987.

- Michèle et Guy JACQUEMELLE-TAXIL

Paris, le 10 janvier 1988, 1, rue Truffant,

- Eretyne et Dominique LAMIOT. ont la joie d'annoncer la

Les Lilas, le 8 janvier 1988.

Décès

 Simone et Bernard Pissarro,
Catherine Arnoulx de Pirey-Pissarro,
Anne et Pierre Ulrich, Marc,
Anders et Thomas Ulrich,
Michèle Raisan, Fabrice Allard,

Micheline et Joan Volterra. leurs enfants, font part de la mort de leur mère, grandmère, arrière-grand-mère et sæur,

Paule ALLARD-Rende SAUREL,

survenuo à Paris, à son domicile, le

L'incinération a en lieu le 12 janvier. - Saint-André Lillia M= A. Benbehe-Pecheur,

on épouse, Sonia et David, tes cufants,
M. et M. Benbehe-Partouche, s parents, M⊏ Albert Pecheur.

M. et M. Benbehe-Aiache, M. et M. Benbehe-Aiache, M. et M. Benbehe-Hack, M. et M. Ceter-Benbehe,

sœurs, neveux, nièces, ses oncles, tantes, consins, Et ses amis, ont la douleur de faire part du décès de

M. Gérard BENBEHE, docteur en médecine, psychiatre, psychanalysto,

survenu à Lille, le 12 janvier 1988, à

Les funérailles auront lieu à Lille, ce mercradi 13 janvier, à 15 h 30.

Répaign an cimetière de Lille-Sud.

Ni fleurs ni conrountes. Cet gois tient lieu de faire part.

 piece du Général-de-Gaulle,
 59350 Saint-André. 54, avenue Keanedy, 59000 Lills. - M= Engine Conserd,

son épouse, M'= Gisèle Cossard, Les docteurs Georges et Jacqueline ses enfants,

metans,
M. et M™ Bertrand Binon,
M. Claude Binon,
M. et M™ François Cossard,
M. et M™ Jean-Marc Jacquot,
M™ Laurence et Irène Cossard,

ses petits-enfants, Julie, Marine, Céline, Antoine, Lor-

ses arrière-petits-enfants. Et toute la famille, ont la douleur de faire part du décès de

> M. Engène COSSARD, mandeur de la Légion d'honneur, inspecteur général honoraire de l'éducation nationale,

survena la 10 janvier 1988, dans sa

La ofrémonie religieuse aura lieu le jeudi 14 janvier, en l'église Saint-Jean-Baptiste de Scount (Hauts-de-Seine), à

Le présent avis tient fieu de fairepart.

11, avenue Diderot, 92330 Scenux. 61, avenue Henri-Barbusse, 77124 Crégy-lès-Meaux. ~ Le Père provincial de la Compa-

gnie de Jésus en France, Les Pères et Frètes de la Con nauté de Pau, Sa famille, L'AIRAP. Et tous ses collaborateurs, font part du décès du

Père Pierre FAURE, S.J.,

survenu à Pau dans la paix du Seigneur, le 10 janvier 1988, à l'âge de quatre-vingt-quatre ans, dont soixante-sept de via rellgierse.

35, rue de Montpensier,

survenu le 11 janvier 1988.

L'inhumation aura lieu le 14 janvier, au Muy (Var).

- M= Myria Haehnel, son épouse, M. Robert Haehnel,

ion 118, M= Evelyne Defeignies-Hachnel, sa fille, Fabrice Haehnel et Anrélia Hachnel, ses petits-enfants, ont la douleur de faire part du décès de

Edomard HAEHNEL

survenn à Metz, le 6 janvier 1988. Les obsèques ont eu lieu à Metz dans la plus stricte intimité familiale.

> 16. boulevard Percire. _ M= Pierre Huson

pée Annette Grassot, Et torne la famille, ont la douleur de faire part du décès de

M. Pierre HUGON, professeur général d'enseignement maritime (CR), commandeur de la Légion d'honneur, grand officier
de l'ordre national du Mérite,
ommandeur du Mérite maritime

fondateur et président d'houseur de l'Institut français de navigation, ancien président de l'Académie de marine,

purvenn le 11 janvier 1988. La cérémonie religieuse sara célébrés le vendredi 15 janvier, à 13 h 45, en l'église Saint-Louis des Invalides, Paris-

No flower of countries.

Cet avis tient lieu de faire-part. 4, rue Léon-Vaudoyer, 75007 Pars.

- Besançon, Vellefaux, Fournet-

M. et M= Claude Guignard. leurs enfants et petits-enfants.

M. et M= François-Xavier Joubert

et leurs filles, Le courte et la comtesse Jacques de Cathe ours enfants et petit-fils.

M. et M= Alein Joubert et leur fils, Mº- Danièle Joubert, Mº- Maria Joubert,

Les familles Loichoz, Barbier, Galffe, Moreau, Baillaud, Boisdon, Ses nevenx et nièces, Les familles Boubelier, Dodane Delavelle, Guillaume, Parentes et ailiées,

ont la douleur de faire part du décès de

M. Auguste JOUBERT, officier de la Légion d'honneur. dem Fordre parional du Mérite.

ancien député du Doubs. questeur de l'Assemblée nationale du conseil général du Doubs, président d'honneur de l'Amicale des agents généraux d'assurances

muni des excrements de l'Estisc, survenu à Besançon, dans sa quatre-vingt-cinquième année.

Le corps repose au funérarium de Besançon, 13, rue de Vesoui.

Les obsèques aurost lieu le vendradi 15 janvier, à 9 h 30, en l'église de la Madeleine de Besançon, où l'on se réu-

L'inhumation se ferz au cimetière de Vellefaux, dans l'intimité familiale.

Cet avis tient lieu de faire-part.

[Né le 7 avril 1803 à Fournet-Biancheroche (Doubs), Auguste Joubert, qui était agent général d'assurances, avent été membre du comité de Béération du Doubs avent d'entrer, en 1945, eu conseil général du Doubs. Membre de la première Assemblée constituente (1945-1946), il avait siègé de 1948 à 1958 sur les bancs des indépendants à l'Assemblée notionale, dont il avait été questeur de 1951 à 1958. Auguste Joubert aveit présidé le conseil général du Doubs, de 1964 à 1982, date à laquelle il n'aveit pas sollicité un mandet de conseiller général de Besançon-Sud.]

- M. Roné Lange, Le professeur et Ma André Roussel. leurs enfants et petits-enfants, M. Jean-Pierre Lange et Ma Brigitte Yeh

et leur fils, Et toute la famille. M Lucieme LANGE

surveon à Paris, le 9 janvier 1988, à l'age de quatre-vingt-sept ans.

Les obsèques out en lieu dans la plus arrime intimité. Cet avis tient lieu de faire-part.

Nos abonnés, benéficiant d'une duction sur les insertions du « Carnet du Monde -, sont priés de joindre à leur envoi de texte une des dernières

6, avenue de Friedland, 75008 Paris.

- On nous pric d'annouser le décès de l'aviatrice.

Elisabeth LION.

survenu le 9 janvier 1988, à Magnanville (Yvelines), munie des sacrem de l'Eglise, à l'âge de quatre-vingt-trois

Les obsèques seront célébrées le ven-dredi 15 janvier 1988, à 15 h 30, en l'église Notre-Dame de Vincennes (82, rue Raymond-du-Temple), suivies le l'inhumation dans le caveau de

De la part des LPSA de la Croix-Rouge.

(Elle eveit bettu, en 1938, le record du gronde féminio de distance en ligne droite pour evron monomoteur (4 063 km).

Elle était chevalier de la Légion d'honneut et aédaillée de l'Aéronautique.)

- M≈ J.-P. Martin, née Françoise Pinel, Ses milants Et toute sa famille,

out le regret de faire part du décès du docteur Jean-Pierre MARTIN,

survenu le 31 décembre 1987. Les obsèques ont en lieu dans la plus surieu intimité.

19, rue de Verdun, 77410 Claye-Souilly. - Les membres de l'Académie fran-

om la tristesse de faire part de la dispa-rition de leur confrère, M. Thierry MAULNIER,

décédé à l'âge de soixante-dix-huit ans, le 9 janvier 1988, à Marnes-la-Coquette.

dredi 15 janvier, à 10 h 30, en l'église Saint-Germain-des-Prés. (Le Monde du 12 janvier.)

Les obsèques seront célébrées le van-

- Marseille, Cozzano, M= Antoine Renucci. Ses enfants et petits-enfants, Parents et alliés, ont la douleur de l'aire part du décès de

M. Antoine RENUCCI, président de chambre honoraire à la cour d'appel de Paris, officier de la Légion d'honneur.

Les obsèques auront lieu le jeudi 14 janvier, à Cozzano (Corse).

- Les familles Tal, Schemis et Hait. ont la douieur d'annoncer la mort bru-

Yoram TAL,

décédé le 9 janvier 1988. 16, rue Ein-Roguel,

Remerciements M=Pierre Massé,
 dans l'impossibilité de répondre aux très nombreuses personnes qui lui ont mani-festé leur sympathie lors du décès de

M. Pierre MASSÉ, les prie de bien vouloir trouver ici l'expression de ses sincères remercie-

Avis de messes - Une mosse sera célébrée le mer-credi 20 janvier 1988, à 18 heures, en la chapelle Notre-Dame-du-Bon-Conseil,

5, rue Albert-de-Lapparent, Paris-7",

à l'intention de M= Louis ESTRANGIN.

décédée le 31 décembre 1987. Communications diverses

- M. Etle Wiesel, prix Nobel de la paix, présidera un diner-débat sur le thème : - Etude et judaisme -, le mer-credi 3 février 1988, à 20 h 30, dans les locaux de l'école privée Lucien-de-

Renseignements: 42-08-84-14. poste 750.

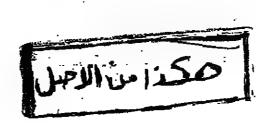
Soutenances de thèses

Université Paris-IV, le jendi 14 janvier, à 14 h 30, salle des actes, centre administratif. M™ Annick Rosillette : « Le héros mystique à la recherque contemporain aux Etats-Unis ...

- Université Paris-I, le jeudi 14 janvier, à 15 heures, salle des conférences, M. Jean Sudries : « L'érosion différentielle dans les granites et les gneiss de la sierra de Guadarrama centrale ». - Université Paris-VII, le vendredi 15 janvier, à 15 heures, salle des thèses, rez-de-chaussee de la 10ur 25,

M. Kimba Idrissa : «Formation de la colonie du Niger (1880-1922). Des mytes à la politique du «mal néces-- Université Paris-VII, le samedi 16 janvier, à 9 heures, à l'institut de géographie, 191, rue Saint-Jacques, grand amphi, M. Abou Saleh Salahed-dine : « La région géographique de Saïda (Liban) ».

– Université Paris-III, le samedi 16 janvier, à 13 h 30, salle Bour-jac, M∞ Marie-Hélène Rech, éponse Caspar : «Le fantastique dans l'œuvre narrative de Dino Buzzati».



AND PROCEEDING 是特点。 2000 OPRIM STEER S 1 D TAKE F 4. 17 A. A. A. and the second of the second o The Contract of the Contract o 4.7

ATIONS UNIES

REPRESENTATION OF THE PERSON NAMED IN

26 Le Monde • Jeudi 14 janvier 1988 •••

CLERMONT-FERRAND - 20/21 JANVIER 1988-



JEAN-PIERRE ROUX Député-Maire d'Avignon



PHILIPPE CATHONNET Président de SNMI

Il y a à peine un an, Philippe Cathonnet rencontrait Jean-Pierre Roux en mairie d'Avignon. L'objet de l'entretien portait sur le transfert des activités de la Société Nouvelle de Métallisation Industries, entreprise leader dans les techniques de projection à chaud. Avignon, carrefour industriel en pleine expansion avec une taxe professionnelle intéressante, s'avérait être un site privilégié. Aussitôt, les deux hommes se sont trouvés un langage commun et la ville décidait d'octroyer à l'entreprise un crédit-bail dont le résultat a été une usine clé-en-main.

Le 12 novembre dernier, accompagné de Jean-Pierre Roux, Philippe Cathonnet a signé un contrat pour installer la première société franco-soviétique à Moscou.

Avignon-SNMI, un bon exemple de dialogue ville-entreprise, un bon exemple parmi ceux qui seront abordés lors de la convention Vive la Ville à Clermont-Ferrand les 20 et 21 janvier prochains.





ASSOCIATION DES MAIRES DE GRANDES VILLES DE FRANCE-TÉL: (1) 45.48.14.16.

Economie

HER 1988_

£

SOMMAIRE

■ La Commission européenne a ■ Les régions ont transmis au tallation d'établissements dans la 1989-1993 (lire page 28). CEE sera contrôlée par la banque 🔳 Le gouvernement britannique centrale du pays d'origine (lire ci- va supprimer les aides régionales

devait soumettre, le mercredi

13 janvier, aux gouvernements

membres une proposition de

directive concernant la libérali-

sation de l'activité bancaire dans

la Communauté. Ce document.

prolongement logique des propo-

sitions visant à la libération

complète des monvements de capitanx, devrait être adopté par

les Douze avant la fin 1989.

Deux autres propositions, essen-tielles pour l'établissement du

marché unique, seront présen-tées à Braxelles en février. L'une

a trait à l'harmonisation de

l'impôt sur les sociétés, la seconde à l'ouverture des mar-

A compter du 1° jenvier 1993, une banque française pourra instal-ler librement des filiales et succur-

sales dans les autres Etats membres

ou encore y exercer ses activités à partir de Paris, sans avoir à deman-der, comme c'est le cas aujourd'hui,

l'autorisation de la banque centrale

L'agrément qui lui aura été domé par la Banque de France suffira, en effet. En outre, ce sera cette même Banque de France qui sera chargée de contrôler les activités des établis-

de controller les activités des établis-sements de crédit français dans les autres Etats membres. Cependant, exception à la règle, il reviendra ton-jours à la banque centrale du pays d'accueil d'assurer la mise en œuvre de la politique monétaire. Ce qui est vrai pour les banques françaises le sera évidemment pour celles des autres pays membres.

Les banques des pays tiers vou-lant opérer dans la CEE pourront bénéficier des nouvelles facilités de

ce marché intérieur bancaire, à condition que leur pays d'origine accorde une liberté d'accès analogue

aux banques de la Communauté. Ce sera aux pays de la CER choisis comme lieu d'implantation de véri-fier que cette réciprocité est effecti-

vement accordée. Cette exigence, dont l'objet est d'éviter que la libéra-lisation résultant de l'établissement

surveillance des principaux action-naires ainsi que des participations des banques dans le secteur non ban-

(Communautés européennes)

de notre correspondant

chés publics.

BRUXELLES

du pays d'accueil

Les mouvements de capitaux à l'horizon 1992

L'installation d'établissements bancaires

dans la CEE sera contrôlée

par la banque centrale du pays d'origine

caire, mécanisme de contrôle interno, fonds propres, ratios de sol-vabilité, converture des grands ris-ques, systèmes minimanx de garan-

ques, systèmes minimanx de garan-tie des dépôts... L'harmonisation ainsi recherchée, dont l'objet est de

ansi recherchée, dont l'objet est de protéger autant que possible les clients des banques, entraînera un renforcement des règles pruden-tielles dans les pays de la CEE où la législation actuelle est la moins sevère: c'est le cas du Royaume-Uni, de la RFA et surtout de l'Espa-

L'« agrément bancaire

amique »

Le cœur du projet de la directive est constitué par l'« agrément ban-caire unique», qui dispense donc de demander aux banque centrales des pays partenaires le droit de s'instal-ler ou d'opérer sur leur territoire.

Il est assorti d'une liste très libé-

rale des activités qui sont de la sorte

autorisées d'un bout à l'autre de la CEE. On y trouve notamment, ce qui n'allait pas de soi, toutes les formes de transaction sur les valeurs

mobilières. L'existence de l'agré-ment unique – celui qui a été donné

par la banque nationale du pays d'origine – entraînera de facto la suppression du « capital de dota-

tion», qui est actuellement exigé par la majorité des Etats membres

comme condition d'agrément des

succursales d'établissements de cré-dit originaires d'un autre Etst mem-

PHILIPPE LEMAITRE.

transmis aux ministres des Douze gouvernement leur projet de ses propositions sur la libéralisa- contrat pour l'établissement du tion du système bancaire. L'ins- onzième plan pour la période

à l'industrie pour mettre en

œuvre un dispositif en faveur de l'innovation et des fusions d'entreprises (lire page 29).

■ La Suède a annoncé un budget d'austérité pour 1988. Son déficit est le plus faible dépuis le début des années 70. Le gouvernement a été gêné par la menace de fortes revendications salariales (lire page 29).

Publicité

M. Maurice Lévy annonce la réorganisation de Publicis

M. Maurice Lévy, nouveau président du directoire de Publicis, devait annoncer mercredi 13 janvier à trois cent cinquante cadres et collaborateurs la réorgamisation qu'il avait prévue lors de sa nomination (le Monde du 29 septembre 1987). Il s'agit, en transformant son management et en lui donnant une structure opérationnelle unifiée, de préparer la première agence de publicité francaise à la concurrence du marché unique européen de 1992.

Publicis-Communication, nouvelle entité présidée par M. Maurice Lévy, regroupera l'ensemble des activités et coiffera deux branches: Publicis-Communication et Médias-

Publicité-Communication (toutes les agences de publicité, en France et à l'étranger, spécialisées on régionales), aura une structure « à l'américaine » avec toute une série de vice-présidents. Lo « chairman executive » sera M. Maurice Lévy, flanqué d'un « vice-chairman » en la personne de M. Claude Marcus, jusqu'ici chargé de l'international, qui est aussi membre du directoire, et d'un « executive vice-président », M. Gérard Pedraglio. Deux viceprésidents seront chargés du qua-

litatif et du développement, M. Dominique Mauduit, direc-teur de Publicis-Conseil, plus particulièrement responsable de la création, et M. Christian Vial, de la commercialisation. Trois viceprésidents seront chargés de la supervision des clients internationaux : MM. Stéphane Pincas (Philips, Nestlé, Air France), Bertrand Siguier (Renault), Claude Pradère (budgets de L'Oréal). La principale agence du groupe, Publicis-Conseil, que M. Maurice Lévy préside aussi, aura deux directeurs généraux adjoints (M. Salomon Salto et M= Mario-Claude Mayer), une directrice de la création (Mae Béatrice Ballies-Labourdette), un secrétaire géné-ral (Mª Claudine Bienaimé) et un directeur des médias (M. Jean-Claude Lioret, qui vient de RSCG).

Médias-Régies, présidé par M. Bruno Desbarats, également membre du directoire, regroupe les quatre domaines de la régie publicitaire: presse (Telepresse le Point Communication, Régie Libération, le Monde Publicité), radio (Europe 1), affichage (Girandy), cinéma (Médiavision), ainsi que Métrobus...

BILLET

Prudence socialiste

La meilleure situation du régime général de la Sécurité sociale fin 1987 a plutôt tempéré les critiques à l'égard du gouvernement, à l'heure où la commission des comptes examineit les bonnes surprises de fin d'année. Seule la CGT a fait exception. Refusant l'analysa des comptes, pour considérer « les finalités profondes qui ent être colles de l'institution », elle constatait une s dégradation continue : recul des garanties et progression de l'insécurité sociale sous tous ses aspects : chômage, pauvraté, mal via, détérioration de l'état sanitaire du pays ». Et son représentant à la commission a réclamé avec vigueur une taxation des revenus du capital, 🛭 à la hauteur de la cotisation salariale », et une « pénalisation » des entreprises qui ne créent pas d'emplois.

Le même reproche d'injustice sociale a été adressé par M. Pierre Bérégovoy, au nom du Parti socialiste, mais avec besucoup plus de modération. Se réjouissant de l'amélioration des comptes, l'ancien ministre n'a pas reproché au gouvernement la rigueur — il trouve plutôt celle-ci un peu tardive, notamment en ce qui concerne les hôpitaux, -mais d'avantager les mieux lotte (par la redistribution de 5 mi)liards de francs de prestations familiales ou par les avantages fiscaux, de même ampleur, prévus pour le « plan épargne retraite ») et de pénaliser les plus fragiles, par exemple les per-sonnes agées touchées par certaines mesures du plan Séguin, sur lesquelles il faudrait revenir.

Estiment un peu élevées les perspectives de croissance de

vernement et un peu faibles les évolutions des honoraires médicaux en 1988 (en raison de fiées, mais un pau électorales »), M. Bérégovoy a surtout mis l'accent sur la nécessité de « remettre à plat l'ensemble des prélèvements », fiscaux et sociaux, en distinguant entre dépenses d'assurance - financées par des cotisations - et de solidarité - couvertes par des prélèvements de type fiscal. Ainsi le « revenu minimum d'insertion » préconisé par le PS serait-il financé par le rétabl ment de l'impôt sur les grandes

Ces critiques et ces propositions se retrouvent ailleurs. La CFDT, par exemple, a affirmé encore le 12 janvier que les bons résultats de l'assurance-maladie sensibilisation de l'opinion (les médecins comme les assurés) et non de la diminution du niveau de remboursement de certaines dépenses », et à souligné la nécessité de « garantir lea recettes du régime général par un élargissement du financement à tous les revenus ».

M. Bérégovoy s'est explicite-ment référé aux positions prises par « de grande syndicats ». Mais il a évité de préciser sur quelles dispositions « injustes » du plan Séguin les socialistes reviendraient, ni comment et it quel horizon ils envisageaient la ments, Maigré l'approche de l'échéance électorale, le PS sembie craindre comme la peste tout angagement précis.

LE MONDE diplomatique

ECONOMIE

Comment fonctionne le système monétaire européen ?

NUMERO JANVIER - EN VENTE PARTOUT

Selon un sondage de la fondation Europe et société

ne sont pas assez tournés vers la clientèle

Les services publics ne sont pas jugés anai mal qu'on le dit par leurs usagers, mais ces derniers déplorent toutefois ne pas être traités suffi-samment comme des clients. Telle est, en résumé, la conclusion d'un aondage (1516 personnes interro-gées suivant la méthode des quotas) qui serva présenté en avant-propose. qui sera présenté en avant-propos d'un colloque organisé par la Fonda-15 janvier à Paris (1).

Sur ce débat essentiel du moins » ou du «mieux » d'Etat qui partage libéraux et sociaux-démocrates, le sondage rappelle que pour neuf Français sur dix, les services publics sont «des services indispensables et obligatoires». Mais cela ne signifie pour autant une propriété par l'Etat que pour 27% des personnes interrogées. L'idée des privatisations est passée

dent mieux aux besoins des clients (87,9%) et améliorent leurs relarions commerciales (87,7%). La mise en concurrence est, à cet égard, souhaitable (78,6%) ainsi que l'européanisation (73,6%). Cette dynamisation ne doit pour tant pas se faire aux dépens des valeurs tradi-tionnelles ; les garanties sociales devraient progresser (62,4% des cela reste un but des services publics). Si bien qu'il sort en définitive du sondage une image trouble : comme si les Français, tiraillés entre les avantages du libéralisme et ceux de la social-démocratie, voulaient le bearre et l'argent du beurre. Une conclusion pas inintéressante à trois mois des élections.

(1) «Les entreprises assurant un service public en Europe lace aux défis de la performance et de la compétivité». Fendation Europe et Société, 14 et 15 janvier à l'Union internazionale des chemins de fer, 14, rue Jean-Rey 75015 Paris. Tél.: (1) 42-73-01-20.

Les services publics

du marché mique profite à des pays tiers qui ne consentiraient pas un effort d'onverture comparable, ne s'appliquera cependant pas aux ban-ques ayant déjà pignon sur rue dans La libéralisation que vent pro-mouvoir la nouvelle directive sera subordonnée à l'harmonisation, dans des conditions plutôt rigoureuses, des principales «règles pruden-tielles» applicables à l'activité ban-caire, capital minimum (5 millions d'ECU, soit 35 millions de francs),

Service indispensable ne se tra-duit pas par service identique. Les Français attendent, en priorité, que les services publics innovent (95% des personnes interrogées), répon-

ENERGIE

Création d'une échelle d'évaluation des accidents nucléaires

De 1 (anomalie) à 6 (Tchernobyl)

M. Alain Madelin, ministre de l'industrie, des P et T, et du tou-risme, a annoncé mardi la création d'une échelle d'évaluation des accidents nucléaires. Semblable à la fameuse «échelle de Richter» qui mesure l'intensité des tremblements de terre, cette échelle, graduée de l à 6, sera opérationnelle dès le mois d'avril prochain. Conçue par un groupe de travail, composée de spé-cialistes de l'administration, d'EDF, du commissariat à l'énergie atomique, et de journalistes, elle permettra de mesurer la gravité de tout incident survenu dans une installation nucléaire en France.

De l'incident mineur (force 1) à la catastrophe (force 6), chaque niveau de gravité est qualifié et précisé au moyen d'exemples :

 Niveau 1 : anomalies de fonction de systèmes de sécurité, en raison d'un dépassement des normes techniques. Éxemple : les incidents intervenus en 1987 à la centrale de Tricastin (remplacement dans des conditions délicates d'une petite

bles de développements ultérieurs, c'est-à-dire, ayant potentiellement ces significatives pour des conséqu la streté et d'un coût économique non négligeable. Exemple : fuite du barillet du surgénérateur de Creys-Malville en 1987.

 Niveau 3 : incidents affectant la sûreté, conduisant soit à des rejets radioactifa sans gravité (moins du dixième des limites annuelles autorisées), soit à des fuites internes de radioactivité, soit à une dégradation des barrières et des systèmes de sécurité. Exemple : incidents ayant conduit en 1984 les opérateurs du réacteur 4 de la centrale du Bugey à utiliser les derniers systèmes de

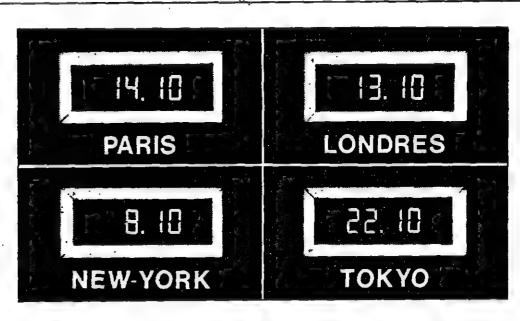
● Niveau 4 : accidents sur l'instionnement entraînant une utilisa- tallation, entraînant soit des rejets extérieurs tout juste acceptables (dans les limites annuelles autorisées), mais sans conséquence radiologique significative, soit une détérioration du cœur aucléaire, soit une irradiation ou une contamination sérieuse des agents de l'installation.

en 1980 à la centrale de Saint-Laurent-des-Esuz.

• Niveau 5 : accidents présentant des risques pour l'environne-ment, conduisant au déclenchement du plan particulier d'intervention (PPI) et de protection à l'extérieur du site, en raison de risques de rejets radioactifs importants (quelques milliers à quelques dizaines de milliers de curies d'iode 131). Exemple : accidents intervenus dans la centrale américaine de Three Mile Island en 1979 et dans l'usine britannique de Windscale en 1957.

 Niveau 6 : accidents majeurs, entraînant le rejet à l'extérieur d'une part significative du cœur nucléaire (rejets de quelques centaines de milliers à quelques millions de curies d'iode 131). Exemple : catastrophe de Tchernobyl en 1986.

Cette échelle, encore provisoire, devrait être testée concrètement et rétrospectivement sur l'année 1987 avant sa mise en place définitive au



Gagner sur le temps.

Aujourd'hui, il n'y a de performance financière que dans une perspective internationale. Pour Paribas Asset Management, filiale spécialisée de gestion de porteseuilles, le monde est un espace de décision permanent.

Depuis Paris, New York, Londres, Genève et Tokyo, 50 spécialistes gèrent plus de 100 fonds d'irroestissement pour une clientèle française et interna-

Ils utilisent les techniques d'analyse et de gestion les plus sophistiquées pour sélectionner à tout moment les devises, les marchés, pour déterminer la stratégie la plus adaptée aux besoins de la clientèle.

Informations et documents disponibles au (1) 42.98.19.19.



SICAV PARIBAS

AVIS FINANCIERS DES SOCIÉTÉS

----Le Carnet des Entreprises----

M. Claude Dolle, ancien président dire général de Sacilor, rejoint le groupe Arbei. M. Jean-Marc Blanc, qui a été récemm nommé président directeur général des Eta-blissements Arbel, l'a rappelé à ses côtés pour assumer les fonctions de directeur général, plus spécialement chargé des activités industrielies du groupe,

INSTITUT DE DÉVELOPPEMENT DES INDUSTRIES **AGRICOLES ET ALIMENTAIRES**

(IDIA) Un certain nombre de porteurs ont interrogé l'IDIA, sur le traitement fiscal, du divi-

ende de 3 francs par action, distribué en 1987. L'IDIA rappelle que son statut de société de Capital-Risque se traduit pour ses actionnaires par un régime plus favorable que celui de l'avoir fiscal de droit com-

En effet, pour les personnes physiques, le dividende perçu est imposé uniformêment au taux de 16% quelle que soit la tranche d'imposition du bénéficiaire pour son impôt sur le revenu et quel que soit le montant des cessions de valeurs mobilières effectuées par celui-ci au cours de l'exercice 1987.

Le porteur pourrait même obtenir une exemération totale à condition de premère l'engagement de conserver les titres pendant cinq ans et de réinvestir les dividendes pendant cette durée.

Pour les personnes morales, les dividendes reçus de l'IDIA sont considérés fiscale ment comme des plus-values à long terme et imposés à 15 %.

COMPAGNIE FINANCIÈRE DE SUEZ

Assemblées générales

Les assemblées générales extraordinaire et ordinaire des actionnaires de la Compagnie financière de Suez se sont tenues le vendredi 8 janvier 1968. Elles ont notamment donné su conseil d'administration l'autorisation de principe d'émetire pour une durée de deux, trois ou cinq aus, seion le cas, différents types de valeurs mobilières et de fixer corrélativement le montant nominal global maximum des augmentations de capital pouvant en résulter à 5 milliards de francs. Dans son ellocution le président a indiqué qu'il n'avait pas l'intention de faire usage dans l'immédiat de cus autorisations. Un nouveau conseil d'administration a été nommé.

- 11 se compose de :

 M. Bennad de La Guellere, gouverneur honoraize de la Banque de France, président de la Compagnie financière de Suez ;

 M. Jess-Louis Beffa, président de la Compagnie de Saint-Gobain ;

 M. Carlo De Benedetti. vice-président, administrateur délégaé de
- M. Carlo De Bessesse. von ;
 Coffde et président de Cerus ;
 Coffde et président de Cerus ;
 Concepheire, administrateur directeur général de
- M. Autoine Jeancourt-Gallgrand, vice-président directeur général de la
- banque Indonsez;

 M. Resé Lamy, gonverneur de la Société générale de Belgique;

 M. Philippe Malet, ancien président de la Compagnie financière de Suez, président de Lille, Bounières et Colombes, du Comptoir Lyon-Alemand Louyot et de la Compagnie des salins du Midi et des salines de
- M. Michel Peopuest, président de la Société nationale Elf-Aquinine;
 M. Michel Peopuest, président de la Société nationale Elf-Aquinine;
 M. Patrick Ricard, président de Pernod-Ricard;
 M. Bernard Tricet, conseiller d'Etat honoraire, ancien président de la longuission des opérations de Bourse;
 Sognéends, Société de gestion de fonds commune de placement du

En outre, une modification des statuts, approuvée par l'assemblée générale extraordinaire permettra l'élection prochaine de deux administrateurs représentant les salariés de la Compagnie financière de Suez. Le nouveau conseil d'administration qui s'est réuni à la suite des assemblées générales a confirmé M. Renaud de La Genière dans ses fonctions de président de la Compagnie financière de Suez.

Le Monde

PUBLICITÉ FINANCIÈRE

Techpack

une filiale du groupe

Eurocom

a fusionné avec

45-55-91-82, poste 4330

Economie

SOCIAL

M. Hervé de Charette organise les « Rencontres nationales de l'innovation et de la qualité »

M. Hervé de Charette, ministre délégué chargé de la fonction publique, organisait, mercredi 13 janvier au Zénith, à Paris, les «Rencoutres nationales de Piunovation et contres régionales », cette unuifestation, destinée à symboliser la modernisation en cours dans l'administration, devait réunir cinq mille cadres de la fonction publique, rems de toute la France et de toutes les administrations. Présentant de manhouse de la qualité ». Faisant suite à dix « Ren-

attentes précises, surtout quand elle

som traduites par un sondage demandé par le Syndicat national des ingénieurs des travaux publics de l'Etat-Force ouvrière (SNITPE-FO).

An 1ª juillet 1987, le corps des la

An 1ª juillet 1987, le corps des ingénieurs des travanx publics de l'Etat (les «TPE») comptait 7262 personnes (5 127 actifs et 2 135 retraités). Or, aux dernières destiuss professionnelles, celles de mars 1986, FO recueillait 78,65 % des voix. Avec une position aussi forte, le SNITPE, qui revendique 3 763 syndiqués dont 2 548 actifs, peut se permettre toutes les audaces. Ou presque. Ainsi au sein de FO, il revendique son « drots à la différence ». La modernisation de l'administration au congrès de décembre 1987, l'introduction de concepts nouveaux comme les galas de

expériences concrètes, elles devait être clôturée par un discours de M. Jacques Chirac.

Pour M. de Charette, la modernisation de la fonction publique est « une petite révolution culturelle ». Présentant ses voux à la presse, le 12 janvier, il a souligné qu'il von-lait faire de 1988 « l'au i de la moderaisation et de l'intéressement ». « Je roux que l'usager devienne le client-roi des fonctionnaires et de l'administration », a-t-il souli-

gué en exhortant les cadres à être les « pionniers » de l'imporation ; de son côté, la CGT organisait, le 13 janvier, un rassemblement devant le Zénith pour faire committee dans le cadre d'une journée nationale d'action des fouctionnaires. Le ministre n'a invité au Zénith que les syndicals qui out manifesté de l'intérêt pour cette réunion, à saroir la CFDT, FO, la CGC et la CFTC.

Des ingénieurs en première ligne

2 551 812 fonctionnaires en 1987

L'Etat employait 2 551 812 vices civils, le mejorité des emplois

L'Etat employait 2 551 812 vices olvie, le mejorité des emplois sont occupés par des fammes. Par centigories hiérarchiques, le répertion publique d'Etat. La répertition est le suivante : 2 244 236 fonctionnaires civils (dont 1 011 823 à l'éducation netionale et 484 168 aux P et T et 307 576 militaires. Au regard des emplois budgétaires, ly a et en 1987, 19 100 suppressions pattes (- 14 900 pour les 622 militards de france en 1987,

Etat/privé, ne nous favort pas pousser des cris de vierge syndicaliste effarou-chée. Au contraire, nous y voyons là de les sont pour - 64 % jugent les finalitis Techniciens de haut niveau, exercant leur autorité sur des groupes de ringt-cinq à cinquente person nieurs des travaux publics de l'Etat sont les agents naturels de cette modernisation de la fonction publique syndical - mais c'est pour nous une recherchée par M. de Charette. Rien d'étounant donc à ce qu'ils y soient favorables. Mais il est plus intéressant Une « dynamication » qu'ils mettent en avant quelques

des services unhites

Sans reprendre à son compte toutes: les conclusions du sondage réalisé par le groupe d'intervention Vitamines en

nouveaux gissements de politique positives, - mais il ne s'agit pas d'une contractuelle. C'est peut-être « antipositif, c'est l'efficacité attendoc de cette modernisation en termes de rentabilité, dynamisme, qualité, cohésion des actions, simplification, compétitivité même. Mais il y a sussi du négatif à travers les craintes sur une réduction des effectifs, un désengagement de l'Etat on les économies de moyens novembre 1987 auprès de recherchées pour diminuer le coût du

service public. Certains redoutent avast des privatisations on un affaiblisacment des syndicats...

med to bedome a h

The second second

28-15-50-5

Garage State of

· 数字数字2000

 $\max_{k \in \mathcal{M}} \frac{d_k e^{-k \cdot k}}{d_k} e^{-k \cdot k} = e^{-k \cdot k \cdot k} = -k$

Ether - waster

The second street of the second secon

٠٠٠ که څخ کينې

国籍的第三人称 (4)

A ROMAN SHIPS

A 1875年 新華田田

表表 2000 No. 4 年 81 2017 TU TO N. W. 撃まれた物に

42394 7734.7

State of the man

MEN STORY

22 30 mm

Commence of the second

150 BL W.

رياد د دستد کا

Orași de 🔑

*1 11 4 1 12 12 1

A Company of the second

The Rollings Significant Contraction

20 M F 11

Section Will Day

34.

THE ELECTIFICATION

Partie 198

100

- 14. 🐞

4 Major

1.00 mg/d

45 (44) 606

OF SHEPPER

San Strait Control

THE HEALTH

S 4 8 🐠

11

M. WALLINS IL. D.

The same

Les «TPE» apparaissent plus réservés quant aux bénéfices de cette modernisation. He attendent d'abord une « dynamisation des services publics (32 %) et des gains finan-ciers (25 %), mais ils ne sont que 20 % escompter un «epanovassement» dans le travail, pomuent très majorusi-rement souhaité. Quant aux gains: financiers, ils devraient, selon eux, être réparis entre tous, usagers, Etal, agents, collectivités (erritoriales et nême défavorisés (personnes agées, malades, handicapées, etc.) ». Mais les bénéficiaires priorisaires devraient la être les agents avant la formation, la recherche, les magers, la relance des

Moins sceptiques sur les incidences le la modernisation dans les domaines où des expériences ont en lieu, comme l'équipement, les «TPE» interrogée sont à 96 % prêts à consentr des « efforts » pour qu'oile « prenne forme ». Mais à condition qu'its soient réciproqués. Et qu'il y ait récompense à la cles.

-- NICHEL NOBLECOURT.

concepts nouveaux comme les gains de productivité, la comparabilité EN BREF

Les conventions de conversion, destinées depuis mars 1987 aux licenciés économiques, ne font per encore recette. Un peu moins de 12 000 personnes ont signé de telles ions en 1987, alors que l'on plaine, voire 100 000 après l'extension du dispositif aux licenciés d'entreprises en faillite. La formule a démarté lentement et a connu une légère augmentation depuis l'automne (2030 candidats en

povembre, 1575 en décembre). Dans le cadre de l'accord sur l'assurance-chômage, le 30 décem-bre dernier, les partenaires sociaux ont pris l'engagement d'arméliorer le fonctionnement du système, prévu pour accueillir en formation, pendent cinq mois, les licenciés économiques nimunérés à 70 % de leur ancien salaire. Patronat et syndicats devraient se rencontrer à ce sujet en février pour procéder à un bilan. La CFTC, pour se part, souheite accélé-

Sur les 862 salariés qui ont bénéficié d'une convention de convenion en mai dernier, 43,3 % étalent reclassés en novembre, 19,7 %

The statement of the st

étaient encore en stage et 37:% n'avaient pes de solution.

ns nettes (- 14 900 pour les

budgets civils et - 4 200 pour les budgets militaires. Dens les ser-

• La CGT multiplie les minigrèves dans le métro parisien. -La CGT semble avoir choisi une tactique de harcèlement et de mise à D'un côté, elle annonce qu'elle suspend le mouvement de grève d'une heure per jour destiné à ottenir un train supplémentaire aur le ligne.8 (Balard-Créteil) et qui perturbeit fortement le trafic chaque soir à l'heure de points, depuis la fin de l'année demière. De l'autre, le syndicat décide de lancer un mouvement identique sur les lignes 6 (Nation-Étoile par Denfert) et 11 (Châtelet-Les Liles) pour protester contre s'e déplecement d'office d'un conducligne 11a.

e. Avenir social : les grévietes délogés par le service d'ordre de la CGT. -- Le conflit qui oppose les iducateurs CFDT au conseil d'administration CGT de la maison d'enfants L'Avenir social, implantée à Orgament (Essenne), set entré dans une nouvelle phase, le 13 janvier (le Monde du 12 innvier), Plusieurs dizaines de personnes appartement à la CGT, et à son service d'ordre selon les grévistes, ont fait trois syndicats de nevigents de la évacuer les locaux vers 4 heures dis compagnie, Air inter — la SNPL, le matin. Les négociations sont inter- SPAC et le SNOMAC — à leur direcrompues depuis la fin de la semaine blissement ayant maintanu daux procédures de licenciement.

522 milliarde de france en 1987,

soit 40 % du budget de l'Etat et 12 % du produit intérieur brut.

e Benque de France : Eaudienne des référée est répor-tée d'une journée. — Salei d'un repport oral du médiateur, M. Jean-Pierre Mignot, le 12 janvier, le tribu-nei de grande instance de Paris-e renvoyé au mercredi 13 janvier l'audience de référé sur le conflit dele Benque de France. Ce délei devalt être mis à profit pour permettre le retenus dens l'imprimerie de Chamelières (Puy-de-Dôme). Le vice-président du tribunal a demandé à l'intersyndicale (CGT, CFDT, FO et SNA-autonomes) d'intervenir en ce

· Le juge des référés désignera un « consultant » dans la conflit d'Air Inter. — Le tribunal des référée d'Evry (Essanne) à décidé; le

mardi 12 janvier, de nommer terre » done de conflit qui oppose les

d'accord aur la nécessité de demen-des à lin « ceit heuf » d'aider le juge à débrouiter feur adate, mais elles s'oppositif auf le mission qui doif fui être ausgréer: les syridions souhai-teralent qu'il étudié l'épaemble du contentieux; in direction yeut limiter ses travaux au problème de l'affrètement d'avions de remplacement en ces de grève.

Le président du tribunel tranchers. au plus tard le mercradi 13 janvier, à au phistand le mercade 13 janvier, à 11 heuras, dans son ordonnence qui précisera l'identité et la mission de ce « topsauluint ». D'autre part, la même jour, la cour d'appal de Paris se vent déférar les jugements des tribuseux de Bobigny et de Crétal. ayant déclaré « tilicites »; en 1987, les mots d'ordre de grève des syndicass d'artifes à obtant le nilorage en cars destinés à obtenir le pilotage en équipage à trois des futurs Airbus A-320 concus pour être conduits per deux pilotes seulement.

La préparation des contrats de plan

Les régions placent la formation au premier plan de leurs priorités

A moins que le gouvernement sommé après l'élection présidentielle ne les remette en causs, les contrats de plan formerout, pour la période 1989-1993, le « noyan dur » de la planification fran-çaise et des engagements réciproques de l'Etat et de ses partenaires, les régions.

Les présidents des vingt-deux conseils régionaux de métropole, dont deux seulement (Limousin et Nord-Pas-de-Calais) sont présid par des élus de l'opposition (socia-listes), out maintenant tous fait parrenir à la DATAR (Délégation à l'aménagement du territoire) et au ministère délégat chargé du plan et de la fonction publique un document qui énonce leurs priorités pour les amées à venir. Parallèlement, les présets de région ont fait le même travail pour le gouvernement en se plaçant du point de vue des intérêts primordiaux de l'Ebst.

Une première constatation s'impose au va des travaux des êtus régionaux. La mobilisation régionale pour répondre aux souhaits du gou-vernement a été bonne et les régions out «mis le paquet» pour adresser aux ministres en temps utilé des documents précis où apparaît bien la hiérarchie des urgences. Plusieurs régions (Bretagne, Basse-Normandie, Nord-Pas-de-Calais) s'y sont prises à l'avance dès le printemps dermer pour mettre au point l'équivalent d'un «plas régional». Les comités économiques et sociaux out tous été consultés, certains (Alsace) ayant même fait d'abondants travaux préalables.

Qu'ils soient concis ou détaillés, Basse-Normandie) des concours soient documents qui donneront nais- plus substantiels de l'Etat. les documents qui donneront nais-sance à la fin de l'année aux contrait de plan de la deuxième génération, après ceux de 1984-1988, s'efforçent d'être très sélectifs, notamment en Champagne-Ardenne, en Basse-Normandie, en Midi-Pyrénées, alors que, dans le passé, beaucoup ressem-blaient à des catalogues intermina-

Tous insistent sur le nécessaire adaptation des économies régionales à l'échéance de 1992 et à l'origenture des frontières. L'organisation de « solidarités internes » entre les dif-férentes zones d'une région et la mise en valour des anouls spécifiques. apparaissent aussi comme des objec-tifs primordiaux. Enfin, sauf excep-tion (l'Ile-de-Franca); les documents des régions et caux des prifets proposens des orientations

Ce cadre étant tracés quatre thèmes de préoccupation majeurs apparaissent dans les documents des conseils régionaux, dont on constitue la première des priorités : la formation des hommes et l'éducation. C'est le cas très nettement pour l'Alsace, Poiton-Charentes, la Besse-Normandie, la Franche-Comté, Rhône-Alpes, le Nord-Pas-de-Calais et Champagne Ardenno.

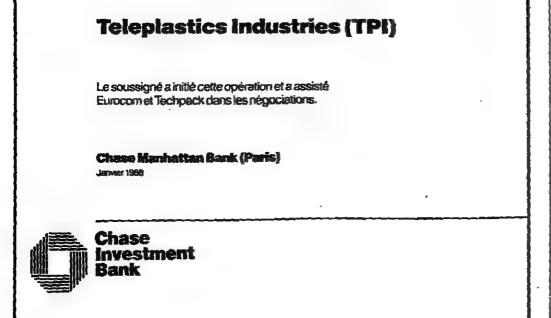
L'amélieration des communications arrive en tête des objectifs à distribute pour Provence-Alpes-Côte d'Azur, l'Auvergne, la Lorraine, la Picardie, l'Ile-de-France, la Bourgo-gne, le Centre et la Bretagne. En général, les régions se disent prêtes à augmenter fortement leurs-crédits pour ce type d'investissement mais sollicitent auni (Lorreine, Alsace,

Retherche et transferts de technologie viennent en tête des priorités de l'Aquitaine et en seconde ou troid'aures régions. Le Limousin et la Franche Connté réclament à cor et à cri la décentralisation de labora-toires trop concentrés en Ile-de-France. Chacune des vingt-deux régions youdrait « sa » technopole, voire deux ou trois pôles d'excel-lence (Lossaine, Rhône-Alpes).

Solidarité sociale

Entia, toutes les régions expri-ment ouvertement on en filigrang-leur souci d'amétioner la compétiti-vité des entreprises, sue ce soit par le remogrement des fonds propres, les aides à la productique ou l'assis-les aides à la productique ou l'assisles audes à la productique ou l'assistance à l'exportation Bien sûr, en fonction de sa spécificité géographique ou économique, telle ou telle région insiste sur la mise en valeur d'atous particuliers. Ici la mer, ou la montagné, silleurs les parcs naturels, ailleurs encore les équipements sportifs. Quelques régions mettent en exergee des actions de solidarité sociale, principalement à l'égard des personnes âgées et des handicapés e (Rhône Alpes, Bourgogne, Breispers, Nord-Pas-de Calsis, Limouson, Pays de Loire).

Début férrier, le gouvernement réanire un counté interministériel pour prendre acte des priorités -- régionales et indiquer aux préfets sur quelles bases ils pourront engager la négociation au fond avec lestelious su coma des brochaine mont.



Économie

As de l'innoration et de la qui a Management of Landson and Company of the Company ÉTRANGER Company of the Compan

Service of the local day of the local da

The same to the sa

mode as seem on the seem of th

1000

MECHE HOSE

 $:= \mathcal{O}_{\mathbb{Q}^{n_0}}$

WIND AND and the same and a second

10000

1 155,677

With the said

12.00

100 c t Charles Confronté à de sérieuses revendications salariales

Le gouvernement suédois présente un projet de budget «basses calories»

de notre correspondante

 Rigide », "« sans " surprise », voire « terne » on « faible » : tels sont les qualificatifs qui ont accueilli le projet de loi de finances suédois pour l'exercice budgétaire 1988-1989, annoncé le hundi 11 janvier, par le ministre suédois des finances, M. Kjell-Olof Feldt. Ce dernier l'a présenté ini-même comme un « budget-santé, sans couche de lard électo-rale », les prochaines législatives devant avoir lien en septembre prochain.

Un projet basses calories donc, car un obstacle de taille s'opposait à l'annonce de promesses et de réformes: les négociations salariales, engagées récemment, menacent d'être longues et ardues, certaines organisations syndicales revendiquant pour leurs membres des augmentations de salaires supérieures de plu-sieurs points au plafond de 4 % calculé par le ministre, soutenu sur ce sujet par les organisations patronales. Un premier préavis de grève, concernant près de cin-quante mille cadres de l'industrie, a été déposé pour le 18 janvier à treize heures. Une grève qui pent, à cile scale, paralyser des secteurs majeurs de l'industrie, ce dont la Suède se passerait à l'heure où ses exportations, précisément, sont

Le ministre des finances a donc choisi d'attendre le printemps pour amoncer les réformes et ures de plus grande envergure attenducs, notamment le réamé-nagement de la loi sur l'environnement, la politique énergétique et la politique familiale, trois bons sujets électoraux. Les retraités, dont les pensions avaient été rognées par la dévaluation déci-dée en 1982 par les sociaux-démocrates, de retour à la tête du pays après six années dans l'oppo-sition, devront attendre la prochaine législature avant d'obtenir le réajustement promis. Les mécontents sont nombreux en ce début d'année, qui avaient espéré une garantie de l'amélioration de leur situation. Parmi lea bénéfi-ciaires immédiats figurent malgré tout l'enseignement, négligé les années précédentes, les services sanitaires et hospitaliers ainsi que, dans une certaine mesure, la protection de l'environnement

Pourtant, la croissance économique a été supérieure aux objec-tifs pour atteindre 2,5 % en 1987, le plein emploi est presque devenu réalité - le chômage a été rament à 2 % de la population active - et les investissements sont restés dynamiques. Mais, «la politique économique de la troisième vote se trouve à un tournant critique», selon M. Feldt, qui ne souhaite pas remettre en cause sa stratégie d'asseinissement lancée en 1982 par le gonvernement socialdémocrate. Il s'agissait alors de réduire, avant tout, le déficit de la balance des comptes courants, de stimuler l'épargne, de renforcer la

compétitivité en tenant la bride scirée aux salaires, aux prix et à la consommation

Après avoir porté ses fruits et relance l'économie, cette - troisième. voie - est aujourd'hui

Le commerce extérieur s'est, en effet, détérioré. Après avoir escompté un excédent de la balance des comptes courants de 3,6 milliards de couronnes (1), le gouvernement a été confronté à un déficit de 4,8 milliards en

Compte tenu des incertitudes de l'économie internationale, M. Feldt a joué la prudence : 4 % d'augmentation des salaires pour une inflation limitée à 3,4 % en 1988 et un projet de budget pres-que équilibré, qui ne laisse guère de marge aux extravagances. Les dépenses s'élèvent à 353 milliards de couronnes, les recettes à 341 miliards. Le déficit, 12 milliards de couronnes, soit 1,1 % du PNB est le plus faible depuis le début des années 70. Si ces objec-tifs sont tenus, le ministre des finances estime pouvoir limiter le déficit de la balance des paie-ments courants à 12,2 milliards de couronnes en 1988 et à 15,6 milliards en 1989. Si les salaires augmentent de 7 à 8 %, ce déficit pourrait atteindre 20 milliards et l'inflation tourner autour de 5 à 6 %, obligeant le gouvernement à prendre des contre-mesures d'aus-térité.

Le ministre espère que les Sué-dois « comprendront cet avertissement . Mais il attend de connaître le résultat des négociations salariales avant de compléter son projet de manière plus substantielle, voire plus «électo-rale». Grâce aux 5 milliards de couronnes mis en réserve, il dispose d'une petite « couche de lard » réconfortante qui lui fait actuellement défant et il pourrait annoncer, par exemple, une réduction de la pression fiscale, la Suède détenant toujours le record dans cette spécialité.

FRANÇOISE METO.

elles jonissaient étant appelées à baisser fortement. (1) . 100 couronnes = 93.5 F. Security Pacific, sixième banque américaine

abandonne de fait la moitié de ses créances

Security Pacific Corp., sinième banque américaine, a décidé d'accroître ses provisions de 350 mil-lions de dollars pour perte éventuelle

Cette décision porte à 980 millions les provisions de la banque effectuées à cette fin, soit 54 % du total de ses prêts dans les pays endettés. Security Pacific reconnaît ainsi que plus de la moitié de ses créances ne seront jamais rembour-

Pour les mêmes raisons, cinq petites banques américaines vien-nent de décider des mesures simi-laires : First Wisconsin a augmenté ses provisions de 40 millions de dol-lars, Midlantic Cosp. de 25 millions,

sur le tiers-monde Huntington Bencshares de 25 millions également, Indiana National Corp. de 11 millions et Signet Ban-

king Corp. de 21 millions. American Express Co, premier toppe américain de services financiers, a de son côté annoncé, mardi 12 janvier, une augmentation de 350 millions de dollars de ses provisions pour pertes de sa filiale ban-caire internationale, American Express Bank Ltd (AEBL) et la radiation de tous ses engagements dans le secteur privé en Amérique

Les provisions totales d'American Express pour pertes éventuelles sur les prêts s'élèvent désormais à 778 millions de dollars, soit 14 % de la totalité de ses engagements. A la fin de 1986, ces provisions se montaient à 192 millions de dollars.

En mai dernier, le premier groupe bancaire américain Citicorp avait pris l'initiative d'augmenter de 3 milliards de dollars ses provisions dévalorisant ainsi une grande partie de ses créances dans les pays endettés, plus particulièrement en Amérique latine.

L'initiative de la Citicorp avait été alors auivie par tontes les grandes banques qui avaient porté leur provision pour créances dou-teuses à environ 30 % de leurs prêts aux pays endettés.

Mais la décision de la Security Pacific est apparemment la pre-mière émanant d'une des toutes premières banques américaines de les porter au-desssus de 50 %.

Le Monde

DES LIVRES

Un Livre blanc pour Mmc Thatcher

La Grande-Bretagne réforme sa politique d'aide aux entreprises

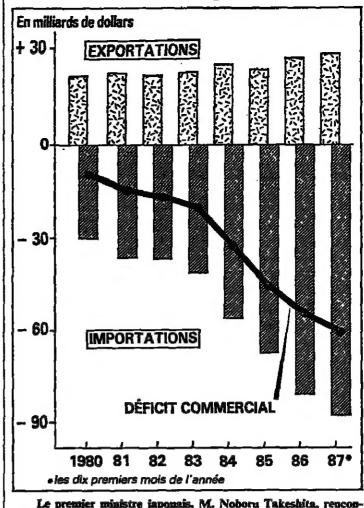
Depuis l'arrivée de M= Margaret Thatcher au pouvoir, en 1979, l'idée En dehors de ce changement de taille, le Livre blanc a déçu les même de « politique industrielle » milieux d'affaires par ses approxiavait été bannie en Grandemations. S'il entend simplifier les Bretagne, mettant le ministère du commerce et de l'industrie dans une procédures et introduire de nouvelles pratiques lors des fusions pour être en phase avec les propositions de la Commission européenne (une position ambigue. Lors Young, arrivé à la tête de ce ministère en juin dernier, a décidé de clarifier la nouvelle loi sur la concurrence et les situation en annouçant, le mercreti 13 janvier, dans un Livre blanc, une nouvelle définition du rôle de son fusions sera annoncée d'ici un mois), le gouvernement britannique n'abandonne rien de la panoplie en équipe sous la bannière de la « straplace. Il existera toujours, aux côtés de l'Office of Hair Trading (Office tégie d'entreprise ». L'option n'est pas nouvelle. Depuis neuf ans, les gouvernements conservateurs qui se sont succédé sons la direction de M^{mc} Thatcher de la concurrence), une commission sur les monopoles et les fusions, contrairement à l'attente de l'organi-sation patronale, la Confédération sons la infection de Marie Laicher n'ont cessé de plaider pour la créa-tion d'un « climat » favorable aux entreprises et à l'initiative privée au détriment des aides globales du goude l'industrie britannique (CBI). Quant as programme prévu pour promouvoir l'innovatiton (intitulé Alvey), il disposera de moyens financiers inférieurs aux souhaits

vernement. La privatisation n'a fait qu'accentuer cette politique. La réforme amonoce par lord Young n'en a pas moins déçu les conserva-teurs, alors que son point essentiel, l'abandon de quinze ans d'aide des milieux d'affaires : 29 millions de livres de la part du ministère luimême au cours des trois aus à venir, 55 millions de la part du conseil de recherche pour la science et la techrégionale redéployée en faveur d'un soutien plus direct aux sociétés, Dans la ligne de la politique libé-rale, les propositions du Livre blanc manquent, de l'avis de l'association déchaîne les critiques de l'opposi-tion. Il s'agit, selon de M. Neil Kin-nock, le leader travailliste, d'un britannique des chambres de comnouvel acte de sabotage - et non merce, de la cohérence dont le pays d'une stratégie capable de permettre à la Grande-Bretagne de mieux diversifier son industrie pour comaurait besoin pour tenter de lutter contre les disparités croissantes penser la baisse des recettes pétro-lières. entre le Nord, mis à mal par le déclin des industries traditionnelles, et le Sud florissant. Il risque surtout

Subventions plus sélectives

A compter du 1= avril 1988, les aides traditionnellement attribuées aux régions en difficulté seraient remplacées par des subventions beaucoup plus sélectives à des proets. Deux programmes sont en outre prévus en faveur des petites et moyennes entreprises. Ces dernières, principales bénéficiaires de la réforme, pourront, en outre, profiter des conseils des fouctionnaires du ministère, deux cents d'entre eux étant appelés à rejoindre les bureaux régionaux portés au nombre de vingt-quatre. Une approche de marché » remplacera ainsi l'approche industrielle qui avait jusqu'à présent primé au sein du ministère. Les grandes entreprises se verront livrées à lour sort, les sides dont

Le déficit américain s'est creusé avec le Japon



Le premier ministre japonais, M. Noboru Takeshita, rencon-tre, le mercredi 13 janvier, à Washington, le président Reagan. A l'ordre du jour de ce sommet nippo-américain : la situation économi-que mondiale et les échanges commerciaux entre les deux pays. Le graphique montre l'évolution significative du déficit commercial eméricain avec le Japon sur les sept dernières années. Pour remédier à ce déséquilibre, les Etats-Unis demandent à Tokyo de supprimer des barrières commerciales et d'ouvrir des secteurs industriels aux firmes américaines. Ils viennent de remporter un succès, puisque le Japon devrait autoriser prochainement les entrepreneurs américains à participer à des appels d'offres pour plusieurs grands chantiers.

de confirmer un désengagement qui n'a cessé depuis 1979 : le budget du

ministère de l'industrie et du com-merce a, depuis lors, été amputé de plus du quart. Le fait que lord

Young ait assuré que l'aide régio-nale serait en fait simplement redé-

ployée pour passer de 478 millions de livres durant l'exercice budgé-

taire en cours à 560 millions en 1988-1989 et 513 millions un an plus

tard ne rassure guère que les petites

Quand les valeurs changent il faut savoir maîtriser le temps.

Bouleversement des marchés, des monnaies, des taux d'intérêt, tel est désormais le nouvel environnement financier.

Comprendre les marchés, mettre à profit leurs fluctuations, gérer l'épargne liquide : tel est le métier de Paribas Asset Management.

Depuis Paris, New York, Genève et Tokyo, ses équipes de spécialistes disposent des moyens nécessaires pour analyser, prévoir et tirer parti à tout moment des opportunités d'investissement.

Informations et documents disponibles au (1) 42.98.19.19.



Gagner sur le temps.

RENTRÉE 26 JANVIER 88 NIVEAU DEUG, DUT, BTS... Préparez-vous imministratement à

UN NOUVEAU METIER ASSISTANTE EUROPEENNE

Formation Intensive: 9 mois en France, 5 en Californie ou en Allemagne, 5 en entreprise débouchant sur 3 dipiômes reconnus par les professionnels. ECOLE SUPERIFICIE D'ASSISTANTES DE MANAGEMENT

☐ souhaite un rendez-vous d'orientation ☐ souhaite une documentation

Pour la seconde année consécutive, la poste affiche un béné-fice : 1,5 milliard de francs en 1987, à comparer avec 134 mil-lious en 1986, pour en chiffre d'affaires de 62,1 milliards de

Ce surplus sera mis à profit pour réduire légèrement l'endettement de l'établissement, qui reste extrêmement préoccupant: 40,7 milliards de francs, soit 65 % de son chiffre d'affaires. Un vrai boulet pour la poste qui paye bon an mal an quel-que 4 milliards de francs de frais

La poste met en avant plusieurs La poste met en avant plusieurs facteurs pour expliquer l'amélioration de ses résultats : malgré le blocage du prix du timbre de la lettre ordinaire à 2,20 F depuis 1985, les produits d'exploitation (recettes postales) ont progressé de 5,7 %, en raison de l'accroissement du trafic. 17 milliards d'objets ont été déposés l'an passé, soit 4 % de mieux que

Les constructeurs automobiles ne pourront plus faire de publicité pour leurs crédits à bas prix

Les constructeurs automobiles ne pourront plus faire de la publicité pour les crédits à bas prix qu'ils offraient depuis un an à leurs clients. Selon un amendement à l'article 4 de la loi du 10 janvier 1978, peru au Journal officiel du 6 janvier 1988 : « Est également interdite, hors des lieux de vente, toute publicité portant sur une opé ration de financement proposée pour l'acquisition ou la location avec option d'achat d'un bien de ration, d'une ou plusieurs marques, mais non d'une autre et d'un taux inférieur au coût de refinancement pour la même durée, tel que défini par le Comité de la régle-mentation bancaire ».

Ledit Comité vient seulement d'être saisi du problème et ne devrait pas, avant plusieurs semaines, donner sa définition d'« un coût de refinancement minimum -. On pense communément que ce taux pourrait s'établir entre 9 % et 10 % sur un an. Cela veut dire que lorsque le Comité aura pris sa décision, les constructeurs automobiles ne pourront plus faire de la publicité pour ces « taux d'appel », tout en continuant de les proposer aux acheteurs de véhicules dans les murs de leurs concessionnaires.

Ainsi prendra fin une guerre du crédit automobile, inspirée de l'exemple américain, qui allait jusqu'an crédit gratuit. Il est à noter qu'en France Peugeot et Citroën avaient refusé de suivre totalement leurs concurrents dans cette voic, estimant que les taux très bes ainsi offerts, à 50 % au moins en dessous des normes habituelles, consti-

9

SHANGHAI

FAIR

Votre meilleure opportu-nité de traiter directement avec la première cité

nieé se première Foire, et, depuis, c'est un succès. La nouvelle Foire de Shanghai de 1989 prévoit une

Foire commerciale de Shanghei seront l'importation et l'exportation de produits et technologie, les opportunités d'investissement et les possibilités de

sibilité unique. Faites vos plans maintenant et nous

Date : du 1º au 10 mars 1988. Lieu : Centre des expositions de Sharahai.

groupements de sociétés.

vous rencontrarons à Shanghai.

participation record de plus de 60 sociéte

En 1983, Shanghai a orga-

Les principaux objectifs de la

Ne manquez pes cette poe-

tres en particulier s'est accru sensi-blement (+ 5,5 %), reflétant notam-ment l'obligation faite aux particuliers de timbrer depuis février 1987 leurs envois à la Sécu-rité sociale. Le même phénomème joue pour les plis non urgents (+8.5%). Les produits financiers out égale-

ment progressé, mais ce phénomène est dà à l'augmentation du taux d'intérêt (3 % contre 0,01 % en 1986) versé en 1987 par le Trésor sur les fonds des chèques postaux mis à sa disposition. Cette modification a rapporté 3,5 milliards de francs à la poste en 1987 contre 11 millions en 1986. Reste, néan-Il millions en 1986. Reste, néan-moins, que le nombre de CCP a aug-menté de 5 % l'an passé et que l'avoir moyen journalier des titu-laires de ces comptes a progressé plus vite (+ 6,6 %) que les prix. La poste affiche également un accrois-sement du nombre de comptes d'énargue fliureis à et l'inves d'épargne (livrets A et B, livret d'épargne populaire et CODEVI) ouverts auprès de son réseau, mais le montant cumulé des avoirs en dépôt avait progressé, à la fin de l'année, moins vite (3,05 %) que la dérive des prix.

Malgré l'optimisme affiché le mardi 12 janvier lors de la présenta-tion des résultats, on sait que la poste s'inquiète pour ses activités financières, qui représentent la moi-tié de l'activité totale de ses dix-sept mille bureaux de poste, et parfois jusqu'à 80 % en zone rurale. La part des chèques postenx est passée de 30 % des comptes à vue en 1970 à 14,3 % en 1986. Sa clientèle est 14,3 % en 1986. Sa clientèle est vieillie : les cinquante-cinq ans et plus en représentent 45 %, et les inactifs sont plus nombreax parmi les titulaires des CCP que dans la population (54 % contre 34 %), révélait il y a quelques mois une enquête du ministère.

Côté dépenses, la poste affiche une amélioration de 2 % de sa productivité : les charges de personn et de fonctionnement n'ont aug-menté que de 1,6 % l'an passé, grâce notamment à une réduction de trois mille quarante-trois emplois. Mais, soucieuse de poursuivre sa modernisation, la poste n'a pas « rogné » ses investissements (3,24 milliards contre 2,95 milliards en 1986).

On constate enfin en 1987 une détérioration des délais d'acheminement du courier : 78 % environ des lettres et cartes postales urgentes ont été distribuées le lendemain de leur dépôt (J + 1) et 95 % le suriendemain (J + 2). Ces performances sont moins bonnes que celles de l'année précédente (81 % et 97 % environ), mais la poste attriblé cette dégradation aux difficultés - d'ordre climatique ou inhérentes à la grève SNCF - du début de 1987. Pour l'aunée qui s'ouvre, elle se fixe un taux de 87 % pour la distribution des lettres upparter la landoune des lettres urgentes le lendemain du jour de dépôt.

FRANÇOISE VAYSSE.

8

NEW-YORK, 12 jun. 4 Moindre mal

Mointire mai

Une reprine de la demande en fin de semaine a permis à la Bourse de Neuvy de de limiter la baisse mardi. L'initire Dow Jones des valeurs industrielles a refusachi la barre 1 900, pour clôurer à 1 922,55 points; en baisse de 16,58 points après svoir pendu plus de 60 points dans la journée. Le niveau des échanges est resté relativement modéré, avec un volute de titres de 165,73 millions, contre 138,98 millions à la séance précédente. Le montre des baisses a dépusé celui des hannes : 992 coutre 525, et 427 tures aont restés inchangés.

La majorité des inventisseurs ent préfiré se terir à l'écart, redoutent un nouveau retoumenness de tendance à l'image de vendredi demier. Muis la massuise senté de la Burne s'explique sontont par l'attente éthule du chiffre du commence extrémer sontine pour novembre, qui sera publié vendredi. Les opérateurs sont par l'attente éthule du chiffre du commence extrémer sont pour novembre, qui sera publié vendredi. Les opérateurs sont par l'attente éthules du chiffre du commence extrémer sont pour novembre, qui sera publié vendredi. Les opérateurs sont par la pas la baisse des tents et marché sont paychologique toujours incerunia. Et ce n'est pas la baisse des tent du pénologique ou suffit à remonter le mont.

La reprine de descrière priente de contre de securité se la tente de descrière priente de la contre de marché de la contre de marché de la contre de marché de la formatie de la contre de la descrière unitate de la contre de la contre

affit à remonter le mont.

La reprise de demière minute n'a concenté que les valeurs volettes composant l'indice Dow Jones. Les titres les pins actifs de la Bourse out été : Pacific Lighing, avec 7,2 milions et ferres ; US West June, avec 6,3 milions ; Digital Equipment, avec 2,2 milions ; Texaco, avec 2,1 milions ; IBM, avec 2,03 milions et General Electric avec 1,9 milions.

VALEURS	Court du	Cours du 12 jans.
Alegia (an-UAL)	44 1/2	44 1/4 72 3/4
AT.T.	723/4 281/2 408/4	28 1/8 41 3/4
Chaing Machetzan Rack	22	22
De Post de Niemouse Engenous Kodek	485/8	報號
Footi Footi General Bactric	22 1/2 485/8 39 44 1/4	39 3/8 79 1/4
Georgi Motors	24 3/8	44 525/8
Goodpan 18.14 LT.T.	57 1/2 1177/8	58 1/4 115 3/8
LT.T.	45 40 1/8	45 1/8 39 7/8
Pfor	503/8	48 7/8
Tenco	303/8 377/8	391/4
Usin Cation	23 1/2 31 3/8	23 1/8 30 5/8
Westinghoode	51 1/4 58 3/8	50 58

LONDRES, 12 jamier 4

Déprimée

La tendance s'est renversée, en fin de stance mardi, à la City, où per le mouvement de repli de Wall Street dès son ouverture. Les valeurs du Stock Exchange, qui terminèrent alors en forte baisse. L'indice FT a clôturé à 1 396,9 et perdeit 1,4% par rapport à lundi. Le volume des transactions a dimima6 à 23 743, contre 27 733 la veille. Le groupe Pearson demourait inchangé après se prise de partici-pation dans le quotidien les Eches. De même Sears restuit stable, bien qu'il vienne de porter sa pert à 28,9 % dans la société de veute par correspondance Freman. Enfin, la cintine privée de télévision commerciale TV South s'est distingaée à la hausse, après la publication des résultats annuels supérieurs à l'attente. Les valeurs pétrolières étaient, en revanche, affectées par le baime des cours du brut.

Les mines d'or ont encore reculé tandis que les fonds d'Etat poursui-vaient leur timide reprise.

PARIS, 12 junior =

مكذات الامر

sienne. Pendent les échenges de la matinée, qui ne concernant pas toutes metinée, qui ne concernent pas toutes les valeurs de la cote officielle, l'indi-cateur de tendance demeurait positif, progresent jusqu'à + 0,92 %. Mais des l'ouverturs de la séance officielle, à 12 h 30, le baromètre de la Bourse descendeit à nouveur au-dessous de zéro. Il terminait le séance à - 0,65 %. Cette baisse, certes légère, traduit bien le sentiment qui domine sous les lambris : l'incenti-tude, et donc l'attentieme. Les opéra-taus oréfirent ne pass prendre de tade, et donc l'attentierne, Les opéra-taux préférent ne peu prendre de positions significatives, et le meché vit sinei à un rythene relenti. Et pour-terne aux Esse-Unia sinsi que le rela-tive atablisation du dollar après les déclarations du président Raegan peuvent appendire comme des signes favorables, ils l'ont été sur le MATIF, oil le contrat de mens s'est apportation où le contrat de mars s'est apprécié de 0,31 % à 97,80. Mais ces nouvelles n'entraînent pes pour autent un sentiment d'euphorie. Les intervesentiment d'authorie. Les interve-nents attendent pour se faire une idée sur l'évolution future des teux et du doiler le 15 janvier. Ce jour-lè sets publié le chiffre du déficit commercial américain de novembre. De son ampleur dépendre l'évolution du mer-ché à la hausse ou à la balsse. L'ennonce du montant du déficit de la balsnoe commerciale d'août a déf à l'origine du levent du 19 octoires.

Dans ces conditions de faible activivil, ser claims à la rander et d'un beisse étaient peu importants et net-tement: moindres que la veille. L'agence Hevas perdait près de 3 %, tombent à son plus bas de l'aonée. Elle rejoignalt dans cette contre performence une autre privatisée, l CCF, Pour les Imusese, aux côtals de quelques valeurs de BTP comme Auxiliaire d'entreprises ou GTM Entrepries apperaissait le Télémécanique. Cette veleur figure encore dans les

TOKYO, 13 james 4 **Nette baisse**

La Bourse de Tokyo a terminê en rise de 1,33 % mercredî, avec un indice Nikles en recal de 300,06 yeas, à 22,324,99 yeas. A fissus de la samoe du marin, l'indice avait déjà perdu marin, l'indice avait déjà perdu 243,79 poisse, à 22 381,26. Un total de 250 milions de tires ont éle échnogée dans la première partie de la journée. Les investiments out l'int peuve d'une produce accure, compte tenus de la besse de Wall Street et du ment du billet vert. Maigré une intervention de la Banque du Japon, le dellarra fior à 126,30 year. Il avait clituré à 127,35/45 la veille. Les valeurs d'exportation out ainsi subi de valeurs d'exportation out ainsi subi de nombreuser pertes avec les tibes à forte capitalisation, les aidérurgiques, les constructions navales et les financières.

constructions unsules et les financières.

Un muché à terme d'autruments financies devrait être créé d'act à la fin de famée. Il traisera tous les instruments, y compris les devien, mais les transactions à terme sur les actions et les obligations et ferent à le Bourse. Les nouvelles règles s'appliquement également aux patodoins.

Cones da 12 juny.	Connes du 13 jun.
450	428
962	331
1-320	1290
2 220	2 220
4870 -	4790
	Cone da 12 jurn. 450 1 200 967. 3 050 1 320 2 220 536 4 870

FAITS ET RÉSULTATS

 Saccua transfère ses tur-bises à gaz à l'allement Man. - La Snecma et sa filiale Hispano Suiza (équipements aéronautiques) ont signé un accord avec la société ouest-allemande Man Gutehoffnungshutte (groupe Man) prévoyant le transfert de l'activité de tur-bines à gaz de Hispano Suiza à Man. Snecma, Hispano Suiza et Man créeront une société commune chargée de la vente des turbines à gaz en France, du développement des turbines existantes et de la mise au point de modèles futurs.

· Baisse du bénéfice de Philips en 1987. - Philips, qui tablait sur une croissance en 1937 de son bénéfice, a annonce, le mardi 12 janvier, que, finalement, il serait înfêrieur à cebu de 1986. Le président du groupe néerlandais, dent du groupe néerlandais, M. Cor Van Der Klugt, a attribué cette érosion à la poursuite de la baisse du dollar, aux provisions pour restructuration opérées par l'entreprise et à une baisse de l'utilisation des capacités de production. Le chiffre d'affaires de Philips a baissé de 4,25 % par rapport à 1986, tandis que le volume des ventes progressait de 7%. La baisse du chiffre d'affaires est due aux variations des taux de

changements des positions concurrentielles mondiales qu'il avait été impossible, en 1987,

d'angmenter les prix de vente. • Robins: American Home Products surencherit sur Sanofi. - American Home Products, sixième fabricant mondial de médicaments, qui avait déjà déposé su caudidature en même temps que Sanofi pour acheter le labora-toire américain A.H. Robins (le Monde du 26 décembre), vient de majorer son offre en la portant à 700 millions de dollars. Le comité regroupant les actionnaires autres que la famille Robins, soit 58 % du capital, soutient cette proposition. Cette annonce ne devrait pas laisser insensible la Sanofi, dont l'offre d'achat de 600 millions de dollars avait été accep-tée par le conseil d'administration à la fin de l'année.

· lavestcorp rachète la boutique Chamnet de Londres.

- La banque d'affaires américano-saoudienne lavess-corp a racheté la boutique Chaumet de Londres pour 35 millions de franca. La boutique conservera son emplacement, à Bond Street, et la plupart de ses employés. Investeorp, qui est actionnaire minoritaire du jouillier Tifchange (9%) et à des décomo-lidations (2%). Le patron de fany's, a amounce une extension Philips a expliqué que la baisse de l'activité de Chau du dollar a conduit à de tels Asie et aux Etats-Unis. de l'activité de Chaumet en

PARIS:

S	Second marche (careton)						
VALEURS	Count. proc.	Denier COUR	VALEURS	Count posts.	Denier cours		
AGP.SA	720		Mariling Militing	127.20	127		
Maria Maria	193	155.30	Mirriagie Internet	272	286		
Amanda & Associate		355	Miscourie	125	118 '		
Angel	255	海	MARK.	475	.: 470		
BAC	446	445	Motor	195	200		
B. Dymoty & Atent	360	576 676	Newle Dalow	550	675		
PICH	- 404	402	Oliver Louis	172.80	174		
Buller Technologies		1 mg	Om Gest Fig.	300	300		
	. 620	820	Felt Sales	134 80	121 80		
Cities of Lyon	300	1000	Principle	304	292 o		
Caberra	963	586 3	The legist	172 80	185 -		
Cate No.		350	Participant (C. le. & Flo.)	200.40	100.20		
Card	.990	9871 780	Sample of Street	709	675		
C. Spok Black		286		960	812		
CEGUD		. 617	34-State Carried **		117		
CEGEP.	10230	138.00	Stillment Managem	118.			
CEP-Commission	1 200	165	SCOPE	. 127.20	0740		
CRI-Mandan .:	450.30	464	Sam migiferranen	254	264		
Countre Chippy	. 365	365.	Same Main	- 402	386		
CHIM	262	255	SEP: A	. 78	756		
Count		25.40	SEPA	910	510 ·		
Confession	441	182.00		105	875		
Degrin O.T.A.	150 80 · 2720	2000	SMI Soul	205	TRE-80		
District	1228	1240	Salaka	624	800		
Dealle	701	700	500	-	1274 o		
Donat Ch. commit	1		Sea	214.25			
College Bellian	112.40	. 110	\$1	170	171		
Best & Demant	372	357 .	Union Flores, do Fr.		365 90		
Spaint lavering	, H70.	15 30	Value de Paras	200	307		
-		386.85	Andrew Commercial Control				
Ripadi	331 20	30230					
Garage							
	230	選		· · · · · · ·	-		
DA		14		<u> </u>	 		
LGF	90	20					
	100.50	, 100 mb	LA BOURS	E SUR I	MINITEL		
ing Mintel Service		100					
Le Common Berte.	234	228		-			
legi hasársaft		106	1 74 11	TAP	EZ .		
les business.	. 250 70	200	11 4 10 11 14	LEGG	CHRE		
Locate		運	1 44 1	EE,	NAME		
Marie	200	300	H				

MARCHÉ DES OPTIONS NÉGOCIABLES le 12-01-88 à 17 heures

		*							
- :	- Tonie	OPTIONS D'ACHAT				OPTIONS DE VENTE			
VALEURS	PRIX	Mars	Jain .	Sept	Déc.	Man	June	Scot	Déc
	esterior	densir.	denie	dermin		despe	demice	diam'r.	dezzi
	1.2.5				177	14 2 4 5			
Lafarge Cop.	:1100	10	-	-:	.,	78	110	145	_
Parities	320	24	34	-	1-1	35	45	-	-
Pennet	1190	- 35		-		225	-	-	-
These CSF	136	17		-	-	17,50	23	· 🖃 .	-
MANAGE.	200	59	a	1	-	5.00	n		-
	1000	150	Ta-	-	٠.	85	_	-	-
			. 1 ' / .	- 4	.1				

MATIF

44

Nationnel 10 %. - Cotation en pourceutage du 12 Janv. 1988 Nombre de contrats : 43 625

COURS		- BCHE	ANCES	
COURS	Mars 88	Juin 88	Sept. 88	Déc. 88
Dernier Précédent	97,80 97,40	96,75 96,40	96,28 95,99	=
			.,	

INDICES

	A STATE OF THE STA
CHANGES	BOURSES
Dollar : 5,4975 F 4	PARIS (INSEE, bean 160 : 31 dic. 1967)
La montaie américaine a cib- turé mercreti à 126,30 years ser Je	
marché japonais, en baisse de 1,70 yen. Le mouvement de récht se poursuivait sur les places étri-	C des agents de change (Base 100 : 31 déc. 1981)
péennes dens une ambiance très calme. A Paris, le dellar s'échan- geait à 5,4975 F, contre 5,5275 F	NEW-YORK
en fixing de mardi. FRANCFORT 12 jun. 13 jun.	(faties Dow Iones) 11 juny 12 juny 12 juny 1945,13 1928,45
Doler (a DM) 1600 1675	LONDRES (Indice - Financial Times -)
TOKYO 12 june 43 june Dollar (ca. yens) 125 126.99	Industricties 167.4 13963
MARCHÉ MONÉTAIRE (effets pairés)	Fonds d'East 57,00 87,50 TOKYO
Paris (13 jan.). 47/54/1 New-York (12 janv.). 45/84/0/65	Nikket Davies 12 jaar. 13 jaar. Nikket Davies 22 625,85 22 334,95 Indice general 1799,62 1775,88
The same of the sa	7. Am

I F MARCHE INTERRANCAIRE DES DEVIGES

: • •	- COUNSEDU JOUR	Ust Moss	DELOX MORE	SIX MOS
	+ 1000, + 10000	Roya + our dép	Reg. + w dep	Rep. + oz dáp.
S E-U S con. Yes (100)		- 45 - 01	+. 75 + 100	+ 270 + 35 - 97 - 2 + 922 +150
Ded Floria F8 (100)	3,3765 3,3796 3,0846 3,0874 16,1344 16,1496	+ 128 + 151 + 36 + 182 + 159 + 242	+ 257 + 286 + 189 + 199 + 139 + 588	+ 824 + 90
IS L(1 000)	4,504 4,555 16,656 14,674	- 35 - 64	+ 463 + 433 - 187 - 149 - 147 - 92	+1156 +124 - 58 - 40 - 402 - 22

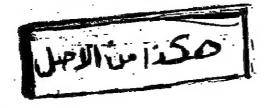
	TAUX	DES E	UROM	ONNAI	5
SE-U	6 5/8 6 7/8 3 1 1/4 4 1/8 4 3/8 6 1/2 7 0 1/4 7 9 1/4 10 1/4	615/16	71/16 7	2/16 7 3/16	7 3/8 7 1/
Redu	4 1/8 4 3/8	4 1/4	3 1/4 3 4 3/8 4	1/4 4 3/8	3 7/16 3 9/
PR (190)	6 1/2 7	6 7/16	6 3/4 6	7/16 6 3/4	6 9/16 6 5/
10 mg	9 1/4 10-1/4	9 3/4 /1	1/4 10	1/2 10 1/2	16 7/8 11 Y/
2	7 7/8 8 1/8	8 9/16	11/16 8	13/16 1 15/1	9 1/4 9 3/1

Pour de plus amples informations, demandes de risag et possibilités de transport, veullez contactar :

Sheighal Musicipal People's Government Furnity Economic Relations and Trade Commission (1988 Shaughai Fair). Adverse: 33 Zhongshen Roed, E. 1, Stanghal, Chine Till.: 232200 - Cibbs: 1941 SHANGHAL-Talex: 33315 SMERT CRL

Marchés financiers

BOURSE DU 12 JANVIER Règlement mensuel	Com	T	-
		VALEURS Coats Priced.	Codes Cours +-
1986 45% 1979 1780 1765 765 788 789 789 789 789 789 789 789 789 789	iar Darnier .% 11 s cosss +- 5	18 Chees Maris 123 50 54 De Beers 53 60	108 20 108 20 + 058 122 50 122 50 - 0 81 53 85 54 20 + 1 12
1938 Child Lyon T.P. 1033 1031 1031 - 0 18 010 Child Ret. ± . 622 030 027 ± 0 80 1470 Lever 1410 1420 1425 ± 1 06 1110 Salver 581 570 1280 Remail T.P. 1254 1250 1249 - 0 39 140 Crosst ± 125 90 130 40 125 - 0 71 780 Local Linear ± 1410 1420 1425 ± 1 06 1110 Salver 581 570 1260 Remail T.P. 1625 1625 1622 - 0 11 2060 Demail S 125 90 1200 - 0 05 355 Local Linear ±	485 8 350 47	Dructher Bank . 758 758 758 758 75 Du Post-Ham 460	349 1349 - 1 53 783 + 0 66 89 10 70 - 2 78 465 463 + 2 89
1150	990 - 1 11 4 245 - 1 85 18 90 72 30 - 1 63 14	18 East Rend 48 15 Electrolus 185 50	274 50
2000 Gland 1943 1235 1236	606 - 257 43 469 10 - 0 19 7 1201 - 0 33	25 Ford Motors 420 72 Freegold 73	213 215 + 1 85 438 + 4 52 71 10 72 - 1 37 86 65 20 - 1 84
1825 1830 + 0 98 836 1830 + 0 98 836 1830 + 0 98 836 1830	298 - 137 34 801 + 539 34 927 + 170 34	15 Gér. Belgique 435 4 15 Ger. Motors 336 3	245 232 - 2 50 453 458 + 5 29 342 342 + 1 79 32 81 90 - 1 78
280 Bull Francisco 281 290 102 445 Spack-Francisco 436 455 -0.27 600 Miles Sales Med 200 550 -167 780 Side Resignof 711 719 280 Bull Francisco 270 27 20 270 180 Bull Francisco 270 27 20 270 180 Bull Francisco 270 27 20 270 180 Bull Francisco 270 27 28 20 27	710 - 014 8 715 - 138	10 Harmony 62 80 51 Histori 52 80 10 Hoschet Akt 815	44 44 + 0 46 62 10 61 10 - 2 40 52 52 - 1 52 811 814 - 0 12
280 Cle Samonire ± 356 353.10 350.20 - 163 1180 Excalanso 1214 1229 1223 + 0.74 78 Nord-Ext 81 32.10 92.10 + 1.21 148 Sodero (No) 153 160 240 Example 4 276.50 271.20 269 - 2.38 310 Examonic ± 250 240 Example 5 340 Exampl	160 + 458 64 2195 - 113 25 92 + 222 25	638 4 60 ITT 638 4 12 bo-Yokado 162 30	115 10 116 50 + 4 95 5 646 630 - 1 25 5 246 30 246 50 - 0 20 1 162 70 162 - 0 18
485 Bir 2 480 486 475 - 104 28 Euroimenal 25 40 25 40 25 30 - 0 28 875 Open Franc 946 942 946 2400 Suntr-Alin 2 2200 2225 725 Bir 3 745 748 727 - 2 42 830 Euro 2 908 915 800 - 0 88 184 Okto-Cuby 214 216 213 - 0 47 520 Suntra Punier 536 538 6 2210 Bir 3 2029 2079 2086 + 177 436 Facon 425 420 415 - 2 35 210 Opt-Parise 270 288 275 50 + 2 04 555 Sourc 2 549 544	2171 - 132 80 537 + 037 80 541 - 145 36	10 Merck 857 1 10 Minneson M 332 3	95 80 95 80 - 0 21 874 874 + 1 98 942 50 324 - 2 41 218 80 219 80 + 0 64
4350 B.S.M. 4280 4280 4200 4200 400 7 75 Heaving and 187 215 215 20 20 20 20 20 20 20 20 20 20 20 20 20	238 17 265 - 075 %	6 Morgan J.P 193 60 1	188 188 - 2 84 33000 39000 131 70 131 70 + 0 15 186 170
2480 Camebiely 2330 2380 2215 - 0.84 1110 General Energy 208 225 + 9.22 680 Permod-Ricard 8 645 853 648 + 0.47 2810 TB. Energy 2277 2850 1177 Camer 122 10 121 50 118 - 3.38 280 George 1037 1050 1030 - 0.98 925 Perget S.A 905 920 891 - 1.65 775 Thomson C.S.F. 136 30 140 100 Cameral D.P 100 Cameral D.P 100 Cameral D.P 100 1070 - 2.73 380 Total (CPP): 352 90 351	3050 + 245 130 134 80 131 50 352 50 011 8	10 Petroline 1408 14 15 Philip Morle 488 20 4 11 Philips 79 70	435 1435 + 1 92 472 472 + 1 24 79 50 79 50 - 0 25 82 81
	355 10 - 109 43 600 80	0 Chairels 361 3 6 Randontals 476 4 10 Royal Dutch 611 6	335 235 - 4 56 456 466 - 4 575 610 - 0 16 36 80 35 80 + 1 99
776 G.S.J.F. 240 740 725 - 0 78 138 leafer 131 30 133 40 + 1 60 1430 Promodis 1450 1450 153 ILC.S. 145 145 1450 153 ILC.S. 145 1450 153 ILC.S. 145 145 145 145 145 145 145 145 145 145	726 - 0.55 10	5 St Heisen Co 68 80 Schlesberger 164 11 Shell tramp 103 80	86 50 85 80 - 4 38 1 167 10 167 10 + 1 89 102 50 102 50 - 1 25
280 Clain Matterner x 361 362 346 - 1 42 3380 land. Middent 3011 3030 3100 + 2 90 3000 Reducts Bai x 2225 2258 + 1 48 40 Valturec 38 80 39 180 Containing 196 30 180 80 180	588, 2	50 Sony 208 2 55 T.D.K 204 60 2 55 Toubha Corp 27 30	170 1170 + 0 52 206 50 206 50 - 1 20 206 20 205 20 + 0 34 28 70 26 70 - 2 20
200 Catest Entreys, 205 208 200 - 244 225 Lah Balkan 335 339 310 - 267 3850 R impáinte (lyl 3550 3680 3680 + 0.95 130 Anne: Express 129 80 135 150 Catest Mod. ± 519 519 519 524 + 0.96 1230 Lahuga-Capple 1176 1196 1171 - 0.23 154 Sada 154 159 90 158 90 + 3.83 153 Anne: Taleph 155 159 820 Cald Fameler 880 866 865 - 0.58 1300 Lahuga-Capple 1176 1136 1379 + 4.08 1380 1385 1380 1385 1380 + 0.72 97 Annih Anne: C. 196 25	50 129 - 0 39 18 189 + 2 58 50 95 10 - 0 84 27	18 Link Tache 187 10 Veel Reefs 608 10 Voice 255	304 304 - 1 30 190 180 + 1 80 580 591 - 2 80 261 30 261 30 + 2 47
107 C.C.F 107 107 107 107 107 107 107 107 1080 Legrand (DP) + 1720 1703 1885 - 2.03 1170 Sh.Louis 951 954 954 + 0.92 975 BASE (Akd) 818 516 510 Cold. Lyon. (C3 501 467 467 - 0.00 400 Larry-Somers 380 10 394 382 + 0.50 825 Salerson 945 828 928 - 1.80 805 Reper 862 955	820 - 0 19 25 817 - 0 12 31 865 - 0 81		235 60 234 - 1 68 319 10 319 - 0 31 1 59 1 60 + 1 91
Comptant (selection) VALEURS % %46 VALEURS Cours Demier VALEURS Cours Demier VALEURS Finished Recitet	VALEURS Emission	Rachet VALEURS	12/1
du nam. coupes VALEURS préc. cours VALEURS préc. cours VALEURS préc. cours VALEURS préc. cours VALEURS frais incl. mat.	Prais inc	d. net VALLEGREE 4 209 55 Chilpsiana Consen	Productional
Chembersty 12 150 152 150 152 150 152 150 152 150 152 150 152 150 152 150 152 150 152 150 152 150 152 150	senic Plano	6 85450 Opinsonkr 1 1388 61 Omitr	465.81 463.72 5047 12 5047 12
13.25 % 20/50 194.50 \$ 1.00 Chapter 200 2370 A.S.F. Actions (an Circ) 274 214.12 Feb. 20.5 % 20/50 194.50 \$ 1.00 A.S.F. Actions (an Circ) 250 445 1050 1050 1050 A.S.F. Actions (an Circ) 42.5 617.7 Feb. 20.5 % 21.00 42.5 617.7 Feb. 20.5 % 21.00 42.5 % 21.00	nucleur	6 108121 06 Permerapa	718.34 865.77 ♦ 538.77 616.81 ♦ 16764.18 16762.65 ♦
16.20 5.22 50 111 55 16 200 1 Copie 279 263 165 165 17	228 Fi scholor	1 416 D1 Polibe Opportunia 7 83524 BB Polibes Patricoles	486 55 486 73 +
12,20% oc. 84 108.78 2 225 Consect Ed 718 140 Organ-Consect Ed 718 140 Organ-Cons	tertig	2 1000 82 Patricular-Retails 3 58046 17 Pervelor	1685.22 1626.70 516 500.67
ORT 12,75 % 53 987 - Diffinal	antion Amilion	77 18 Page Investiga	847 08 \$17 74 765 15 765 15
OAT 9,80 % 7886 189 9.314 Tuleran Vid., Fin.) 1400 1468 d Pushinay (sert. inv.) 213 204 50 o Arland 258 Cit. Franco 25 110 85 0.331 Section Video Continue 1700 Section Video Continue 110 105 Agreemen 110 105 Advancing 110 105 Advan	enice Association 141 letico Indo-Guet 612.0 letico Insobl. let 551.7	4 628 72 Pleasurets Render	54732.36 54732.38 mmt. 10782.78 10782.79
CMI Shell	173 24 174 2 175	8 376 02 Precient	784.78 785.84 104.50 101.46
CF 10,30% 61 250	est. SA. France	8 575 23 Précopuso Formal 4 1208 22 Phi/Amodicion 8 1227 81 Province Investin.	103 51 100 74 22162 98 22162 88 431 30 411 74+
Mindingle 95 0 7 150 7 150 7 150 180	tenement Epages	3 1793-18 Restrict	180 51 198 24 5463 22 5409 13
VALCURS Cours Denier Funds (Col.) 385 360 655 3674	triuminen Obligation . 1445 M obson	8 1383 21 Rholi Phe	1059 82 1011 78 1229 89 1223 72 655 35 654 30
Actions Reduce 1080 1080 SAFT 170 150 L.C. Inchesions 167 171 Columna hanchilles 172 173 184	### 1990 ### 1990 ### 1990 ### 1990 ### 1990 ### 1990 ### 1990 #### 1990 #### 1990 #### 1990 ##########	1 467 12 St. Honoré P.M.E 8 14868 16 St. Honoré Real	387 22 388 66 11629 25 11682 92
Apacie (Sal. Sal. Sal. Sal. Sal. Sal. Sal. Sal.	non (payre	3 223 23 St-House Technol. 5 224 78 St-House Vater	551 96 622 40
Antens 161 160 90 Gr. Fa. Counts	### France	8 212 18 Sicus Tient	10187 12 10187 12 448 81 436 74
Second S	### 205 76 #### 215 21 on Associations	8 196 45 Star Association . 1 303 78 S.F.L. et &c 7 11634 87c Star 5000	1437 07 1434 92 548 92 632 83 283 62 285 76
Black-County State	on court feare	7 718 78 Siem	449.83 437.79 270.34 260.43
	60mmin 142 40 Prime 2025 67 Chipha 7602 18	7 28225 57 S.N.L	373 07 263 03 1067 66 1036 55 337 31 325 12
Companies 250 00 97 00 0 Institut Fries 180 172 20 Special	25955 97 codish immaiseen 402 79 cooks	5 384 50 4 Sogieter 5853 72 Solul lovetim	1169 40 1116 37 429 52 410 04
Coto doc changes Marché libra de l'Or CEM	56196 09 continuo Sil 135 71 pig-Amor 6258 37	58199 09 Stratigio Rendam 123 58 0 Tachecon	1070 92 1037 21 4 981 48 952 90 5524 02 5273 53+
MARCHÉ OFFICEL COURS COURS DES BILETS MONMAIES COURS	sioEpurgue	204653 U.A.P. Investor 9 916 66 U.S. Associations 7 1108 66 U.S. Associations	365 342 17 109 34 109 34 388 49 370 87
** Para-tinic (S 1)	sin-Obligations 536 41 sin-Patricroise 525 79 sin-Patricroise 65523 80 sin-Patricro 1022 41	1192.97 (bi-Genetic 06822.60 (biguetic	1318.88 1292.99 772.98 737.91
Forestim (100 A)	pin-Marki 11051 91 60-Miles 677 90 ppun-Gar 4827 10	1 11061 21 Univer	2134 07 2063 90 184 53 284 53 815 67 886 58
Color 1000 class based	1789 50 2500 57 2500 57	7 17258 40 Valorem	1464 68 1416 62 444 19 433 36 1555 16 1553 61
Attachs (100 orbi] 81913 75 81972 81 + .



4 janvier	1988 🖦		3	e	Mon	d
NGER	1	POLITIQUE			TS ET SPECTACLES	

-	_			-	_
	го	•	м.	25	0
		~		36	

- 2 Fin de la visite de M. Rai mond en Turquie.
- 3 Les troubles dans les ter ritoires occupés par Israel 4 Le chef du PC ouzbek relevé de ses fonctions.
- 5 M. Shankar élu président de la République au Suri-

POLITIQUE

- Mitterrand l'Hérault.
- M. Barre en Franche Comté. - las cuerelles statut
- du Parti radical. - Propos et débats. 9 Le financement des partis

- 10 Le procès
- Les expulsés iraniens. 11 Ouverture du procès du Tanio » à Brest.
- Le rallye Paris-Dakar. 12 Communication entretien avec M. Meyer,

de Radio-France.

ARTS ET SPECTACLES

- 13 à 17 Ouverture du Salon international des musées et des expositions au Grand Palais; un entretien avec Jean-Paul Aron.
- (8 Programmes des expositions. 19 à 21 Programmes

ÉCONOMIE

- 27 Les mouvements de capi taux à l'horizon 1992. 28 Les Rencontres nationales
- 29 Un Livre blanc

30-31 Marchés financiers.

SERVICES

- o Jouez au billard américain JEUX-Annonces classées . 23 à 25
- de l'innovation et de la Météorologie22 Mots croisés22 Radio-télévision 22 Spectacles 19 à 21

• Chaque metir le minijournal, JOUR :

● Bourse : où en-est voin portefeuille ? BOURSE Acquelité, international. Campus Bourse. FRAME Inspohil

36-15 tapez LEMONDE

MINITEL

Les fausses factures de Nancy

Le président de la chambre de commerce de Meurthe-et-Moselle est écroué

NANCY

de notre correspondant

Peu après minuit, mercredi 13 janvier, M. Michel Bouriez, directeur général du groupe Cora et président de la chambre de commerce et d'industrie de Meurthe-et-Moselle, a été inculpé par M. Georges Thiel, juge d'instruc-tion, d'abus de biens sociaux, de faux et usages de faux en écritures commerciales. M. Bouriez a été transféré aussitôt à la maison d'arrêt de Metz-Queuleu, où il a été écroué.

Cette inculpation intervient dans le cours de l'enquête sur une affaire de fausses factures pour laquelle M. Bouriez avait été placé en garde à vue lundi (le Monde du 13 janvier et du 20 novembre 1987). Agé de cinquante-six ans, directeur général de la société Cora (50 hypermar-chés, 110 supermarchés, 700 supé-rettes), dirigeant de plusieurs sociétés filiales, consul de Belgique, M. Michel Bouriez est très connu Nancy, où il passe pour un « décideur » influent. Il appartient au très important groupe Cora-Révillon, dirigé par son frère Philippe, qui rassemble notamment, outre les actisemble notamment, outre les acti-vités de distribution, des activités aussi diverses que la communication (les Editions mondiales), la fourrure de grand luxe, l'informatique ou la production audiovisuelle (voir d'autre part).

BOURSE DE PARIS

Matinée du 13 janvier Net repli

La baisse se poursuivait mer credi 13 décembre. Dès l'ouverture l'indicateur de tendance perdait 0,96 %. Il descendait jusqu'à 1,75 % en séance. A la hausse figuraient BP France (+ 2,5 %), Crouzet (+ 2,4 %), Casino ADP (+ 1,6 %), Primagaz (+ 1.6 %), Midland (+ 0.3 %), Interbail (+ 0.7 %), et Locafrance (+ 0.5 %). En baisse, on notati (+0,3 %). En Datese, on notati (+5,2 %), Signanx (-5,1 %), Silic (-5,1 %), Printemps (-5,1 %), Eurafrance (-5 %), Thomson (-4,8 %), SEB (-4,8 %) et Alsthom (-3,9 %).

Valeurs françaises Cours Pressier Derrier

	lanear.	-	-
Actor	316 388	315 50	312 388
Air Liquide (L.) Recesire (Cin)	481 10	402	478
Bongrain		2070	2085
Booygum		855 4240	843 e 4200
Charleur S.A		677	667
Club Méditamania			****
Etes (Géa.) Elf-Aquinina	****	4429	****
Essior		****	
Lyons, des East Michelin	1090	170 10	1023
455 (Ce)		****	****
Mode Housesty	669	1610	1590 697
Ordel (L')			
Pauguot S.A		421	419
Sepof	1	1	
Source Penier Thomaso C.S.F		520	520
Total-C.F.P		396	398
	1	1	1

KRACH A LA BOURSE

Il suffit de pousser la porte et

deux pas de la Bourse, HALLE BYS' le stock de deux pas de la Bourse.

HALLE BYS le stock de
Pierre d'Alby brade des
centaines d'articles de marque.
1 000 m² de mode sur deux
niveaux: chemises 134 F, pulls
199 F, vestes 439 F, et in grand 199 F, venus 439 F, et in grand choix de costumes en pure laine vierge (service retouches assuré). Pour les femmes, mantesux de cachemire et laine 990 F, jupes ou pantalons 150 F. Sans oublier une très helle collection de cuirs et tout un rayon sports (anurales et fuseaux de ski 369 F)!

Une adresse à dicouvrit 60, rue de Richelieu, Paris 2. Tél.: 42-96-65-42

Pendant la garde à vue de M. Michel Bouriez, l'entreprise de macomerie de M. André Gusal, considéré comme un sympathisant RPR, a déposé son bilan devant le tribunal de commerce de Nancy. M. Gusal avait été inculpé par

M. Thiel de faux en écritures, d'usage de faux et d'abus de biens sociaux le 18 novembre (le Monde du 20 novembre). Tentant de mêler le sort de leur client à celui de M. Michel Bouriez, les avocats de M. Gusaï ont, immédiatement après le dépôt de bilan, demandé la remise en liberté de ce dernier, qui a été refusée par deux fois ces dernières semaines. Au cours d'une perquisi tion au domicile de M. Gusai, an certain nombre de factures considérées comme suspectes et concernant notamment une filiale du groupe Cora out été saisies (le Monde du 13 janvier).

Connu pour son opinistreté et sa pugnacité, le juge Georges Thiel a inculpé M. Bouriez, dont le défenseur est Me Stéphane Gasse, nouveau bâtonnier du barreau de Nancy, queiques heures après l'andience solemeile de rentrée du tribunal de grande instance de Nancy, au cours de laquelle le présideut Stéphane Lapeire a renouvelé . sa configuee à l'équipe de magistrats instructeurs, en particulier à son doyen, le premier juge Thiel. Celui-ci se tenait au premier rang des magistrats en tenae d'apparat. Le président Lapeire faisait ainsi allusion aux tentations . d'abus de recours à la requête en suspicion légitime ». « Je ne les apprêcte pas multiplier il en résulterait une désorganisation de l'instruction, avec pour conséquence vraisembla-ble, un allongement des délais de détention », s-t-il déclaré.

Par-delà des clivages qui semblent s'être dessinés au sein même de la magistrature locale à propos de certaines méthodes de procédure, il va falloir que le dossier établi par M. Thiel résiste aux analyses de la chambre d'accusation, qui devrait être convoquée rapidement.

JEAN-LOUIS BEMER.

Les affaires de la famille Bouriez

e il n'y a pes de groupe Bou-riez », déclarait M. Philippe Bouriez, président des affaires que la famille contrôle, à Médias en juillet dernier. Ils sont trois frères : l'aîné, Michel, est chargé du développement, et le plus jeu Jacques, de la gestion de la

La familie Bouriez, toujours très discrète sur ses activités, est présente dans la distribution enseignes Cora (50 hypermar-chés), Gros (une centaine de supermarchés), Corso dans l'est de la France ; dans les produits de luxe, avec Revillon une (fourtures, partums Revillon et Caron, cosmétiques ingrid Millet, prät-à-porter Karl Lagerfeld). il y a aussi une banque Revilion.

Dans la presse, le groupe contrôle: les Editions mondiales (Télé-Poche, Intimité, Nous-Deux, Modes et Traveux à 50 %, est aussi présent dans l'informa-tique (Sonovision, (TEP), dans la des participations mineures dans les médias (l'Est républicain, Cora-Revillon et ses diversifica-tions peseraient environ 30 milliards de france de chiffre

. M. Pinay soutient M. Barre M. Antoine Pinay, ancien président du conseil, a affirmé, le mer credi 13 janvier dans un entretie accordé à la Tribune-le Progrès de Saint-Etienne, que M. Raymond Barre & est incontes dense de tous les candidata en présence » mais « il n'a pas le côté cha-leureux de Jacques Chirac qui a fait de gros progrès et se montre plus proche de l'opinion publique ». M. Piney a également déclaré que s'il épait à la place de M. François Mitter rand, il « ne se représenterait pas ». Le président de la République « termine son septennat en beauté », estime t-il en ajoutant : e // laisserait un bon souvenir dans l'histoire, ca qui lui tient tout particulièrement à

Les ventes d'armes de la société Luchaire

Le général Wautrin dément des propos que lui prêtait le rapport Barba

Le général Armand Wautrin, ancien directeur de la protection et de la sécurité de la défense (DPSD, de la securite de la declase (Droto, ex-sécurité militaire), a nié mardi, devant le juge Michel Legrand chargé de l'affaire Luchaire, avoir prononcé une phrase que lui avait attribuée dans sou rapport le contrôleur général des armées, M. Jean-François Barba.

Dans son rapport, M. Barba éuri-vait : « Le général Wautrin, ancien vait: «Le general vautin, dissen-directeur de la protection et de la sécurité de la défense, m'a confié qu'au printemps 1984 (en mars pro-bablement), au moment où sa direc-tion commençait à avoir des infor-mations sur la destination réelle des munitions exportées par Luchaire M. Dubos lui avait demandé de · lever le pied - sur cette société ; il avait répondu que les investigations fales par son service découlaient de la mission de la DPSD; M. Dubos avait alors ajouté: - Vous con nez, Luchaire alimente les caisses du Parti socialiste.

Lors de son audition mardi, le général Wautrin aurait affirmé qu'il pensait que le contrôleur général Barba avait mai interprété ses propos. S'il a confirmé que M. Dubos avait bien demandé de

M. Jean-Bernard Raimond

a ouvert le symposium

sur l'identité culturelle

européenne

la direction des affaires culturelles

Europe communantaire d'une

limension culturelle n'est pas nou-

veile, la méthode retenue, consistant

à confier la préparation de ce sym-posium à des intellectuels, l'est, en

M. Jean-Bernard Raimond a évo-

qué certains des éléments qui, histo-

riquement, ont participé à la consti-

tution de cette identité culturelle

des biens culturels et des personnes

la constitution de réseaux de savoir.

la pratique des langues comme

expression du compositisme euro-péen. » M. Jean-Bernard Raimond a

ensuite fait allusion aux accidents de

l'Histoire et à la rupture qui nous

sépare désormais de « l'autre

Europe », avant de conclure que, par rapport au reste du monde, l'Europe doit aujourd'hui se mobili-ser pour faire face à un nouveau défi.

LE BON COTE

DE LA

DECORATION

CHEZ **RODIN**

one: • La libre circulation

« lever le pied », il a, en revanche nié avoir dit, contrairement à ce qu'affirme le rapport Barba, que M. Dubos lui avait déclaré : « Vous comprenez, Luchaire alimente les caisses du Parti socialiste » Il aurait simplement indiqué à M. Barba que ses collaborateurs avaient fait différentes remarques telles que « Luchaire a dû craches

Pour sa part, M. Barba, entendu lundi par le juge Legrand, a main-tenu les termes de son rapport et confirmé que le général Wautrin s'était hien fait l'écho de propos de M. Dubos mettant en cause le financoment du Parti socialiste.

M. Jean-François Dubos, ancies

proche collaborateur de M. Charles Hernu au ministère de la défense, est inculpé depuis le 21 décembre de faux et usage de faux, trafic d'influence et corruption de fonc-tionnaire. Deux autres personnes, M. Daniel Dewayrin, PDG de la société Luchaire, et M. Guy Mousis de Narbonne, un de ses proches collaborateurs, sont inculpés des mêmes chefs, accusés d'avoir livré à l'Iran du matériel de guerre en vio-lant l'embargo décrèté à destination

-Sur le vif-

La poubelle du monde

Vous m'auriez vue ce matin au les quatre fers en l'air, sur je ne seis plus quelle cochonnerie, un mégot mouillé enveloppé dans un Kleenex gluent, ramessant dans le désordre mon sac de gym, mes jambes, mon parapluie pour courir après la rame qui me daque ses portes au net. L'étais mauvaise I C'est vraiment fa saloperie, ces transports en gous-sol I

Je déberque au journel, et qu'est-ce que je vois aur me machine à écrire ? Une dépêche de l'AFP, Les British — cs, c'est bien eux — ont décidé d'envoyer une ácuipe de nettoyage sur le Toit du monde. C'est la zone, l'Everest. On trebuche sur des bouteilles de gaz et d'oxygène vides. Les neiges éternelles sont plemées de boîtes de conserve et de pots en carton. Et le vent des cimes souffie joyeusement sur des sacs en plastique qui rolètent fourdement avant de s'écreser, crevés, dans une cre-

Ca, ca m's remonté le moral l Peut-être pas de 10 mètres, mais de 8 882 bons centimètres, la taille de la serrura que la cità

énormes tours en béton - refuse de poser sur les chambres de ses étudients. Pourquai ? Ben, tiens, pa fersit pes propre l Ca fersit des trous dans la porte l Résultat - c'est une maman qui m'écrit, - comme tout est piqué tout de suite, tout le temps, chaque foit qu'elles pertent en week and ou en vacances, sa fille et ses copines, elles sont obligées de tout emberquer : fringues, cen

driers. magnétophones,

pepier O, serpilières et balais brosses, Parce qu'en plos, elle

A . W.

28 May 184

4 S 100° THE

W. Later of B

of the property of

Mary 18 mar

A sign to take

... 國際公司 在

the second

g. 86 196 300

-

200

with the real party.

4 MIN 188 W

mm#

LASSING P

-

"glight" year

Cammera a

2 th 3 4 1 1 1 1

William Street

Berner Wale

FOREST SEA

1 Mg 1 July 1866

Margarita.

(本中)海

第 在 [4]。

単で記り会

T. ONFMARKS

MF AL 300-31

Mary Property

A Being

PRINT POR

A P. LOWSE

Region .

M. T. Williams

-

Targ Gar

Sept.

Re

7.778

1 140 gt

1 88 F

A (p. 22)

化氯化

30,54

to see the

may pro-

1-1 PR 600

50 mg. 1.

يشلان د ما

No. 1984219

19 au 4

The state of the s

برسفهم الأ

4 12 AVE 1

W. 7 5 84

2.2

topide, m

-

K & TWE

7 to

· may

grine rum

sont canades faire le ménage. Ça, je demende à voir. Nos gamines, on les conneit. Elles sont pes tellement portées sur la poudre à récurer, alors ce nettoyage par le vide, à tamps régulier, moi je trouve ce géniet. Pouvu que les beleveurs britan-naques sient pas la fictue idée de mettre un cedenes sur l'Hime laye. Dejà que, là haut, ca fait désortire ; suffirmit de se procurer la cié pour que ca tourne à la super-pouvelle. Ramassage

CLAUDE SARRAUTE.

Vers un dépôt de bilan?

« Le Matin de Paris » devant le tribunal de commerce

M. Jean-Bernard Raimond, minis-Le Matin de Paris, absent des commerce de Paris afin de lui kiosques depuis six jours, est en décrire l'état du journal. Le tribunal quête d'une ultime solution de sur pourrait prochainement décider le tre des affaires étrangères, a ouvert tre de conférences internationales de vie: Le conseil de surveillance du quotidien, réuni le mardi 12 janvier, Paris, le symposium sur l'identité culturelle européenne, organisé par a préféré ne pas demander lui-même le dépôt de bilan, compte tenu de l'existence d'une éventuelle solution et son ministère. Ce colloque a été préparé par des écrivains français qui se sont rendut en mission dans les différents pays de la Commu-nauté et dont les rapports sont rasde reprise. Celle-ci bénéficie du soutien des actionnaires actuels du ionnnal et émans de Jean-François Kahn, directeur de l'Evénement du semblés sous le titre Lettres jeudi. Une seconde solution avait été d'Europe, dans un ouvrage publié par les éditions Albin Michel. présentée par un éditeur de maga-zines spécialisés, mais celui-ci a Dans son introduction, le ministre ouvert puis refermé » le donnier du souligné que si l'idée de doter

> Après avoir informé les salariés du Matin de la situation dans la matinée du mercredi 13 janvier, M. Didier Tourancheau, président du directoire du Matin et membre du groupe des «dix», ces salariés propriétaires du titre depuis sout dernier, s'est rendu su tribunal de

> > - (Publicité) -

dépôt de bilan, assorti, le cas échéant, d'une période de redresse-ment judiciaire avant d'examiner les

propositions de reprise. M. Paul Quilès, ancien ministre socialiste de la défense, qui fut président, jusqu'au printemps dernier, de la société éditrice du Matis, a démenti, pour sa part, toute volouté de represure le titre.

La solution de M. Kalm, qui ras-semblerait autour de lui de nouvenux actionnaires apportant 13 à 14 millions de francs, semble donc la seule plausible. Mais le patron de l'Evénement pose comme préalable un dépôt de bilan afin d'« assainir la situation ».

Un dépôt de hilan du quotidies suivi d'une éventuelle liquidation de la société éditrice permettrait sux cent vingt salariés da Matis de percevoir leur salaire de décembre et leur treizième mois, encore impayés, qui leur seraient versés par le grou-pement des ASSEDIC de la région parisieme (GARF).

Décès

Renée Saurel

La critique dramatique Renée Saurel est décédée le 12 janvier à son domicile parisien. Elle était âgée

[Nos a Avignon, elle travailla comm

journaliste pariairane de l'appès-guerre. A Combet d'abord, pais à l'Express. à l'Imformation, où elle diriges les pages. culturelles, et aux Lettres françaises, où. elle fut responsable de la chronique jélé-

vision. Mais c'est le théâtre qui fet se grande passion. Elle assura d'ailleurs la

grande passion. Elle assura disilleurs la critique des Temps modernes pendant près de trente aus, de 1945 à 1984. Renée Sauvel trisduisit. Peruvre du dramaturge allematid Horvath et publis en 1975 un cesis sit le théfitre allemand concempositin. Péadant la guerre d'Algérie, elle soutint des

positions proches de celles de Jedin-Paul Sartre et signa avec foi le Mahillette, dei 121. Par la suite elle s'engagen dans la défense du droit des fensoes. Elle signa,

défense du droit des femmes. Elle signa, en 1971, le manifeste du droit à l'avorte-ment. Elle a publié plusieurs ouvinges pour stigmatiaer les mutilations sexuelles féminions, dont l'Enterrée whe, en 1981.]

. Un nogveau président eu

MRAP. - Le conseil national du

MRAP (Mouvement contre le recisme et pour l'ambié entre les peuples); réuni le 9 janvier, a élu comme prési-

dent délégaé du mouvement

M-Roland Repeaport, avocat à la cour d'appel de Paris. Mr George Peu-Langevin, qui exerçait précé-demment cette fonction, syant

ternande à en être déchargée. Elle demeure membre de la présidence. M. Albert Lévy a été reconduit se

de soixante dix-huit ans.

YALL

4 Mach. écrire de bureau chez Duriez de la critique dramatique -22 à 33 %

Xerox 6002 € Compacte € Mémoire 6000 caractères Maintenance à domicile gratuite 3 meis

1900F 3280F ht. ■ Brother Fr 701 • Machine de bureau évolutive © (option écran,-lecteur de disquette) ® Mainte-nance à domicile gratuite 6 mois-6100F 4207F bt.

Canon AP 810 • Mémoire 32,000 caractères · Maintenance à domicile gratuite 6 mois 9900 F

Brother EM 1000 . Ecran 25 lignes • Maintenance à domicile gratuite 6 mois 12930 F 9990 F ht.

3, rue La Boétie. 8° et toujours 112-132 bd 36, CHAMPS-ELYSÉES - PARIS | St-Germain, 6° (Odéon).

Le Monde sur minitel

JOUEZ AU BILLARD

36.15 TAPEZ LEMONDE

Le Rallye Paris-Alger-Dakar Le Mali interdit

le survoi de son territoire La direction du Rallya Paris-Alger-Dakar a retardé, mercredi

13 janvier, le départ de la spéciale de la troizième étape, quelques kilo-mètres après Niamey, à la suite du refus du Mali d'autoriser le servol de certaines parties de son territoire aux avions étrangers. Les organisa-teurs du rallye out pris comais-sance, à Niamey, d'un télex de la direction de l'aviation civile malienne libellé ainsi : «Suite vos demandes, molamment converture sérienne rallye auto-moto Paris-Dakar. Les aérodromes de Kidal Tessalit et Poste. Visite et surve interdits aux aéronefs étrangers.»

Cette interdiction de la converture aërienne étant indispensable à la bonne marche de l'épreuve, notamment du point de vue de la sécurité. MM: Gilbert. Sabine et René Meige, les deux responsables du Dukar, out aussitüt pris contact gwei Fambassade du Mali & Nia-mey. Nous avons un protocole avez le Mali qui incluait le survol de son surritoire», a déclaré M. Gilbert Sabine, qui a obtenu l'autorisation de survol pour deux hélicop-tères. Le départ de la spéciale devait stre domé mercredi en fin de mati-née ators que M. Gilbert Sabine poursuivait les négociations à l'ambassade du Mali.

. MISE AU POINT. -M. Gérard-Charles Bloch, ancien caporal-chef des Forces françaises de l'intérieur, précise dans une lettre qu'il nous a adressée « qu'il n'a rien de commun » avec M. Jean-Charles Sloch, colonet, dont le nom figure dans la liste des personnes soute-nurs M. Jean-Merie Le Pen Ue Monde

Le puntero du « Monde » daté 13 janvier 1988 a été tiré à 499 523 exemplais

La nouvelle internationale des intégrismes religieux: France, Iran, Israel, Etats-Unis, Tunisie... L'enquête est dans

ABCDEFG